This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX LIBRIS
BIBLIOTHECÆ SEMINARII
NEMAUSENSIS.

SKIPWORTH
BEQUEST

Skipworth B. 42

LES ŒUVRES
DE FRANÇOIS
DE MALHERBE,
AVEC
LES OBSERVATIONS
DE Mr MENAGE,
ET LES REMARQUES
DE Mr CHEVREAU
SUR LES POESIES.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez les Freres BARBOU, Libraires, ruë Saint Jacques, près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

M. D. CC. XXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TAYLOR
UNIV
18 AUG 1965
OF O

OBSERVATIONS
DE MÉNAGE
SUR
LES POESIES
DE MALHERBE.

OBSERVATIONS SUR LE LIVRE PREMIER.

SUR LA PARAPHRASE du Pſeaume VIII.

MONSIEUR Coſtar, qui a été un des plus beaux Eſprits de ſon tans, & qui eſt un des meilleurs Auteurs de noſtre Langue, a fait des Remarques de Théologie & de Morale, tres-doctes & tres-curieuſes, ſur cette Paraphraſe, & ſur les ſuivantes : Et comme il ne s'y peut rien ajoûter en ce genre, je me ſuis contanté de faire ſur ces meſmes Paraphraſes des Obſervations de Grammaire & de Critique. Ces Remarques de Mr Coſtar ſont dans une de ſes Lettres à Madame la Marquiſe de Lavardin; qui eſt la 158. du premier Volume de ſes Lettres. Page 1.

DONT MESMES AU BERCEAU. *Meſme*; eſt tantoſt pronom, & tantoſt adverbe. Quand il eſt pronom, il vient de l'Italien *medeſime*, qui a été Page 24.

fait du Latin *met ipsissimus*; qu'on a dit, par renverſement de mots, pour *ipsissimus met*, comme je l'ay remarqué il y a long-tems dans mes Origines de la Langue Françoiſe, & depuis peu dans mes Etymologies de la Langue Italienne. Il ſe décline alors, & fait indiſpenſablement *meſme* au ſingulier, & *meſmes* au plurier: de la meſme façon qu'on dit en Italien *medeſimo* & *medeſima* au ſingulier, & *medeſimi* & *medeſime* au plurier. Malherbe n'a pas ſu cette reigle; ou s'il s'il la ſue, il s'eſt diſpanſé de la ſuivre; aïant dit *meſme* en la ſignification de *medeſimi*, au lieu de *meſmes*.

Les Immortels eux-meſme en ſont perſequutez.

C'eſt dans l'Ode au Roy, allant chatier la rébellion des Rochelois. Et en cela, il a eſté ſuivi par quelques Modernes; & entre autres, par le Révérend Pere Le Moine: qui a dit dans le huitiéme livre de ſon excellant Poëme de S. Louis.

D'autres ſont élevez ſans armes, & paiſibles:
Qui braves contre eux-meſme, & ſur eux-meſme forts.

Quand *meſme* eſt adverbe, il vient du Latin *maximè*: & c'eſt pourquoy il devroit s'écrire ſans S à la fin. Mais nonobſtant cette raiſon d'étymologie, nous diſons *meſmes* pour *meſme* adverbe, non ſeulement en vers, comme il paroiſt par ce lieu de Malherbe, mais auſſi en proſe. Mr de Vaugelas dans ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe; qui eſt un livre plein de choſes curieuſes; dit que pour éviter l'équivoque; c'eſt-a-dire, pour empeſcher que *meſme* adverbe ne ſoit pris pour *meſme* pronom; il faut écrire *meſmes*, quand ce mot ſe trouve proche d'un ſubſtantif ſingulier, & *meſme*, quand il eſt auprés d'un

ſubſtantif plurier ; à quoi je n'eſtime pas qu'il faille s'arrêter. Quoyqu'il en ſoit, cette permiſſion d'uſer indifferamment de *meſme* ou de *meſmes*, adverbe, a été introduite particuliérement en faveur des Poëtes, pour allonger ou accourcir les mots, ſelon la neceſſité qu'ils en ont. Ainſi ils diſent *guere*, & *gueres* ; *donc*, *donque* & *donques* ; *juſque* & *juſques* ; *encor*, *encore* & *encores* ; *avec*, *avecque* & *avecques* : quoyque Mr de Vaugelas ait décidé que ce dernier mot ne valoit rien, ni en proſe ni en vers ; après nous avoir aſſurés qu'aucun de nos bons Auteurs ne s'eſt jamais donné la licence d'en uſer. Il eſt vray que les Modernes ne s'en ſervent point : comme ils ne ſe ſervent plus auſſi d'*encores* : Mais les Anciens en ont uſé fort ſouvent. Ronſard dans le Sonnet 146. du livre premier de ſes amours ;

Par les foreſts vivoient avecques elles.

Du Bellai Ode VI. au Cardinal du Bellai ;

Comme du haut des montagnes,
Alors que la neige fond,
Deux hardis fleuves ſe font
Divers cours par les campagnes ;
Et puis en une vallée
Venant à ſe joindre en un,
Courent à bride avallée,
Avecques un nom commun.

Et dans l'Ode ſuivante ; ſur le retour en France du meſme Cardinal :

La France, qui bien apperçoit,
Combien vaut un Eſprit ſi ſage,
Après longs travaux te reçoit
Avecques un joyeux viſage.

Pour ce qui eſt du mot de *certes*, quoyqu'il vienne du Latin *certè*, & que par cette raiſon on le

duſt écrire ſans S, on ne le dit pourtant jamais de la ſorte, ni en proſe, ni en vers ; qui eſt une choſe aſſez bizarre dans noſtre Langue : car l'autorité de Michel Marot, qui a dit *certe*, comme je l'ai remarqué dans mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, n'eſt pas une autorité.

DE MOI, TOUTES LES FOIS. Malherbe ſe ſert volontiers de cette façon de parler, & en proſe & en vers. Voici les autres exemples qui s'en trouvent dans ſes Poëſies :

De moi, que tout le monde à me nuire s'apreſte.
De moi, déja deux fois d'une pareille foudre.
De moi, que les reſpects obligent au ſilence.
De moi, c'eſt choſe certaine.
De moi, je ſuis combatu.

Mr de Vaugelas eſtime que *De moi* eſt plus conſacré à la Poëſie, & que *Pour moi* eſt plus de proſe. Malherbe cependant s'eſt ſervi de *pour moi*, dans ce vers, *Pour, moi dont la foibleſſe à l'orage ſuccombe* : & je l'ai ſuivi dans mon Eglogue intitulée *Chriſtine*. *Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux*. *De moi* n'eſt comme plus aujourd'hui en uſage ni en proſe ni en vers.

QUELLE AMOUR. Le mot *amour* eſt féminin & maſculin. Malherbe s'en eſt ſervi au genre féminin en pluſieurs autres lieux. Dans les Larmes de S. Pierre :

Une plus belle amour ſe rendit la plus forte.

Dans une de ſes Chanſons :

Mais qu'il ſoit un amour ſi forte.

Et dans des Stances du livre V.

Et mon impatiente amour
Par tant de larmes témoignée.

Et ailleurs :

Dont je luy promettois une amour éternelle.

Muret ſur le VII. Sonnet du Livre premier des Amours de Ronſard, a remarqué il y a lon-tems, que ce mot eſt féminin, quand il ſe prent pour la paſſion amoureuſe, & qu'il eſt maſculin, quand il ſe prent pour le Dieu d'Amour : mais que cependant les Poëtes, pour la néceſſité du vers, employent ce mot en la première ſignification, dans les deux genres indifféramment. Mr de Vaugelas a fait aprés lui la meſme remarque. *Amour*, pour la paſſion amoureuſe, eſt aujourd'hui plus ſouvent maſculin que féminin.

ET NOS SENS CORROMPUS N'ONT GOUST QU'A DES ORDURES. *N'ont gouſt qu'à des ordures.* C'eſt à dire, ne prennent plaiſir qu'à des ordures. Ainſi dans les Stances pour Alcandre, ſur le retour d'Orante à Fonteinebleau :

Mais de m'oter le gouſt d'une ſi chere joye,
C'eſt me donner la mort.

Et ailleurs :

Et pour y prendre gouſt, je fais ce que je puis.

Les Italiens uſent de *guſto* en la meſme ſignification.

Ô BON DIEU. J'aimerois mieux, *ô mon Dieu.*

SI L'ANGE EST LE PREMIER, L'HOMME A LE SECOND LIEU. Il devoit dire, *Si l'Ange a le premier, l'Homme a le ſecond lieu.*

LUI QUE JUSQUES AU PONANT. J'ai oui dire à pluſieurs de nos Anciens, qu'on ſe moquoit à la cour de ce vers, acauſe du mot de *Ponant*, dont le peuple ſe ſert pour dire *le derrière.*

DEPUIS OÙ LE SOLEIL VIENT DESSUS L'HEMISPHERE. Cette façon de parler eſt embaraſſée.

QU'EST-CE QU'EN TA LARGESSE IL NE TROUVE A CHOISIR. Remarquez que le repos

de cette Stance eſt au ſegond vers, & non pas, comme on le pratique d'ordinaire, au troiſième; & voyez ce que nous diſons de cette pratique au livre 2. ſur les Stances au Roy, allant en Limouſin.

L'AIR, LA MER, ET LA TERRE, N'ENTRETIENNENT-ILS PAS. Mr de Vaugelas a fort bien obſervé, que le genre maſculin, comme le plus noble, prévaut tout ſeul contre deux féminins, quand meſme ils ſeroient plus proches du régime: comme en cet endroit, où Malherbe n'a point fait de difficulté de dire, *n'entretiennent-ils pas*, quoyque le mot de *mer* & celui de *terre*, qui ſont tous deux féminins, fuſſent plus proches que celui *d'air*, qui eſt maſculin. Et affin qu'on ne croye pas que ce ſoit une licence poëtique, il eſt à remarquer que les Proſateurs, auſſi-bien que les Poëtes, en uſent de la ſorte. Vous en trouverez pluſieurs exemples dans le livre de M. de Vaugelas.

Page 3. QUE RAPPELER MON AME. Nous dirions aujourd'huy, *Que de rappeler mon ame.*

SUR LA PARAPHASE du Pſeaume CXXVIII.

J'AY appris de Mr de Racan, l'ami particulier & le diſciple favori de Malherbe, que ces vers avoient eſté faits au ſujet de la première guerre des Princes, en 1614.

Page 4. EST PAREILLE A CETTE HERBE. C'eſt la penſée du Comique dans ſon Pſeudolus:

Quaſi ſolſtitialis herba, pauliſper fui.

Et d'Auſone, dans ſes Profeſſeurs:

Solſtitialis velut herba ſolet,
Oſtentatus, raptuſque ſimul.

QUI SANS PORTER JAMAIS NI JAVELLE NI GERBE. Une javelle, eſt une poignée d'épis : une gerbe, ce ſont pluſieurs javelles liées enſemble. Ainſi une herbe qui ne porte jamais ni gerbe ni javelle, eſt une herbe dont on ne fait jamais, ni de gerbes, ni de javelles ; &, pour uſer des paroles de David, *De quo non implevit manum ſuam qui meſſit, & ſinum ſuum qui manipulos colligit?* Ce que Mr Coſtar ne croit pas qu'on puiſſe dire d'une herbe, comme on le pourroit dire de la terre. Je demeure d'accort que la façon de parler eſt hardie : mais elle n'eſt pas ſans exemple. Noſtre Poëte, dans l'Ode à Mr de Bellegarde, a dit demeſme *cueuillir des guirlandes*, pour dire, cueuillir des fleurs, dont on fait des guirlandes : qui eſt une façon de parler tres-belle & tres-poëtique, & dont pluſieurs autres Poëtes ſe ſont ſervis devant & aprés Malherbe, comme nous le ferons voir ſur cette Ode à Mr de Bellegarde. On fait icy une autre objection : qui eſt, que les herbes ne portent point d'épis. Mais cette objection n'eſt aucunement conſidérable, le mot d'*herbe* étant un mot général ſous lequel le blé eſt compris : témoin la façon de parler, *du blé en herbe* : qui eſt auſſi une façon de parler des Latins. Le Juriſconſulte Labeo en la Loy 78. au paragraphe dernier du Titre au Digeſte *De Contrahenda emptione : frumenta, quæ in herbis erant, cùm vendidiſſet*. Ovide : *Et adhuc tua meſſis in herba eſt*. Virgile : *Luxuriem ſegetum tenera depaſcit in herba.*

ET VIVRE UNE JOURNE'E. Il y a une fleur qui ne dure qu'un jour, & qui pour cela eſt ap-

pelée *Hémérocale*. Il y a auſſi un petit animal qui ne vit que ce tems-là, & qui pour cette raiſon a u le nom d'*Hemérobion*.

UNE LONGUE SAISON. C'eſtadire, *un lautems*. Bertaut :

L'ingénieux Dédale en l'antique ſaiſon,
Affin de s'affranchir empluma ſes aiſſelles.
Les ans de Méléagre en l'antique ſaiſon.

Les Italiens uſent du mot *ſtagione* en la meſme ſignification. Pétrarque dans la Chanſon *Nel dolce tempo :*

e ciò ſepp' io dapoi
Lunga ſtagion di tenebre veſtito.

Où le Caſtelvetro remarque que cette façon de parler eſt en uſage parmi les Provençaux. LUNGA STAGION. *Per lungo tempo. Modo di dire uſato da' Provenzali.*

BIEN EST-IL MALAISE'. Malherbe uſe ſouvent de cette façon de parler.

Bien eſt-elle un Soleil, & ſes yeux adorables.
Bien ſemble eſtre la mer une barre aſſez forte.
Bien ſera-ce à jamais renoncer à la joye.

Mr de Vaugelas dit que dans la proſe ce mot *Bien*, ainſi mis au commancement de la période, ſemble ſon ancienne façon d'écrire, mais qu'il a bonne grace en vers. Je rapporteray icy ſes paroles, parcequ'elles font mention avantageuſe de nôtre Poëte. *En vers, Mr de Malherbe en a ſouvent uſé : & je trouve qu'il a auſſi bonne grace en vers, qu'il l'a mauvaiſe en proſe ; pourvu qu'il ſoit bien placé ; comme cet excellent Ouvrier avoit accoûtumé de s'en ſervir.*

SUR LA PARAPHRASE du Pſeaume CXLV.

MONSIEUR Lancelot, qui eſt un homme d'une grande vertu & d'un grand ſavoir, a donné de grands éloges à ces quatre Stances dans ſes Reigles de la Poëſie Françoiſe, imprimées à la fin de ſa Nouvelle Méthode, les préferant de beaucoup à tous les autres Poëmes de Malherbe. *Ce qui fait voir*, ajoûte-t-il, *qu'on travaille plus heureuſement ſur de beaux ſujets, que ſur des niaiſeries, & des choſes toutes Païennes & toutes profanes.* Ces quatre Stances aureſte ne comprennent pas tout le Pſeaume CXLV. donc noſtre Poëte n'a point paraphraſé la fin, ne la pouvant rendre en noſtre Langue avec la meſme grace qu'il avoit fait le commancement; comme il l'a ſouvent dit luy-meſme à pluſieurs perſonnes qui me l'ont redit. *Et qua Deſperat tractata nitescere poſſe relinquit.* C'eſt le conſeil d'Horace,

SA LUMIERE EST UN VERRE ET SA FAVEUR UNE ONDE, QUE TOUJOURS QUELQUE VENT EMPESCHE DE CALMER. *Que toujours quelque vent empeſche de calmer* ne peut être rapporté qu'à *onde*. Ainſi il n'y a rien qui réponde à *verre* Après avoir dit que la lumière du monde étoit un verre, il falloit ajoûter, *qui ſe briſe tout auſſitoſt*: qui eſt la penſée de Publius Mimus.

Fortuna vitrea eſt: tum cum ſplendet frangitur; & que Mr. Godeau, Eveſque de Vence, & Mr Corneille, ont imitée de la ſorte,

Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

J'ay oui dire à Mr de Racan, qu'aïant fait cette objection à Malherbe, & lui ayant conseillé de changer cet endroit, il approuva son objection ; & que sur l'heure même, & en sa présance, il changea cet endroit de cette façon,

Son état le plus ferme est l'image de l'onde,
Que toujours quelque vent empesche de calmer.

DE CALMER. *Calmer*, est icy mis pour *se calmer*. Malherbe aime fort ces omissions de pronoms possessifs. Ainsi ailleurs il dit, *glisser*, pour *se glisser* ; *plaindre*, pour *se plaindre* ; *évanouir*, pour *s'évanouir* ; *renfermer*, pour *se renfermer*, comme nous verrons en leur lieu. Pétrarque a dit de mesme *muóver* pour *muóversi*.

Noi gli aprimmo la via per quella spene,
Che muosse dentro da colui che more.

C'est dans le Sonnet 64. de la première Partie. Le Tasse a aussi dit *secca*, pour *si secca*.

Mancano insieme i lauri, e secca il verde.

C'est dans le Sonnet, SPINO, *leggiadre rime in te fioriro*. J'ay dit aussi dans mon Idylle du Jardinier, *pasmer*, pour *se pasmer* :

Il tombe languissant ; il perd la veuë ; il pasme.

Mais en cela je n'ay rien dit contre l'Usage ; *pasmer*, & *se pasmer* se disant indifféramment.

ET PLOYER LES GENOUX. *Ployer* & *plier* est une mesme chose, quant à l'étymologie ; car ils viennent tous deux du Latin *plicare*. Cependant l'Usage moderne y a mis quelque différence, si on en croit Mr de Vaugelas ; qui veut que *plier* signifie *faire des plis* ; comme *plier du papier*. *plier du linge*, &c. & que *ployer* signifie *ceder*, *obéir*, *succomber* ; comme, *ployer sous le*

faix ; une planche qui ploye. Il ajoute, qu'il n'y a qu'une seule façon de parler, où *plier* se prend pour *ployer* ; qui est, lorsque l'on dit, *que l'Infanterie ou la Cavalerie a plié.* L'observation de Mr de Vaugelas est nulle de toute nullité. Il faut toujours dire *plier* en quelque signification que ce soit, & jamais *ployer.* Comme on dit *La Cavalerie ; l'Infanterie a plié*, on dit aussi *plier sous le faix ; plier les genoux : une branche qui plie : Il vaut mieux plier que rompre ; faire plier une épée ; une épée qui plie ; plier une branche d'arbre.* Voiture dans son Epitre à Mr le Prince sur son retour d'Allemagne :

Quelque jour ce nom redouté
Sous qui la fière Espagne ploie.

Mr de Balzac dans une de ses Lettres à Mr Chapelain ; qui est la 4 du livre 22. *Vous avez obligé Mr de Voiture à plier sa gravité pour l'amour de moi.* Et dans une autre, au mesme, qui est la 6. du livre 20. *Il est presque impossible de plier la gravité de vos vers, & de les abaisser jusques à la familiarité de la conversation ordinaire.* Et dans son Prince : *Les peupliers qui la bordent de part & d'autre*, (Il parle de la Charante) *semblent se baiser ; & faignent leurs branches avec une si belle justesse, que le berceau ne seroit pas mieux fait, si l'art & la contrainte les avoit pliées.* Mr de Maucroy, dans sa Traduction du Schisme d'Angleterre, page 409. *Mais Elisabeth a esté plus loin que les autres. Elle a contraint les Evesques mesmes & les Prestres à plier dans les choses saintes sous l'autorité de sa puissance.* Il est vray que notre Poëte a dit icy *ployer les genoux*, & qu'il a dit ailleurs *faire ployer les rebelles.*

L'exemple de leur race à jamais abolie
Devoit ſous ta mercy tes rebelles ployer :

Mais en cela il n'eſt pas ſuivi. On dit aujourd'huy *plier les genoux*. Mr de Balzac dans ſon Prince : *Nous ſavons qu'ils n'ont point u honte de ſe trouver au lever d'un favori d'Angleterre, & de plier les genoux devant une puiſſance étrangère.* Et il y a meſme déja lontans qu'on parle de la ſorte. Nicod dans ſon Dictionnaire : PLIER LES GENOUX. *Genua ſubmittere*. Du Bartas dans ſa Semaine, parlant de l'adreſſe des chevaux :

Tel plie le genou quand ſon maître le monte.

On dit auſſi préſantement *plier quelque choſe* pour dire *la faire plier*. Et il y a auſſi lontans qu'on parle de la ſorte. Nicod, au lieu allégué : PLIER, *auſſi eſt* courber ; fléchir : flectere. *Selon quoy l'on dit* plier une branche d'arbre ; un baton, une verge. *D'où procède le proverbe commun*, Il vaut mieux plier que rompre : *qui ſe dit à ceux qui ne veulent baiſſer la teſte ſous le commandement de qui les peut chatier. Mais en cette ſignification on dit auſſi* ployer : curvare. Par ces dernières paroles de Nicod, il paroiſt qu'on diſoit autrefois *plier* & *ployer* indifféramment dans la ſignification de *céder*, ou de *faire céder*. On a dit de meſme *plier* & *ployer* indifféramment dans celle de faire des plis : Ce qui paroiſt par ce mot *plier bagage*, & par ces vers de Marot, qui ſont de la 6. de ſes Elégies ;

Dont je maintien la plume bienheurée
Qui écrivit lettre tant deſirée.
Bienheureuſe eſt la main qui la ploya,
Et qui vers moy de grace l'envoya.

Et cette derniere prononciation paroiſt aujourd'huy manifeſtement dans le compoſé *déployer*.

Tambour battant, & Enseignes déployées. Mais, encore une fois on ne dit plus que *plier.* Mr de Vaugelas se trompe aussi en ce qu'il ajoute qu'on a prononcé à la Cour *player*, ou *ployer:* & que de *player* on a aisément passé à *plier.* C'est tout le contraire. De *plicare* on a dit premiérement *plier:* comme *lier* de *ligare.* Au lieu de *plier*, on a prononcé ensuite *pléer*; d'où l'on a fait *ployer*, selon le changement ordinaire de l'*E* en *Oi:* comme en *avoine*, d'*avena*; en *Roine*, de *Regina*; en *devoir*, de *debere*; &c. Ainsi d'*inviare*, nous avons dit premiérement *envéer*; comme les payſans le disent encore présentement: & ensuite *envoyer.* Aureste on n'a jamais dit à la Cour *player*, pour dire *plier. Player*, c'est faire une playe; *plagare:* qui est un mot dont Joachin Du-Bellay s'est servi, à l'imitation des Italiens, qui disent *piagare* en cette mesme signification. Mais il est vray qu'on y a dit *pléer.* Et c'est comme quelques Dames & quelques Cavaliers prononcent encore aujourd'huy. *Pléés-moi ce linge; Pléés-moi ce papier:* qui est une mauvaise prononciation.

Voyez Mr. Costar dans sa lettre à Madame de Lavardin, où il a ramassé plusieurs belles moralitez sur ce vers de Malherbe, *A souffrir des mépris, & ployer les genous.* Au reste, comme nostre Poëte estoit extrémement exact, & qu'il ne se contentoit jamais, afin de contanter les autres, il l'a tourné en plusieurs façons. Il avoit mis au commancement,

A souffrir leurs mépris, & baiſer leurs genoux.

Il mit ensuite,

Et comme des autels adorons leurs genous.

Et enfin,

A souffrir des mépris, & ployer les genous : qui est mieux sans doute.

Pag. 5. ET DANS CES GRANDS TOMBEAUX, OU LEURS AMES HAUTAINES FONT ENCORE LES VAINES. Mr Costar objecte, qu'elles n'ont garde d'y faire les vaines, puisqu'elles n'y sont pas, ni selon nostre Théologie, ni selon celle des Païens. On luy répont, qu'il est vray qu'elles n'y sont pas selon nostre Théologie, ni selon celle des Païens : mais que les Poëtes ont une Théologie à part, selon laquelle le nostre a pu dire qu'elles y estoient, comme Ronsard l'avoit dit avant luy, dans le Poëme intitulé *Discours des misères de ce tems.*

Ha ! que diront là bas sous les tombes poudreuses
De tant de vaillans Rois les ames généreuses ?

Virgile a dit de mesme *les Manes ensevelis :* qui est comme qui diroit *les ames ensevelies.* Et dans la pluspart des Epitaphes on fait parler les Morts dans leurs tombeaux : Ce qui fait voir que l'on feint qu'ils y sont en cors & en ame. Ajoutez à toutes ces raisons, ce que dit Platon dans son Phédon, que les ames de ceux qui ont vescu dans la volupté, lors mesme qu'elles sont séparées de leurs cors, ont quelque chose de corporel, qui les rend visibles ; & que l'attachement qu'elles ont encore aux choses corporelles les fait errer autour des lieux où sont leurs cors.

Le Pere Bouhours dans son premier Dialogue de la manière de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, a fait un beau discours sur cette objection de Mr Costar & sur ma réponse : & comme il est exprimé avec une élégance admirable, je suis persuadé que mes lecteurs le liront icy avec plaisir. Le voicy :

Malherbe n'a peut-eſtre rien fait de plus beau que les Stances Spirituelles qui commencent par ce vers,

N'eſpérons plus, mon ame, aux promeſſes du monde.

Et c'eſt dommage qu'il y ait du faux dans la Stance la plus remarquable.

Ont-ils rendu l'eſprit, ce n'eſt plus que pouſſière
Que cette majeſté ſi pompeuſe & ſi fière
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers.
Et dans ces grans tombeaux, où leurs ames hautaines
Font encore les vaines,
Ils ſont mangez des vers.

Coſtar a bien remarqué que les ames de ces Rois dont le Poëte parle, n'ont garde de faire les vaines dans leurs Tombeaux, où elles ne ſont pas, ni ſelon noſtre Théologie, ni ſelon celle des Païens. Mais le ſavant homme qui a fait des Obſervations ſi curieuſes ſur les Poëſies de Malherbe, dit Philanthe, a bien remarqué auſſi, que les Poëtes ont une Théologie à part, ſelon laquelle Malherbe a pu dire que les ames ſont dans les ſepulcres, comme Ronſard l'avoit dit avant lui.

Ah que diront là bas, ſous les Tombes poudreuſes,
De tant de vaillans Rois les ames généreuſes.

La remarque de l'Auteur des Obſervations, repuit Eudoxe, eſt très-vraye au regard de cette Théologie particulière des Poëtes. Il s'agit ſeulement de ſavoir ſi Malherbe parle icy en Théologien du Parnaſſe. Je tombe d'accord qu'on peut feindre que les morts ſont en cors & en ame dans

leurs Tombeaux, & qu'on peut meſme les y faire parler en faiſant leur Epitaphe. J'avoue enſuite que dans une piéce profane & toute poëtique, il eſt permis à Virgile d'enſevelir les Manes, & qu'on a droit de faire errer les ames des Morts autour des lieux où ils ont eſté enterrez: Mais je doute que dans un ouvrage tout Chrétien & tout uni, qui n'a rien de poëtique que la verſification, tel qu'eſt celui de Malherbe, on puiſſe parler le langage de la plus haute poëſie. Le Poëme de Ronſard ſur les misères du tans ſouffre des idées & des expreſſions qu'une Stance Spirituelle ſur la vanité des grandeurs du monde ne comporte pas. Quoyque vous en diſiez, replique Philanthe, il eſt certain que l'orgueuil des Grands paroiſt juſqu'après leur mort en la pompe de leurs funérailles, & ſur tout en la magnificence de leurs Tombeaux: Cela ne ſuffit-il pas pour dire que leurs ames ſont encore les vaines dans ces ſuperbes Mauſolées, ſans qu'elles y ſoient elles meſmes, puiſqu'elles y étallent encore leur vanité, ou pluſtoſt puiſque leur vanité y eſt encore étalée. Je ne croy pas, répondit Eudoxe, que ce ſoit-là le ſens du Poëte. Et c'eſt, ce me ſemble, affoiblir ſa penſée, en voulant la juſtifier. On pourroit du moins la rectifier, dit Philanthe, en mettant ombres, *au lieu d'*ames.

Et dans ces grands Tombeaux, où leurs ombres hautaines :
Font encore les vaines,
Ils ſont mangez des vers,

Si par ombres, *repartit Eudoxe, on n'entant que les figures & les répréſentations qui ſont élevées en bronze, ou en marbre, ſur la ſépulture des Rois, je n'y voy nul inconveniant: mais ſi on*

entantce que les Anciens entendoient par ombres des morts, *& ce qu'ils appelloient* Manes, *la penſée eſt un peu paienne. Après tout : je ſerois moins choqué de leurs ombres que de leurs ames : & peuteſtre que le Chriſtianiſme pourroit s'accorder en cela avec la Poëſie.*

A l'égard de l'objection du P. Bouhours, *ame & ombre* eſt la meſme choſe : Et comme *ames hautaines*, eſt plus beau qu'*ombres hautaines*, *ames* doit eſtre préféré à *ombres*. Il eſt aureſte à remarquer que Ronſard dans l'endroit allégué parle en Poëte Chrétien ; car il y parle des Rois Très-Chrétiens ; & que dans la pluſpart des Tombeaux qui ſont dans nos Egliſes, on y fait parler les Morts. En un mot ; ces expreſſions des Poëtes Chrétiens ne doivent pas eſtre priſes à la rigueur des termes, mais ſelon la commune façon de parler.

D'ARBITRES DE LA PAIX, DE FOUDRES DE LA GUERRE, J'ay ſouvent oui dire à Mr Chapelain, que luy & Mr d'Andillly avoient fait ce vers, ſans ſavoir qu'il fuſt de Malherbe. Et dans le moment que je fais cette remarque, j'apprans de Mr de Furetière que la meſme choſe luy eſt arrivée. J'ay auſſi oui dire ſouvant à Mr Corneille, qu'il avoit fait dans ſon Polyeucte, au ſujet de la Fortune, ces deux vers ſi célebres,

Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité,

ſans ſavoir qu'ils fuſſent de Mr Godeau Eveſque de Vence ; car ils ſont originairement de Mr Godeau ; qui les avoit faits, dans ſon Ode au Cardinal de Richelieu, quinze ans avant que Mr Corneille les uſt faits dans ſon Polyeucte. Il eſt aſſez ordinaire de ſe rencontrer ainſi dans la

penſée & dans l'expreſſion des autres. Porphyre dans un Fragment de ſon livre de la Philologie, rapporté par Euſébe au ch. troiſiéme du dixiéme livre de la Préparation Evangelique, fait mention d'un certain Arétadès, qui avoit fait un Traité tout entier de ces ſortes de rencontres. Et à ce propos, je ne puis m'empeſcher de faire part à mes Lecteurs d'une petite hiſtoriette très-agréable, que raconte St Jérôme ſur ces paroles de l'Eccléſiaſte, *Nihil ſub Sole novum.* Il dit, que ſon Maiſtre Donat, expliquant ce mot de Térence, *Nihil eſt dictum, quod non ſit dictum priùs*, peſtoit contre les Anciens qui luy avoient pris ſes penſées. *Pereant, qui ante nos noſtra dixerunt.* Il eſt, dis-je, aſſez ordinaire de concourir ainſi dans la penſée & dans l'expreſſion des autres Ecrivains, & particulièrement quand on a vu autrefois cette meſme penſée & cette meſme expreſſion: comme Mr d'Andilly, Mr Chapelain & Mr Furetière avoient vu ſans doute ce vers de Malherbe, & Mr Corneille ces deux de Mr Godeau: car il arrive ſouvent qu'une choſe nous demeure dans l'eſprit, & que l'auteur de cette choſe s'efface de noſtre mémoire. Mais ce qui eſt arrivé à Mr de Racan, eſt toutafait extraordinaire. En 1608, eſtant en garniſon à Calais, âgé de 19. ans, il fit ces quatre vers,

Eſtime qui voudra la mort épouvantable,
Et la faſſe l'horreur de tous les animaux;
Quant à moy je la tiens pour le point deſirable
Où commencent nos biens & finiſſent nos maux.

Quelque tems après eſtant à Paris, & récitant ces vers, comme eſtant de luy, à ſon ami Ivrande, ſon ami luy dit, qu'il ne donnoit point dans

ce panneau ; qu'il ſavoit fort bien que ces vers étoient de Mathieu, & que c'eſtoit le premier quatrain de ſon livre intitulé *Les Tablettes de la Vie & de la Mort.* Mr de Racan qui n'avoit jamais vu ce livre, conteſta longtems, & opiniatrément, que Mathieu ne pouvoit avoir fait ces vers : & ne ſe rendit là deſſus, que lorſqu'Ivrande les luy fit lire dans ce livre de Mathieu avec le plus grand étonnement du monde. Je ne doute point de cette hiſtoire, eſtant très-perſuadé que Mr de Racan, qui me l'a ſouvent racontée, & en préſance de pluſieurs perſonnes, eſt un homme très-véritable. Mais je doute fort de ce que dit Leonardo Salviati au livre premier de ſes Avertiſſemens de la Langue Italienne, qu'un Poëte de ſon tems, qui n'avoit jamais vu les Sonnets du Cardinal Bembo, en avoit fait de tout ſemblables. Quoyqu'il en ſoit, il n'y a guère de Poëtes à qui il n'arrive de faire quelques vers qui ſe trouvent dans d'autres Poëtes. *Neque ſemel mihi accidit, ut in aliorum ſcriptis ea legerem, quæ à me nulli ſubrepta, ſatis eſſem mihi conſcius*, dit Mr Grotius dans la Préface de ſes Poëſies. Et par là on peut juger combien ſont injuſtes & ridicules ceux qui décrient aujourd'hui les Poëmes les plus achevez, pour y avoir rencontré quelques hémiſtiches des Anciens ; qui, à proprement parler, ne ſont que des phraſes du langage poëtique. Et en cela ils ſont dautant plus injuſtes & dautant plus ridicules, qu'il eſt permis aux Poëtes de prandre des Anciens des vers entiers. Les Grecs & les Latins, & les Italiens qui ne cèdent de guère aux Grecs & aux Latins, en ont tous uſé de la ſorte. Et c'eſt auſſi de la ſorte qu'il en faut uſer, comme je le ferai voir dans ma

Dissertation du Larcin & de l'Imitation des Poëtes. Cependant voyez ce que dit là dessus Vida dans son admirable Poëtique. Mais quoyqu'il soit permis à tout le monde, il n'est pas donné à tout le monde de prandre des anciens Poëtes célebres. Il faut que les vers parmi lesquels on mesle ceux de ces grands hommes, ne leur soient point inférieurs: car il ne faut pas coudre de la pourpre avecque de la bure: & comme disoit Virgile, il est plus aisé d'oter la massue à Hercule, que de prandre un vers à Homère.

SUR LES LARMES de Saint Pierre.

MALHERBE fit ce Poëme estant encore fort jeune. Il se trouve imprimé pour la première fois en l'année 1587. & ainsi le Roy Henri à qui il est adressé, c'est le Roy Henri Troisième. Il n'est pas si poli que ses autres ouvrages: & j'ay souvent oui dire à Mr Guyet & à Mr de Racan, que l'Auteur le desavouoit. Cependant on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de belles choses: & comme Longin a dit de l'Odyssée, que c'estoit un ouvrage de vieillesse, mais de la vieillesse d'Homère, nous pouvons dire de cette Piéce, que c'est un ouvrage de jeunesse, mais de la jeunesse de Malherbe. Le Tansille, de qui elle est imitée, est un Poëte Italien, qui étoit natif ou de Nole ou de Venose, mais qui s'étoit habitué à Naples. Il a fait entre autres choses, un Poëme, intitulé *Le Vendangeur*, qui luy a donné beaucoup de réputation: mais comme

il eſt rempli de pluſieurs choſes libres; & meſme libertines; Paul IV. le fit cenſurer. Pour ſe raccommoder avec le Pape, & pour ſe purger du mauvais bruit que luy avoit donné ſon Vandangeur auprès des perſonnes pieuſes, il fit ce Poëme des Larmes de Saint Pierre, où il n'a pas mis la dernière main, aïant eſté prévenu de la mort. Il a eſté revu & corrigé par l'Attendolo. Comme il a eſté traduit en François par Malherbe, il l'a eſté en Eſpagnol par Jean Sedeño. Mr Coſtar a fait des Remarques très-curieuſes ſur cette Traduction de Malherbe. Je vous conſeille de les voir: & je vous donne avis qu'elles ſont dans une de ſes Lettres à Madame la Marquiſe de Lavardin; qui eſt la 160. du premier Volume de ſes Lettres.

UNE FIDELLE PREUVE A L'INFIDE'LITE'. Notre Poëte aime fort ces oppoſitions. En voici pluſieurs autres exemples dans ce même Poëme

Pour vivre dans le Ciel en la terre mourir. ¶
Et m'aſſurant les pieds, m'étonnaſtes l'eſprit. ¶
Couvrant ſes cheveux d'or, découvre en ſon viſage ¶
Et ſont à qui les voit ouvertement connoiſtre
De leur peine ſegrete un regret apparant. ¶
Il voit de tous cotez qu'il n'eſt vu de perſonne.

Il a dit ailleurs:

Que d'une injuſte offenſe il aura quoyqu'il tarde
Le juſte chaſtiment. ¶
A de quoy témoigner en ſes derniers ouvrages
Sa première vigueur. ¶
Je ne trouve la paix qu'à me faire la guerre. ¶
Tenus indignement des plus dignes amours. ¶
Ne peut avoir peu de merite,
Ayant beaucoup d'affection. ¶

TAYLOR INST. OXFORD

Tout ce qui plaiſt, déplaiſt à ſon triſte penſer.

AUSSITOST QUE PECHER. *Pecher* & *chair* ne riment pas bien : *chair* eſtant beaucoup plus ouvert que *cher*. Cependant pluſieurs bons Poëtes ne laiſſent pas d'employer ces ſortes de rimes. Voiture dans ſon Elégie à Béliſe :

Le Soleil qui voit tout deſſous & deſſus l'air,
Ne voit point de Beauté qui vous puiſſe égaler.

Mais en cela ils ne ſont pas à imiter. Il y a pluſieurs autres rimes ſemblables dans les Poëſies de noſtre Auteur ; comme *philoſopher* & *enfer*, *flater* & *Jupiter*, dont nous parlerons en leur lieu.

FONT UN VISAGE D'OR A CETTE AGE FERRE'E. *Faire un viſage d'or à une âge ferrée*, ne me ſemble pas trop bien dit. Quoyqu'il en ſoit, *âge ferrée* eſt ici mis pour *âge de fer*. Noſtre Poëte a dit de même *le Siècle doré*, pour *le Siècle d'or*. Pag. 6.

Le Siècle doré
En ce mariage
Nous eſt aſſuré. ¶
Que vivre au Siècle de Marie,
Sans menſonge & ſans flaterie,
Sera vivre au Siècle doré :

qui eſt une façon de parler ancienne, mais qui eſt fort uſitée par les Modernes. Maynard dans un de ſes Sonnets :

Ne parlons ni de paix ni de ſiècle doré.

Triſtan dans un Ode à Mr de Schomberg :

Vous aurez un calme paiſible,
Tel qu'il fut au Siècle doré.

Colletet dans une de ſes Elégies Amoureuſes ;

——— *faveur ineſpérée,*
Meſme au ſiècle doré de Saturne & de Rhée.

Il eſt à remarquer que le mot d'*âge* eſtoit maſculin

lin & feminin. Outre cet endroit, Malherbe l'a fait féminin dans ce meſme Poëme.

Que d'hommes fortunez en leur âge premiere.

Ailleurs il l'a fait maſoulin.

Quoyque l'Age paſſé raconte. ¶ Et maintenant *encore en cet âge penchant.*

Il n'eſt plus que feminin.

LA FOY QUI FUT AU COEUR D'OÙ SORTIRENT CES LARMES. Voyez Mr Coſtar dans la Lettre 160. cydeſſus-allèguée.

PAR QUI TANT D'ENNEMIS A TES PIEDS ABATUS. Dans la Bataille de Jarnac & dans celle de Moncontour.

PASLES OMBRES D'ENFER, POUSSIERE DE LA TERRE. Ces appoſitions ont bonne grace en vers. Gombaud s'en ſert hureuſement.

Cette race de Mars, ces généreux Alcides,
Miniſtres glorieux de la foudre des Rois, ¶
Je ſuis ravi de voir les richeſſes étranges,
Dont tu pares les Cieux, ta ſuperbe Cité.

DE SON NOM DE ROCHER, COMME D'UN BON AUGURE, &c. De ſon nom de *Pierre*. Les batimens qui ſont fondez ſur le ſable, tombent tout auſſi-toſt : ceux qui ſont fondez ſur le roc, durent lontans. S. Matthieu chap. VII. *Ædificavit domum ſuam ſuper petram, & deſcendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & non cecidit : fundata enim erat ſuper petram.*

QUE TA MAIN RELEVANT SON EPAULE COURBE'E. On dit bien *le Chef de l'Egliſe*, mais je doute qu'on puiſſe dire *l'Epaule de l'Egliſe* : & ce que dit Mr. Coſtar, pour faire trouver cette métaphore moins dure & moins étrange, que Saint Chryſoſtome a dit quelque part, que la

charge des ames eſt un ſi peſant faix, qu'il eſt redoutable aux épaules meſmes des Anges, ne me la fait pas trouver ni moins dure ni moins étrange; car les Anges ſe répréſantant ordinairement par les Peintres comme des perſonnes, on les conſidére auſſi comme des perſonnes, & non pas comme un côrs figuré, tel qu'eſt l'Egliſe: & ainſi on leur peut donner toute ſorte de membres.

ET LA VEUT METTRE BAS. Malherbe uſe encore ailleurs de cette façon de parler.

Et fais émerveiller tous les yeux de la terre,
De voir que le malheur ne m'oſe mettre bas.

C'eſt dans la Proſopopée d'Oſtande. Et dans un Sonnet au Roy Henry IV.

Soit que de l'Orient mettant l'Empire bas.

Nous dirions aujourd'huy *mettre à bas*. *Mettre bas*, c'eſt *deponere*. Malherbe dans ſon Ode ſur la Bienvenue de la Reine Marie:

Qu'il luy ſuffiſe que l'Eſpagne, &c.
A mis l'ire & les armes bas.

COUARD. Ce mot n'eſt plus de la belle Poëſie. Ronſard a dit dans l'Epitaphe d'Antoine de Chaſteigner:

Et non mourir au lit, ou en la maiſon, comme
Quelque pucelle, ou quelque couard homme.

LES ARCS QUI DE PLUS PRE'S SA POI-
Pag. 70 TRINE JOIGNIRENT, &c. C'eſt la penſée du Taniille:

Ma gli archi, che nel petto gli avventâro
Le ſaette più acute e più mortali,
Fur gli occhi del Signor, quando li miràro.
Gli occhi fur gli archi, e i guardi fur gli ſtrali,
Che, del cor non contenti, ſen paſſâro
Fin dentro a l'alma: e vi fer piaghe tali,

Che bisognò, mentre che visse poi,
Ungerle col licor de gli occhi suoi.

SA POITRINE. Ce mot est fort beau & fort noble. Mr Chapelain & tous nos autres Poëtes Heroïques s'en servent: & ceux qui font difficulté de s'en servir, parce que l'on dit *une poitrine de mouton*, *une poitrine de veau*, sont ridicules. C'est de Mr. Favreau Conseiller de la Cour des Aydes, que j'apprans qu'il y a u des Ecrivains assez ridicules pour ne s'en vouloir point servir par cette raison. Dans une chose aussi peu croyable qu'est celle-là, je me sens obligé de rapporter icy ses propres termes, & je les rapporteray dautant plus volontiers qu'ils sont d'une lettre écrite à nostre Auteur, sur la Traduction de l'Epithalame du Cavalier Marin, intitulé *la France consolée*. Après luy avoir dit qu'il luy adressoit cette Traduction, comme à celuy qui a mis la Poësie Françoise au plus haut point où elle se voit à présant, & après luy avoir donné beaucoup d'autres louanges en ce mesme sens, il luy rant conte du sujet qu'il a u de publier cette Traduction avec beaucoup de deffauts qu'il y reconnoist, & dont il avoue qu'il s'est avisé trop tard: & il ajoute, *Car en un siécle comme celuy-ci, où l'on ne vit que par exemple, & qui me semble autant ou plus chatouilleux pour les Escrivains, que celuy sous lequel on estoit obligé de se présenter la corde au col, lorsqu'on vouloit proposer de nouvelles loix, je m'imagine que voulant introduire parmy nos Poëtes une nouvelle façon d'écrire, je seray non seulement rejetté, mais condamné, selon la sévérité de leurs regles; lesquelles, la plus part du tems, ils n'employent qu'à des bagatelles. Comme quand ils disent, que le mot de* face

est ridicule dans un vers, à cause du sens que le vulgaire luy donne en ce proverbe commun de la face du Grand Turc ; *qu'il ne faut point user du mot de* fraise, *parce que cela fait souvenir de* la fraise d'un veau; *non plus que de* poitrine, *à cause que l'on dit* une poitrine de mouton ; *que les mots de* soulas, ost, pourpris, chef, *&c. sont trop vieux ; & mille autres vetilles, où ils s'amusent à éplucher, & pointiller sur les syllabes & paroles, au lieu de s'attacher à la substance des choses. Si bien qu'aujourd'huy, pour faire des vers à la mode, c'est à dire pour avoir l'approbation d'eux, la chose du monde dont il se faut le plus garder, c'est d'estre Poëte.* Mr de Vaugelas fait mention de ce scrupule & de cette raison ; & il semble condanner aujourd'huy ces mots de *face* & de *poitrine*. Voici ses termes : POITRINE, *est condanné dans la prose, comme dans les vers, pour une raison aussi injuste que ridicule ; parce, disent-ils, que l'on dit* poitrine de veau : *car par cette raison il s'ensuivroit qu'il faudroit condanner tous les mots des choses, qui sont communes aux hommes & aux bestes, & que l'on ne pourroit pas dire*, la teste d'un homme, *à cause que l'on dit*, une teste de veau. *Comme aussi on a condanné* face, *quand il signifie visage, pour une raison encore plus ridicule & plus extravagante que l'autre. Néantmoins ces raisons-là, très-impertinantes pour supprimer un mot, ne laissent pas d'en empescher l'usage ; & l'usage du mot cessant, le mot vient à s'abolir peu à peu, parce que l'Usage est comme l'ame & la vie des mots. On ne laisse pas pourtant de dire* poitrine *aux maladies, comme*, La fluxion luy est tombée sur la poitrine : Il est blessé à la poitrine, *& en d'autres rencontres. On dit aussi*

La face toute défigurée, La face de Notre Seigneur, Voir Dieu face à face: *mais il semble que ce n'eſt qu'en ces phraſes conſacrées. Pour les perſonnes, on dit encore*, Regarder en face, Reprocher en face, Soutenir en face, Réſiſter en face, *mais toujours ſans l'article* la. M. de Vaugelas ſe trompe. *Poitrine* eſt toujours de la belle & de la haute Poëſie. Pour le mot de *face* en la ſignification de *viſage*, il eſt vray qu'il commance un peu à vieillir. Mais c'eſt un beau vieillard. Outre Malherbe, pluſieurs de nos meilleurs Poëtes s'en ſont ſervis &. s'en ſervent encore aujourd'huy, comme nous le ferons voir dans la ſuite de ces Obſervations. J'apprans des Remarques de Mr Corneille ſur Mr de Vaugelas, que c'eſt Malherbe qui condannoit le mot de *poitrine* a cauſe de *poitrine de mouton*, & de *poitrine de veau*.

LES YEUX FURENT LES ARCS, LES SOUPIRS LES FLECHES. Le Tanſille.

Gli occhi fur gli archi, é i guardi fur gli ſtrali.

Le Caſtelvetro ſur ces vers de Pétrarque, Sonnet 47.

Benedetto ſia'l giorno, el meſe, e l'anno, &c.
E l'arco, e le ſaette, ond' i fui punto:
Gli occhi, ſono l'arco; e i ragghi, le ſaette.

D'UNE FOUDRE. Il y a lon-tems que Muret a remarqué ſur le Sonnet 79. du livre 1. des Amours de Ronſard, que *foudre* eſtoit maſculin & féminin; Notre Auteur qui a fait icy ce mot féminin; comme en ces autres endroits,

Prens ta foudre Louis, &c.
Phlégre, qui les receut, put encore la foudre. ¶
Portant la foudre de nos Rois,

l'a fait ailleurs maſculin:

Tu paſſe comme un foudre en la Terre Flamande. ¶

A peine il a vu le foudre
Parti pour le mettre en poudre.

POUSSE ET JETTE D'UN COUP SES DEFFENSES EN POUDRE. C'eſtadire, *jette par terre ſes deffences & les réduit en poudre.* Cette façon de parler eſt à remarquer: & elle eſt à imiter dans les grandes expreſſions: car de ſe ſervir de ces grans mots pour exprimer de petites choſes, ce ſeroit, pour uſer des termes de Longin, donner à un petit enfant le maſque d'une grande perſonne. τοῖς μικροῖς πράγμασιν περιτιθέναι μεγάλα καὶ σεμνὰ ὀνόματα, ταυτὸν ἂν φαίνοιτο, ὡς εἴτις τραγικὸν πρόσωπον μίγα παιδὶ περιθείη μυπίω.

CHEZ LUI. Cette façon de parler eſt baſſe. Notre Poëte s'en ſert en pluſieurs autres lieux. Dans ce meſme Poëme:

Et ſi j'ay deſiré que tu fuſſe chez moy.

Et ailleurs:

Qui doute, que ſi de ſes armes
Ilion avoit eu l'appui,
Le jeune Atride avecque larmes
Ne s'en fuſt retourné chez lui.
L'aiſe nouveau de cette vie
Nous ayant fait perdre l'envie
De nous en retourner chez-nous.

D'UN HOMME QUI TOUT NUD DE GLAIVE ET DE COURAGE. Ceſtadire, *dénué toutafait de glaive & de courage.* Du Bartas, au VII. jour de ſa Semaine:

Dieu, notre Dieu, n'eſt pas un Dieu nû de puiſſance.

Maynard dans une Epigramme à Henry IV.

Mes ouvrages ſont trop vulgaires,
Et trop nuds de ſcience & d'art.

CES BEAUX YEUX SOUVERAINS, &c. Cette Stance eſt parfaitement belle, comme l'a remarqué M. Coſtar. *Ces beaux yeux ſouverains*, comme Mr Coſtar l'a auſſi remarqué, ſont des yeux, qui diſpoſent ſouverainement des ames; qui d'un ſeul regard font dans les cœurs tous les effets qu'ils deſirent; qui en fondent la glace; qui en briſent la dureté; qui les étonnent; qui les épouvantent; qui les changent comme il leur plaiſt. Noſtre Poëte a dit de meſme dans les Stances pour la guériſon de Chryſante,

Dieux, dont la providance, & les mains ſouveraines, &c.

ET QUI N'ONT RIEN DE CLOS. Malherbe aime fort ce mot de *clore* Ailleurs il dit :

L'exemple des Amans eſt clos en ce tombeau. ¶
Mais ô rigoureuſe avanture!
Un Chéd'œuvre de la Nature
Au lieu du monde le plus beau
Tient ma liberté ſi bien cloſe, &c. ¶
Pour le moins la haine & l'envie
Ayant leur rigueur aſſouvie,
Quand j'auray clos mon dernier jour, &c. ¶
Si parmi tant de gloire & de contantemens
Rien te faſche là-bas, c'eſt l'ennui ſeulement
Qu'un indigne trépas ait clos ta deſtinée.

Et dans ce Poëme des larmes de S. Pierre :

Quand déja demi-clos ſous la vague profonde.

Et dans la Paraphraſe ſur le Pſeaume VIII. *Cloſt-elle pas la bouche à leur impiété?*

ET LUY FONT RECEVOIR PLUS DE MORTS QUE DE COUPS. Mr Coſtar dit qu'on ne dit point *des coups d'yeux*, & qu'ainſi il uſt eſté meilleur de ſuivre l'allégorie, & de parler de feu & de ſang. Cela n'uſt pas ſans doute été mal de

la ſorte qu'il le dit : mais cela n'eſt pas mal non-plus de la ſorte qu'il eſt. Je ne doute point au reſte qu'on ne dit fort bien *des coups d'yeux*; à cauſe des œuillades que l'on compare d'ordinaire à des fléches ; témoins ce vers de notre Poëte,

Les yeux furent les arcs, les œuillades les fléches.

Et il eſt encore bien plus naturel d'attribuer aux yeux le pouvoir de bleſſer, que celuy de prandre & de lier, qui leur eſt attribué dans Properce & dans Pétrarque:

Cynthya prima ſuis miſerum me cepit ocellis,
—E non me ne guardai
Che i be' voſtr' occhi, Donna, mi legâro.

LA MER A DANS LE SEIN MOINS DE VAGUES COURANTES. Cette comparaiſon eſt familière aux Poëtes. Le notre, dans la Plainte d'Alcandre ſur la captivité de ſa Maîtreſſe, s'en eſt ſervi une autre fois.

La Mêr a moins de vents qui ſes vagues irritent,
Que je n'ay de penſers qui tous me ſollicitent
D'un funeſte deſſein.

Les paſſions & les penſers ſont comme des vents qui agitent l'eſprit. *Magno cum arum fluctuat æſtu*, dit Virgile.

DANS LE CERVEAU. Et Malherbe, & les autres Poëtes de ſon temps, aimoient fort ce mot. Malherbe :

Ces vieux contes d'honneur, inviſibles chimères,
Qui naiſſent aux cerveaux des maris & des mères, &c. ¶
Qui ne voit encore à cette heure
Tous les infidelles cerveaux, &c. ¶
Mais auſſi ne ſont-elles pas
De ces Beautez, dont les apas
Ne ſont que rigueur & que glace ;

Et de qui le cerveau leger, &c. ¶

Il uſe enſuite du mot de *cervelle* dans ce meſme Poëme des Larmes de S. Pierre.

Et moi, ſi de mes jours l'importune durée
Ne m'uſe en vieilliſſant la cervelle empirée.

SA NAVIRE. *Navire* eſt encore préſentement féminin dans la haute Poëſie : & Mr de Vaugelas n'a pas raiſon de dire qu'il n'eſt plus que maſculin, & que ce ſeroit faire une faute que de le faire féminin. Notre Poëte l'a fait une autre fois féminin.

Ainſi quand la Gréce partie
D'où le mot Anaure couloit,
Traverſa les Mêrs de Scythie
En la nævire qui parloit :

qui eſt mieux ſans doute ; je veux dire plus nombreux ; que *dans le nævire qui parloit.* Ailleurs il le fait maſculin.

Tout nous rit, & notre Navire
A la bonace qu'il deſire.

En proſe, & dans les vers communs, il n'eſt plus que maſculin.

CETTE ROCHE DE FOY, CET ACIER DE COURAGE. On dit d'ordinaire *un courage d'acier* : &, comme Mr Coſtar l'a fort bien remarqué, on pourroit dire par la meſme raiſon, *une foy de roche.* Ainſi Malherbe a dit *une ame de roche.* Pag. 8.

Avec quelle raiſon me puis-je figurer,
Que ſon ame de roche une grace m'octroye.

Et ailleurs il appelle la conſtance de ſa Maîtreſſe, une roche :

Dites-moy qu'elle eſt ſans reproche ;
Que ſa conſtance eſt une roche.

Mais comme Mr Coſtar l'a encore fort bien

remarqué, cette façon de parler, *acier de courage* & *roche de foy*, eſt bien rare & bien figurée, & plus dure que les pierres & que l'acier. Le Cavalier Marin a pourtant dit *roche de foi* dans le Madrigal XII. de la ſeconde partie de ſes Rimes :

Di marmo ſiete voi,
Donna, a i colpi d'Amore, al pianto mio,
E di marmo ſon io
A le voſtr' ire, & a gli ſtrazzi ſuoi.
Per amor, per natura
Io, coſtante, e voi, dura.
Ambo ſiam ſaſſi; e l'uno e l'altro è ſcoglio,
Io, di fè; Voi, d'orgoglio.

DE CES MAINS QUI M'ATTACHENT. Cette expreſſion eſt trop vague. Vous trouverez enſuite,

La place luy déplait, où la troupe maudite
Son Seigneur attaché par outrage dépite.

LE MEPRIS EFFRONTE' QUE CES BOURREAUX ME CRACHENT. *Cracher un mépris*, eſt une façon de parler aſſez extraordinaire : mais elle ne l'eſt pourtant pas plus que cette autre de Ronſard dans le Sonnet 39. du livre I. des Amours, *moquer un mal*, pour *ſe moquer d'un mal*. Théocrite & l'Auteur du Paſtor Fido, ont dit *cracher un baiſer*.

Τὸ ϛόμα μὲν πλύνω, ἢ ἀποπτύω τὸ φίλαμα.
Bocca baciata a forza,
Se'l bacio ſputa, ogni vergogna ammorza.

MAIS TOY QUE PLUS QUE TOUS J'AIMAI PARFAITEMENT. Une choſe parfaite, eſt une choſe accomplie, & à laquelle il ne manque rien : & ainſi, à la rigueur des termes, ce mot de *parfaitement* ne peut eſtre mis avec un comparatif ;

comme l'a icy employé Malherbe; & moins encore avec un ſuperlatif, comme l'employent ceux qui finiſſent leurs lettres par ces mots, *Je ſuis parfaitement votre très-humble ſerviteur.* Cette faute eſt très-ordinaire à tous les faiſeurs de Lettres; & meſme au Grand Epiſtolier M. de Balzac. J'en ay fait faire une remarque à M. de Vaugelas dans ſes Remarques de la Langue Françoiſe.

TU SUIS MES ENNEMIS, T'ASSEMBLES A LEUR BANDE. L'uſage de noſtre Langue voudroit qu'on repetaſt le *tu*, & qu'on diſt, *Tu ſuis mes ennemis, & tu t'aſſembles à leur bande.* C'eſt pourquoy un de nos Critiques corrigeoit ce vers de la ſorte: *Tu ſuis mes ennemis, tu t'aſſemble à leur bande.* Mais en corrigeant une faute, il en feſoit une autre; la ſegonde perſonne de l'Indicatif finiſſant toujours par un *s*: ce que je ne remarquerois pas, ſans que je voi que pluſieurs de nos Poëtes ont omis cette lettre. J'en rapporteray icy quelques exemples. Deſportes dans une de ſes Odes qui commance par ſes mots, *Si pour ſouvent fauſſer la foi:*

Mais quand les fureurs implorant
Tu leur oblige en ſoupirant
Ton corps & ton ame infidelle.

Le Comte d'E'tlan, dans ce beau Sonnet ſur un Miroir:

Miroir, Peintre & Portrait, qui donne & qui reçois,
Et qui porte en tous lieux avec toi mon image.

C'eſt ainſi que ces vers ont eſté faits par Mr le Comte d'E'tlan:

Eſnault dans ſes Vers pour un enfant mort-né:

T'ASSEMBLES A LEUR BANDE. Remarquez *assembler à*, aulieu *d'assembler avec*. Notre Poëte s'eſt encore ſervi une autrefois de cette façon de parler.

Aſſemblons, Marie,
Ses jeux à vos jeux:

en quoy il a eſté ſuivi par Mr de Segrais dans ſon Ode au Roy.

CES LUMIERES SAINTES. C'eſtadire, *ces yeux de notre Sauveur:* à l'imitation des Latins, qui diſent *lumina*, & des Italiens, qui diſent *lumi*, pour dire les yeux.

ET CELUY SEULEMENT QUE SOUS UNE BEAUTE' LES FEUX D'UN OEIL HUMAIN ONT RENDU TRIBUTAIRE. C'eſt une imitation du Taſſille:

Così tal' or (benche profane coſe
Siano a le ſacre d'agguagliarſe indegne)
Scoprir mirando altrui le voglie aſcoſe.
Suole Amator, ſenza ch' a dir le vegne.
Chi dunque eſperto ſia ne l'ingegnoſe
Scole d'Amor, a chi no'l prova inſegne,
Come ſenza aprir bocca, o ſcriver note,
Con gli occhi ancora favellar ſi puote.

DES RAYONS IMMORTELS L'IMMORTELLE CLARTE'. Notre Poëte ſe plaiſt fort à ces répétitions. Dans ce meſme Poëme, il dit enſuite:

Aux plaiſirs éternels une éternelle part. ¶
Eſt le premier eſſai de tes premières armes. ¶

Et ailleurs:

Donne le dernier coup à la derniere teſte
De la Rébellion. ¶
Belle Ame, aux beaux travaux ſans repos adonnée. ¶

Auſſi-toſt ma douleur en nouvelle maniére
Fait de nouveaux efforts.

QUI TOUCHE' DE PITIE' LUY DONNE LE TRE'PAS. Pétrarque : Page 9.

Un modo di pietate uccider toſto.

ET LE FAIT CONSUMER. Mr de Vaugelas a décidé qu'il falloit dire *conſumer* en la ſignification d'anéantir, & *conſommer* en la ſignification d'achever & de perfectionner : & il a remarqué que Malherbe en avoit toujours uſé de la ſorte. Et en effet, je ne trouve point qu'il ait dit dans ſes vers *conſommer* pour anéantir.

Je me conſume vainement, &c. ¶
L'âge par qui tout ſe conſume, &c. ¶
Pour le faire en langueurs à jamais conſumer. ¶
Vous fait conſumer pour une ombre.

Je ne voudrois pourtant pas blamer ceux qui ſe ſervent de *conſommer* en cette ſignification, comme s'en eſt ſervi Gombaud.

Mais ſon aſtre fatal le tire dans les Cieux,
Quand ſa foudre écraſant les plus audacieux,
De ſes propres ardeurs luy-meſme il ſe conſomme.

C'eſt dans le Sonnet ſur la mort du Roy de Suéde. Les Italiens diſent *conſumare* en l'une & en l'autre ſignification.

JE DEDAGNE. Ronſard a dit de meſme *ſe bagner* pour *ſe baigner* :

Beauté, que les Amours en ſon bain accompagnent,
Et mignons en ſa cuve, ainſi qu'elle, ſe bagnent.

Nous diſons maintenant *dédaigne*, & *baignent*.

QUITTE-MOY, JE TE PRI' Nos Anciens ne feſoient point difficulté de dire *je te pri'*, pour *je te prie*, *Je te ſuppli'*, pour *Je te ſupplie*.

Ronſard dans l'Epitaphe de Louiſe de Mailly ; Abbeſſe de Caën :

Paſſant, je te ſuppli' d'arreſter, pour entendre, &c.

Mais il y a déja lontems que cette licence eſt bannie de notre Poëſie ; comme il paroiſt par cette Epigramme de Gomèz contre Maillet :

Maillot, quoyque fort importun,
Ainſi que dit le bruit commun,
N'a pas tant de faim comme il crie :
Car puiſqu'il nous donne aujourd'huy
Un Je te pri', *pour* Je te prie,
S'il ne mange, il ne tient qu'à luy.

Et comme nos Anciens ne feſoient point difficulté d'accourcir ces mots *prie*, *ſupplie*, &c. ils n'en feſoient point auſſi de les employer tous entiers devant des mots qui commancent par des conſonnes : ce que nous ne feſons plus préſantement ; ces mots ainſi placez eſtant trop difficiles à prononcer acauſe de cet *e*, qui n'eſt qu'une demie ſyllabe. Il y a pourtant quelques endroits où l'on peut s'en ſervir hureuſement, comme en ce vers de Mr Corneille, *Juſtifie Ceſar & condamne Pompée.* C'eſt ainſi que Mr Corneille avoit fait ce vers dans la 1. édition de la Mort de Pompée.

Pag.10. QUE L'AME QUI EST NE'E. Remarquez ce baillement : qui eſt dautant plus remarquable, qu'il eſt le ſeul qui ſe trouve dans les Poëſies de Malherbe ; & que d'un autre coté Malherbe ne pouvoit ſouffrir ces baillemens : comme nous l'apprenons de ces vers, qui ſont de la Satire que Regnier a adreſſée à Rapin,

Cependant leur ſavoir ne s'étend ſeulement
Qu'à regarder un mot douteux au jugement ;

Prendre garde qu'un qui *ne heurte une diphthongue :*

car c'eſt contre Malherbe que cette Satire a été faite. Le Cardinal du Perron, Bertaut, Deſportes & Malherbe ont été les premiers qui ont ordinairement obſervé de ne point mettre en vers de mots finiſſants par des voyelles maſculines, devant des mots qui commancent par une voyelle : ce qui fait une des plus grandes beautez de notre Poëſie. Je ſay que cette regle n'eſt pas approuvée par quelques Antiquaires, qui prétandent qu'il n'y a pas plus de raiſon à ne point employer ces mots, qu'à ne pas employer ceux au milieu deſquels ces deux voyelles ſe rencontrent ; dont pourtant on ne fait point difficulté de ſe ſervir. Mais en cela ils ont tort. Si on ſouffre quelques rudeſſes inévitables, il ne faut pas en ſouffrir pluſieurs que l'on peut éviter. Il y a pourtant quelques endroits où l'on peut ſe départir de cette regle ; comme en ces vers de Mr Scaron,

Cher Ménage, & cher Du Rinci,
Je ſuis à Fontenay aux Roſes :

& en ceux-ci de Mr Deſmarets :

Son regard peu à peu rallentit ſa fierté. ¶
S'avance peu à peu ſans ceſſe étincelant.

Fontenay aux Roſes ne doit eſtre conſideré que comme un ſeul mot. Il en eſt de meſme de *peu à peu :* qui fait un adverbe, comme l'a tres-judicieuſement remarqué Mr Deſmarets dans une Note marginale du livre VI. de ſon Clovis, où il a employé ce premier vers ; comme il a employé le ſegond dans le livre huitiéme du meſme Poëme. Ajoutez à la raiſon de Mr Deſmarets, que la diphtongue *eu* ſe prononce plus fer-

me que la ſimple voyelle *u*, & qu'ainſi le baillement en eſt moins ſenſible. On peut encore ſe départir de cette regle, quand les expreſſions ſont fort naturelles, & que les mots ne ſe peuvent placer autrement, comme en ce vers de Théophile :

Il y a de l'adreſſe à bien cueillir des Roſes :

& en ceux-ci de Mr de Segrais,

Pour l'aimable Comteſſe
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laiſſe
Sans nul ſecours :
Et cependant la preſſe
Y eſt toujours.

Après tous ces exemples, je n'ay point fait difficulté de dire dans une de mes Epigrammes,

Cy-deſſous giſt Monſieur l'Abbé,
Qui ne ſavoit ni A ni B.

QUI N'A POINT DE BOUT. Il dit ailleurs,

Tes deſſeins n'ont pas naiſſance,
Qu'on en voit déja le bout.

Ce mot eſt bas : & on ne s'en ſert plus dans la belle Poëſie.

ET CELUI QUI CHE'TIF AUX MISERES SUCCOMBE. *Chétif*, c'eſt-à-dire, *malheureux*. Malherbe dans ce meſme Poëme :

Pendant que le chétif en ce point ſe lamante.

Les Italiens diſent de meſme *cattivo*. Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe, au mot *chétif*.

SANS VOULOIR AUTRE BIEN QUE LE BIEN DE LA TOMBE, N'AYANT QU'UN JOUR A VIVRE, IL NE PEUT L'ACHEVER. Ces vers ſont parfaitement beaux : & ils me font avouer que ceux de Boëce, dont ils ſont imitez, ne ſont pas inimitables. Voicy les vers de Boëce,

Rheu ; quàm surda miseros avertitur aure !
Et flentes oculos claudere sæva negat.

QUI FUSSENT MORTS CONTANTS, &c. Pétrarque Sonnet 66. *Pag.* 111.

Ch' è bel morir, mentre la vita è destra.

Et ailleurs :

O che bel morir era, oggi è terz' anno !

SI LE CIEL AMIABLE. Nous disions présentement *Si le Ciel ami*, comme nous disons, *les Destins amis*. *Amiable* est pourtant François en cette signification ; témoin la façon de parler, *amiable Compositeur*.

AU TEMS DE LEUR REPOS UST COUPE' SA LONGUEUR. On ne voit pas bien à quoy se rapporte ce mot de *longueur*.

QUICONQUE DE PLAISIR A SON AME ASSOUVIE, &c. DEMANDE A SES JOURS, &c. J'ay visé à cet endroit de Malherbe en ces vers de mon Elégie à Mr Grævius sur la mort de Mr Heinsius,

Imprudens sibi damna petit, qui tempora vitæ
Longa petit : neque enim sola senecta venit.
Tristitia comitata venit : comitata dolore :
Funeribus densis & comitata venit.

NE DEVOIS-JE ESTRE SAGE. J'aurois mieux aimé, *Je devois estre sage*.

REBAILLER AUX MUETS. Il semble que Malherbe ait toujours préféré en prose & en vers le mot de *bailler* à celui de *donner*. Je me contenteray de remarquer icy les autres endroits de ses vers, où il a employé ce mot :

Telle je me réfous de vous bailler en garde. ¶
Baillez pour chatimens à ces grands criminels. ¶
Où se prent & se baille un Ange pour un Ange.

Mr de Balzac l'employe souvent dans ses Let-

tres. On ne s'en ſert plus guere en proſe ; ſi ce n'eſt dans le diſcours familier ; comme quand on dit, *Baillez-moy telle choſe :* ou dans ces façons de parler, *Bailler à rente*, *Bailler à ferme*. Et on ne s'en ſert plus du tout en vers.

ET TANT D'AUTRES ENCOR. On dit *encor* & *encore*, comme nous l'avons remarqué cy-deſſus : & Mr Corneille, & Mr de Segrais s'en ſervent partout indifféramment. Mr Gombaud ne ſe ſert jamais que d'*encore*, & fuit *encor* comme un écueuil. Pour moy, je ne puis ſouffrir *encor* à la fin du vers, ayant obſervé qu'il eſtoit extrêmement dur en cet endroit. Mais je l'employe volontiers à la céſure, comme a fait icy Malherbe ; & je trouve qu'il y a bonne grace. Pour les autres endroits du vers, ceux qui voudront l'y employer, doivent conſulter leur oreille, pourvu qu'ils l'ayent bonne : car il y a tel lieu où il ne ſera point dur, & tel autre, où il le ſera extrêmement : *tantùm ſeries, juncturaque pollet.*

Pag. 12. QUE SI DE FAIRE BIEN ILS N'URENT PAS L'ESPACE. *Eſpace* ſe dit non ſeulement du lieu, mais auſſi du tems. Ronſard Sonnet 3. du livre 1. de ſes Amours.

Si j'eſperois après un long eſpace, &c.

Il s'en ſert encore en l'Ode quatriéme du livre troiſiéme. Je parle de Ronſard.

ALLOIT COURRE FORTUNE. Mr de Vaugelas remarque, qu'on dit *courre fortune* & *courir fortune*, mais que *courre fortune* eſt le plus en uſage. Il ajoute, qu'il luy ſemble que Coëffeteau dit toujours le premier, & Malherbe le dernier : ce qui n'eſt pas vray à l'égard de Malherbe, comme il paroiſt par cet endroit.

CE FURENT DE BEAUX LIS, QUI MIEUX

QUE LA NATURE MESLANS A LEUR BLANCHEUR L'INCARNATE PEINTURE, QUE TIRA DE LEUR SEIN LE COUTEAU CRIMINEL. Le Pere Sautel, Jésuite, a enchéri sur cette pensée dans une de ses Epigrammes sur les Innocens :

Lilia materno nuper candentia lacte,
Purpureas sanguis vos facit esse rosas.
Fama olim fuerat fleres e sanguine nasci :
Nascitur ex ipsis floribus ecce cruor.

VERGOGNE. Malherbe s'est servi de ce mot dans ses plus belles Poësies. Pag. 130.

Quand un Roy fainéant, la vergogne des Princes, &c.
La France devant ces orages, &c.
S'est faite aujourd'huy si tragique,
Qu'elle produit ce que l'Afrique
Auroit vergogne d'avouer.

Le mot est beau : & on ne devroit pas le laisser périr.

ET FURENT EUX AUSSI. J'aurois dit, *Ce furent eux aussi.*

QUI VOUDRA SE VANTER, AVEC EUX SE COMPARE, D'AVOIR RECEU LA MORT, &c. Cette expression est entortillée. Il faloit dire, *Qui voudra se vanter d'avoir reçu la mort, avec eux se compare.*

PAR UN GLAIVE BARBARE. Desmarets a raison de trouver le mot de *glaive* fort beau & fort poëtique, & de blamer ceux qui font difficulté de s'en servir, comme étant trop vieux. C'est dans la Préface de son Clovis qu'il fait cette observation.

L'HONNEUR LEUR APPARTIENT D'AVOIR OUVERT LA PORTE A QUICONQUE OSERA D'UNE AME BELLE ET FORTE POUR VIVRE

DANS LE CIEL EN LA TERRE MOURIR. Prudence dans ſon Hymne pour les Innocens:

Vos prima Chriſti victima.

UN SUPERBE PLANCHE' DES ESTOILES SE FONT. Tranſpoſition peu agréable.

LEUR SALAIRE PAYE' LES SERVICES PRE'CE'DE. Le Taſſe dans ſa divine Jéruſalem :

Nova coſa parer devrà per certo,
Che preceda a i ſervigi il guiderdone.

QUE DE TRAITS, DE CARESSES. Il uſt été mieux, *De traits & de careſſes.*

Pag. 14. DE CES JEUNES AMOURS LES MERES AMOUREUSES. Il devoit dire,

De ces Anges nouveaux les Mères amoureuſes,

pour ne pas meſler les choſes ſacrées avecque les profanes. Cette faute lui eſt commune avec beaucoup d'autres Poëtes, & particuliérement avec le fameux Heinſius, qui a introduit des Furies dans ſa Tragedie d'*Hérodes Infanticida*, & dont il a été repris avec raiſon par Mr. de Balzac en ſa Diſſertation à Mr Zuilikem, & par Mr de Saumaiſe dans le livre qu'il a fait ſur cette Tragédie & ſur cette Diſſertation, & qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer. Le Cavalier Marin a fait la même faute dans ſon Poëme intitulé *Strage de gli Innocenti*. Jules Scaligér en ſa Poëtique accuſe Sannazar d'en avoir fait une ſemblable dans ſon Poëme de l'enfantement de la Vierge, en mettant entre les mains de la Vierge les livres de la Sibylle : *Neque prudenter poſuit in Virginis manibus libros Sibyllinos: potiùs Iſaiæ.* Mais comme pluſieurs Docteurs de l'Egliſe ont prétendu que pluſieurs myſtères de notre Religion ſe trouvoient marquez dans ces livres, à quoy a viſé l'Auteur de la Proſe pour les Morts,

par ces mots, *Teste David cum Sibylla*; je n'eſtime pas ce grand Critique bien fondé dans cette accuſation. Je ſuis perſuadé qu'il reprent auſſi ſans raiſon le Cardinal Bembo, pour avoir uſé du mot de *Heros* en parlant de Notre Seigneur: *Cùm Dominum Jeſum* Heroa *vocat, valde me commovit ſanè vox impia, & utroque indigna, ne arguatur quiſpiam Heroëm è ſemiſſe Deum, ex altero ſemiſſe hominem. Non poſſunt monſtrorum figmenta vero Deo noſtro convenire*; ce mot de *Heros* ne ſignifiant autre choſe en cét endroit qu'une perſonne illuſtre & extraordinaire. Ainſi les Poëtes Chrétiens; je veux dire les Poëtes qui traittent un ſujet Chretien; peuvent ſans impiété appeller le pain *Cerés*, & le vin, *Bacchus*.

QUE VOUS NE VOUDRIEZ PAS. Du tems de Malherbe, ce mot *voudriez* étoit conſtamment de deux ſyllabes. Il a dit ailleurs,

Et voudriez bien pour la finir, &c.

Dans la Conſolation à Charitée, il a fait demeſme le mot de *livriez* diſſillabe :

Et livriez de ſi belles choſes
A la merci de la douleur :

comme celui de *quatriéme*, triſyllabe, dans l'Ode à la Reine Mere ſur les heureux ſuccés de ſa Régence :

Apeine la quatriéme Lune
Acheve de faire ſon tour.

Il a fait auſſi *grief* monoſyllabe.

Non qu'il ne me ſoit grief que la Terre poſſéde
Ce qui me fut ſi cher.

C'eſt dans la Conſolation à Mr du Perier. Et en cela il a été ſuivi par tous les plus grands Poëtes qui luy ont ſuccédé; je veux dire, par les Gombauds, les Racans, les Chapelains, les Deſma-

rets, les Scudéris, & les Le Moines. Mais aujourdhuy cét *i* précédé d'une mute & d'une liquide, & suivi de la voyelle *e*, est constamment de deux syllabes. Notre Poësie a cette obligation, avec plusieurs autres, à Mr Corneille, qui dans sa Tragicomédie du Cid a osé le premier faire *meurtrier* de trois syllabes.

Jamais un Meurtrier en fit-il son refuge ?
Jamais un Meurtrier s'offrit-il à son juge ?

Je say bien qu'il en a été repris par Messieurs de l'Académie dans leurs Sentimens sur cette Tragicomédie. Mais le temps a fait voir que ça esté injustement, & qu'on devoit le louer de cette nouveauté, aulieu de l'en blamer. Car, comme je viens de dire, son opinion a prévalu : & tous les nouveaux Poëtes généralement en usent de la sorte. Je suis un des premiers qui ay imité en cela Mr Corneille, aïant remarqué que les Dames & les Cavaliers s'arrestoient, comme à un mauvais pas, à ces mots de *meurtrier*, *sanglier*, *bouclier*, *peuplier*, lorsqu'ils étoient de deux syllabes, & qu'ils avoient peine à les prononcer. Mr de Segrais, qui a l'oreille fort délicate, & qui n'est pas moins bon Juge de la Poësie que bon Poëte, se joignit aussi-tost à nostre parti ; & dans la Préface de son Poëme Pastoral il a fait une Remarque des raisons particulières qu'il a ues d'en user de la sorte. Tous les jeunes Poëtes ensuite en userent de même : & ç'a esté inutilement que Mr Desmarets a voulu s'opposer à cette pratique. Voicy comme il en parle dans la Préface de son Clovis : *Quelques Poëtes de nostre tems se sont avisez de leur autorité privée, de faire de trois syllabes les mots d'*ouvrier, bouclier, sanglier, meurtrier, levrier, *& quelques autres sem-*

blables, pour les rendre de plus facile prononciation, quoique depuis que l'on parle François, on ne les ait faits que de deux syllabes, comme les mots de guerrier, courier, dernier, *qui ne sont pas plus faciles à prononcer. Mais ces Poëtes n'ont aucun droit ni aucune autorité suffisante pour établir une Loi nouvelle; & ils seront desavouez, particuliérement par les Poëtes Héroïques, qui ne pourroient plus se servir de ces mots comme trop languissans & trop lasches pour la dignité de leur sujet; s'ils estoient de trois syllabes. Si bien que le meilleur est de les laisser en leur estat ordinaire de deux syllabes, dans lequel ils sont plus forts que si on les fesoit de trois.* La comparaison que fait Mr Desmarets des mots de *guerrier, courier, dernier,* avec ceux d'*ouvrier*, *bouclier*, *sanglier*, *meurtrier*, *levrier*, n'est pas juste; l'*ier* dans ces premiers mots n'étant joint qu'avec une mute ou une liquide, & non pas avec une mute & une liquide, comme dans ces derniers : qui est ce qui fait la dureté en les fesant monosyllabes. Quant à ce qu'il ajoute que ces mots d'*ouvrier*, *bouclier*, &c. sont languissans & lasches, quand ils sont trisyllabes, je réponds premièrement, que nous ne demeurons pas d'accort de cette langueur ni de cette lascheté, & que nous soutenons au contraire que ces mots sont doux sans être ni lasches ni languissans. Mais quand ils seroient un peu lasches & languissans, ce peu de lascheté & de langueur seroit préférable à l'extrême dureté qu'ils ont quand on les fait de deux syllabes. *Non satis est pulcra esse Poëmata, dulcia sunto.* Et il n'y a point d'oreille délicate qui n'avoue que ces deux vers,

Jamais un Meurtrier en fit-il son refuge?

Jamais un Meurtrier s'offrit-il à son Juge ?

ne soient plus agréables que ces deux autres ;

Quoy ? Jamais un Meurtrier en fit-il son refuge ?
Quoy ? Jamais un Meurtrier s'offrit-il à son Juge ?

Je remarqueray icy en passant que Ronsard dans l'Epitaphe de Jean de la Pérouse a fait *dernier* de trois syllabes. *Et qu'on ne peut frauder ce dernier truage.* Et que S. Gelais & Ronsard ont fait *hier* de deux. Voicy l'endroit de Ronsard, qui est du douziéme Sonnet du Recueuil de ses Sonnets,

Au meſme lit où penſif je repoſe,
Preſque Madame en langueur trépaſſa
De vant-hier, quand la fiévre effaça
Son teint d'œillets, & ſa lévre de roſe.

Voicy celui de S. Gelais, qui est d'une de ses Epigrammes ;

Quand je vy la belle Catin
Si triſte avant-hier matin.

D'où NASQUIT ENTRE NOUS. J'aurois dit, *D'où nàquit parmi nous*, pour éviter l'équivoque d'*entre nous*.

CE MIRACLE DE FLEURS. Prudence dans son Hymne pour les Innocens :

Salvete Flores Martyrum,
Quos lucis ipſo in limine
Chriſti inſecutor ſuſtulit,
Ceu turbo naſcentes roſas.

Pag. 15. ET QU'IL NE FAUT SOI-MESME E'TEINDRE SON FLAMBEAU. Voyez Mr Costar.

MAIS QUOI ? Malherbe affecte particuliérement cette interrogation.

Mais quoi ? de quelque ſoin qu'inceſſamment il veille. ¶
Mais quoi ? c'eſt un chêd'œuvre, où tout mérite abonde. ¶

Mais

Mais quoi? puisqu'à ma honte il faut que je l'avoue. ¶

Mais quoi? ces loix, dont la rigueur. ¶

Mais quoi? tous les pensers, dont les ames bien nées.

C'EST ALORS QUE SES CRIS EN TONNERRE S'ECLATENT, SES SOUPIRS SE FONT VENS QUI LES CHESNES COMBATENT, &c. Mr Costar trouve cette hyperbole au delà de la modération, *Licèt omnis hyperbole sit ultra fidem, non debet esse ultra modum*, dit Quintilien. Elle n'est pourtant pas plus immodérée que celle-cy de Mr de la Lane : Pag. 16.

Du vent de ses soupirs sécha toutes nos fleurs ;
Groſſit tous nos ruisſeaux du torrant de ses pleurs ;
Etonna de ses cris l'air & la terre, & l'onde.

C'est dans l'Eglogue qu'il a faite sur mon Eglogue, intitulée *Lycidas & Ménalque*. Cette expression aureſte, *en tonnerre s'éclatent*, n'est pas Françoise.

RAVAGEANT ET NOYANT LES VOISINES CAMPAGNES, VEUT QUE TOUT L'UNIVERS NE SOIT QU'UN ELEMENT. C'est ce qu'a dit Ovide, *Omnia pontus erat*, & ce que Sénéque a trouvé si bien dit. Mais Mr Costar a fort bien remarqué, que la proportion n'est pas gardée dans ce vers de Malherbe, & qu'après avoir parlé des larmes de Saint Pierre comme d'un Déluge universel, il faloit parler de campagnes éloignées, & non pas de campagnes voisines. J'ajoute à l'obſervation de Mr Costar, que le mot de *voisines* ne marche pas bien devant celui de *campagnes*. Il faloit dire *les campagnes voisines*. Malherbe a dit ailleurs, *Oste aux campagnes voisines*

l'eſpérance des moiſſons. On dit, *les bords lointains*, & non pas, *les lointains bords.*

Pag. 17. COMME ORES A MES YEUX. Il y a lontems que ce mot *ores* n'eſt plus en uſage ni en proſe ni en vers. Malherbe ne s'en eſt ſervi qu'en ce ſeul endroit : ce qui fait voir qu'il l'a deſapprouvé.

MAIS, Ô DE TANT DE BIENS INDIGNE RECOMPENSE ! Notre Poëte entremeſſe avec une merveilleuſe grace ces ſortes d'exclamations :

Mais parmi tout cét heur, ô dure deſtinée ! &c. ¶
Mais, ô conſeil infame, ô profanes diſcours ! &c. ¶
Mais, ô loi rigoureuſe à la race des hommes ! &c. ¶
Mais, ô de mon erreur l'étrange nouveauté ! &c. ¶
Mais, ô rigueur du ſort ! tandis que je m'arreſte, &c. ¶
Et toutefois, ô merveille ! &c.

Pag. 18. DESIREUX DE L'HONNEUR D'UNE SI BELLE TOMBE, AFFIN QU'EN AUTRE PART MA DE'POUILLE NE TOMBE. Remarquez que le même mot en differente ſignification rime fort bien. Ainſi, ailleurs, notre Poëte a rimé *manie*, nom, avec *manie*, verbe :

Dont ta dextérité nos affaires manie, &c.
De nos profuſions l'effroyable manie.

C'eſt dans le Sonnet à Mr de la Vieuville. Ces ſortes de rimes ſont ſi communes, que je ne me ſerois pas aviſé de faire cette remarque, ſans que j'ay été repris par deux de nos plus grands Poëtes pour les avoir employées dans mon Offre de Service à Mademoiſelle de Bellébat. Les

Italiens en usent aussi de la sorte : & voicy un Sonnet de Pétrarque, qui est tout entier de ces rimes :

Quand' io son tutto volto in quella parte,
Ove'l bel viso di Madonna luce,
E m'è rimasa nel pensier la luce,
Che m'arde e strugge dentro a parte a parte ;
I', che temo del cor che mi si parte,
E veggio presso il fin de la mia luce ;
Vommene in guisa d'orbo senza luce,
Che non sà ove si vada, e pur si parte.
Così davanti a i colpi de la Morte
Fuggo ; ma non sì ratto, che'l desio
Meco non venga, come venir sole.
Tacito vò ; che le parole morte
Farian pianger la gente : & i' desio,
Che le lagrime mie si spargan sole.

SES COMPLAINTES. Il se sert encore ailleurs de ce mot : Pag. 19.

Ne te lasse donc plus d'inutiles complaintes.

Bertaut & Desportes l'emploient souvent. On ne s'en sert plus présentement ; si ce n'est au Palais, où l'on dit non seulement *complainte*, mais *complaignant*.

MAIS VIVANTES SANS FIN SES ANGOISSES DEMEURENT. Mauvaise transposition.

TANDIS LA NUIT S'EN VA. M. de Vaugelas a décidé il y a lontems, que le mot *tandis* ne se devoit jamais ni dire ni écrire qu'il ne fust suivi de celui de *que* : comme, *Tandis que vous ferez cela, je feray telle chose* : Et il soutient que c'est tres-mal dit, *Faites cela, & tandis je me reposerai*. Sa décision, comme vous voyez, est contraire à cet endroit de Mal-

herbe, & à celuy-ci de Ronſard, livre 1. Ode 19.

Tandis l'ignorance arma
L'aveugle fureur des Princes:

Mais ſa doctrine eſt ſaine & bonne.

LA NUIT S'EN VA. Catulle a dit de meſme *abit dies*

DU SAFFRAN QUE LE JOUR APPORTE DE LA MER. Les Poëtes Grecs ont donné à l'Aurore naiſſante des habillemens de ſaffran. Homere:

Ἠὼς μὲν κροκοπέπλος ὑπὲρ ἅλα πᾶσαν ἐπ' αἶαν. ¶

Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἔπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων
Ὤρνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι, ἠδὲ βροτοῖσιν.

Virgile a fait demeſme de couleur de ſafran le lit de Tithon.

Etjam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

ELLE VERSE DE L'AUTRE UNE CRUCHE DE PLEURS. Quoique l'Aurore ſoit une grande pleureuſe, je ne croi pas qu'on puiſſe luy faire répandre des larmes dans une cruche, pour les répandre enſuite ſur la terre, ſi ce n'eſt en vers burleſques, où les plus grandes extravagances paſſent aujourd'hny pour les plus grandes beautez.

ELOIGNE SA BARRIERE. Cette façon de parler eſt ancienne. Baïf livre 11. de ſes Poëmes, en Poëme intitulé *le Ménil*:

Le Roy, comme un Pâris, affollé d'une Héléne,
Du feu chaud de l'amour portant ſon ame pleine,

Estimoit presque moins perdre sa Royauté,
Que de sa douce Amie éloigner la beauté.

Bertaut dans ses Stances :

Je n'ay vu qu'à regret la clarté du Soleil, &c.
Depuis qu'en soupirant j'éloignai ce bel œil, &c.

Desportes :

Mais quand je suis forcé d'éloigner vostre vue, &c.

Mais comme elle est belle, nos Poëtes modernes n'ont point fait difficulté de s'en servir. Mr Corneille, dans son Pompée, Acte III. Scéne I.

Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville.

Mr de Segrais, dans sa Traduction de l'Enéide, livre IX.

Du Camp du Rutulois éloignant les quartiers.

Je me suis aussi servi de cette façon de parler, non seulement dans l'Epître au Docteur Pâris, qui est un Poëme à demi burlesque :

Depuis qu'éloignastes ces lieux, &c.

mais aussi dans l'Idylle de l'Oiseleur, qui est un Poëme tout-à-fait sérieux :

Si bien-tost l'Insensible éloignoit ces beaux lieux.

Ce que je n'allégue pas, pour m'alléguer, mais pour me justifier auprès d'une belle Personne, qui a trouvé à dire dans mes vers à cette façon de parler.

MONTRANT QUE DANS LE COEUR CE VOYAGE LE FASCHE. Après avoir dit que le Soleil marchoit ce jour-là comme un Criminel qu'on mene au supplice, ce n'est pas assez dire, selon Mr Costar, que de dire, qu'il montre que ce voyage le fâche dans le cœur ; car il devoit le montrer en son visage, comme avoit fait l'Aurore :

Couvrant ſes cheveux d'or, découvre en ſon viſage
Tout ce qu'une ame ſent de cruelles douleurs.

Je n'entreprans pas de juſtifier abſolument cette expreſſion de Malherbe ; néanmoins on pourroit dire, que le Soleil montroit en ſon viſage que ce voyage le fâchoit dans le cœur.

SA LUMIERE PASLIT, SA COURONNE SE CACHE. AUSSI N'EN VEUT-IL PAS, CEPENDANT QU'ON ATTACHE A CELUI QUI L'A FAIT DES ESPINES AU FRONT. Mr Coſtar, en paraphraſant cet endroit, a enchéri ſur l'expreſſion de Malherbe. *Le Soleil*, dit-il, *ne veut point avoir de couronne de rayons, pendant que les Bourreaux en attachent une d'épines à ſon Créateur & à ſon Maiſtre.*

CEPENDANT QU'ON ATTACHE. Remarquez *cependant que*, pour *pendant que*. Ainſi dans l'Ode ſur la Bienvenue de la Reine Marie de Médicis, il a dit :

Mais doit-il vouloir que pour luy
Nous ayons toujours le teint bleſme,
Cependant qu'il tente luy-meſme
Ce qu'il peut faire par autrui ?

Et dans l'Ode ſur ſa Régence :

Grand Henri, grand Foudre de guerre,
Que cependant que parmi nous
Ta valeur étonnoit la terre,
Les Deſtins firent ſon Epoux.

Nonobſtant tous ces exemples, Mr de Vaugelas a décidé qu'il ne faut jamais dire *cependant que*, mais *pendant que :* & ſa déciſion eſt aujourd'hui ſuivie.

Pag. 20. LES OISEAUX QUI SOMMEILLENT, APRESTEZ A CHANTER DANS LES BOIS SE REVEIL-

LENT. On objecte, que l'Ecriture marque expreſſément qu'il feſoit grand froid le jour de la Paſſion, & qu'ainſi les Oiſeaux ne chantoient point. Mr Coſtar répont fort bien, que ce froid étant hors de ſaiſon dans un climat auſſi chaud qu'eſt celuy de la Judée, le Poëte a pu feindre que ce froid avoit ceſſé dès le lendemain.

IL VOIT DE TOUS COTEZ QU'IL N'EST VU DE PERSONNE. Ce vers de Malherbe au ſujet de S. Pierre, me fait reſſouvenir avec plaiſir de ces quatre de Mr Grotius ſur le meſme ſujet:

Quæ me recondet regio? quâ maſtum diem
Fallam latebrâ? Quæro nigrantem ſpecum,
Quâ me ſepeliam vivus; ubi nullum videns,
Nulli videndus, lacrimas foveam meas.

EN UNE PART. C'eſt ce que les Italiens diſent *a parte*: *in diſparte*.

IL ROUGIT DE LUYMESME. σαυτὸν δὲ μᾶλλον αἰχύνου σαυτὸν, dit l'Auteur des Vers Dorez de Pythagore, attribuez à Lyſis le Pythagoricien.

SUR LES STANCES Spirituelles.

VOYEZ les Remarques que Mr Coſtar a faites ſur ces Stances dans une de ſes lettres à Madame la Marquiſe de Lavardin: qui eſt la 161. du premier Volume de ſes Lettres.

STANCES. Nous avons pris ce mot des Italiens, qui appellent ainſi les couplets de leurs Chanſons. Le Dolcè, au livre quatriéme de ſes Obſervations, a cru, après Dante, qu'elles ont pag. 21.

été ainſi appellées, parcequ'elles contiennent & renferment tout l'artifice de la Chanſon : *Dico ciaſcuna Canzone dividerſi in più parti eguali ; lequali ſono dimandate* Stanze, *perche in eſſe, ſecondo pur la openion di Dante, ſtà, e ſi rinchiude tutto l'artificio della Canzone.* Cette étymologie ne me plaiſt pas : & je croi pour moi que les Stances des Chanſons Italiennes ont été ainſi appellées du mot de *ſtanza* en la ſignification de *demeure*, acauſe du repos qui ſe fait d'ordinaire à la fin de chaque Stance : d'où vient que dans les Octaves, qui ſont les Stances des Poëmes Epiques, on appelle les deux derniers vers *la clé*, parcequ'ils ferment le ſens. *Stanza diciamo noi a una ſpezie di Poëſia, atta all'Eroïco, dotto verſi d'undici ſillabe, con la rima corriſpondente ne' ſei primi verſi di caſſo in caſſo, e di pari in pari : e gli ultimi due s'anno a corriſponder di rima anch'eglino ; e chiamanſi* chiave, *perchè ſerrano il concetto.* Ce ſont les termes des Académiciens della Cruſca, dans leur Vocabulaire. J'ai dit, acauſe du repos qui ſe fait ordinairement à la fin de chaque Stance ; car quelquefois il ne s'y en fait point, & le ſens d'une Stance enjambe ſur l'autre, comme en celle-cy de la divine Jéruſalem, que le Taſſe, ſelon le témoignage du Manſo en la Vie du Taſſe, préféroit à toutes ſes autres,

Giunto alla tomba, ove al ſuo ſpirto vivo
Doloroſa prigione il Ciel preſcriſſe ;
Pallido, freddo, muto, e quaſi privo
Di movimento, al marmo gli occhi affiſſe.
Alfin, ſgorgando un lagrimoſo rivo,
In un languido ohimè ; roruppe, e diſſe,
O ſaſſo amato, & onerato tanto,

Che dentro ai le mie fiamme, e fuori il pianto.

MAIS PARCEQUE SA GLOIRE EN MERVEILLES ABONDE. *Sa gloire*, c'eſt-à-dire, ſes actions louables, admirables, & dignes de gloire, comme l'a fort-bien expliqué Mr Coſtar: ce qu'il confirme par pluſieurs autres endroits de notre Auteur, où ce mot de *gloire* ſe trouve employé en cette ſignification.

ARROUSER. Nous diſons aujourd'hui *arroſer*.

L'AURORE ET L'OCCIDANT. L'*Aurore*, c'eſt-à-dire, l'*Oriant*. Cette façon de parler eſt hardie; mais elle eſt belle.

LES MONTAGNES, &c. LES CAMPAGNES J'apprans des Mémoires de Mr de Racan pour la Vie de Malherbe, que Malherbe ne vouloit pas qu'on rimaſt ces deux mots enſemble, ces rimes étant trop aiſées à trouver. Gombaud diſoit la meſme choſe de *Phylis* & d'*Amarillis*.

ET MESME SES COUROUX TANT SOIENT-ILS LEGITIMES. Voyez Mr Coſtar ſur ces ver & ſur le ſuivant, *Nos affections paſſagères*.

SUR L'EPIGRAMME SUR l'Image de Sainte Catherine.

LE Cavalier Marin a eu la meſme penſée dans ce Madrigal, pag. 22.

Queſta, in ricca tabella
Fra rote e ceppi, Imago
Della real di Dio Sposa & Ancella,
Opra é dell' Arte, & ella
Fà che viva e che ſpiri.
Chiedi tu, che la miri,
Ond'é che non favelli?

Non sà la Vergin bella
(Tanta sente dolcezza infra i martiri)
Non che voci formar, tragger sospiri.

L'ART AUSSIBIEN QUE LA NATURE. Monsieur Costar remarque fort subtilement, que ces mots *aussibien* font un équivoque qui ne se peut excuser: car il semble qu'ils vueillent dire, que l'*Art usst fait plaindre cette peinture, aussibien que la Nature la fesoit plaindre* au lieu que le sens est, *l'art du Peintre estoit assez merveilleux pour faire plaindre cette Peinture, comme la Nature fait plaindre les personnes qui souffrent & qui endurent quelque tourment.*

OBSERVATIONS SUR LE LIVRE SEGOND.

SUR LA PRIERE POUR LE ROY Henri IV. allant en Limousin.

J'APPRANS des Mémoires de Monsieur de Racan pour la Vie de Malherbe; écrits en ma faveur, dans le dessein que j'avois d'écrire la Vie de ce Prince de nos Poëtes Lyriques; que le pere de Malherbe s'étant fait de la Religion sur la fin de ses jours, Malherbe en reçut un si grand déplaisir qu'il en quitta son païs à l'âge de 17 ans, & s'alla habituer en Provance, à la suite de Mr le Grand Prieur, Gouverneur de Provance: qu'il y épousa la fille d'un Présidant au Mortier du Parlement d'Aix, (ce Présidant s'appelloit Cariolis) & qu'étant venu à Paris en 1605. pour ses affaires particulières, le Roy Henri IV. qui connoissoit son nom & son mérite sur le rapport du Cardinal du Perron & de Mr Des-Yvetaux, Pag. 23.

l'envoya querir par Mr Des-Yveteaux, & qu'après luy avoir fait beaucoup de careſſes, il luy demanda des vers ſur le voyage qu'il alloit faire en Limouſin au ſujet de quelques Rebelles : qu'il fit ces Stances ſur ce voyage ; & que le Roy, auquel il les préſenta à ſon retour, les trouva ſi belles, qu'il voulut avoir Malherbe auprès de ſa perſonne. Malherbe, dans une de ſes lettres à Mr de Racan ; qui eſt la 13. du livre 2. & qui eſt datée du 10. Septembre 1625. fait mention de cette particularité touchant Mr Des-Yveteaux, & de ce commandement du Roi. *Pour moy*, (ce ſont les termes de Malherbe) *je ne diſpute de mérite avec perſonne : & crois que de tous ceux à qui le Roy fait du bien, il n'y en a pas un qui n'en ſoit plus digne que moy. Mais ſi je n'ay autre avantage, pour le moins ay je celui de n'eſtre point venu à la Cour demander ſi l'on avoit affaire de moy ; comme la pluſpart de ceux qui y ſont aujourdhuy le plus de bruit. Il y a en ce mois où nous ſommes juſtement vint ans que le feu Roy m'envoya querir par Mr Des-Yveteaux : me commanda de me tenir près de lui : & m'aſſura qu'il me feroit du bien. Je n'en nommeray point de petits témoins. La Reine mère du Roy ; Madame la Princeſſe de Conty ; Madame de Guiſe, ſa mère ; Mr le Duc de Bellegarde ; & généralement tous ceux qui alors étoient ordinaires au Cabinet, ſavent cette vérité ; & ſavent auſſi qu'une infinité de fois il m'a dit que je ne me miſſe point en peine, & qu'il me donneroit tout ſujet d'eſtre content.* Je reviens à nos Stances de Malherbe. J'apprens auſſi de l'agréable Rélation de Mr Pelliſſon, contenant l'Hiſtoire de l'Académie françoiſe.

que ces Messieurs de l'Académie au commancement de leur établissement employerent près de trois mois à examiner une partie de ce Poëme, & que de toutes les Stances qu'ils examinerent, il ne s'en trouva qu'une seule à l'épreuve de leur Critique. Et à ce propos, je me souviens d'avoir oui dire à Mr Gombaud, que sous son Directorat ces Messieurs aïant opiné plusieurs jours avec apparat pour condanner une de ces Stances, quand il opina ; & il opinoit le dernier en qualité de Directeur ; il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, Je voudrois l'avoir faite.*

O DIEU, DONT LES BONTEZ DE NOS LARMES TOUCHE'ES. Mr Pellisson remarque dans son Histoire de l'Academie, que ces Messieurs de l'Académie avoient remarqué sur ce vers que *la bonté de nos larmes touchée*, seroit mieux que *les bontez*, &c. Comme la Poëtie est hyperbolique, les Poëtes préférent souvent le plurier au singulier. Malherbe, entre autres, aime fort ce nombre. Ainsi il dit *les respects*, pour *le respect* :

De moi, que les respects obligent au silence :

les odeurs, pour *l'odeur* :

Quelle Terre n'est parfumée
Des odeurs de ta renommée ?

les butins, pour *le butin* :

En leur ame encore affamée
De massacres & de butins,

les passions, pour *la passion* :

Celle de qui les passions, &c. *Les absinthes*, pour *l'absinthe* : *Adoucir toutes nos absinthes*.

ET RANGE' L'INSOLENCE AUX PIEDS DE LA RAISON. Dans les Editions précédantes, il

y avoit l'*Innocence*. Il n'y a perſonne qui ne voye, que c'eſt une faute d'impreſſion : & je m'étonne que ces Meſſieurs de l'Académie qui ſont ſi clairvoyans, ne s'en ſoient point apperçus : Car il paroiſt par l'Hiſtoire de l'Académie qu'il ne s'en ſont point apperçus, aïant repris ce vers *Et rangé l'Innocence aux pieds de la raiſon* comme n'ayant point de ſens raiſonnable. Malleville a dit dans ſa Paraphraſe ſur le Pſeaume *Super flumina Babylonis*, *Et rangé nos Tyrans aux pieds de la raiſon* : qui eſt une imitation du vers de Malherbe.

PUISQU'A RIEN D'IMPARFAIT TA LOUANGE N'ASPIRE. Je ſuis de l'avis de Mrs de l'Académie ; & je croi, comme eux, que *ta louange n'aſpire à rien d'imparfait*, n'eſt pas François.

ET NOUS RENDS L'EMBONPOINT, COMME LA GUERISON. Meſſieurs de l'Académie n'ont rien trouvé à dire à ce vers : Mais Mr Pelliſſon a fort bien remarqué, que le verbe *rends* qui doit convenir aux mots de *guériſon* & d'*embonpoint*, ne convient qu'à ce dernier : car il eſt certain qu'on ne dit point en noſtre langue, *rendre la guériſon*, comme on dit *rendre l'embonpoint*, *rendre la ſanté*, *rendre la vie*. Mr Gombaud a fait une faute toute ſemblable en ces beaux vers de cet admirable Sonnet, qui commence par *Cette race de Mars* :

Ils n'ont pû ſupporter un ſeul de vos regards.
Que doit faire un Amant, qui tous les jours ſupporte
Vos mépris, vos rigueurs, vos flammes & vos dards?

On ne dit guère *ſupporter des flames*, au ſens que l'a dit Mr Gombaud ; & on ne dit point

du tout *supporter des dards*. Mais comme on dit *supporter des mépris*, & *supporter des froideurs*, les mots de *flames* & de *dards* ſont entraiſnez s'il faut ainſi parler, par ceux de *mépris* & de *froideurs* : & la faute de Mr Gombaud eſt bien plus excuſable que celle de Malherbe : ni que celle de Pétrone, qui a dit,

Quà Mare, quà Tellus, quà Sidus curtit utrumque.

ET N'EN VOIT AUJOURD'HUI NULLE MARQUE PAROISTRE. Remarquez que le repos de la première partie du Sixain eſt à ce vers, qui eſt le quatriéme, au lieu qu'il devroit eſtre au troiſiéme. Vous trouverez la meſme faute dans ce meſme Poëme à la Stance qui commance par *La fin de tant d'ennuis*, & une ſemblable dans celle qui commance par *Qu'il vive donc, Seigneur*, & dans la dernière qui commance par *Laiſſe moi, Raiſon importune.* Pag. 244

J'ay appris des Mémoires de Monſieur de Racan pour la Vie de Malherbe, que c'eſt à Maynard à qui on eſt redevable de cette pratique, comme auſſi de la régle pour le repos au ſeptiéme vers dans les Stances de dix. Les paroles de Mr de Racan étant conſidérables pour l'illuſtration de pluſieurs endroits des Poëſies de Malherbe, méritent d'eſtre inſérées en ce lieu. Les voicy : *Au commancement que Mr de Malherbe vint à la Cour, qui fut en 1605. comme nous avons déja dit, il n'obſervoit pas encore de faire une pauſe au troiſiéme vers des Stances de ſix, comme il ſe peut voir en la Priere qu'il fit pour le Roy allant en Limouſin, où il y a deux ou trois Stances, où le ſens eſt emporté : & au Pſeaume* Domine, Dominus noſter, *en cette*

Stance (& peut-eſtre en quelques autres, dont je ne me ſouviens point aprés ſent)

Si toſt que le beſoin excite ſon deſir, &c.

Il demeura toujours en cette négligence pendant la vie de Henri le Grand, comme il ſe voit encore en la Piéce qui commence, Que n'eſtes-vous laſſées, *en la ſegonde Stance, dont le premier vers eſt,*

Que ne ceſſent mes larmes,

qu'il fit pour Madame la Princeſſe : & je ne ſay s'il n'a point encore continué cette même négligence juſques en 1612. aux vers qu'il fit pour la Place Royale. Tant y a que le premier qui s'apperçut que cette obſervation eſtoit néceſſaire pour la perfection des Stances de ſix, fut Maynard : & c'eſt peuteſtre la raiſon pourquoy Mr de Malherbe l'eſtimoit l'homme de France qui ſavoit le mieux faire des vers. D'abord Racan qui jouoit un peu du Luth, & aimoit la Muſique, ſe rendit en faveur des Muſiciens, qui ne pouvoient faire leur repriſe aux Stances de ſix, s'il n'y avoit un arreſt au troiſiéme vers. Mais quand Mr de Malherbe & Maynard voulurent qu'aux Stances de dix, outre l'arreſt du quatriéme vers, on en fiſt encore un au ſettiéme, Racan s'y oppoſa, & ne l'a jamais preſque obſervé. Sa raiſon étoit, que les Stances de dix ne ſe chantent preſque jamais, & que quand elles ſe chanteroient, on ne les chanteroit pas en trois repriſes ; c'eſt pourquoy il ſuffiſoit bien d'en faire une au quatriéme. Voilà la plus grande conteſtation qu'il a eue contre Mr de Malherbe & ſes Ecoliers, & pour laquelle on a eſté preſt de le déclarer Hérétique en Poëſie. Je ſuis fort de l'avi de Mr de Racan. Ces pauſes régulieres au ſettiéme vers font une monotonie : & cette mo-

notonie devient, à la longue, tres-faſtidieuſe. Pour l'éviter, les Grecs & les Latins n'ont point fait difficulté dans leurs Odes & dans leurs Elégies d'enjamber ſur les Strophes & ſur les Diſtiques. Ainſi les Italiens dans leurs Sonnets paſſent quelquefois du premier Quatrain au ſegond, & du ſegond Quatrain au premier Tercet, comme je l'ay remarqué dans mes Obſervations ſur les Poëſies de Monſeigneur de la Caſe. Je croy meſme que dans les Stances de ſix on pourroit quelquefois ſe diſpanſer de la régle de Maynard. Mais cependant toutes ces maximes ſont bonnes, & bien inventées; & pour l'ordinaire il les faut ſuivre; & particuliérement dans les grans vers, aux Stances de ſix, qui ſans ces pauſes au troiſiéme vers ne pourroient ſe chanter commodement. Mr de Caſſagne, *cujus admodum adoleſcentis ingenium, ut Phidiæ ſignum, ſimul aſpectum & probatum eſt*, a fait dans une de ſes Odes une Stance où il n'y a du tout point de repos, & qui ne laiſſe pas d'eſtre parfaitement belle: ce qui fait voir qu'on peut meſme quelquefois ſe diſpanſer de toutes ces régles.

A NULLE AUTRE PAREILLE. Dans les Stances pour Alcandre ſur la Captivité de ſa Maîtreſſe: Pag. 24.

En rares qualitez, à nulle autre pareille,
Seule ſemblable à ſoy.

Et ailleurs:

Qu'avec une valeur à nulle autre ſegonde.

Aujourd'hui ces mots *à nulle autre pareille, à nulle autre ſegonde*, ſont uſez & paſſent pour cheville. Il faut s'en ſervir rarement.

SI TON ENTENDEMENT NE GOUVERNE LE

SIEN. Ces pronoms *mien*, *tien*, *ſien*, *leur*, *tu*, finiſſent mal-agréablement le vers ; & particuliérement à la fin du ſens. Cependant, noſtre Poëte finit pluſieurs vers de la ſorte.

J'ay ſu faire la délivrance
Du malheur de toute la France,
Je la ſauray faire du mien. ¶
Et le malheur que j'ay, chacun l'eſtime ſien. ¶
Mais en quel autre cœur eſt la douleur ſi vraye,
Comme elle eſt dans le mien. ¶
Quelques fameux lauriers qui lui couvrent la teſte,
Il n'en auroit pas un qui fuſt égal au mien. ¶
Si l'outrageuſe licence,
De qui le ſouverain bien
Eſt d'opprimer & de nuire,
N'uſt trouvé pour la détruire
Un bras fort comme le tien. ¶
Le ſoin du Ciel te gardant auſſi bien
Que nous garde le tien ¶
Et ne veux pas comme la Lune,
Luire d'autre feu que du tien. ¶
Et les loix, qui n'exceptent rien, &c.
Font tout perdre à la violence,
Qui veut avoir plus que le ſien. ¶
Je ſuis à Rhodante, je veux mourir ſien. ¶
Il faut que ton labeur accompagne le ſien ¶
Ses mains qui peuvent tout, m'ont dégagé des leurs. ¶
En quels termes te réduis-tu?

J'ay dit que ces pronoms finiſſent mal-agréablement le vers, & particuliérement lorſqu'ils finiſſent auſſi le ſens : car ils finiſſent moins deſagréablement le vers, lorſque le ſens eſt ſuſpendu ; comme aux exemples ſuivans, qui ſont de noſtre Auteur ;

Sans faire cette injure à mon affection
D'appeller ſa douleur au ſecours de la mienne ;
Et chercher mon repos en ſon affliction. ¶
Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne ;
Soit que de tes bontez je la face parler,
Quel rival aſſez vain prétendra que la ſienne
Ait dequoy m'égaler?

Et en ce cas je ne ferois pas difficulté d'employer ces pronoms à la fin du vers, & particulièrement ceux qui finiſſent par une rime féminine ; comme *mienne*, *tienne*, *ſienne* ; qui eſt beaucoup plus douce que la maſculine ; & qui dailleurs rendant ces mots de deux ſyllabes, fait qu'ils ſont plus agréables à prononcer que lorſqu'ils n'étoient que d'une ſyllabe. Les Italiens ne ſe ſervent pas non-plus volontiers de ces mots *mio*, *tuo*, *ſuo*, *loro*, à la fin de leurs vers. Ce que je viens d'apprandre de Mr le Comte del Maëſtro, un de nos Académiciens della Cruſca, un des plus beaux eſprits d'Italie, & un des plus honneſtes hommes du monde, au ſujet d'un de mes Madrigaux Italiens, dont je luy avois demandé ſon avis, & que j'avois fini de la ſorte,

Che gli vaghi Amoretti,
Gli Scherzi vezzoſetti,
Per ſeguir l'orme tue,
Or laſciano le ſue.

Cependant Monſeigneur de la Caſe, qui eſt l'Ecrivain le plus exact de tous les Italiens, n'a pas fait difficulté de ſe ſervir de ces meſmes mots en rime, non ſeulement dans un Sonnet, qui eſt un genre de Poëme beaucoup plus relevé que n'eſt un Madrigal ; mais dans un de ſes plus beaux Sonnets ; & ſur lequel le Taſſe n'a pas dédaigné de faire une Diſſertation.

Queſta vita mortal, che'n una, o'n due
Brevi e notturne ore trapaſſa, oſcura
E fredda in volto avea fin qui la pura
Parte di me ne l'atre nubi ſue :
Or a mirar le grazie tante tue, &c.

Mais peuteſtre que Monſeigneur de la Caſe ne doit pas eſtre imité en cela, comme Malherbe ne le doit pas eſtre ſans doute dans les exemples cy-deſſus alléguez.

GLISSE PARMI LES HOMMES. Remarquez *gliſſe*, pour *ſe gliſſe*. On dit demeſme *couler*, pour *ſe couler*.

C'EST QUE LA BONNE CAUSE EST TOUSJOURS LA PLUS FORTE. Ovide en rent la raiſon.

Frangit & attollit vires in milite cauſa :
Et niſi juſta ſubeſt, excutit arma pudor.

QUAND LA REBELLION PLUS QU'UNE HYDRE FECONDE, AUROIT POUR LE COMBATTRE ASSEMBLE' TOUT LE MONDE, TOUT LE MONDE ASSEMBLE' S'ENFUIROIT DEVANT LUY. Ces ſortes de répétitions ont bonne grace en vers : ce que Macrobe a remarqué il y a lontems au chapitre quatorziéme du livre cinquiéme de ſes Saturnales : *Sunt amœna repetitiones, quas non fugit* ; il parle de Virgile ; *ut*,

Pan etiam Arcadiâ mecum ſi judice certet,
Pan etiam Arcadiâ dicet ſe judice victum.

Vida a fait après luy la meſme remarque dans le 3. livre de ſa Poëtique.

Quid ſequar ulterius, quantâ dulcedine captas
Detineant aures, vocem cùm rurſus eamdem
Ingeminant, modò non verborum cogat egeſtas!
Pan etiam Arcadiâ neget hoc ſi judice preſens,

Pan, etiam Arcadiâ dicam te judice vatum.

Et c'eſt ce que j'ay taché d'obſerver en ces vers d'une de mes Eglogues :

Ce feu brulant ſon cœur enflamoit ſon courage
Et pour Amaryllis diſputant l'avantage,
Contre le Dieu des Vers il uſt oſé chanter,
Et ſur le Dieu des Vers il uſt crû l'emporter.

IL FERA DES MERVEILLES. Cette expreſſion eſt baſſe, & proſaïque.

QUE DEDANS LA MISERE. Malherbe employe indifféramment *dans* & *dedans*, *ſous* & *deſſous* : en quoy il a eſté ſuivi par Mr D'Andilly, & par ces autres Meſſieurs de Port Royal. *Dedans* & *deſſous* ne ſont plus du bel uſage. Et c'eſt ce qui m'a obligé de changer ce vers de ma premiere Eglogue, *Que deſſous vos épis ſe laſſent vos faucilles*, en celui-cy, *Que des épis nombreux tombent ſous vos faucilles.* Pag. 251

LA TERREUR DE SON NOM RENDRA NOS VILLES FORTES &c. Cette Stance eſt fort belle. Mr de Racan y trouve pourtant à dire, qu'on y parle de danſer au ſon des Tambours, dans un Poëme adreſſé à Dieu : ce qui luy ſemble peu reſpectueux. Mais à cela on peut répondre, qu'on danſoit devant le Tabernacle, & que David excite les hommes à louer Dieu par le ſon des tambours. *Laudate Deum in tympanis & choro.* Pag. 261

QUAND UN ROY FAINEANT, LA VERGOGNE DES PRINCES &c. J'apprans de l'Hiſtoire de l'Académie que cette Stance eſt la ſeule de toutes celles de ce Poëme qui ont été examinées per Meſſieurs de l'Académie, à laquelle ces Meſſieurs n'ont rien trouvé à dire : & par là il paroiſt qu'ils n'ont pas Pag. 274

desapprouvé le mot de *vergogne* : dont je leur say bon gré.

FAINE'ANT. Ce mot n'eſt point bas, comme quelques-uns croyent. Mr Maynard s'en eſt ſervi dans ſes belles Stances pour Alcipe.

L'herbe eſt plus haute que les tours
Où Pâris cacha ſes amours,
Et d'où ce fainéant vit tant de funerailles.

ET L'ASSURE' SECOURS. *En ce lieu vous voyez qu'il dit* aſſuré ſecours, *au lieu de* ſecours aſſuré, *auſſi bien qu'en un autre endroit dont je me ſouviens,*

De combien de Tragédies,
Sans ton aſſuré ſecours.

Cependant il tenoit pour maxime, que ces adjectifs qui ont la terminaiſon en é maſculin, ne devoient jamais eſtre mis devant le ſubſtantif, mais après ; au lieu que les autres qui ont la terminaiſon féminine pouvoient eſtre placez avant ou après, ſuivant qu'on le jugeroit à propos qu'on pouvoit dire, par exemple, Ce redoutable Monarque, *ou,* Ce Monarque redoutable ; *& tout au contraire, qu'on pouvoit bien dire,* Ce Monarque redouté, *mais non pas,* Ce redouté Monarque. *Je n'ay pas pris cét exemple ſans raiſon, & à l'avanture ; car j'ay ſouvent ouï dire à Mr de Gombaud, qu'avant qu'on uſt encore fait cette réflexion, Mr de Malherbe & luy ſe promenant un jour enſemble, & parlant de certains vers de Mademoiſelle Anne de Rohan, où il y avoit*

Quoy ? faut-il que Henri, ce redouté Monarque,

Mr de Malherbe aſſura pluſieurs fois que cette fin luy déplaiſoit, ſans qu'il puſt dire pourquoy ;

que cela l'obligea luy-meſme d'y penſer avec attention, & que ſur l'heure en ayant découvert la raiſon, il la dit à Mr de Malherbe, qui en fut auſſi aiſe que s'il uſt trouvé un tréſor, & en forma depuis cette regle générale. Ce ſont les paroles de Mr Pelliſſon dans ſon Hiſtoire de l'Académie Françoiſe. Mr Gombaud m'a auſſi ſouvent conté cet entretien qu'il ut avec Malherbe ; mais non pas tout-à fait de la ſorte que Mr Pelliſſon l'a rapporté : car il m'a toujours dit que ce fut luy qui s'apperçut que *redouté Monarque* ne valoit rien. Quoyqu'il en ſoit, cette régle ou de Malherbe ou de Gombaud, Que les adjectifs qui ont la terminaiſon en *é* maſculin, ne doivent jamais eſtre mis devant les ſubſtantifs, mais après ; & que les autres qui ont la terminaiſon féminine peuvent eſtre placez avant ou après, eſt abſolument fauſſe. Il y a de ces derniers adjectifs qui ne doivent point eſtre mis devant les ſubſtantifs. Par exemple, on ne doit pas dire, *la voiſine campagne*, (comme nous l'avons déja remarqué) *la voiſine rive*, *la voiſine montagne* ; mais *la campagne voiſine*, *la rive voiſine*, *la montagne voiſine*. Et au contraire, il y a des adjectifs dont la terminaiſon eſt en *é* maſculin, qui ſe mettent fort bien devant des ſubſtantifs ; comme *l'infortuné Tirſis*, & autres ſemblables. J'ay dit dans mon Idylle du Jardinier,

L'infortuné Ménalque en ce fatal moment, &c.

Et les oreilles les plus délicates n'y ont jamais trouvé la moindre rudeſſe. Du Bartas a dit en ſa VI. Journée, *Et met devant ſon huis un aſſuré rempart* : Et Maynard, dans une de ſes Odes, *Et d'un aſſuré naufrage* : Et Corneille, dans ſon Poëme des Louanges de la Vierge, parlant de Noé, & de ſon Arche :

Il fait d'un bois poli ce premier des vaisseaux,
Où sa famille trouve un assuré refuge :

Et notre Poëte, dans une de ses Odes au Roy Henri le Grand :

Et d'un assuré naufrage
Menace les matelots.

Ce qui fait voir que cette construction a esté de tout tems pratiquée dans notre langue.

Pag. 28. SON DAUFIN D'UNE VITESSE PROMTE. Je ne say si notre Poëte n'a point fait icy allusion à la viteſſe des Dauphins. Oppian dit que Neptune étant amoureux d'une Nymphe qui ſe cachoit de luy, il la trouva par leur diligence, & que pour recompenſe, il leur donna la viteſſe.

OURDIRA SON HISTOIRE. *Ourdir*, dans le figuré, eſt un tres-beau mot & tres-Poëtique; & il eſt étrange que nos Poëtes ne vueillent plus s'en ſervir. Les Italiens s'en ſervent tres-ſouvent, & tres-heureuſement.

PAR SA FATALE MAIN. *fatal* ſe prend icy en bonne part : comme en pluſieurs autres endroits de ces Poëſies.

Nombre tous les ſuccès où ta fatale main, ¶
Qu'avec une valeur à nulle autre ſegonde,
Et qui ſeule eſt fatale à notre guériſon, ¶
Qui devoit ſolemnellement
De ce fatal accouplement, ¶
Puis, quand ces deux grands Hyménées,
Dont le fatal embraſſement, ¶
Hatons donc ce fatal ouvrage, ¶
Houlette de Louis, Houlette de Marie,
Dont le fatal appui met noſtre Bergerie, &c.

L'ESPAGNE PLEURERA SES PROVINCES DESERTES, SES CHASTEAUX ABBATUS, ET

SES

DES CHAMS DE'CONFITS Il faut lire, *& ſes camps deconfits*, comme je l'ay trouvé imprimé dans le premier Volume des Muſes Françoiſes. *Déconfit* ne ſe dit point des choſes inanimées. J'aurois dit aureſte, *& ſes forts abatus*, *& ſes camps déconfits*, parceque nous diſons en commun proverbe *Des Chaſteaux en Eſpagne*, pour dire des choſes qui ne ſont point.

NOS DISCORS. *Diſcord*, pour *diſcorde*, ſe trouve dans tous les bons Poëtes du ſiécle paſſé. Malherbe s'en ſert encore ailleurs. *Quelque diſcord, murmurant baſſement*, &c. *Le Diſcord ſortant des Enfers*, &c. *Et qu'après luy noſtre diſcord n'aura plus qui domte ſa rage.* Le mot eſt beau : & tous nos meilleurs Poëtes modernes ne font point de difficulté de s'en ſervir.

VITUPERE. Vaugelas n'admet ce mot que dans la raillerie, & dans le ſtile bas. J'avoue qu'il eſt vieux, & preſque décrépite : mais cependant il peut quelquefois trouver ſa place dans le ſtile ſublime & dans le ſérieux ; & particulierement lorſqu'il eſt relevé par quelque epithéte ; comme en cét endroit.

SUR L'ODE SUR LE VOYAGE de Sedan.

J'AY appris de Mr de Racan, que cette Ode étoit une de celles de Malherbe que Malherbe eſtimoit davantage : Et en effet, elle eſt fort belle. Ces vers de ſét à huit dont elle eſt compoſée, ſont extrémement harmonieux ; & quoyqu'ils ſoient petits, ils ſont beaucoup *pag. 29.*

plus propres à exprimer de grandes choſes dans le genre Lyrique, que ceux de 8. à 9. de 10. à 11. de 12. à 13.

ODE. Ronſard a été le premier qui a employé ce mot en noſtre Langue, comme il s'en vante lui-meſme en ſon Epitre au Lecteur dans la premiére impreſſion de ſes Odes : *& oſay le premier des noſtres enrichir ma Langue de ce nom* Ode, *comme on voit par le titre d'une, imprimée ſans mon nom dans le livre de Jacques Peletier du Mans, l'un des plus excellens Poëtes de noſtre âge : afin que nul ne s'attribue ce que la vérité commande eſtre à moi.* Peletier confirme la meſme choſe au chapitre du livre ſegond de ſon Art Poëtique où il traite de l'Ode : *Ce nom d'*Ode *a eſté introduit de noſtre temps par Pierre de Ronſard.* Ronſard a auſſi été le premier qui a mis en uſage dans nôtre Poëſie ce genre de Poëme, comme il s'en vante auſſi lui-meſme en la meſme Epitre : *Quand tu m'appelleras le premier Autheur Lyrique François, & celui qui a guidé les autres au chemin de ſi honneſte labeur, lors tu me rendras ce que tu me dois*, &c. *Doncques deſirant m'approprier quelque louange encore non commune, ni attrapée par mes devanciers, & ne voyant en nos Poëtes François choſe qui fuſt ſuffiſante d'imiter, j'allai voir les Eſtrangers, & je me rendis familier Horace, contrefaiſant ſa naïve douceur, dès le même temps que Clément Marot, ſeule lumière en ſes ans de la vulgaire Poëſie, ſe travailloit à la pourſuite de ſon Pſeautier : Et oſay le premier des nôtres enrichir ma Langue de ce nom d'*Ode, &c. *Il eſt certain que telle Ode eſt imparfaite pour n'eſtre meſurée, ne propre à la Lyre, ainſi que l'Ode le requiert, comme ſont encore douze ou treize que j'ay*

*miſes en mon Bocage, ſans autre nom que d'*Odes, *pour cette raiſon, ſervant de témoignage par ce vice de leur antiquité. Depuis ayant fait quelques-uns de mes amis participans de telles nouvelles inventions, approuvans mes entrepriſes, ſe ſont diligentez de faire apparoiſtre, combien noſtre France eſt hardie, & pleine de tous vertueux labeurs: laquelle choſe m'eſt agréable, pour voir par mon moyen les vieux Lyriques ſi heureuſement reſſuſciter*, &c. *Doncques m'acheminant par un ſentier inconnu, & montrant le moyen de ſuivre Pindare & Horace, je puis bien dire, & certes ſans vanterie, ce que lui-meſme modeſtement témoigne de lui*,

Libera per vacuum poſui veſtigia princeps:
Non aliena meo preſſi pede.

Il s'en vante encore au troiſiéme livre de ſes Poëmes, dans ſon Poëme à Jan de la Péruſe: où rapportant à Dieu ce que les Beaux Eſprits de ſon tems avoient contribué à l'enrichiſſement de noſtre Langue, il parle ainſi de la part qu'il y avoit.

De ſa faveur en France réveilla
Mon jeune eſprit, qui premier travailla
De marier les Odes à la Lyre.
Et de ſavoir ſur ſes cordes élire
Quelle Chanſon y peut bien accorder,
Et quel fredon ne s'y peut encorder.
Non ſans labeur j'entrepris ſi grand'choſe.
Mais le deſtin, qui tout en tout diſpoſe,
M'y avoit tant, ains que naiſtre, adonné,
Qu'en peu de jours je m'y vis façonné:
Par deux chemins ſuivant la vieille trace
Des premiers pas de Pindare & d'Horace.
Preſque d'un tems le meſme eſprit divin

Dessommeilla Du Bellai l'Angevin ;
Qui doucement sur sa Lyre d'ivoire
Chanta, guerrier, de nos Princes la gloire.

Et dans l'Ode 4. du premier livre : *Premier j'ay dit la façon d'accorder le Luth aux Odes.*

Cependant Pasquier au septiéme chapitre du sixiéme livre de ses Recherches, prétant que Du Bellai dans son Poëme à Ronsard contre les Poëtes envieux, attribue à Peletier la gloire de l'invention de l'Ode en nostre Langue. Voicy l'endroit de Du Bellai,

Peletier me fit premier
Voir l'Ode dont tu es Prince,
Ouvrage non coustumier
Aux mains de nostre Province.
Le Ciel voulut que j'appriſſe
A le raboter ainſi ;
A toy me joignant auſſi,
Qui cheminois par la trace
De nostre commun Horace ;
Dont un Démon bien appris
Les traits, la douceur, la grace
Grava dedans tes eſprits.
La France n'avoit qui puſt,
Que toi, remonter de cordes
De la Lire le vieil fuſt,
Où bravement tu accordes
Les douces Thébaïdes Odes :
Et humblement je chantai
L'Olive, dont je plantai
Les immortelles racines.
Par moy les Graces divines
Ont fait ſonner aſſez bien
Sur les rives Angevines
Le Sonnet Italien.

Je ne comprans pas le raisonnement de Pasquier ; car il paroist nettement par la seule lecture de ces vers, que Du Bellai n'a entendu parler que de quelqu'une des Odes de Ronsard, que Ronsard avoit autrefois donnée à Peletier, & que Peletier lui avoit ensuite communiquée. Et quand il ajoute, qu'il s'estoit joint à Ronsard, il nous insinue assez que Ronsard n'avoit esté en cela précédé d'aucun autre Poëte. Mais ce qui ne permet pas d'en douter, ce sont les autres témoignages qu'en rent Du Bellai en d'autres lieux. Voicy comme il en parle dans sa Musagnœomachie ; c'est-à-dire dans sa Guerre des Muses & de l'Ignorance :

Qui est celuy qui du chef
Heurte le front des Estoiles ?
Qui les aisles de sa nef
Empenne de riches toiles ?
Le vent mauvis de ses voiles,
Parmi les flots estrangers
Le hausse, le baisse, & brouille.
A voir sa riche dépouille,
C'est le Pindare François,
Qui de Thebe & de la Pouille
Enrichist le Vendomois.

Et dans le soixantiéme Sonnet de son Olive :

Divin Ronsard, qui de l'arc à sept cordes
Tiras premier au but de la Mémoire
Les traits aislez de la Françoise gloire,
Que sur ton luth hautement tu accordes :
Fameux Harpeur, & Prince de nos Odes, &c.

Il en parle encore plus expressément en son Epitre au Lecteur, sur la segonde impression de son Olive : *Afin d'enrichir nostre Vulgaire d'une nouvelle, ou plustost ancienne renouvellée Poësie, à*

la perſuaſion de Jaques Peletier, je choiſi le Sonnet & l'Ode, deux Poëmes de ce tems-là, (c'eſt depuis quatre ans) encore peu uſitez entre les nôtres : eſtant le Sonnet Italien devenu François, comme je croi, par Mellin de Saint Gelais ; & l'Ode, quant à ſon vrai & naturel ſtile, repréſentée en noſtre Langue par Pierre de Ronſard. Ce que je viens de dire, je l'ay dit encore en quelqu'autre endroit, s'il m'en ſouvient. Et je ne l'ay bien voulu remettre devoir, Lecteur, afin que tu ne penſes, que je me veille attribuer les inventions d'autrui. Mais Peletier lui-meſme le dit expreſſément au chapitre de ſon Art Poëtique cy-deſſus allegué : *Ce nom d'*Ode *a eſté introduit de noſtre tems par Pierre de Ronſard : auquel je ne faillirai de témoignage, que lui, eſtant encore en grand' jeuneſſe, m'en montra quelques-unes de ſa façon, en noſtre ville du Mans ; & me diſt deſlors, qu'il ſe propoſoit ce genre d'écrire, à l'imitation d'Horace : comme depuis il a montré à tous les François, & encore plus par ſus ſa premiere intention, à l'imitation du premier des Lyriques, Pindare. Combien tout-fois, que de ce tems-là il ne les fiſt pas meſurées à la Lyre, comme il a bien ſu faire depuis : ni moi, non plus que luy, ne me voulois obliger à cette loi de maſculins & féminins. Ce que j'ai amandé en mes nouveaux eſcrits, eſquels j'ai raconté les quatre ſaiſons de l'année, qui eſtoient ſans meſures aux premieres œuvres. Pour ce, cette nouveauté ſe trouva dure au premier ; & quaſi n'y avoit que le nom inventé. Mais quant à la choſe, ſi nous regardons les Séaumes de Clément Marot, ce ſont vraies Odes, ſinon qu'il leur defailloit le nom, comme aux autres la choſe.*

C'eſt ce que j'avois à remarquer ſur ce mot

d'*Ode*. J'avoue que j'aurois pu me contenter d'indiquer succinctement à mes Lecteurs ce qui se recueille de la conférance de tous ces passages ; dont je dois la meilleure partie à Mr Nublé. Je croi néanmoins que les curieux de notre Poësie me sauront quelque gré d'avoir icy copié ces passages tout au long ; puisque par ce moyen ils pourront eux-mesmes puiser dans les sources l'histoire de l'origine de l'Ode Françoise, & du progrès dont elle a esté suivie. J'ajoute à toutes ces choses, que Malherbe après Ronsard, & Mr de Racan après Malherbe, se sont enfin élevez, en ce genre de Poëme, à un si haut degré de perfection, que non seulement ils ont laissé au dessous d'eux tous leurs prédécesseurs, mais qu'ils ont oté à leurs successeurs l'espérance de les égaler, ou du moins de les surpasser.

ET CES MATIERES DE PLEURS, MASSACRES, FEUX, ET RAPINES, DE LEURS FUNESTES EPINES NE GASTERONT PLUS NOS PLEURS. Outre que cette expression est trop figurée, elle est un peu embarassée. Le Poëte veut dire, Que les massacres, les feux & les rapines, qui sont des matières de pleurs, ne troubleront plus notre joye par des afflictions.

CES MATIERES DE PLEURS. Et dans le Fragmant, inseré dans sa Lettre au Roi sur la mort de son fis :

Enfin mon Roi les a mis bas
Ces murs, qui de tant de combas,
Furent les tragiques matières.

NOS PEURS SONT EVANOUIS. Il y avoit dans les premieres éditions, *Nos pleurs sont évanouies :* Ce qui a fait croire à Mr de Vau-

gelas que Malherbe a fait *pleurs* féminin. Voiez ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe.

UN LION. Le Mareſchal de Bouillon.

Pag. 30. ET QU'AVANT QU'ESTRE A LA FESTE DE SI PENIBLE CONQUESTE. Malherbe aime fort ce mot de *feſte*.

Quelles fleurs à cette feſte
Couronneront vos cheveux ? ¶
Et chargez de perles vos teſtes,
Comme quand vous allez aux feſtes, ¶
Peuples, que cette belle feſte
A jamais tariſſe nos pleurs. ¶
Qui verra ceſte feſte,
Pour mourir ſatisfait, n'aura que deſirer. ¶
Le Ciel tiens pour ſes ennemis
Les ennemis de cette feſte.

Remarquez, *avant qu'eſtre*, pour *avant que d'eſtre*.

LES CHAMS SE FUSSENT VESTUS DEUX FOIS DE ROBE NOUVELLE, ET LE FER, &c. Notre Poëte décrit ainſi partout très-poëtiquement le nombre des années. Ailleurs il dit,

Appollon n'a point de myſtere,
Et ſont profanes ſes Chanſons,
Ou devant que le Sagittère
Deux fois ramene les glaçons, &c. ¶
Le centiéme Décembre a les plaines ternies,
Et le centiéme Avril les a peintes de fleurs, ¶
Depuis que tu n'ês plus, la Campagne deſerte
A deſſous deux hyvers perdu ſa robe verte,
Et deux fois le Printems l'a repeinte de fleurs, ¶
L'Aſtre, dont la courſe ronde
Tous les jours voit tout le monde,
N'aura point achevé l'an, &c.

TEL QU'A VAGUES E'PANDUES. Tous les

Poëtes ſont pleins de cette comparaiſon d'un grand Capitaine à un grand fleuve ou à un torrent impétueux.

CE QU'IL TREUVE, IL LE RAVAGE. Ronſard livre 1. Ode 5. avoit dit, parlant de Henri III.

Comme on voit l'orgueuil d'un torrant
Bouillonnant d'une trace neuve
Parmi les plaines en courant
Ravager tout cela qu'il treuve :
Ainſi ta main renverſera
Sur la terre de ſang trempée
Tout l'effort qui s'oppoſera
Devant le fil de ton épée :

à quoi il ſemble que Malherbe ait viſé.

MARCHE UN FLEUVE IMPERIEUX. Pétrarque :

E'l caldo fa ſparir le nevi, e'l ghiaccio,
Di che vanno ſuperbi in viſta i fiumi.

DE QUI LES NEIGES FONDUES RENDENT LE COURS FURIEUX. C'eſtàdire (car cette expreſſion étant un peu embaraſſée, a beſoin d'explication) Dont le cours eſt rendu furieux par les neiges fondues. *De qui*, ſe dit ordinairement des choſes animées : Mais il ſe dit auſſi quelquefois (& particuliérement en vers) des inanimées. Notre Poëte dans cette meſme Ode :

Si l'outrageuſe licence,
De qui le ſouverain bien, &c.

Et ailleurs :

Choiſiſſez les fleurs les plus belles,
De qui la campagne ſe peint.

Comme au contraire, *dont*, qui ſe dit d'ordinaire des choſes inanimées, ſe dit auſſi quelque-

fois des animées. Ronſard Sonnet LVI. du livre I. des Amours :

Divin Bellai, dont les nombreuſes loix, &c.

Muret ſur cét endroit : DONT. *Duquel. Ainſi quelquefois prennent les Latins* unde. *Virgile :* Genus unde Latinum.

LES CHESNES, ET LEURS RACINES: *Et leurs racines.* J'ay ſouvent oui blamer ces mots, comme ſuperflus, & ſoutenir qu'il faloit dire *Les Cheſnes à longues racines*, par apposition. *Les cheſnes à longues racines* ne ſeroit pas mal ſans doute ; & peuteſtre que Malherbe ſe fuſt ainſi exprimé ſi la meſure du vers luy uſt permis de s'exprimer de la ſorte. Mais *les Cheſnes & leurs racines* eſt auſſi fort bien. Cette addition *& leurs racines* n'eſt point ſuperflue ; car elle marque l'impetuoſité du debordement. Ronſard a dit demeſme dans le Poëme ſur le Houx :

Croyez, quand on vous dira,
Lecteurs, qu'Orphee tira
Les Cheſnes, & leurs racines.

Et Homere livre IX. de l'Iliade, au vers 537.

Πολλὰ δὶ ὀγε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρια μακρὰ
Αὐτῶσιν ῥίζῃσι.

Pag. 31. TELLE QUE MARS EN LA THRACE. Il dit ailleurs,

Plus Mars que Mars de la Thrace.

Pluſieurs ont cru que Mars étoit de Thrace. Quelques uns ont dit, qu'il étoit, de Sparte, & quelques autres qu'il étoit d'Arcadie. Arnobe au livre IV. *Quis Spartanum fuiſſe Martem ? nonne Epicharmus auctor veſter ? Quis in Thraciæ finibus procreatum ? non Sophocles At-*

sicus, cunctis consentientibus theatris. Ce qu'il a pris mot pour mot de cet endroit du Protreptiçon de Clement Alexandrin, ὁ ἀλλαχοῦσαλος ὗτος ἢ ἀναρσιος, ὡς μὴν Ἐπίχαρμός φησι, Σπαρτιάτης ἦν. Σοφοκλῆς δὲ, Θρᾷκα εἶδεν αὐτόν ἄλλοι δὲ, Ἀρκάδα.

QUE L'IRE, &c. Malherbe se sert souvent du mot *ire*. Il est beau ; & on ne doit point faire difficulté de s'en servir en Poësie ; & sur tout en parlant des Dieux & des Rois.

QUE D'UN SENTIMENT HUMAIN FRAPPÉ NON MOINS QUE DE CHARMES. Cette expression n'est pas naturelle.

C'EST NE VOIR GOUTE. Celle-là est basse, & Prosaïque. *Pag.* 32.

O ROI ; QUI DU RANG DES HOMMES T'EXCEPTES PAR TA BONTE'. Les Dieux sont bons. *Deus optimus maximus.* Les Hommes sont méchans. οἱ πλεῖστοι ἄνθρωποι κακοὶ, disoit le sage Bias.

QUI NE CONFESSE QU'HERCULE FUT MOINS HERCULE QUE TOY. Malherbe affecte ces façons de parler. Ailleurs il dit,

Plus Mars que Mars de la Thrace, &c. ¶
Rochers, où mes inquietudes, &c.
Je suis plus rocher que vous n'estes
De le voir & n'estre pas mort.

Marot a dit demesme,

Roy, le plus Roy, qui fut onc couronné. Qui est, pour le marquer en passant, le βασιλεώτερος d'Homere.

Et Maynard,

A quels yeux est-ce que vous n'estes
Plus Soleil, que n'est le Soleil.

Pag. 33. A TE SERVIR ET TE PLAIRE. Il pouvoit dire, *A te servir, à te plaire* ; & nos Poëtes modernes le diroient ainsi aujourd'huy. Mais ces omissions de particules font force & beauté dans la Poësie ; & particuliérement dans la haute Poësie.

OU QUE TES BANNIERES AILLENT. Cette façon de parler *où que*, pour *en quelque part que*, n'est pas agréable ; & je la tiens provinciale. Néanmoins beaucoup de nos Poëtes, & des plus excellens, s'en sont servis. l'Abbé de Monsuron dans un de ses Sonnets :

Je vis, où que je sois, avec toute asſurance.

Et dans une de ses Chansons :

Ne pensez pas qu'en vous quittant,
Où que je sois jamais, je puisse estre content.

Et dans sa Réponse à Mr du Périer :

Où que le sort te fasse aller.

Mr du Périer dans son Ode à l'Abbé de Monsuron :

La fineſſe d'un esprit fort
Est de suivre le gré du sort
Où que sa cruauté l'emporte.

Mr Corneille dans son Imitation de Jésus-Christ, livre 2. chapitre 1.

L'Homme n'a point icy de cité permanente.
Où qu'il soit, quoyqu'il tente,
Il est un malheureux passant.

Et au chapitre dernier du livre premier ; parlant de l'homme chretien :

Où qu'il soit, quoy qu'il faſſe, il redoute, il chérit
Cet estre universel à qui rien ne périt.

Mr de Brébeuf, dans sa Pharsale, au livre sixiéme :

Où qu'il porte les yeux, il y porte la mort.

Mr Maynard dans une de ſes épigrammes :

Où que tu ſois, quoyqu'on y faſſe,
Tu mets en jeu tes biſaïeux.

FERA DECROISTRE L'EMPIRE DE L'INDELLE CROISSANT. J'ay imité cette penſée dans une de mes Elegies Latines, adreſſée à Monſeigneur le Daufin :

Pallida Biſtonia decreſcent cornua Lunæ,
Sideris ut tanti viderit illa facem.

La Langue Latine ne m'a pas permis d'exprimer l'antithéſe de *décroiſtre* & de *Croiſſant* ; mais en récompanſe j'ay taché d'enchérir ſur la penſée de Malherbe, en y ajoutant que les cornes du Croiſſant Ottoman décroiſtroient à l'aſpect d'un Aſtre ſi brillant qu'eſt Monſeigneur le Daufin.

QUI JUSQUES OU LE MATIN, *Le matin*, c'eſtadire, *le Levant*, Il dit ailleurs : Pag. 34.

O Soleil, ô grand Luminaire,
Si jadis l'horreur d'un feſtin
Fit que de ta route ordinaire
Tu reculas vers le matin.

METT LES ESTOILES EN FUITE. Mr de Racan

Et devant le Soleil tous les Aſtres s'enfuyent,
De peur d'eſtre obligez de luy faire la court.

VOULANT GARENTIR LA CORNE QUE TU LUY DOIS ARRACHER. Et dans l'Ode à Mr de Bellegarde :

Qui n'a vu deſſous leurs combas
Le Pô mettre les cornes bas ?

Les Poëtes ont donné des cornes aux Fleuves, & les ont peint en forme de taureaux. Virgile au VIII. de l'Enéïde :

Cornigeri Heſperidum fluviius regnator aquarum.

Et au III. des Géorgiques :

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus.

Horace dans l'Ode XV. du livre IV.

Sic tauriformis volvitur Aufidus.

Stace au livre 2. de Thébaïde :

——— pater ipse bicornis
In lævum pronâ nixus sedet Inachus urnâ.

Claudien au Poëme du Consulat de Probinus & d'Olybrius, parlant du Tibre :

——— taurina levantur
Cornua temporibus, raucos sudantia rivos.

Voyez Elian au chapitre trente-troisiéme du livre segond de son Histoire Diverse. Il y a diversité d'opinions touchant la raison qu'ont eu les anciens Poëtes de représenter ainsi les Fleuves. Quelques-uns ont cru que c'estoit acause du bruit de leurs ondes qui ressemble au mugissement des Taureaux.

Je vis la forte ville, & le Pô menaçant
Qui va comme un Taureau par les champs mugissant,

dit Ronsard dans sa premiére Eglogue, parlant du Duc de Ferrare. Le vieux Scoliaste d'Horace : *Flumina cum cornibus pinguntur, quia mugitum habent veluti boves, eorumque cornua arundinibus coronantur, quoniam ripa arundinetis præfiguntur.* L'Auteur des Problêmes attribuez à Aristote XXV. 2. διὰτί ἐν τοῖς ἅλσι τοῖς περὶ τοὺς ποταμοὺς γίνονται οἱ καλούμενοι βούμυκοι, ὃς μυθολογοῦσι ταῦροι ἱερὸς εἶναι τοῦ Διός; ἔστι δὲ τὶ γινόμενον ψόφος ὅμοιος φωνῇ ταύρου, ὥστε αἱ βόες ὅτο διὰ τοῦτο ἀκούουσιν, ὡς περὶ ταύρου μυκωμένου. Servius sur le

vers allegué *Corniger Hesperidum*, &c. outre cette raison, en rapporte une autre, qui est, la ressemblance des rives des Fleuves serpentans aux cornes des taureaux. *Flumina ideo cum cornibus pinguntur, sive quòd mugitum boum imitatur murmur undarum, sive quòd plerumque in cornuum similitudinem curvatas cernimus ripas.* Le Grammairien Probus sur le vers des Géorgiques aussi allégué *Et gemina auratus*, &c. dit la mesme chose : TAURINO VULTU : *quòd ejus sonus, ut taurus; ac ripæ flexuosæ sunt, ut cornua.* D'autres ont cru que les Fleuves avoient esté ainsi représentez, parcequ'ils sont furieux comme des Taureaux : & c'est l'opinion du Grammairien Festus. *Taurorum specie simulacra Fluminum, id est, cum cornibus, quia sunt atrocia, ut tauri.* Et d'autres, parce qu'ils fendent la terre comme des Taureaux ; ou parceque les Taureaux paissent sur leurs rives. Le Scholiaste de Sophocle sur la Tragédie des Trachinies, tout au commancement : οἱ ποταμοὶ ταυροειδεῖς διατετμῆσθαι, ἢ ὅτι μυκηθμῷ εἰσὶ παραπλήσιοι περὶ τὰς ἐκβολάς. (Ὅμηρος, τὸν δ' ἐκβαλλε διὰ ζάθεα μεμυκὼς, οὗτος ταῦρος.) ἢ ὅτι σχίζουσι τὴν γῆν ὡς οἱ βόες, ἢ διὰ τὰς γωνίας περὶ τοὺς ποταμοὺς εἶναι.) Mais la véritable raison pour laquelle on les a peints de la sorte, c'est parceque leurs bras ressemblent aux cornes des taureaux ; & pour cette ressemblance, ces bras ont esté appelez *des cornes* par les anciens Poëtes Latins. Valerius Flaccus au livre VIII. de ses Argonautiques.

Haud procul hinc ingens Scythici ruit impetus Istri,

Fundere non uno tantùm qua flumina cornu
Accipimus.

Ainſi Virgile appelle le Rhin *un fleuve à deux cornes*, à cauſe des deux canaux par leſquels il ſe décharge dans la mer. *Quia per duos alveos fluit*, dit Servius ſur ces mots de Virgile *Rhenuſque bicornis.*

Pag. 35. LE COULEUVRE DE MILAN. Il entant les armes du Duché de Milan, qui ſont un ſerpant qui engloutit un enfant.

CE SERA LA. Cette expreſſion n'eſt pas fort noble. Malherbe s'en ſert encore en d'autres endroits :

Où le danger eſt grand, c'eſt là que je m'efforce. ¶
C'eſt là que de tout mon tourment
Se bornera le ſentiment. ¶
C'eſt là qu'il faut qu'à ton génie, &c. ¶
C'eſt là qu'il faut que les années, &c.

C'eſt là ne me déplaiſt pas ; mais je ne puis ſouffrir *ce ſera là.*

QU'UN CYGNE PRE'S DE SA MORT. Tous les Poëtes ont dit que les Cygnes chantoient agréablement ; & particuliérement lorſqu'ils eſtoient proches de la mort. Platon dans ſon Phédon encheriſſant ſur les Poëtes, dit que les Cygnes par le don de prophétie qu'ils ont reçu d'Appollon à qui ils ſont conſacrez, ſachant le bonheur dont on jouit aux Enfers, chantent d'allégreſſe de ſe voir ſur le point de jouir de ce bonheur. Mais la vérité eſt, qu'ils ne chantent jamais agréablement, & qu'ils ne chantent point du tout lorſqu'ils ſont proches de la mort. Alexandre le Myndien nous aſſure au liv. IX des Dinoſophiſtes d'Athénée, qu'aïant obſervé plu-

sieurs Cignes qui se mouroient, il n'en avoit jamais oui chanter. Pline a écrit à peu prés la même chose au chapitre XXIII. du X. livre de son Histoire Naturelle : *Olorum morte narratur flebilis cantus : falsò, ut arbitror, aliquot experimentis.* On sait aussi par expérience, que la voix des Cignes non seulement n'est point mélodieuse, mais qu'elle est tres-desagréable, & plus desagréable beaucoup que celle des Corbeaux & des Corneilles, qui en comparaison des Cygnes pourroient passer pour des Syrénes, comme dit Lucien en son traitté de l'Ambre. En un mot, ce ne sont que des oyes, ainsi que les appelle Scaligér dans son Exercitation CCXXXII. contre Cardan. Pour excuser les Poëtes, plusieurs Ecrivains se sont avisez de dire, que la mélodie des Cygnes ne procédoit pas de leur voix, mais de leurs aisles, avec lesquelles ils rendoient, comme les Cigales, un son harmonieux: Ce que la Cerda sur Virgile, & Méziriac sur les Epitres d'Ovide, confirment par des passages de S. Grégoire de Nazianze, de Dion Chrisostome, de Philostrate, de Diodore de Tharse, & de George le Pisidien. Cette opinion est encore plus fabuleuse que la premiére. Mais si ce que j'ay oui dire à Mr Vossius, le fis, est véritable, que dans les mêrs du Nord il y avoit des Cygnes qui chantoient tres-mélodieusement & tres musicalement; & qu'étant en Suéde il avoit vu un homme qui en avoit vu, & qui les avoit oui chanter de la sorte, on pourroit excuser les anciens Poëtes qui ont parlé si avantageusement du chant des Cygnes; & les excuser, en disant qu'ils ont entendu parler de ces Cygnes de mêr, & non pas de nos Cygnes or-

dinaires, qui hantent les fleuves & les étangs.

TON OREILLE INCOMPARABLE. Cette épithéte n'eſt icy que pour la rime ; & pour en parler franchement, c'eſt une cheville.

Ronſard, en parlant des Sirénes, a dit néanmoins auſſi ; *gorges nompareilles*.

Puis ſoupirèrent un chant
De leurs gorges nompareilles.

C'eſt dans l'Ode 3. du livre V.

TROUVER DE L'ETERNITE'. Mr de Caſſagne trouve à redire à *trouver de l'eternité* : l'Eternité ne recevant, dit-il, ny le plus, ny le moins. Pline liv. XIV. cap. 1. a dit *aeternior* : ce qui peut ſervir à juſtifier Malherbe.

Pag. 36. LEURS RELIQUES. Mr de Balzac ne ſe ſouvenoit pas de cet endroit de ſon pere Malherbe, quand il a prononcé affirmativement dans le Socrate Chrétien, que le mot de *reliques* ne ſe diſoit jamais en la ſignification de *reſtes*. Ce mot a bonne grace en cette ſignification dans les compoſitions relevées. *Non tam refert quid dicas, quàm quo loco*, dit Quintilien. Mr de Balzac luy-meſme s'en eſt ſervi en plus d'un endroit, comme l'a fort bien remarqué Mr Coſtar dans la ſuite de la Défenſe de Mr de Voiture, qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer : *La Poſtérité ne vous ſaura pas moins de gré de luy conſerver quelque piéce de la Théologie de Mr le Grand Prieur, que nous nous ſentons obligez à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la Philoſophie d'Epictéte.* C'eſt dans une lettre au Pere d'Eſtrades, qui eſt la vint-deuxiéme du livre troiſiéme des Lettres Choiſies. Et dans la ſegonde du livre ſegond, il dit, que la France a perdu en Mr de Peyreſc *une piéce du naufrage de l'Antiquité*, &

les reliques du siécle d'or. Le meſme Mr Coſtar, au meſme endroit, réfute par pluſieurs raiſons l'opinion ſcrupuleuſe de Mr de Balzac; & il la réfute par pluſieurs paſſages de Coeffeteau, où le mot de *reliques* eſt employé en la ſignification de *reſtes*. J'ajoute à ces paſſages cet endroit du Cardinal Du Perron,

Serre & cueille en naiſſant les reliques du jour.

C'eſt dans la Paraphraſe du Pſeaume *Benedic, anima mea, Domino:* & cet autre de Gombaud dans le Sonnet IX. de la première Partie de ſes Sonnets,

—— dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'huy les ſuperbes reliques.

Ronſard a dit auſſi, dans l'Ode 10. du livre IV. de ſes Odes, en parlant de Céphale,

Ainſi diſant, il ſe pâme
Sur le corps qui trépaſſoit,
Et les reliques de l'ame
De ſes levres amaſſoit.

Et Du Bellay dans le Diſcours ſur la Tréve de 1555.

Bien iray-je après eux de vos vertus belliques,
Et des autres vertus, recueillant les reliques.

PAR LES MUSES SEULEMENT, &c. C'eſt la penſée d'Horace, Ode 8. livre IV.

Non inciſa notis marmora publicis, &c.
Dignum laude virum Muſa vetat mori.

Et de Pétrarque, dans le Sonnet à Pandolfe:

Però mi dice'l cor, ch'io in carte ſcriva
Coſa, onde'l voſtro nome in pregio ſaglia:
Che'n nullo parte ſi ſaldo s'intaglia,
Per far di marmo una perſona viva.
Credete voi, che Ceſare, o Marcello,

O Paolo, od African fossin cotali
Per incude giamai, nè per martello?
Pandolfo mio, quest'opere son frali
Al lungo andar: ma'l nostro studio è quello
Che fà per fama gli uomini immortali

ET QUELQUE ASSAUT QUE TE FACE L'OUBLI PAR QUI TOUT S'EFFACE. Il dit ensuite: dans l'Ode sur l'attentat commis en la personne de Henri le Grand,

Qu'en la plus ingrate mémoire
L'oubli ne sauroit effacer.

TA LOUANGE DANS MES VERS D'AMARANTE COURONNE'E, &c. Ces quatre vers sont bien exprimez, & contiennent un beau sens. *Couronner quelqu'un d'amarante*, est une façon de parler tres-belle & tres-poëtique, pour dire *luy donner l'immortalité*; l'amarante étant une fleur qui ne se flestrit point, comme le marque son nom, & qui pour cela est appelée l'*Immortelle*. J'ay dit demesme, à l'imitation de Malherbe, dans mon Offre de service.

Mille Beautez par ma main
D'amarante couronnées
Malgré le Sort inhumain
Vont triomphant des années.

Gombaud a dit aussi dans une Epigramme à Mr Manjot, célebre Medecin de Paris,

Manjot, loin des erreurs de la troupe ignorante
Tu prens la panacée où je prens l'amarante,
Sur un mesme sommet, dans un mesme vallon,
Et cherchant les vertus dont la mort est charmée,
Par des arts differens: sous un mesme Apollon,
Tu conserves la vie, & moi la renommée.

N'AURA SA FIN TERMINE'E. Il se sert encore ailleurs de cette façon de parler.

Mais aujourd'hui que mes années
Vers leur fin s'en vont terminées.

QU'EN CELLE DE L'UNIVERS. Le vers, uſt eſté plus nombreux de la ſorte, *Qu'à la fin de l'Univers.* Ces mots de *celui* & de *celle* ſont languiſſans, lorſqu'ils ſont rélatifs : comme en cet endroit,

N'aura ſa fin terminée
Qu'en celle de l'Univers.

Et dans cet autre, qui eſt auſſi de Malherbe.

Mais qu'il ſoit une amour ſi forte
Que celle-là que je vous porte.

Ils ne le ſont point, quand ils ſont mis abſolument ; je veux dire quand ils ſont mis pour le nom de la perſonne au commancement de la période : comme aux exemples ſuivans, qui ſont auſſi de notre Auteur :

Celle qu'avoit Hymén à mon cœur attachée, &c. ¶
Celuy qui ne s'émeut, a l'ame d'un Barbare, &c.

SUR LE SONNET AU ROY Henri le Grand.

SONNET. Il eſt certain que ce mot étoit déja en uſage parmi nous dès le commancement du regne de S. Louïs : car il ſe trouve dans ce couplet, qui eſt d'une des Chanſons que Thibaut, Comte de Champagne, avoit faites pour Blanche de Caſtille, Mere du Roi S. Louïs, & que Paſquier a rapporté au ſettiéme chapitre du ſixiéme livre de ſes Recherches,

Autre choſe ne m'a Amour méri

De tant que j'ay eſté en ſa baillie,
Mais bien ma Diex parfa pitié gari,
Quand eſchappé je ſuis ſans perdre vie.
Onc de mes yeux ſi belle heure ne vi,
S'en oz-je faire encor maint gent parti,
Et maint Sonnet, & mainte Recordie.

Et dans ce vers du Roman de la Roſe, dont l'Auteur, qui eſt Guillaume de Loris, mourut l'année 1260. ſous le regne de Saint Louis,

Lais d'Amours, & Sonnets courtois.

Mais il n'eſt pas certain que cette ſorte de Poëme fuſt deſlors réglée à quatorze vers, diſpoſez de la manière que le ſont ceux de nos Sonnets. Et ceux qui le prétendent, n'en produiſent aucun exemple d'aucun de nos Poëtes qui ait précédé le regne de François Premier. De decider maintenant, ſi les Italiens ſont les Auteurs du Sonnet en la forme que nous l'avons reçu d'eux, ou ſi les Italiens l'avoient emprunté des Provençaux; ou bien enfin, ſi les Provençaux & les Italiens le tenoient de nos anciens Poëtes François, c'eſt ce qui auroit peut-eſtre beſoin d'être encore un peu plus curieuſement éclairci qu'il n'a eſté juſqu'à preſant. Quoiqu'il en ſoit, Paſquier, au lieu cy-deſſus allégué, donne à Du Bellai la gloire d'avoir introduit parmi nous l'uſage du Sonnet: & il ſoutient que Ronſard, qui la donne à Pontus de Thiart, s'eſt trompé. *Celui*, dit-il, *qui premier apporta l'uſage des Sonnets, fut le meſme Du Bellai, par une cinquantaine, dont il nous fit preſent en l'honneur de ſon Olive: leſquels furent tres-favorablement reçeus par la France: encore que je ſache bien que Ronſard en*

une Elégie qu'il adreſſe à Jean de la Peruſe, au premier livre de ſes Poëmes, l'attribue à Pontus de Thiart. Mais il s'abuſe: & je m'en crois pour l'avoir veu & obſervé. L'Olive courut par la France deux ans, voire trois, avant les Erreurs Amoureuſes de Thiart, &c. Et enſuite, parlant de Du Bellai & de ſon Poëme à Ronſard contre les Poëtes envieux: *Auquel lieu il ſe trompette auſſi avoir eſté le premier Sonneur de Sonnets.* Mais c'eſt Paſquier lui-meſme qui s'abuſe; & qui s'abuſe doublement: ni Ronſard, ni Du Bellai ne diſant point ce qu'il leur fait dire. Le premier ne dit autre choſe à l'égard de l'uſage du Sonnet, ſinon que Du Bellai avoit en ce genre d'écrire précédé Pontus de Thiart; & que pour lui, il avoit imité l'un & l'autre, & qu'ils avoient tous trois été ſuivis de Baïf premièrement, & enſuite de Des-Autels. Voici l'endroit,

Preſque d'un temps, le meſme eſprit divin
Deſſommeilla Du Bellai l'Angevin,
Qui doucement ſur ſa Lyre d'ivoire
Chanta, guerrier, de nos Princes la gloire.
Puis, amoureux, d'un pouce tremblotant
Pouſſa le Luth, à voix douce chantant
Les paſſions, que ſa cruelle Dame
Trop chaſtement lui grævoit dedans l'ame.
Après, Thiart, amoureux comme lui,
D'un grave vers ſoupira ſon ennui,
Qui juſqu'à l'os conſumoit ſa mouelle,
Pour les beaux yeux d'une Dame cruelle.
Comme ces deux, de meſme fléche atteint,
Quittant ma Lyre, hélas! je fu contraint
Deſſus le Luth autres Chanſons apprendre,
Penſant fléchir l'orgueil de ma Caſſandre.
Mais pour néant: car mes Chanſons n'ont pu

Ni l'enflamer, ni englacer mon feu.
Après, Baïf, d'une fléche plus douce
Epoint au cœur, mignarda de ſon pouce
Des jouiſſans les baiſers ſavoureux,
Et de la nuit les combats amoureux;
Et les plaiſirs dont une douce Amante
Entre ſes bras ſon Damoiſeau contente.
Puis, Des-Autels, aucontraire touché
D'un beau trait d'œil, autrement décoché,
Chanta les maux, qu'un Patient endure
Dans les priſons d'une Maitreſſe dure.

Et quant à Du Bellai, il ne dit auſſi autre choſe dans ſon Poëme contre les Poëtes envieux, ſinon qu'il avoit fait des Sonnets ſur les bords de Loire en l'honneur de ſon Olive.

Et humblement je chantai
L'Olive, dont je plantai
Les immortelles racines.
Par moi les Graces divines
Ont fait ſonner aſſez bien
Sur les rives Angevines
Le Sonnet Italien.

Mais d'ailleurs il ſe recueuille nettement de l'endroit de ſon Epitre au Lecteur ſur la ſegonde édition de ſon Olive, cy deſſus allégué au ſujet de l'Ode, que lorſque Peletier lui perſuada de s'adonner à faire des Sonnets & des Odes, ces deux ſortes de Poëſies n'étoient pas déja toutafait inuſitées en France, & que c'étoit par S. Gelais que le Sonnet Italien étoit devenu François. Ces mépriſes de Paſquier nous font bien connoiſtre combien il ſeroit dangereux, & ſur tout en des matières de plus grande importance que celles-cy, de ſe rapporter de la vérité des paſſages aux plus célébres Ecrivains du

du tems. Au surplus, les six Sonnets de Pétrarque que Marot a traduits en forme de Sonnets, & l'Epigramme qu'il avoit faite pour le May des Imprimeurs de Lyon, qui est un véritable Sonnet, peuvent bien nous faire douter de ce que dit Du Bellai, que le Sonnet Italien étoit devenu François par Mellin de S. Gelais : aussi ne le dit-il lui-mesme qu'en doutant : *Estant le Sonnet Italien, devenu François, comme je croi, par Mellin de S. Gelais.* Mais feu Mr Colletet, nostre ami, a si amplement & si doctement traité, par un Discours particulier, tout ce qui concerne le Sonnet, qu'il ne s'y peut rien ajouter. Je finirai donc icy cette Note, que je dois toute entiere à Mr Nublé : mais que ne lui dois-je point?

Il est à remarquer, que les rimes du segond quatrain de ce Sonnet ne sont pas semblables à celles du premier : ce que Malherbe a encore pratiqué en quelques autres Sonnets ; comme en celui à Mr du Maine, en celui à Mr de Fleurance, en celui à Rabel. Mr de Racan dans ses Mémoires pour la Vie de Malherbe, parle de ces Sonnets licencieux. *Il s'obstina*, dit-il, *avec un nommé Mr de Laleu à faire des Sonnets licencieux, dont les deux quatrains ne fussent pas sur mesmes rimes. Colombi n'en voulut jamais faire, & ne les pouvoit approuver. Racan en fit un ou deux, mais ce fut le premier qui s'en ennuya. A la fin aussi Mr de Malherbe s'en dégousta : & n'y a eu que Maynard de tous ses Escholiers, qui a continué à en faire jusques à la mort.* Mr Pelisson en parle aussi dans son Histoire de l'Académie, au sujet de Mr Maynard, qui les appeloit des Epigrammes de quatorze vers, Mais à pro- Pag. 37

pos de Sonnets, il eſt encore à remarquer, que tous ceux de Malherbe, à la reſerve de deux ou trois finiſſent par des rimes maſculines : ce que Malherbe a affecté, acauſe que les rimes maſculines ferment mieux la période que les féminines. Et c'eſt pour cette raiſon que la pluſpart de ſes Stances finiſſent auſſi par des rimes maſculines. Dans les ſujets triſtes les rimes féminines comme plus languiſſantes, finiſſent néanmoins plus agréablement les Stances que les maſculines : comme en ces beaux vers de Mr de Lalane ſur la mort de ſa femme,

Voicy la ſolitude, où ſur l'herbe couchez,
D'un inviſible trait également touchez,
Mon Amarante & moy prenions le frais à l'ombre
De cette foreſt ſombre.

Et dans ces autres de Lingendes,

Tyrſis près d'un ruiſſeau de ſes larmes troublé,
Tirant du fond du cœur maint ſoupir redoublé,
D'un pâle teint de mort ayant la face peinte,
Faiſoit ainſi ſa plainte.

HEMISPHERE. Il rime encore en d'autres lieux ce mot avec celuy de *faire :*

Depuis que le Soleil eſt deſſus l'hemiſphere,
Qu'il monte, ou qu'il deſcende, il ne me voit rien faire,
Mon ſoin n'eſt point de faire &c.
En l'autre hemiſphere, &c.

aire en *faire* eſt plus ouvert qu'*ere* en *hemiſphere.*

VOSTRE GLOIRE EST SI GRANDE EN LA BOUCHE DE TOUS. Maynard dans un Sonnet qu'il adreſſe à Malherbe, a ainſi imité ce vers de Malherbe,

Leur merite eſt ſi grand au jugement de tous.

SUR L'ODE SUR L'ATTENTAT commis en la perſonne de Henri le Grand, le 19. Decembre 1605.

CEt attentat fut commis par un nommé Etienne, de la ville de Senlis, qui ſe jettant ſur le Roy, comme il paſſoit à cheval ſur le Pont-Neuf; le tira par ſon manteau, qu'il fit tomber. Cet homme fut pris tout auſſi-toſt, & mené à la Baſtille; mais comme par ſes interrogatoires il parut aliené d'eſprit, le Roy luy pardonna.

Pag. 38

RACES FUTURES. Quoique le mot de *futur* ſente le Notaire & le Grammairien, acauſe de *futur Eſpoux* & de *tems futur*, & que les Proſateurs pour ces raiſons, quoique ridicules, ne s'en ſervent plus guère, comme l'a obſervé Mr de Vaugelas; néanmoins les Poëtes s'en ſervent toujours très-fréquemment. Le notre a dit ailleurs,

Si vos yeux pénétrans juſqu'aux choſes futures, &c. ¶

Mon Roy, s'il eſt ainſi que des choſes futures, &c.

Il a bonne grace en vers; & particulièrement avec ce mot de *race*, avec lequel Malherbe l'a employé encore en d'autres lieux.

Siéroit-il bien à mes Ecrits
D'ennuyer les races futures, &c. ¶
C'eſt à ceux qui n'ont rien du leur
Eſtimable aux races futures, &c.
Mais c'eſt un témoignage à la race future, &c. ¶

Mais quoiqu'on die fort bien *race future*, on ne diroit pas demeſme *future race*, tant acauſe de l'obſcénité où ces mots ainſi placez conduiſent l'eſprit, que parceque ce *re* & ce *ra* ſont deſagréables: Ainſi on dit fort bien *des Peuples étranges*, pour dire *étrangers*, mais non pas *d'étranges Peuples*, acauſe de l'équivoque.

PROSPERES. Il ſe ſert encore ailleurs du meſme mot:

Et vengeant de ſuccès proſperes
Les infortunes de nos peres, &c. ¶
Fleurs de Lis, voicy le retour
De vos avantures proſperes.

& je ne ſay pourquoy nos Puriſtes font aujourd'huy difficulté de s'en ſervir. Mr de Segrais s'en eſt ſervi dans une Chanſon au Roy:

Que Mars vous ſoit proſpere,
Comme je l'eſpere, &c.

L'AFRIQUE. La Mere des Monſtres.

Pag. 39. ET QUE SI DE CETTE COURONNE QUE SA TIGE ILLUSTRE LUY DONNE. Comme cette penſée eſt fort naturelle, elle eſt venue en l'eſprit de pluſieurs autres Poëtes. Ronſard dans l'Epitaphe du Roy Charles Neuviéme, avoit dit avant Malherbe,

Et quand il ne ſeroit heritier de l'Empire,
Pour ſes rares vertus on le devroit élire.

Et Mr de Segrais a dit après luy, dans un Sonnet au Roy Louis le Grand,

Et de ſi riches dons les Graces l'ont orné,
Qu'un légitime choix nous le feroit élire,
Si la faveur du Ciel ne nous l'avoit donné.

Mr Maynard, aureſte, a ainſi imité ce vers de Malherbe;

Avant qu'il porte ſa couronne,

Que ſa tige illuſtre luy donne.

C'eſt dans une de ſes Epigrammes, qui commance par, *Reine, que noſtre ſiécle admire.*

CET ESPRIT FAROUCHE QUI SORTI DES OMBRES D'ENFER D'UN COUP SANGLANT FRAPA SA BOUCHE. Jan du Chaſtel, Pariſien.

O SOLEIL, Ô GRAND LUMINAIRE, Triſtan dans des Stances : Pag. 40.

Le Soleil, ce grand Luminaire,
En ſon cours ordinaire, &c.

JADIS. Ce mot n'eſt plus uſité par les Proſateurs, mais il l'eſt toujours par les Poëtes. Les mots anciens employez ſans affectation rendent les vers & plus merveilleux & plus majeſtueux, *& ſanctiorem & magis admirabilem faciunt orationem*, dit Quintilien. Virgile pour cette raiſon ſe ſert d'*olli*, de *fuat*, & d'autres mots ſemblables.

NON, NON. Malherbe aime fort ce redoublement de négative.

Non, non, qu'elle s'en aille à ſon contentement, &c.
Non, non, ſervons Chryſante, &c.
Non, non, mon Du Perier, &c.
Non, non, malgré les Envieux, &c.
Non, non, quelques ſaints que me donne l'Envie, &c.
Non, non, laiſſons-nous vaincre après tant de combats, &c.
Non, non, ſi je veux un remede, &c.
Non, non, je veux mourir, &c.

TU LUIS SUR LE COUPABLE, COMME TU PAIS SUR L'INNOCENT. Dans S. Mathieu ch. v. v. 45. *Qui Solem ſuum oriri facit ſuper bonos &*

malos, & pluit ſuper juſtos & injuſtos. Sénéque au livre quatriéme des Bienfaits, chapitre vintſixiéme : *Nam & ſceleratis Sol oritur, & Piratis patent maria.* Il en rent la raiſon au chapitre vint-huitiéme.

QU'IL E'CUMA SA RAGE. J'ay quelque ſou-
Pag. 41 venir d'avoir lû dans quelque Ancien le mot d'*écumer* en cette ſignification active. Mr de Racan dans ſon Ode qui commance. *Il me faut deſormais d'une juſte contrainte*, l'a employé en cette meſme ſignification :

Celuy qui ſur les eaux va tenter la fortune,
Le calme de Neptune
L'aſſure pour un tems des injures du Sort :
Mais à la fin les flots en écumant leur rage,
S'enflent d'un tel orage,
Qu'ils luy font regretter les délices du port.

Et Maynard dans l'Ode au Roi Henri le Grand :

Tel qu'en ſa plus forte rage
Aquilon émeut les flots,
Et d'un aſſuré naufrage
Menace les Matelots :
Ou tel que leve ſes cornes
Le Pò, quand hors de ces bornes
Il écume ſa fureur.

L'OUVRAGE DONT CE PRINCE EMBELLIT SES BORDS. Le Louvre.

POUR SE CACHER FURENT EN PEINE DE TROUVER ASSEZ DE ROSEAUX. Mr Guyet reprenoit ces vers de Malherbe, acauſe qu'en cet endroit de la riviere de Seine il n'y a point de roſeaux. Cette objection ſeroit bonne, ſi dans toute cette rivière il n'en croiſſoit point : mais il en croiſt en quelques endroits: & ainſi il pourroit y en avoir devant le Louvre : ce qui ſuffit

pour la justification du Poëte. Les anciens Critiques ont demesme repris mal à propos Virgile, pour avoir mis des Ces dans l'Afrique.

SE RAMENTEVANT. Ce mot n'est plus reçû en vers. Malherbe l'employe encore en un autre endroit.

Mes sens qu'elle aveugloit, ont connu leur offense.
Je les en ay purgez, & leur ay fait deffense
De me la ramentevoir plus.

Bertaut s'en est aussi servi dans une de ses Chansons :

Quand vous vous sentiez émouvoir
De ses paroles charmeresses,
S'il vous ust plû ramentevoir
Ma servitude, & vos promesses.

Il n'est plus mesme reçu en prose, si ce n'est par quelques Antiquaires, & dans le stile Epistolaire, comme quand on dit. *Je vous prie de me ramentevoir aux occasions à Monsieur tel.*

QUI N'AVOIT JAMAIS E'PROUVE' QUE PEUT UN VISAGE D'ALCIDE. Dans Silius Italicus, au livre segond : Pag. 42

Fallit te mensas inter quòd credis inermem :
Tot bellis quasita viro, tot cadibus armat
Majestas æterna ducem. Si admoveris ora,
Cannas & Trebiam ante oculos, Thrasymenaque busta,
Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.

Ce sont les paroles que dit un Gentilhomme de Capouë à son fis, qui vouloit poignarder Hannibal dans un festin. Remarquez *que peut*, pour *ce que peut.*

NE PEUVENT PAS N'ESTRE SURPRIS. Il faudroit, *Ne peuvent pas n'estre pas surpris.*

Pag. 43. EN LA FACE. Mr de Vaugelas remarque que *face* pour *visage* ne se dit plus, si ce n'est en ces phrases consacrées, *La face toute défigurée*, *La face de Nostre Seigneur*, *Voir Dieu face à face*, *Regarder en face*, *Reprocher en face*, *Soutenir en face*, *Resister en face*. Malherbe s'en sert en cette signification de *visage* en d'autres endroits.

Et si tous ses appas sont encore en sa face, &c. Voiture s'en est aussi servi : *Sa face riante & naïve*, &c. Et je ne croy pas qu'il soit absolument mauvais. Mais il est beaucoup meilleur dans le figuré, comme en ce vers de nostre Auteur, *La face deserte des chams.*

AUX BORNES DE QUELQUE DEVOIR. Ce *quelque* ne me plaist pas.

Pag. 44. ET FAI RENAISTRE DE LEUR SOUCHE DES SCIONS SI BEAUX ET SI VERDS, QUE DE LEUR FUEIULLAGE SANS NOMBRE A JAMAIS ILS PUISSENT FAIRE OMBRE AUX PEUPLES DE TOUT L'UNIVERS. Cette métaphore est bien suivie, & bien exprimée. *Faire ombre*, c'est *donner protection.* Virgile dans le segond des Georgiques :

——— *O, ubi campi,*
(Mr Guiet lit *Tempe*, au lieu de *campi*)
Spercheosque, & Virginibus bacchata Lacænis
Taygeta : ô, qui me gelidis in vallibus Æmi
Sistat, & ingenti ramorum protegat umbrâ !

Annibal Caro a dit demesme, dans cette célebre Chanson pour le Duc de Ferrare,

Venite à l'ombra de' gran Gigli d'oro,
Care Muse, devote a' miei Giacinti :

Et Johachin Du Bellai, dans son Poëme intitulé *La louange de la France & du Roi Henri II.*

Venez, ô mes douces Charites,
A l'ombre des grands Lis dorez, &c.

le Pétrarque au ſegond Sonnet de la ſegonde partie :

Resta è l'alta Colonna, e'l verde lauro,
Che facean ombra al mio ſtanco penſero.

Mr de Voiture, dans cette belle Lettre ſur la priſe de Corbie par le Cardinal de Richelieu, a dit dans un autre ſens *donner de l'ombre. Voyons s'il s'en eſt fallu beaucoup qu'il n'ait renverſé ce grand arbre de la Maiſon d'Auſtriche; & s'il n'a pas ébranlé juſqu'aux racines ce tronc, qui de deux branches couvre le Septentrion & le Couchant, & qui donne de l'ombrage au reſte de la Terre.*

SA VENUE. Ce mot, dont notre Auteur ſe ſert encore une autre fois, Pag. 44

Ceux-cy de qui vos yeux admirent la venue,

n'eſt plus en uſage dans la belle Poëſie, ni meſme dans la belle Proſe. Mr de Racan l'a auſſi employé dans ſon Ode à Mr de Balzac :

Et tous ces petits Ecrivains,
Qui ſe ſoient nagueres les vains,
Diſparoiſſent à ſa venue.

SUR L'ODE AU ROY HENRI le Grand ſur la priſe de Marſeille.

MALHERBE fit cette Ode en Provance; ou plutoſt ce fragment d'Ode; car elle n'eſt pas achevée.

LES DIEUX LONGS A SE RE'SOUDRE, &c. Pag. 46.

Οὐ θεῶν ἀλίθιοι μῦθοι, βλάβοισι δὲ λεπτά,

C'eſt un vers ancien, cité par Sextus Empiricus.

GASAUX. Charles Caſaux, ou Caſaut, Conſul de Marſeille, qui avec Louis d'Aix avoit

uſurpé l'autorité ſouveraine dans la ville de Marſeille. Voyez Mr le Garde des Seaux Du Vair dans ſa Remontrance aux Habitans de Marſeille faite en la Maiſon de Ville de Marſeille en 1596.

UN ALCIDE, FIS D'ALCIDE. Mr de Guiſe, Gouverneur de Provance, fis du Balafré.

A COUPE' SA TYRANNIE D'UN GLAIVE DE LIBERTE'. Il fait alluſion à Pierre de Libertat, qui avecque ſon frere Berthelemi tua Caſaux. Mais comme cette expreſſion ne me ſemble pas digne de Malherbe, j'ay quelque opinion que Malherbe avoit fait ce dernier vers de la ſorte, *Du glaive de Liberté*. Mr Du Vair dans l'Oraiſon Funébre de Pierre de Libertat, qu'il fit à Marſeille, parle ainſi de ce Pierre de Libertat, de ſes aïeuls, & de ſon ſurnom: *N'eſt-ce pas choſe eſtrange, qu'il y a environ deux cens ans qu'il ſe trouva en Calvi, Capitale Ville de Corſégue, deux Tyrans qui s'en emparérent; & aprés avoir durement & cruellement tyranniſé leurs Citoyens, voulurent rendre cette ville-là aux Eſpagnols? Bayon, triſayeul du défunt Sieur de Libertat, qui eſtoit un des principaux & plus généreux citoyens, ſe réſolut de la délivrer de captivité: & y hazarda ſi courageuſement la vie, qu'il la fit perdre à ces deux Tyrans, & remit la Ville en liberté: dont il acquit le nom de* Libertat: *qui eſt demeuré auſſi fatal qu'héréditaire à ſa Maiſon. Baptiſte, ſon fis, ayant fait pluſieurs ſignalez exploits de guerre, tant en Sicile qu'en Calabre; meſmes en quelques duels: laiſſa un fis nommé* Barthole, *qui ſe vint habituer en cette Ville; où lui & ſes enfans ont veſcu en une honneſte condition, & grande réputation de probité & généroſité. Comme le fleuve du Nil, fort grand dès ſa ſource,*

se vient incontinant enterrer, & à un espace de là, resourd plus large & plus ample qu'auparavant; la valeur de Bayon s'estant recueillie, & tenue cachée, & reservée pour une fatale occasion, enfin s'est tres-heureusement apparue au Sieur de Libertat: comme il avint à Rome en la maison des Brutes, où Junius ayant délivré de tyrannie & d'oppression la Ville, fut secondé quatre cens ans après, par Decius Brutus, descendu de lui, &c.

A L'UN ET L'AUTRE BOSPHORE. Le Thracien & le Cimmérien. *Pag.47*

UN NEVEU DE GODEFROY. Les Généalogistes n'en demeurent pas d'accort: mais il suffit pour la justification du Poëte, que c'est une opinion receue parmi le peuple. Ronsard, selon cette opinion, a dit au premier livre de ses Poëmes, en parlant du Cardinal de Loreine,

Issu de Charlemagne, & de ce Godefroi
Qui par armes se fit de Palestine Roi.

SUR L'ODE SUR LE MESME sujet.

D'UN COEUR OÙ L'IRE JUSTE ET LA GLOIRE COMMANDE. Remarquez ce verbe au nombre singulier, quoique régi par deux substantifs. Horace a dit demesme, *Prodigus & stultus donat quæ spernit & odit.* Et Ciceron, *Senatus & C. Fabricius perfugam Pyrrho dedit.* Et après de tels exemples, je n'ay point fait difficulté de dire dans mon Eglogue intitulée *Christine: Qui fit & la Victoire & la Fortune esclave.* *Pag.48*

D'ESPAGNOLS ABATUS LA CAMPAGNE PAVANT. Ce *pagne pa* eſt deſagréable à l'oreille. Dailleurs ce gérondif finit deſagréablement le vers ; car tous les gérondifs & tous les participes généralement ſonnent mal à la fin des vers. Cependant notre Poëte en finit pluſieurs de la ſorte.

A leur odeur l'Anglois ſe relâchant,
Noſtre amitié va recherchant. ¶
Et dans Syracuſe arrivant,
Sont trouvez de ceux qui les boivent
Auſſi peu ſalez que devant. ¶
Mais cela m'arrivant,
Quelle ſeroit ma gloire ? & pour quelle avanture
Voudrois-je eſtre vivant ? ¶
En un ſujet aiſé moins de peine apportant,
Je ne brûle pas tant.

Ces gérondifs & ces participes ſont encore plus deſagréables à la fin du vers lorſqu'ils finiſſent le ſens, que lorſque le ſens eſt ſuſpendu : & ils ſont auſſi plus deſagréables dans les grans vers que dans les petits.

PAR UN HEUR. Ce mot n'eſt plus guere aujourd'huy en uſage, ni en proſe ni en vers. Nous diſons *un bonheur*. Cependant il y a tel endroit où il peut trouver ſa place ; comme en ces façons de parler, *Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde*, *Il joua d'un grand heur*. Notre Poëte a dit ailleurs,

Et cette Sageſſe profonde, &c.
N'a fait loy qui moins ſe revoque
Que celle du flux reciproque,
De l'heur & de l'adverſité. ¶
Mais eſt-il rien de clos dont ne t'ouvre la porte
Ton heur & ta vertu.

LES DIEUX QU'IL IGNOROIT. C'eſt à dire, qu'il ne connoiſſoit point. Pag. 49.

DORIE. Charles Dorie, Gennois, qui commandoit les Galéres d'Eſpagne, & que Caſaux devoit introduire dans Marſeille.

SUR LE SONNET AU ROY Henry le Grand.

QU'AUX DEUX FIS DE MON ROI SE PARTAGE LA TERRE. A Monſieur le Daufin, qui depuis a eſté le Roi Louis XIII. & au petit Monſieur le Duc d'Orleans, dont vous trouverez l'Epitaphe au livre VI. de ces Poëſies. Ce Sonnet de Malherbe fut fait en 1607. & en ce tems-là Gaſton, que nous avons vu Duc d'Orleans, n'étoit pas né. Pag. 50.

SUR LE SONNET à Monſeigneur le Daufin.

ET DE'IA LEURS APPAS ONT UN CHARME SI FORT Nôtre Poëte fait toujours quelque difference entre *Charme* & *appas*. Ailleurs il dit, Pag. 51.

En quelle Ecole nompareille
Auroit-elle appris la merveille
De ſi bien charmer ſes appas.

Appas: ſe dit des beautez qui attirent; *charme*, de celles qui agiſſent par une vertu occulte & magique. Ce n'eſt donc pas un pléonaſme que de joindre ces deux Mots, comme on les joint

d'ordinaire, & comme Malherbe les a joints en ces vers,

Celle dont mes ennuis avoient leur guérison,
S'en va porter ailleurs ſes appas & ſes charmes.

SI VOUS NE VOUS HASTEZ D'EN FAIRE LA CONQUESTE. Il entant la conqueſte de l'Univers : mais ſa penſée n'eſt pas exprimée : car dans ce diſcours, *le plus grand orgueuil de tout cet Univers à vos pieds doit abaiſſer la teſte, ſi vous ne vous haſtez d'en faire la conqueſte*, il eſt certain que ſelon nos régles de Grammaire, *conqueſte* tombe ſur le mot d'*orgueuil*, & non pas ſur celuy d'*univers*.

SUR LES STANCES SUR LE Mariage du Roy & de la Reine.

Pag. 52 MOPSE, ENTRE LES DEVINS L'APOLLON DE CET AGE. Malherbe fait icy alluſion à Mopſe le Devin, fis d'Appollon & de Manto, fille de Tirésias ; car je ne croi pas qu'il ait connu Mopſe l'Argonaute, qui étoit auſſi Devin. Méziriac traite amplement de ces deux Mopſes dans ſes doctes Commasnta ire ſur les Epitres d'Ovide, où je renvoye mes Lecteurs. Notre Poëte fait encore ailleurs alluſion à ce premier Mopſe.

Mopſe, qui nous l'aſſure, a le don de prédire,
Et les cheſnes d'Epire
Savent moins qu'il ne ſait les choſes à venir.

N'ESTANT PAS CONVENABLE AUX REGLES DE NATURE, QU'UN SOLEIL SE LEVAST OU SE COUCHENT LES JOURS. Il ſe ſert encore de la meſme penſée dans les vers

pour la Sibylle Samienne :

Roi, que tout bonheur accompagne,
Voy partir du costé d'Espagne
Un Soleil qui te vient chercher.
O vraiment divine avanture,
Que ton respect face marcher
Les Astres contre leur nature !

Le Cavalier Marin, qui étoit la Fécondité mesme, disoit de Malherbe, que c'étoit un homme fort humide, (il crachoit sans cesse) & un Poëte fort sec. Cette séchereſſe ne paroiſt pourtant point dans ſes Ouvrages ; car ce n'eſt pas être ſtérile, que de ſe ſervir deux fois d'une même penſée dans un ſi grand nombre de vers. Homere & Virgile répétent ſouvant, non-ſeulement les meſmes choſes, mais les meſmes vers ; & Euripide finit par une meſme ſentence cinq de ſes Tragédies ; la Médée, l'Andromaque, l'Héléne, l'Alceſte & les Bacchantes.

AUX REGLES DE NATURE. Il dit en pluſieurs autres lieux *Nature* pour *la Nature*

C'eſt un œuvre où Nature a fait tous ſes efforts. ¶
Ce que Nature a joint. ¶
Henri, ce grand Henri, que les ſoins de Nature. ¶
En trouverez-vous une, où le ſoin de Nature. ¶
Peut-on voir ce miracle, où le ſoin de Nature.

La Nature en ces endroits eſt perſonifiée, comme parlent les Grammairiens, & c'eſt pourquoy il ne faut point d'article à ſon nom.

HUREUX COUPLE D'AMANS. *Couple* eſt maſculin lorſqu'on parle des perſonnes. Ronſard dans l'Epitaphe d'Anne Leſrat, Angevine : *Le noble couple De ces jumeaux divins.* Il eſt féminin, quand il s'agit d'animaux où de choſes inanimées. On dit, *une couple de bœufs, de chevaux,* Pag. 93.

de chiens courants, de perdrix, de pigeons, de tourterelles : une couple d'œus ; une couple de bouteilles de vin. C'eſt ainſi qu'on parle à Paris. Dans nos Provinces d'Anjou & du Maine, nous diſons *un couple d'œus, un couple de perdrix*, &c. Et St. Gelais a dit *un couple de bons perroquets*. Et Paſquier au livre 8. de ſes Lettres page 8. parlant des Gaſconiſmes de Montagne, dit que Montagne a fait *couple* maſculin,

QU'A DES COEURS BIEN TOUCHEZ TARDER LA JOUISSANCE, C'EST INFAILLIBLEMENT LEUR CROISTRE LE DESIR. Remarquez *tarder* en la ſignification active, pour *retarder*. Motin a dit demeſme *croiſtre* pour *accroiſtre*,

J'aime bien mes afflictions,
Qui croiſſent vos perfections,
Et croiſſent auſſi mes délices.

Les Italiens ſe ſervent de *creſcere* en la meſme ſignification, comme je l'ay remarqué dans mes Obſervations ſur les Poëſies du Caſa. Et ſelon cet uſage, j'ay dit dans mon Capriccio Amoroſo,

Picciol martire
Creſce il deſire:
Nè il dolce è caro
Senza l'amaro.

TOUT LE PLAISIR DES JOURS EST DANS LEURS MATINE'ES : LA NUIT EST DE'JA PROCHE A QUI PASSE MIDI. Ces deux vers ſont beaux, & contiennent un beau ſens. Virgile a dit,

Optima quaque dies miſeris mortalibus ævi,
Prima fugit, &c.

Mais la penſée du Poëte François eſt plus belle que celle du Poëte Latin.

SUR LE SONNET AU ROI

CE Sonnet fut fait par Malherbe en 1624 comme je l'ay appris de Mr de Racan. Pag. 54.

MAIS QU'EN DE SI BEAUX FAITS VOUS M'AYEZ POUR TE'MOIN, CONNOISSEZ LE, MON ROI, C'EST LE COMBLE DU SOIN QUE DE VOUS OBLIGER ONT U LES DESTINE'ES, &c. Notre Poëte parle ainsi de luy par tout avantageusement. Dans l'Ode au Roy Louis XIII. allant chastier la rébellion des Rochelois :

Tu verras mon adresse, & ton front cette fois
Sera ceint de rayons qu'on ne vit jamais luire
Sur la teste des Rois.
Soit que de tes lauriers ma Lyre s'entretienne,
Soit que de tes bontez je la face parler,
Quel rival assez vain prétendra que la sienne
Ait dequoy m'égaler?
Le fameux Amphion, dont la voix nompareille
Bastissant une ville étonna l'Univers,
Quelque bruit qu'il ait eu, n'a point fait de merveille
Que ne facent mes vers.
Par eux de tes beaux faits la Terre sera pleine;
Et les peuples du Nil qui les auront ouis,
Donneront de l'encens, comme ceux de la Seine,
Aux autels de Louis.

Et dans celle à la Reine Mere, Marie de Mé-

dicis, ſur les heureux ſuccés de ſa Régence:

En cette hautaine entrepriſe,
Commune à tous les Beaux Eſprits,
Plus ardant qu'un Athléte à Piſe
Je me feray quitter le prix. ¶
Et quand j'auray peint ton image,
Quiconque verra mon ouvrage
Avouera que Fontainebleau,
Le Louvre, ni les Tuilleries
En leurs ſuperbes Galleries
N'ont point un ſi riche tableau. ¶
Appollon à portes ouvertes
Laiſſe indifféremment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes
Qui gardent les noms de vieillir:
Mais l'art d'en faire des Couronnes
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes;
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Dans l'Ode au Roy Henri Quatriéme ſur ſon voyage de Sedan:

Ta louange dans mes vers
D'Amarante couronnée
N'aura ſa fin terminée
Qu'en celle de l'Univers.

Et dans celle à Mr de Bellegarde:

Les tiennes par moy publiées,

(Il parle des louanges de Mr de Bellegarde)

Je le jure ſur les Autels,
Dans la mémoire des Mortels
Ne ſeront jamais oubliées.
Et l'Eternité que promet
La Montagne au double ſommet,

N'eſt que menſonge & que fumée,
Ou je rendrai cét Univers
Amoureux de ta renommée,
Autant que tu l'ês de mes vers.

Et ailleurs :

Ce ſera là que ma Lyre
Faiſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire
Qu'un Cygne près de ſa mort:
Et ſe rendant favorable
Ton oreille incomparable
Te forcera d'avouer
Qu'en l'aiſe de la victoire
Rien n'eſt ſi doux que la gloire
De ſe voir ſi bien louer.

Et dans les Fragmens :

Je veux croire que la Seine
Aura des Cygnes alors,
Qui pour toy ſeront en peine
De faire quelques efforts :
Mais ou le nom que me donne
Tout ce que ma Lyre ſonne,
Quelle ſera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'Auteur

Quoyque Malherbe mérite toutes ces louanges qu'il ſe donne luy-meſme, il ne ſe les donne pourtant pas parcequ'il les mérite : (ce ſeroit une vanité inſupportable, quelque mérite qu'on euſt, de ſe couronner ainſi de ſes propres mains) mais il ſe les donne, parcequ'il ſied bien aux Poëtes de ſe louer ; la bonne opinion qu'ils ont d'eux meſmes, étant un effet de leur enthouſiaſme. Tous les Poëtes généralement, & de

tous les siecles & de toutes les nations, en ont usé de la sorte. Virgile dans une de ses Eglogues se préfére non seulement à Linus & à Orphée, mais à Pan, le Dieu des Pasteurs. Et dans ses Géorgiques, il dit, qu'il apportera le premier à Mantoue les palmes de la Palestine. Horace, parlant de ses Odes, dit qu'il a achevé un ouvrage plus élevé que les pyramides, plus durable que l'airain, & qui ne peut estre détruit, ni par les pluyes, ni par les vens, ni par le tems mesme. Ovide dit apeuprès la mesme chose de ses Métamorphoses. Ceux mesmes qui font profession d'humilité, comme les Religieux, sont tout bouffis d'orgueuil dans leurs vers.

Non folus olim prapes Horatius
Ibit biformis per Liquidum athera
Vates; olorinisve latè
Cantibus, Æoliove terras
Temnet volatu. Me quoque desides
Tranare nimbos, me Zephyris super
Impune pendere, & sereno
Calliope dedit ire calo;
Et quà licebit, nubibus, & sacrum
Vulgare calo Carmen, eburneam
Lyramque suspendens, Tubamque
Colla super, niveisque laves
Plumis lacertos. Me nec inhospita
Sistent oborti litora Nerei,
Rupesve inaccessa ferarum, aut
Verticibus scopulorum acutis
Armata Tethys. Me juga Caucasi,
Me canus Atlas; me mare Barbarum,
Latèque dejectis uterque
Audiet Oceanus procellis.

C'eſt ainſi que le Jéſuite Caſimir Sorbieſchi parle de luy dans ſon Ode pour le Pape Urbain VIII. Que s'il eſt permis aux Poëtes de ſe louer eux-meſmes, à plus forte raiſon leur eſt-il permis de ſe faire louer par les autres; comme j'ay fait en mon Eglogue intitulée *Chriſtine*; où m'étant introduit ſous le nom de *Ménalque*, de la meſme façon que le Guarini s'eſt introduit dans ſon Paſteur Fidelle ſous le nom de *Carino*, je me ſuis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis,

Et tu quittes ces lieux, trop volagé Berger,
Pour un climat affreux, pour un ciel étranger!
N'eſt-ce pas à ces lieux que tu dois ta naiſſance,
Et les brillans éclairs de ta vive éloquence?
N'eſt-ce pas de ces lieux que tes ſublimes vers
Ont porté ta louange à cent peuples divers:
Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne,
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.
Dans ce climat heureux tout céde à tes deſirs.
Rien dans ce beau climat ne manque à tes plaiſirs.
Tes vignes tous les ans ton attente ſurpaſſent:
Sous tes épis nombreux les faucilles ſe laſſent;
Cent bœufs ſur tes guérets tracent mille ſillons:
Mille Agneaux bondiſſans paiſſent dans tes vallons:
Mille diverſes fleurs, comme aſtres de la térre,
Font briller en tous tems l'émail de ton parterre.
Tu poſſedes en paix deux précieux tréſors,
Le repos de l'eſprit, & la ſanté du cors.
On eſtime tes vers, on les chante, on les loue

A l'égal des Chanſons du Paſteur de Mantoue.
Ménalque parmy nous, parmy les Etrangers,
Eſt l'arbitre aujourd'huy des plus doctes Bergers.
Dans ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres,
Pour toy ſeul aujourd'huy ceſſent d'eſtre légeres.

Je ſay bien que toutes ces louanges, qui ont été mal reçues & mal interprétées par quelques perſonnes, ſont bien au deſſus de celles que je mérite : mais outre que la Poëſie aime l'hyperbole, comme je l'ay déja remarqué, & qu'elle fait tous les Braves plus vaillans que Mars ; toutes les Belles, plus belles que Vénus ; & tous les Poëtes, plus ſavants qu'Apollon ; il eſt tres-vrai que toutes ces louanges, & meſme de plus grandes, m'ont eſté données par pluſieurs Ecrivains de mes amis, comme je le pourrois juſtifier, s'il en eſtoit queſtion. Aïant donc à introduire dans une Eglogue un Berger qui m'entretenoit, j'ay du le faire parler de la meſme ſorte qu'il m'uſt parlé s'il uſt eſté introduit par un autre Poëte. C'eſt ainſi qu'en uſent tous les Feſeurs de Dialogues. Mais quand je me ſuis introduit moy-meſme ſous le nom de Ménalque, je me ſuis introduit parlant de moi avec modeſtie, & rejettant bien loin toutes ces louanges, quoique, ſelon le privilége des Poëtes, j'uſſe pu me les donner moy-meſme :

A quoy tendent, Daphnis, tant de propos flateurs ?
Je ſuis, & tu le ſais, le moindre des Paſteurs, &c.

Pour moy, de qui le chant n'a rien de gracieux, &c.
Chriſtine veut ouir mes freſles chalumeaux, &c.
Des Belles, il eſt vray, Doris eſt la plus belle:
Mais des Belles, Daphnis, elle eſt la plus cruelle.
Ni des brûlans Etez les extrémes ardeurs,
Ni des aſpres Hyvers les extrêmes froideurs,
N'ont rien qui ſoit égal aux ardeurs de ma flame,
Ni rien de comparable aux froideurs de ſon Ame.
En vain donc pour Doris en ces aimables lieux
Me voudroient arreſter tes ſoins officieux.
Des plus rudes climats les glaces effroyables
Bien plus que ces froideurs me ſeroient ſupportables.
Non moins que nos malheurs, non moins que nos diſcords,
Son orgueuil, ſes mépris, m'éloignent de ces bords.
Doris enfin me chaſſe, & Chriſtine m'appelle:
Adieu de nos Bergers Berger le plus fidelle. &c.
Je l'avoue, il eſt vray, ſa beauté ſans ſegonde
Me va ſuivre en tous lieux ſur la terre & ſur l'onde.
Ses dédains me ſuivront aux rivages du Nort:
Mais au moins en ces lieux j'auray ce reconfort
De ne point offancer par ma triſte préſance.

Ces yeux, à qui les Rois doivent obéissance,
J'aime, j'aime Doris, & l'aimeray toujours :
La fin de mon amour soit celle de mes jours :
Parcequ'elle est & fière, & superbe, & cruelle
Je ne veux point, Daphnis, devenir infidelle.

Et c'est ainsi que Mr Godeau, qu'on ne peut pas accuser de vaine gloire, étant aussi bon Evesque qu'il est bon Poëte; & aïant l'esprit aussi humble qu'il a l'ame élevée : c'est ainsi, dis-je, que ce grand Poëte & ce grand Prélat s'étant introduit dans une de ses Eglogues Chretiennes sous le nom de Lycidas, se fait louer par le Berger Tyrsis, non seulement pour ses beaux vers, mais aussi pour sa grande vertu :

O Berger, si tu fus les délices des Rois,
Tu deviens aujourd'huy la gloire de nos Bois,
&c.
Mais ton heureux retour si long-tems attendu
Va rendre à ce climat tout ce qu'il a perdu.
Nos forests reprendront leurs chevelures vertes :
Nos pleines en tout tems de fleurs seront couvertes.
On oira seulement soupirer les Zéphyrs :
Les moissons de nos chams passeront les desirs.
Sans redouter des Loups la sanglante fureur
Nos Brebis en dansant brouteront la prairie.
Mille jeunes Bergers sur le bord des ruisseaux
Enfleront à l'envi leurs doctes chalumeaux ;
Et les Muses quittant leurs forests solitaires,
Leur viendront par ta bouche enseigner leurs mysteres.
Tu le plairas sans doute à leur humble respect,
Que nul déguisement ne te rendra suspect.
Tes discours leur seront de celestes oracles ;
Tes volontez, des loix ; tes vertus, des miracles ;

Et

Et tu posséderas par tes charmes vainqueurs
Sans crainte & sans soupçon l'empire de nos cœurs.

Mais quand de son chef il parle de luy-mesme il en parle de la sorte,

Cesse, mon cher Tyrsis, cesse de me confondre;
A ce discours flatteur je ne veux point répondre.
C'est de ton bel esprit un agréable jeu;
Car, parlant tout de bon, tu me connois bien peu:

qui est à peu près la réponse que fait Ménalque à Daphnis.

Voyez l'Antibaillet.

LE NOMBRE DES LAURIERS QU'IL A DE'JA PLANTE'S. Cette façon de parler, *planter des lauriers*, déplaist extraordinairement à Mr de Balzac. Voicy comme il en parle dans son Socrate Chrétien: *A votre avis est-il permis à un Orateur, & mesme à un Poëte, de dire que Godefroi de Bouillon, & tant d'autres Héros Chrétiens, ont été planter leurs lauriers jusques sur les rives de l'Emphrate? PLANTER DES LAURIERS, n'est autre chose, ce me semble, en sa plus noble signification, que de faire des allées ou des palissades: & cette action appartient à l'Agriculture: & non pas à l'Art de la Guerre. Les Jardiniers plantent les lauriers: & on en couronne les Victorieux. C'est à quoi peu de nos gens ont pris garde: & ces belles phrases sont imprimées dans les plus beaux ouvrages que nous ayions.* Il entant parler des Poësies de Malherbe. *Ne croyez vous pas que pour bien parler, il faudroit parler plus correctement? César a mérité mille lauriers & mille* Pag. 55.

ſtatues. Il y a pourtant grande difference entre Céſar & un planteur de lauriers ; entre un Conquérant & un faiſeur de ſtatues. Les Jardiniers & les Bouquetiers, les Sculpteurs & les Doreurs fourniſſent l'étoffe & les ornemens du Triomphe ; travaillent à la décoration des Théatres, & au reſte de la cérémonie qui doit honorer les actions militaires : Mais ceux qui ont fait ces actions, & qui doivent triompher, ne ſe meſlent point de ce travail. Mr de Balzac eſt un peu trop ſevère dans ſa critique. Je n'entreprans pas de juſtifier l'Orateur dont il parle, qui avoit dit *que Godefroi de Bouillon avoit été planter des lauriers juſques ſur les rives de l'Euphrate.* Mais quand les Poëtes diſent d'un Guerrier, *qu'il a planté des lauriers*, ils préſuppoſent qu'il les a cueillis chez les ennemis, & qu'enſuite il les a plantez dans ſes terres, ou dans celles qu'il a conquiſes ſur ſes ennemis. C'eſt adire, qu'il s'eſt paré de leurs dépoüilles, & qu'il a profité de leurs pertes. Virgile dans le troiſiéme des Géorgiques, a dit dans ce ſens-là,

Primus ego in patriam mecum, modò vita ſuperſit,
Aonio rediens deducam vertice Muſas :
Primus Idumaas referam tibi, Mantua, palmas :
Et viridi in campo Templum de marmore ponam
Propter aquam : tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.

Mr de Segrais dans ſon Poëme Paſtoral a imité cet endroit des Géorgiques. Et comme ſes vers ſont beaux, & qu'il y eſt fait mention de notre Poëte, je les rapporteray icy.

L'Orne délicieuſe arroſe un ſaint bocage,
Que Malherbe autrefois ſur ce fameux rivage
Planta de ſes lauriers ſur le Pinde cueillis,
Et dont eſt ombragé tout l'Empire des Lis.
Et moi, ſi je reviens de la longue carrière,
Où l'ardeur de quitter la terreſtre pouſſière
Emporte malgré moi mon vol audacieux
Sur les illuſtres pas qui conduiſent aux cieux:
Si j'aborde jamais la plage réclamée,
Courbé ſous le doux fais des rameaux d'Idumée,
Je les deſtine encore à ce fameux ſejour,
Ma célébre patrie, & ma premiere amour.

Le Cavalier Marin a fait dire demeſme au Taſſe,

Nacqui in Sebeto: in riva al Pò piantai
Di mia verde corona i primi allori.

Il me reſte à remarquer, que Malherbe s'eſt encore ſervi ailleurs de cette façon de parler.

Et quoy donc la France féconde
En incomparable guerriers
Aura juſqu'aux deux bouts du monde
Planté des foreſts de lauriers?

SUR L'ODE POUR LE ROI, allant chaſtier la rébellion des Rochelois.

CETTE Ode eſt la dernière que Malherbe a faite; & c'eſt pourquoy il y a moins d'archaïſmes que dans les autres.

DONC UN NOUVEAU LABEUR. Mr de Vaugelas a obſervé dans ſes Remarques de la Langue Françoiſe, qu'on pouvoit commancer une période par *donc*. Qui en doute? Mais puiſqu'il feſoit cette obſervation, il devoit ajouter, qu'on *Pag. 56.*

pouvoit meſme commancer un Poëme par ce mot, comme a fait ici Malherbe. Vous trouverez des Stances au livre v. qu'il a auſſi commancées de la ſorte,

Donc cette merveille des Cieux.

Il en commance d'autres au meſme livre par ces mots,

Quoy donc ma laſcheté ſera ſi criminelle?

Et il commance ailleurs un Sonnet par ceux-cy,

Quoy donc, grande Princeſſe, en la Terre adorée.

Les ouvrages des anciens Poëtes ſont tout pleins de ſemblables commancemens.

Ergone ſupremis potuit vox improba verbis
Tam dirum mandare nefas?

dit un Auteur Anonyme au commancement d'un Poëme ſur le deſſein qu'eut Virgile de ſupprimer ſon Eneïde. Properce a commancé une Elégie par ce vers,

Et merito, quoniam potui fugiſſe puellam:

& Horace une Satire, par celui-cy,

Nempe incompoſito dixi pede currere verſus:

pour ne point parler de Ronſard, qui commance ainſi le Tombeau de Charles IX.

Doncque entre les ſoupirs, les ſanglots, & la rage.

PREN TA FOUDRE, LOUIS, ET VA, COMME UN LION, &c. On prétant que la métaphore n'eſt pas ſuivie. Voyez ce que nous diſons de ces métaphores non ſuivies ſur les Stances du livre v. qui commancent par *Phylis, qui me voit le teint bleſme.*

FAY CHOIR EN SACRIFICE. Mr de Segrais n'approuve *choir* que dans le figuré: comme en cet endroit, *Fay choir en ſacrifice au Démon de*

la France. Pour moy, je ne ferois pas difficulté de l'employer dans le propre à l'infinitif ; comme a fait notre Poëte en cet autre endroit ;

Et le Pò, tombe certaine, &c.
S'appreſte à voir en ſon onde
Choir un autre Phaëton.

Dans les autres mœufs, ou modes, il me paroiſt deſagréable : comme en ce vers de Deſportes, qui eſt de la Traduction qu'il a faite de ce beau Sonnet du Sannazar *Icaro cade quà*, &c.

Icare eſt cheut icy, ce jeune Audacieux.

Et en cet autre de Gombaud ; qui eſt d'un de ſes Sonnets ?

Et la roſée eſt cheute, & la moiſſon eſt grande.

Il eſt encore plus deſagréable, ou plûtôt il n'eſt pas tolérable, dans l'imparfait & dans le futur. *Cheut*, peut trouver ſa place.

LE CENTIE'ME DE'CEMBRE A LES PLAINES TERNIES, &c. *Le centiéme Decembre*, pour *le centiéme année*, eſt bien dit. Les Poëtes ſe ſervent volontiers de ce mois pour marquer les années. Horace dans ſes Epodes :

Hic tertius Decembri, ex quo deſtiti
Inachiâ furere, ſilvis honorem decutit.

Et dans ſes Epitres :

Fortè meum ſi quis te percontabitur ævum,
Me quater undenos ſciat impleviſſe Decembres.

Mr Deſmareſts, livre III. de ſon Clovis ;

Tous deux n'ayant encore atteint trente Décembres.

Mais je ferois difficulté de dire, ou plûtoſt je ne dirois point du tout ; *le vintiéme*, ou *le trentiéme Décembre*, pour dire *la vintiéme*, ou *la trentiéme année*, acauſe de l'équivoque du vintiéme & du trentiéme jour du mois de Décembre.

Pag. 57. QUE PAR CES ENRAGEZ. Prosaïque, & basse. LES IMMORTELS EUX-MESME EN SONT PERSECUTEZ. Pour parler correctement, il faloit dire : *Les Immortels eux-mesmes*, comme nous l'avons remarqué en la premiere Note de ces Observations. Malherbe pouvoit dire, *Mesme les Immortels en sont persécutez* ; mais il a trouvé que ce vers n'ust pas été si agréable que celui-cy, *Les Immortels eux mesme en sont persecutez*. *Impetratum est à consuetudine, ut peccare suavitatis caussâ liceret*, dit Ciceron.

ET C'EST AUX PLUS SAINTS LIEUX QUE LEURS MAINS SACRILEGES FONT PLUS D'IMPIE'TEZ. Nous dirions aujourd'huy, *sont le plus d'impiétez*. *Plus d'impiétez* est pourtant François, & Mr de la Chambre, qui est un de nos meilleurs Ecrivains, vient de se servir de cette façon de parler, dans l'Epitre Dédicatoire de son livre du Débordement du Nil : *C'est de tous les Fleuves, celui qui a la plus longue course, & qui traverse plus de Royaumes.*

ET CREUSER LEURS FOSSEZ JUSQU'A FAIRE PAROISTRE LE JOUR ENTRE LES MORTS. Plusieurs Poëtes Latins ont u cette pensée. Virgile au VII. de l'Eneïde :

At specus, & Caci detecta apparuit ingens
Regia, & umbrosa penitus patuere cavernæ :
Non secus ac si quà penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, & regna recludat
Pallida, Dis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepident immisso lumine Manes.

Ovide au V. de sa Métamorphose :

Vasta Gigantæis injecta est Insula membris
Trinacris, & magnis subjectum molibus urget

Æthereas ausum sperare Typhœa sedes.
Nititur ille quidem, tentatque resurgere sæpe ;
&c.

Sæpe remoliri luctatur pondera terræ ;
Oppidaque, & magnos devolvere corpore montes.

Inde tremit Tellus, & Rex pavet ipse Silentum
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu,
Immissusque dies trepidantes terreat Umbras.

Pétrone :

Inferni Manes cælum sperare jubentur.

JUSQU'A. On dit *jusque*, & *jusques*, comme nous l'avons déja remarqué. Mr de Vaugelas a observé qu'on n'écrivoit jamais *jusque* ; car si ce mot, dit-il, est suivi d'une consone, il faut dire *jusques*, comme *jusques là* ; & s'il est suivi d'une voyelle, il faut manger l'e, & dire *jusqu'à*. Son observation n'est pas véritable. On peut écrire *jusque-là* aussi-bien que *jusques là* ; & on l'écrit d'ordinaire, l's étant du tout inutile & sans prononciation devant une consone : & Mr de Girac, qui dans sa Replique reprant Mr Costar d'avoir écrit *jusque dans les provinces*, au lieu de *jusques dans les provinces*, doit estre luy-mesme repris de sa réprehension.

ET DE QUELQUES BONS YEUX QU'ON AIT VANTE' LYNCE'E, IL EN A DE MEILLEURS. *Pag. 58.*

Ce Lyncée étoit un des Argonautes. Il avoit la vue si excellante, qu'elle pénétroit les choses les plus solides, comme les arbres, les murs & la terre. Dalechamp dans sa version d'Athénée, à la section troisiéme du livre troisiéme, a confondu, par une faute énorme, cet homme appelé *Lyncée* avec le Lynx, qui est un animal dont la vue est aussi si pénétrante, qu'elle a pas-

& en proverbe. Fougerolles a fait après luy la mesme faute dans sa Traduction du Traité de Porphyre de l'Abstinance des choses animées, au livre III. à la page 264. Ce que je remarque, parceque Casaubon sur Athénée, au lieu allégué, a remarqué que Daléchamp étoit le seul qui avoit confondu le Lynx avecque Lyncée. Mr Gombaud dans un de ses Sonnets parle de Lyncée, comme d'un homme qui voyoit l'avenir :

Ay je reçû du Ciel, pour savoir l'avenir,
L'esprit de Tirésie, ou les yeux de Lyncée ?

ce que je n'ay jamais vû ailleurs.

MON APOLLON. Ronsard dans l'Epitaphe d'Antoine Chasteigner :

Mais si mon Apollon fait mon cœur devenir
Assez Devin, pour chanter l'avenir.

QU'EMPLOYANT CE TYPHIS, SYRTES ET CYANÉES SERONT HAVRES POUR TOI. Typhis, étoit le Gouverneur de la navire Argo. Syrtes, sont deux gouffres de la mer Lybique, tres-dangereux pour ceux qui navigent. Cyanées, sont des écueuils près du Bosphore de Thrace ; autrement appelez *Symplégades*.

Pag. 59. CERTES, OU JE ME TROMPE, OU DE'JA LA VICTOIRE, &c. J'ay imité ces vers de Malherbe dans une de mes Elegies Latines :

Jam Tuba bellatrix ad pugnam accendit euntes.
Jam tibi prædico, Thrax violente, fugam.
Læta super francas volitat Victoria turmas,
Undique fulgenti conspiciende toga.
Dextra tenet frondes olea, tenet altera palmas:
Virgineum cingunt laurea serta caput.
Fulmine cùm strati trifido, fera turba, Gigantes,
Victorem talis, constitit ante Jovem.

POUR TE RENDRE CONTANT. Cette expres-

tion est basse, & prosaïque.

JE-LA VOY QUI T'APPELLE. Mr de Balzac dans son Entretien XXXI. parle de cet endroit de Malherbe, en ces termes: *Cette Nymphe qui appelle Louis sur le bord de la riviere de Charante, n'est-elle pas aussi belle, pour le moins, que celle-cy qui appelle Jason sur le bord de la riviere de Phasis?*

.....Tu, sola animos, mentesque peruris,
Gloria: Te viridem videt, immunemque senectæ
Phasidis in ripa stantem, juvenesque vocantem.

Ces vers sont de Valerius Flaccus au commancement du livre premier de ses Argonautiques. Mr de Balzac, aureste, a visé à cet endroit de Malherbe, quand il a dit, dans son Entretien VIII. *Il vous semble que la Fortune vous appelle sur le bord de Seine, comme la Victoire appeloit le Roi sur les rives de Charante, & qu'elle vous crie,* Il est tans de marcher.

ET QU'IL SE CONNOIST BIEN. Cette façon de parler est Italienne: *si conosce*: mais elle n'est pas Françoise.

ET RUA LE TONNERRE. Le mot *ruer* n'est pas mauvais. Mr de Segrais l'employe souvant dans son Enéïde. *Le tonnerre* est icy mis pour *la foudre*. On dit, *le tonnerre est tombé*.

DE'JA DE TOUS COTEZ S'AVANÇOIENT LES APPROCHES. Il pouvoit dire *se fesoient les approches*: & en parlant ainsi il ust parlé plus proprement; mais il n'ust pas parlé poëtiquement.

LOY COUROIT MIMAS, LA TYPHON SE DRESSOIT, ET LA SUOIT EURYTE A DE'TACHER LES ROCHES QU'ENCE'LADE JETTOIT. On veut que ces vers de Malherbe soient imi-

rez de ceux-cy de Sidonius Apollinaris, dans l'Epithalame de Polémion & d'Aranéole,

Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindum
Enceladus : rapido fit missilis Ossa Typhœo.
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Athon
master
Strymonio cum fonte levat, venientque superne,
Intorto calidum restinguit flumine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visâ
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver.
Hic Lemnon pro fratre Mimas contra agida torquet,
Impulsamque quatit jaculabilis insula calum.
Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat.
Cognatam portans aciem, cui vertice ab uno
Cernas ramosis palmas fruticare lacertis.

Ou de ceux-cy de Claudien : qui sont de sa Gigantomachie :

Hic rotat Emonium prædatis viribus Oeten :
Hic juga connexis manibus Pangæa coruscat :
Hunc armat glacialis Athos : Hos Ossa movente
Tollitur : hic Rhodopen Hebri cum fonte revellit.

Mais si cela est, il faut avouer que la copie surpasse de beaucoup l'original.

LA TYPHON SE BATTOIT. Outre que la troisiéme personne singuliére de l'Imparfait finit peu agréablement les grands vers ; (car elle n'est point desagréable à la fin des petits) *se battoit* n'est pas dit noblement. *Combattit* ust esté plus noble.

LES ROCHES QU'ENCE'LADE JETTOIT, Horace.

——*evulsisque truncis*
Enceladus jaculator audax.

A PEINE CETTE VIERGE UT L'AFFAIRE EMBRASSE'E. *ut l'affaire embrassée*, ne me plaist point.

CES COLOSSES D'ORGUEUIL FURENT TOUS MIS EN POUDRE. Il n'est pas vrai que les Géans furent tous mis en poudre par Jupiter. Ovide, au lieu cy-dessus allegué, parlant de Typhée : *pag. 60.*

Nititur ille quidem, tentatque resurgere sæpe ;
Dextra sed Ossæmo manus est subjecta Pelori ;
Læva, Pachynæ, tibi : Lilybæo crura premuntur :
Degravat Æthna caput : sub quo resupinus arenas
Eiectat, flammamque ferox vomit ore Typhœus.
Sæpe revolsuri luctatur pondera terræ,
Oppidaque & magnos evolvere corpore montes.

Et Virgile au liv. IX. de l'Enéide,

Tum fossus Prochyta alta tremit ; durumque cubile
Inarime Jovis imperiis impostta Typhœo.

Et ailleurs ; parlant d'Encélade :

Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cælum subtexere fumo.

Cornélius Sévérus :

Cingite Trinacrio morientem Jupiter Ætna
Obruit Enceladum : vasti qui pondere montis
Æstuat, & patulis exspirat faucibus ignes.

Valerius Flaccus dans le second de ses Argonautiques au sujet de Tiphé :

Hunc profugum, & sacras revomentem pectore flammas,
Ut memorant, prensum ipse comis Neptunus in altum
Æstulit, implicuitque vadis, totisque cruenta
Mole resurgentem, torquentemque ignibus undas

Siculumque dedit usque fretum : cumque imbibus
Ætnam
Insulit ora premens. Trux ille, ejectat adesi
Fundamenta jugi : pariter tunc omnis anhelat
Trinacria, injectam jesso dum pectore molem
Commovet experiens, gemitumque reponit inani.

Le Guarini, dans le Prologue de son admirable Pastor Fido :

Là dove sotto a la gran mole Etnea,
Non sò se fulminato, ò fulminante,
Vibra il fiero Gigante
Contra l'nemico Ciel fiamme di sdegno.

Nonobstant toutes ces autoritez, je ne doute point que notre Poëte n'ait pu feindre que les Géans aïant été foudroyez, avoient été mis en poudre ; l'effet ordinaire de la foudre étant de réduire en poudre les choses sur lesquelles elle tombe. Mais après avoir fait cette fiction, il ne devoit pas ajouter, que Phlégre sentoit encore la foudre dont ils avoient été touchez ; ce mot de *touchez* étant trop foible pour répréſanter une action si terrible. En cela, il a voulu imiter les Latins, qui disent *touché de la foudre*, pour dire *foudroyé* ; mais il n'a pas pris garde qu'ils ne le disent que des choses sur lesquelles la foudre est simplement tombée, & non pas de celles que la foudre a fracassées & réduites en poudre.

De cælo tactas memini prædicere quercus,

dit Virgile dans ses Eglogues. Et dans son Enéide :

Jam pridem invisus Divis, & inutilis annis
Demoror, ex quo me Divum pater, atque
hominum Rex
Fulminis adflavit ventis, & contigit igni.

Pline, livre XIV. chap. 19. *Et Quoniam religione*

vita constat, prolibare Diis nefastum habetur cuiquam imputata vitis, fulmine tacta.

PHLEGRE QUI LES RECEUT. Cornelius Sévérus :

Proxima vivaces Ætnæ verticis ignes
Impia sollicitat Phlegræis Fabula campis.

Voyez les Géographes: & Appollodorus dans sa Bibliothéque.

PUT ENCORE LA FOUDRE DONT ILS FURENT TOUCHEZ. La foudre sent le souffre. Pline, au chapitre 25. du livre XXXV. de son Histoire Naturelle : *Fulmina & fulgura quoque, sulphuris odorem habent, ac lux ipsorum sulphurea est.* Mais ce *put* dont Malherbe se sert, est de mauvaise odeur. Ronsard s'est servi néanmoins du mesme mot en parlant de la mesme chose.

De feu les deux piliers du monde
Bruslez, jusqu'au fond chanceloient:
Le Ciel ardoit; la Terre & l'Onde,
Tous petillans étinceloient:
Si que le souffre, ami du foudre,
Qui tomba lors sur les Géans,
Jusqu'aujourd'hui noircit la poudre,
Qui put par les champs Phlégréans.

DEVOIT SOUS TA MERE LES REBELLES PLOYER. *Ployer* est ici mis activement, pour *faire ployer*. J'ai observé que nos Poëtes changeoient volontiers la signification neutre en la signification active. Ainsi Ronsard, au Sonnet 13 du dernier Volume de ses Poësies, a dit *pasmer*, pour *faire pasmer*:

De son bel œil, dont la force me pasme.

Par ces exemples, & par plusieurs autres semblables que je pourrois icy alléguer, on pour-

roit excuser Mr Corneille de ce qu'il a dit dans le Cid, *De son côté me panche* pour *me fasse pencher*: dont il a été repris par Messieurs de l'Académie.

QU'UNE MESME FOLIE N'EST PAS MESME LOYER. *Loyer* signifie proprement *le prix*, *la récompense*: mais il se dit aussi du châtiment & de la punition, comme en cet endroit de Malherbe. Nicod dans son Trésor de la Langue Françoise: *recevoir le loyer de sa folie*: *pretium ob stultitiam ferre*. Les Latins ont usé de mesme du mot *pretium* en ces deux significations. Et nous disons par une semblable façon de parler *Il a fait une folie, mais il en a été bien payé*: Le mot de *loyer*, au reste, est tres-beau & ceux qui font difficulté de s'en servir sont trop délicats. Mr de Malleville l'a employé dans le Discours d'Armide à Daphnis; c'est à dire, de la Princesse de Conty au Mareschal de Bassompierre. *Voilà le beau loyer que la France te donne.*

ET CE LASCHE VOISIN, QU'ILS SONT ALLE' QUERIR, L'Anglois.

A FUIR OU MOURIR. Malherbe, qui avoit l'oreille bonne; ce qui n'est pas une des moindres parties du Poëte, a toujours fait *fuir* de deux syllabes, & *fuit* d'une syllabe.

Est-il ouvrage si brave,
Qui paſt avecque raiſon
Fuïr d'être ſon eſclave. ¶
N'a point un de meilleur remède,
Que de fuïr, & ſe cacher. ¶
Si le plaiſir me fuit auſſi fuit le ſommeil. ¶

Et en cela, il a été suivi par plusieurs Poëtes célebres, & approuvé de Vaugelas. *Fui*, est

aussi de 2. syllabes selon la décision de l'Académie dans ses Sentimens sur le Cid ; où elle a repris l'Auteur du Cid pour l'avoir fait d'une syllabe. Mr de Longepierre dans son Théocrite a fait *fuir* d'une syllabe. Et c'est comme en usent aujourd'huy la pluspart de nos Poëtes. Voyez Mr Corneille sur Vaugelas.

O QUE POUR AVOIR PART EN SI BELLE AVANTURE. Virgile : *Pag.* 62.

O mihi tam longa maneat pars ultima vitæ,
Spiritus & , quantùm fat erit tua dicere facta.

EN SI BELLE AVANTURE. Malherbe aime ces façons de parler. Il dit ailleurs,

En si beau sujet de parler. ¶
En si juste douleur. ¶
Rendre en si doux ébat les heures consumées.

Il avoit dit aussi,

En si noble danger mocquons-nous de l'envie :

mais depuis il le changea, & mit, par le conseil de Mr de Bellegarde, *En un si beau danger :* ce que j'ay appris de Mr de Racan.

JE ME SOUHAITTEROIS LA FORTUNE D'ESON. Ailleurs il dit, *Tel que fut rajeuni le vieil âge d'Eson.* Cette Fable d'Eson rajeuni par les enchantemens de Médée, est amplement narrée dans le septiéme livre des Métamorphoses d'Ovide. Mais ce qu'Ovide dit d'Eson, Plaute dans son Pseudolus le fait dire de Pélias par un Cuisinier :

Quia jurbitione faciam ego te hodie meâ,
Item ut Medea Peliam concoxit senem :
Quem medicamento & suis venenis dicitur
Reciisse rursus ex sene adolescentulum :
Item ego te faciam.

Ciceron dit la mesme chose sous le nom de

Vieux Caton, dans le Dialogue de la Vieillesse : *quò quidem me proficiscentem, haud sanè quis facilè retraxerit : nec si, tamquam Peliam, recoxerit.* Cependant, si on en croit Ovide & Apollodore, Pélias ne fut point rajeuni par Médée. Il fut, à la persuasion de Médée, égorgé & tué par ses filles, qui pensoient le rajeunir, de la mesme façon que Médée avoit rajeuni un vieux belier. Muret au chapitre dixiéme du livre sixiéme de ses Diverses Leçons, croit que Plaute & Cicéron ont affecté cette mépriſe de noms ; Plaute, dans la personne d'un Cuisinier,

Qui ne lisoit Métamorphose aucune :

& Cicéron, dans celle d'un Vieillard, à qui la mémoire manque souvent. Et en cela, il a été suivi par Camerarius, par Schioppius, par Fréhérus, & par plusieurs autres Critiques. Pour moi, je suis tres-persuadé que Plaute & Cicéron ont parlé tout de bon ; & que ce qu'ils disent de Pélias, avoit été dit par quelques Auteurs anciens, qu'ils ont suivi, comme Ovide en a suivi d'autres. Il n'y a presque point de Fable qui ne soit rapportée diversement ; ce que je pourrois faire voir par une infinité d'exemples. Mais pour ne parler que de celle de ce rajeunissement fait par Médée ; ce qu'Ovide dit d'Eson, pere de Jason, Phérécyde & Simonide l'avoient dit de Jason mesme ; comme nous l'apprenons de l'Argument de la Médée d'Euripide. L'Auteur de cet Argument ajoute, qu'Eschyle dans son Poëme intitulé *Les Nourrices de Bacchus*, disoit que Médée avoit aussi rajeuni ces Nourrices de Bacchus, & leurs maris. Ainsi, vray-semblablement, quelque Ancien avoit écrit, que Pélias avoit été rajeuni par Médée, de mesme que son frere Eson.

cet Eſon & Pélias étoient freres de mere. Et Plaute & Cicéron ont ſuivi cet Ancien, comme Ovide a ſuivi l'Auteur du Poëme intitulé Νόστοι: c'eſt-à-dire *Les Retours:* car nous apprenons de l'Argument de la Médée cy-deſſus allégué, que cet Auteur avoit écrit d'Eſon dans ce Poëme, ce qu'Ovide en a écrit dans ſes Métamorphoſes.

VIEIL. On dit d'ordinaire *Viel* devant une voyelle, & *vieux* devant une conſonne. Mais j'ay obſervé que Ronſard & Malherbe diſoient ſouvant *viel* devant une conſonne, & que Mr de Balzac, au contraire, diſoit ſouvant *vieux* devant une voyelle.

CELLE-CY PORTE SEULE UN E'CLAT RADIEUX. Mr de Vaugelas a remarqué que *cettuicy* n'eſt plus guere en uſage, Je ne veux pas dire la meſme choſe de *celuicy*: mais il eſt certain, qu'il n'eſt plus de la belle Poëſie, non plus que ſon féminin *celle-cy*. Au lieu de *Celle-cy porte ſeule*, j'aurois donc dit, *Cette mort porte ſeule*. Pour le mot de *radieux*, il eſt toujours de la belle Poëſie; & ceux qui font aujourd'huy difficulté de s'en ſervir, ſont trop délicats, ou plutoſt, ils ſont dégouſtez.

QUAND LE NOMBRE D'ANNE'ES. Nous dirions aujourd'huy *le nombre des années*. Mais *le nombre d'années* n'eſt pas mal dit. Toutes les hardieſſes qui accourciſſent les façons de parler, ſont plus favorables dans notre Poëſie, que celles qui les alongent: l'eſprit de la Poëſie étant d'être ſuccint: & le génie de notre Langue favoriſant en cela l'impatience de notre Nation. Et c'eſt pourquoy il eſt plus élégant de dire *rival*, que *corrival: plainte*, que *complainte: répondre*, que *correſpondre: ſe battre* & *s'aimer*, que

s'entrebattre & s'entraimer, &c.

Pag. 62. CEUX A QUI LA CHALEUR NE BOUT PLUS DANS LES VEINES. Un autre Poëte moins hardi que le nôtre, auroit dit, *Tous ceux à qui le sang ne bout plus dans les veines*; comme le notre a dit ailleurs, *Quand le sang bouillant en mes veines*. Car c'eſt le ſang qui bout. La chaleur fait bouillir; mais elle ne bout pas. Le mot de *veines*, aureſte, à la fin de ce vers, & celuy d'*en vain* au commancement du ſuivant, font un ſon tant ſoit peu deſagréable.

MARS EST COMME L'AMOUR. C'eſt la penſée d'Ovide:

Qua bella eſt habilis, Veneri quoque convenit, ætas.

Turpe ſenex miles, turpe ſenilis amor.

L'AMOUR. L'Amour en cet endroit ſe prend pour le Dieu de l'amour, c'eſt à dire pour Cupidon: & en cette ſignification, pour parler régulierement, il faudroit dire *Amour* ſans article; car les articles ne ſe mettent point devant les noms propres. On dit *Jupiter*, *Bacchus*, *Apollon*, *Junon*, *Diane*, *Venus*: & non pas, *le Jupiter*, *le Bacchus*, &c. Cependant l'Uſage, qui eſt le maiſtre & l'arbitre des Langues, a fait que nous diſons indifféramment *Amour* & *l'Amour*, pour Cupidon. Les Italiens ont la meſme irrégularité dans leur Langue, comme je l'ay remarqué dans mes Obſervations ſur l'Amynte du Taſſe, ſur ce vers du Prologue, *Se io che ſon l'Amor, d'amor m'intendo*. Nous diſons auſſi *l'Aurore* au lieu d'*Aurore*. Et on ne dit meſme que *l'Aurore*, qui eſt une choſe bizarre. Nous diſons *Hymen* & *l'Hymen*.

NON LOIN DE MON BERCEAU. Ces ſortes

de négatives ont bonne grace en vers & en prose, en Latin & en François. Notre poëte s'en sert encore ailleurs tres-agréablement :

Non lassez de nostre souffrance. ¶
Non sans apparence doutérent. ¶
Non sans quelque Démon, qui défent aux Hyvers.

CE QUE J'EN AY REÇU, JE VEUX TE LE PRODUIRE. C'est dommage que ce vers ne répond pas à la beauté & à la majesté des suivans. Sans cela, cette Stance seroit une des plus belles de toutes les Odes de Malherbe.

DONT LA VOIX NOMPAREILLE. Du tems de Malherbe on disoit plus souvent *nompareille*, que *sans pareille*. On dit aujourd'huy plus souvent *sans pareille*, que *nompareille*. pag. 63.

BASTISSANT UNE VILLE, E'TONNA L'UNIVERS. J'ai visé à ce vers dans une de mes Eglogues, en parlant de Gustave, Roy de Suéde.

Domtant la Germanie, étonna l'Univers.

OBSERVATIONS SUR LE LIVRE TROISIE'ME.

SUR L'ODE A LA REINE Mere du Roi, sur sa bienvenue en France.

Pag. 64. J'Apprens du *Perroniana*, qui est un Recueuil des choses remarquables que Dom du Pui le Chartreux avoit oui dire au Cardinal Du Perron, que le Cardinal Du Perron estimoit extraordinairement cette Ode. Et j'ay appris de Monsieur de Racan, que ce fut particuliérement à l'occasion de cette Ode, que ce grand Prélat commança à estimer notre Poëte. En effet, elle est parfaitement belle. Elle fut faite en 1600. & à la reserve de deux ou trois mots, il n'y a rien qui ne soit encore aujourd'hy à la mode, & dans toute la justesse de nos régles. Tous les autres vers François de ce tems-là sont plutost Gothiques que François: & c'est avec raison que Mr de Balzac a dit dans une de ses Lettres Latines à Mr de Silhon, que la Poësie Françoise avoit l'obligation à notre Poëte de la politesse de ses

expressions, de la cadance de ses périodes, & du beau tours de ses vers : *Primus Franciscus Malherba, aut imprimis, viam vidit quâ iretur ad Carmen ; atque hanc inter erroris & inscitiæ caliginem ad veram lucem respexit primus, superbissimoque aurium judicio satisfecit. Non tulit nostros homines inventis frugibus βαλανοφαγίαν, Docuit quid esset pure & cum religione scribere. Docuit in vocibus & sententiis delectum, eloquentiæ esse originem ; atque adeò rerum, verborumque collocationem aptam, ipsis rebus & verbis potiorem plerumque esse. Non negaverim in quibusdam Philippi Portæ conatum aliquem apparere, & primas quasi lineas Malherbianæ artis. Quamvis enim in iis color orationis antiquæ sit, numerus tamen videtur novæ, cultusque inter nostram ac priorem ætatem medius, ut illam possis sibi utraque vindicare. Verùm bona non multa, quæ ei, aliud fortè agenti ; excidêre, obruuntur multitudine deteriorum ; & injuria arti fieret, si eam inter incerta poneremus. Noster, semper sibi constans, & sui ubique similis, non potuit quod fecit, id ratione non fecisse Perspicaci maximè & castigato judicio, plurima in se, in alios nimium pene multa inquirens, finxit & emendavit civium suorum ingenia, tam felici successu, ut elegantiorum Auctorum turbam, quæ nunc Gallia celebratur, una ipsius disciplina Gallia dederit. Haud alius igitur fuit, si modò non numeres verba, sed æstimes, cui plus debeant Literæ hæ nostræ populares : cùmque summi olim viri in uno tantùm summi fuerint, Maronemque genii felicitas in oratione soluta reliquerit ; & Tullium eloquentia sua destituerit cùm agressus est Carmen, hic & cultissimi Poëtæ famam*

peregregiè tulit, & in pedestri facundiâ cum laude quoque versatus est.

PEUPLES, QU'ON METTE SUR LA TESTE TOUT CE QUE LA TERRE A DE FLEURS. La Reine Marie de Médicis arriva en France dans une saison où il n'y avoit point de fleurs sur la terre; car elle y arriva au commancement du mois de Novembre. C'est pourquoi Messire Honoré d'URFÉ, Auteur de l'Astrée, reprenoit ces vers de Malherbe. Mais en cela il étoit trop Critique; ou plutost il n'estoit point du tout Critique, étant permis aux Poëtes de changer ces sortes de circonstances, pourvu qu'en les changeant, ils soient d'accort avec eux-mesmes, & qu'ils ne disent rien de contraire. Ainsi notre Poëte dans cette mesme Ode fait tuer Achille d'une épée, qui fut tué d'une fléche:

N'eut-il pas sa trame coupée
De la moins redoutable épée,
Qui fut parmi ses ennemis?

Rag. 65. NOYEZ. Nous prononçons aujourd'huy *nayez.*

BUTINS. Du Bellai dans sa Musagnéomachie a usé demesme de ce mot au plurier:

C'est toi, Paris où s'assemble
La fleur des Grecs & Latins
Sur l'ignorance qui tremble
Parmi ses riches butins.

J'ay déja remarqué que la Poësie, comme hyperbolique, aimoit les pluriers. Horace a dit demesme *paces*, *oblivianes*. Notre Poëte a dit *courroux* au plurier:

Et mesme ses courroux, tant soient-ils legitimes,
Sont des marques de son amour.

Il a dit auſſi *peurs* : *Nos peurs ſont évanouies*. Et *pouvoirs* : *Appuiant les pouvoirs ſuprêmes*. Et tous les autres Poëtes ont dit *les airs*, au lieu de *l'air*. Par tous ces exemples, & les autres cy-deſſus remarquez, on pourroit juſtifier contre Mr de Balzac *les patiences* du Sonnet de Mr de Benſſerade ſur Job. Je ne doute point qu'on ne puiſſe fort bien dire, *On a vu des patiences plus grandes que celle de Job*. Ce n'eſt donc pas le mot de *patiences*, qui eſt à reprendre dans ces vers de Mr de Benſſerade,

On voit aller des patiences
Plus loin que la ſienne n'alla ;

mais cette façon de parler, *aller des patiences*. Et c'eſt auſſi particulierement cette façon de parler qui a été repriſe par Mr Sarrazin dans ſa Gloſe.

Avec mes vers une autrefois
Ne mettez plus dans vos balances
Des Vers, où ſur des palefrois
On voit aller des patiences,

NOS DOUTES SERONT ECLAILCIRS. Malherbe a toujours fait le mot de *doute* féminin, & en proſe, & en vers. Voicy les autres exemples de ce mot en ce genre, qui ſe trouve dans ſes Poëſies :

C'eſt la doute que j'ay que ce dernier effort. ¶
C'eſt la doute que j'ay qu'un malheur ne m'aſſaille.

Coëffeteau en a uſé demeſme, comme l'a remarqué Mr de Vaugelas. J'ajoute à l'obſervation de Mr de Vaugelas, que Mr Gombaud dans ſon Amarante Acte V. Scéne I. & dans ſes Danaïdes Acte I. Scéne I. en a auſſi uſé de la ſorte ; & que les Eſpagnols diſent *la duda*, qu'ils ont for-

mé du Latin barbare *dubita* ; qu'on a dit pour *dubitatio* ; comme *promissa*, pour *promissio* ; *consulta*, pour *consultatio* ; *missa*, pour *missio* ; & autres semblables ; & dont nous avons aussi fait notre mot de *doute*. Mr de Balzac dans son Socrate Chrétien se mocque plaisamment d'un vieux Pédagogue de Cour, que l'an climatérique surprit, délibérant si *erreur* & *doute* étoient masculins ou féminins. Mais pour en parler sérieusement, *doute* aujourd'hui n'est plus que masculin.

DE TOUS CES VISAGES PASLIS. Remarquez *visages paslis*, pour *pasles*. Ronsard, dans le Sonnet 227. du 1. livre de ses Amours, a dit demesmo *paslissant*, pour *pasle*. *Guarir son teint de fiévres paslissant*. Et Du Bellay, dans la Complainte du Desespéré :

Ainsi que la fleur cueillie,
Ou par la bise assaillie,
Perd le vermeil de son teint,
En la fleur du plus doux âge
De mon paslissant visage
La vive couleur s'éteint.

DONT LE VAIN ETUDE S'APPLIQUE A CHERCHER L'AN CLIMATERIQUE DE L'ETERNELLE FLEUR DE LIS. *Etude* est aujourd'hui féminin. Malherbe avoit mis *De qui le cerveau s'alambique* ; ce qu'il changea depuis en mieux : quoyqu'*une Etude qui s'applique* paroisse dit trop figurément. Mr de Balzac, dans ses Diverses Remarques sur divers Ecrits, a fait une belle observation sur cet endroit de Malherbe. Voicy ses propres paroles ; car quelle apparance de changer les paroles à l'Eloquance mesme ? *Le Bonhomme Malherbe a eu le premier cette fantaisie*

des

des Fleurs de Lys, *à laquelle je ne pus jamais être complaisant. Il me demanda mon suffrage, que je luy refusai dans la liberté de nostre conversation: & bien que je l'appellasse mon pere, il fut impossible au fils de laisser à son pere, ny le Royaume des Fleurs de Lis, ni l'Empire du Croissant. Tout petit Garçon que j'estois, je résistai en face au Bonhomme, & m'opposai à l'autorité que sa vieillesse & son merite luy avoient acquise. Je le priai de se souvenir du mot d'un de nos Anciens, qu'il ne faut pas que la Prose enjambe sur la Poësie. Je luy remontrai, que chaque genre se doit contenter du sien; que de démarquer les bornes qui séparent les frontieres, c'est commencer le desordre, & la confusion. Je trouve bon que dans ses vers la Déesse Renommée*

Vole viste, & de la contrée
Par où le Jour fait son entrée
Jusqu'au rivage de Calis
Conte sur la terre & sur l'onde,
Que l'honneur unique du monde
C'est la Reine des Fleurs de Lis.

Je trouve bon encore qu'un Poëte inspiré, comme il étoit, s'écrie dans la chaleur de l'enthousiasme,

Et mentiront les prophéties
De tous ces visages pasles,
Dont le vain étude s'applique
A chercher l'an climaterique
De l'Eternelle Fleur de Lis.

Feu Mr le Cardinal de la Valette, qui avoit le gouſt excellant en prose & en vers, ne pouvoit goûter cet an climatérique de l'éternelle Fleur de Lis: *& je vous dirai, qu'il m'engagea un jour à soutenir son opinion en public, après me l'avoir persuadée dans le cabinet. A la verité, depuis ce*

temps-là j'ay changé d'avis ; mais avec connoissance de cause, & sans violer le respect que je dois à une memoire qui m'est si chere. Il m'est souvenu, qu'il y avoit une Princesse Fleurdelis dans le poëme de l'Arioste ; & qu'ainsi Fleurdelis ayant été faite femme par l'autorité d'un Poëte celebre, elle peut, aussi-bien que Galatée, signifier quelquefois la France. L'éternelle Fleurdelis ne peut-elle pas estre prise pour une Nymphe ; comme Rome l'éternelle a esté prise pour une Déesse ? Et cette Rome Déesse n'a-t-elle pas esté adorée dans la ville du mesme nom ? n'a-t-elle pas eu un temple particulier, des Prestres ordinaires, & des sacrifices solennels ? Bien davantage, on a fait autrefois l'horoscope des Villes & des Empires : ce qui justifie l'an climatérique de Fleurdelis. Et Lucius Tarutius Firmanus, dont il est parlé dans le second livre de la Divination, tira la nativité de Rome : & long-tems depuis l'Astrologue Valens tira celle de Constantinople, par le commandement de l'Empereur Constantin. Après avoir considéré tout cela, & ayant fait quelques autres réflexions sur l'année climatérique de la Nymphe Fleurdelis, j'ay pris la liberté de revenir à ma première opinion, & me suis permis d'estimer une chose que Mr le Cardinal de la Valette n'estimoit pas. J'ay conclu que Malherbe estoit plus savant qu'on ne pensoit ; qu'il savoit jusqu'où a esté autrefois la vanité de l'Astrologie judiciaire ; qu'il avoit ouï parler de l'Astrologue Valens & de Lucius Tarutius Firmanus. J'ay vû d'ailleurs, qu'en certains lieux de ses ouvrages il y avoit de la sublimité, & que cette sublimité n'estoit pas sans fondement. C'estoit en effet un Poëte de la force des premiers Lyriques ; d'Alcée, que nous avons perdu & d'Horace, qui nous reste J'ajoute à la reman-

que de Mr de Balzac, que Mr de Péréfix Archevêque de Paris a dit dans ſon Hiſtoire de Henri IV. s'il eſt vrai que cette Hiſtoire ſoit de lui & non pas de Mezeray, *Le Sceptre des Fleurs de lis :* & que Maynard a dis dans ſa I. Epigramme,

Et l'Aigle portera la foudre
Du Monarque des Fleurs de lis.

Malherbe aureſte en pluſieurs lieux de ſes Poëſies fait ainſi alluſiõn aux armes de France.

Que le Soleil ſorte de l'onde
Sur la terre des Fleurs de lis. ¶
Certes nos Lis, quoique bien cultivez,
Ne s'étoient jamais élevez, &c. ¶
Fleurs de Lis, voici le retour
De vos avantures proſperes, &c. ¶
Sous Henri, c'eſt ne voir goute
Que de revoquer en doute
Le ſalut des Fleurs de Lis, &c. ¶
Et borner de Tyr à Calis
L'Empire de la Fleur de Lis, &c. ¶
Laiſſer nos dépouilles captives
A la merci des Fleurs de Lis.

Il a dit de meſme,

Fera décroiſtre l'Empire
De l'infidelle Croiſſant, &c. ¶
Que tes conqueſtes ne ruſent
Tout le Piémont, & n'écraſent
La Couleuvre de Milan.

Je ne deſaprouve pas dans les vers François ces alluſions aux Armes des Royaumes, pourvu qu'on n'en uſe point avec excès, ainſi que font les Italiens & les Eſpagnols ; mais je ne puis les approuver dans les vers Latins, pour les raiſons que je dirai ailleurs, cette Note n'étant déja que trop longue.

TELLE N'EST POINT LA CYTHERE'E. La pluspart des Poëtes François qui ont été devant Malherbe, & la pluspart de ceux qui ont été de son tems & après luy, ont dit *Cytherée* sans l'article. Et en effet, ce nom étant un nom propre, il semble qu'il n'y faille point d'article, selon la remarque que nous avons faite cy-dessus : car on ne dit pas *la Junon*, *la Venus*, *la Diane*. Néanmoins, comme ce nom a été formé du lieu, ainsi que parlent les Grammairiens, Malherbe a pu y ajouter un article : car on dit *la Grecque*, *la Paphienne*, *la Romaine*, *l'Espagnole*, *la Françoise*, *la Parisienne*. Voyez Leonardo Salviati au chap. 14. du livre 2. du 2. Volume de ses Avertissemens de la Langue Italienne. Et selon la commune opinion des Etymologistes, Venus a été appelée *Cythérée* de l'Isle de Cythère, où elle aborda premièrement. Hesiode en sa Théogonie :

Ὡς φάτο· τὴν δ' ἀμφιτέλεσσε πολὺν χρόνον ἀμφὶ δὲ λευκὸς
Ἀφρὸς ἀπ' ἀθανάτου χροὸς ὄρνυτο. τῷ δ' ἐνὶ κύρῃ
Ἔπλητ' ἔνθεν ἔπειτα πρὶν ῥ' ἵκετο Κύπριν, &c.
——— τὴν δ' Ἀφρογένειαν
Ἀφροτίτην τε θεὰν, καὶ εὐστέφανον Κυθέρειαν
Κικλήσκουσι θεοί τε καὶ ἀνέρες, οὕνεκ' ἐν ἀφρῷ
Θρέφθη· ἀτὰρ Κυθέρειαν, ὅτι προσέκυρσε Κυθήροις.

Ce que les Poëtes ont feint apparamment par une allusion au mot Grec κυθεῖν qui signifie

concevoir : comme ils ont feint par la même raison, qu'elle avoit été portée en l'Isle de Cypre, d'où elle avoit été appelée *Cypris*. Je sçay bien que cette étymologie d'Hésiode est réfutée par l'ancien Scholiaste d'Homère sur le cinquiéme de l'Iliade au vers 422. où il en apporte une autre : qui est, que Κυθέρεια a été dit de κύειν, qui signifie *cacher* ; parce que Venus tient cachez dans son ceste tous les attraits & tous les appas. Hesychius dit la même chose. Je n'ignore pas aussi l'opinion de Stéphanus ; qui est, que l'Isle de Cythère a été ainsi appelée d'un certain Cythérus Phœnicien. Mais outre que l'opinion d'Hésiode est la plus probable, comme je le ferai voir dans mes Origines de la Langue Grecque, il suffit pour notre Poëte, qu'il ait un garand de son opinion ; & un garand aussi illustre qu'est Hesiode. Ajoutez à cette raison, que Belleau, qui n'est pas un Auteur contemptible, a usé avant Malherbe de ce mot de *la Cythérée*, & que Gombaud, qui est un de nos meilleurs Ecrivains, en a usé après lui. *Voicy la Cythérée & la Grace immortelle*, dit celui-cy dans le premier de ses Sonnets Amoureux. *Venus est appelée* la Cythérée, ἀπὸ τοῦ κύειν, *parcequ'elle fait enfanter & concevoir*, dit Belleau sur le sixiéme Sonnet des Amours de Ronsard.

DES MOIS L'INE'GALE COURIERE. Desportes, dans ses Stances O *Nuit, jalouse Nuit* :

Et toi, sœur d'Apollon, vagabonde Courière,

Voiture, dans une de ses Chansons :

Que des Nuits la blanche Courière
Luit d'un éclat moins radieux.

L'AURORE AU MATIN. Remarquez ce pléo- Pag. 66.

naſme. Les Latins ont dit de meſme, *parler avecque la bouche, écouter avecque les oreilles. Ore loquuta eſt. Vocem his auribus hauſi.* Et les Grecs. Heſiode dans ſon poëme de la Généalogie des Dieux; Ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, ἠδ' ἔπασιν ὀπάσσαι ἀκοῦσαι.

QUAND LES YEUX MESMES DE CEPHALE EN FEROIENT LA COMPARAISON. Il paroiſt par ces vers, que Malherbe a cru que Cephale étoit amoureux de l'Aurore: en quoi il s'eſt trompé. C'étoit au contraire l'Aurore qui étoit amoureuſe de Céphale: & Céphale étoit fidelle à Procris, comme il le témoigne luy-meſme au livre ſettiéme des Métamorphoſes:

Alter agebatur poſt ſacra jugalia menſis;
Cùm me cornigeris tendentem retia cervis
Vertice de ſummo ſemper florentis Hymetti
Lutea manè videt pulſis Aurora tenebris;
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre.
Pace Deo, quòd ſit roſeo ſpectabilis ore,
Quòd teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quòd alatur aquis; ego Procrin amabam:
Pectore Procris erat: Procris mihi ſemper in ore.
Sacra tori, conſuſque novos, thalamoſque recentes,
Primáque deſerti referebam fœdera lecti.
Mota Dea eſt: & Siſte tuas, ingrate, querelas:
Procrin habe, dixit.

Pour juſtifier notre Poëte, quelques-uns ſe ſont aviſez de dire que l'Aurore ayant deſſein de plaire à Céphale de qui elle étoit amoureuſe, elle ſe paroit de tous ſes attraits quand elle ſe

présentoit devant luy, & qu'ainsi elle étoit en effet plus belle à ses yeux, qu'elle n'étoit aux yeux des autres. Quoiqu'il en soit, plusieurs de nos Poëtes, après Malherbe, ont fait Céphale amoureux de l'Aurore; ne pouvant s'imaginer, comme je l'ay dit autrefois dans ma Dissertation sur les Sonnets pour la belle Matineuse, qu'un Mortel fut insensible aux caresses d'une Déesse si belle & si brillante. Mr Sarasin dans la Pompe Funebre de Voiture, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser :

Au point de la clarté naissante
L'aurore pâle & languissante,
Quand la porte du Jour s'ouvrit,
De nuages noirs se couvrit :
Taschant par ses couleurs funebres
A continuer les tenebres,
Sous ses tristes manteaux de deuil,
Elle parut la larme à l'œuil,
Et rendit en cette avanture
Céphale jaloux de Voiture.

Mr de Marigny dans un Impromptu pour Madame la Princesse, mere du Grand Condé :

Ce n'est pas qu'on n'ait vû dans les siecles passez
Quelquefois des Bergers blessez
Pousser mille soupirs pour des Beautez Royales.
Mais le respect, comme on vit parmi nous,
Fera trouver peu de Céphales
Pour une Aurore comme vous.

A quoy on peut ajouter ces vers de Malleville, d'un de ses Sonnets sur la Belle Matineuse,

L'Aurore en cheveux d'or se faisoit voir au Monde

Belle, comme elle estoit aux yeux de son Amant.

Et ceux-cy d'Hésiode, de sa Théogonie, par lesquels il paroist que Céphale ut un fis de l'Aurore; qui étoit Phaëton :

Αὐτάρ τοι Κεφάλῳ φυλείδαο φαίδιμον υἱὸν,
Ἠῶθεν φαίδιμοι φαίδιμον ἐκτελέσαντες ἄνδρα.

Et cét endroit d'Apollodore, livre 3. où il dit que l'Aurore étant amoureuse de Céphale, fis de Mercure & d'Erse, elle l'enleva; & qu'aïant couché dans la Syrie avec lui, elle en ut Tithon, qui fut pere de Phaëton. Ἔρως δὲ ἦν Ἑρμοῦ, Κέφαλος, ὃν ἔσχε θέσα, υἱὸς ἦν πατρὸς, καὶ μιγεῖσα ἐν Συρίᾳ, παῖδα ἐγέννησε Τιθωνόν. ὃν πατὴς ἐγέννησε Φαέθοντα. Mais nonobstant toutes ces autoritez, je ne croy pas qu'il soit permis aux Poëtes modernes d'altérer ainsi les Fables anciennes dans leurs principales circonstances reçues. Et c'est la Doctrine d'Horace & d'Aristote.

OU L'HEUR AUX MERITES EST JOINT. J'ay remarqué que Malherbe dit bien plus souvent *mérites* au plurier, que *mérite* au singulier :

Que si ton heur étoit pareil
A tes admirables mérites. ¶
Ma Reine acquiert à ses mérites
Un nom qui n'a point de limites. ¶
O fureurs, dont mesme les Scythes
N'useroient pas vers des mérites. ¶
Plein de mérites & de marques.

On ne dit plus *vos mérites*, pour *votre mérite*.

LUY MET LE RESPECT EN LA FACE. Joignez cet exemple à ceux que j'ay rapportez touchant le mot de *face* en la signification de

visage. Je suis aureſte de l'avis de ceux qui croient que ce mot ne doit plus estre employé en cette signification dans des vers d'amour, & lorſqu'on parle du visage d'une Maitreſſe; mais qu'on peut encore fort bien l'employer dans des vers ſérieux, & lorſqu'on parle d'un viſage majeſtueux, comme celui de Dieu, d'un Héros, d'un Roy, d'une Reine, d'une Princeſſe; ainſi que l'a employé Malherbe en cet endroit, en parlant de la Reine Marie de Médicis; & Mr de Racan en ces vers de ſon Pſeaume XX. en parlant de Dieu,

Les rayons de grandeur qui ſortent de ſa face,
Modérent dans les cœurs l'inſolence & l'audace,
Et font que devant luy le reſpect eſt gardé.

Mr Corneille dans ſon Imitation de Jeſus-Chriſt s'eſt auſſi ſervi pluſieurs fois de ce mot en parlant de Dieu. Au chapitre v. du livre IV.

Et ce n'eſt qu'en ſon nom que les vœux qu'il conçoit

(Il parle du Preſtre qui célébre la Meſſe)

Pour le peuple & pour luy, montent devant la face
D'un Dieu qui les reçoit.

Et au chapitre troiſiéme du livre troiſiéme:

Ne détourne donc point les rayons de ta face, &c.

Et au chapitre 23. du meſme livre:

Ta préſence eſt leur fuite, & leur montrer la face
C'eſt aſſez pour en triompher. Et au 55.
L'Eſpérance, la Foi, le reſte des Vertus,
Sans la Charité, ſans la Grace,
Pour hautes qu'elles ſoient, tombent devant ſa face.

Ainſi que des épis de langueur abatus.

QUANTEFOIS. Nos Anciens ſe ſervoient volontiers de ce mot DuBellai, dans ſon Chant Triomphal, ſur le Voyage de Boulogne :

O quantefois, Reine & Royale Sœur,

Deſportes dans une de ſes Odes :

Quantefois une froide peur
M'a gelé le ſang & le cœur.

Il eſt aujourd'huy tout-à-fait hors d'uſage : mais comme le mot de *combiendefois* eſt trop languiſſant pour être mis en vers, il ſeroit à ſouhaitter que quelque grand Poëte le remiſt en uſage par ſon autorité.

FAIRE ECHANGE A CETTE BEAUTE'. Remarquez *faire échange à*, aulieu de *faire échange avec*.

Pag. 67 ET LA PRESENCE DES MERVEILLES, &c. Lucien dans ſes Images : ὅτι γαρ' μὲ ὑπερβάλλεσθαι τῶ λόγω, ὃς δέδια μὴ σοι ἐλλόγιτι, ἀδύνης τις ἐπαινέσαι δόξω. παρατεθεῖτον ἀμείνων φανῆναι.

VONT AVOIR CESSE. Façon de parler de ce tems-là. Deſportes, dans une de ſes Complaintes :

Depuis l'Aube du Jour je n'ay point eu de ceſſe.

Et dans Roland le Furieux :

O grands Soupirs, témoins de mon angoiſſe,
Vous n'eſtes point ſoupirs, car les ſoupirs ont ceſſé.

On dit encore quelquefois dans le diſcours familier, *Il n'a point de ceſſe* : mais on ne dit plus du tout, *Il n'a point ceſſé*. Pour *ſans ceſſe*, il eſt toujours du bel uſage.

LE PREMIER COTON. Ronſard dans l'Hymne neuviéme du livre premier : Pag. 68

A peine ſur ſon menton
Un coton
De ſoye ſe laiſſe épandre.

ET DE FAIRE OMBRE A SON MINTON. Jocaſte dans les Phéniſſiennes d'Euripide :

Ἐπὶ δὲ τέκνων γένυς ἐμῶν ανιᾷζεται.

O COMBIEN LORS AURA DE VEUVES, &c. Mr de Racan a imité cette Stance dans une de ſes Odes au Roy Louis XIII.

O que lors dans ſes deux rivages
Le Nil oira nos Combattans
Faire jour & nuit de ravages
Dans les provinces des Sultans!
Que Biſerte dans ſes murailles
Verra faire de funérailles;
Et que de Peuples déconfits
Pleureront leurs maiſons ſuperbes,
Quand l'on moiſſonnera les gerbes
Sur les ruines de Memphis!

VEUVES. Vaugelas ſe ſert de ce vers de Malherbe, qui rime à *fleuves*, pour montrer qu'il faut prononcer *veuve*, & non pas *veſve*. C'eſt ainſi en effet que ce mot doit eſtre prononcé.

LA GENT QUI PORTE LE TURBAN. Les Poëtes du tems de Malherbe uſoient fort de ce mot de *gent*. Le Cardinal Du Perron dans ſa Traduction du premier de l'Enéïde :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques,
Que du haut ſang Troyen, ſemence des Monarques,
Deſcendroit une gent, invincible aux combats,
&c.

Tant c'étoit un grand faix de fonder l'origine
De l'Empire Romain, & de la Gent Latine. ¶
Et moi, Reine des Dieux, qui marche Epouſe & Sœur
Du puiſſant Jupitêr, des foudres poſſeſſeur,
Contre une ſeule gent, le rebut de la terre,
Je fais depuis tant d'ans inceſſamment la guerre.

Aujourd'huy on ne s'en ſert plus guere au ſingulier, (car il eſt toujours en uſage au plurier) ſi ce n'eſt en vers burleſques, comme a fait Mr Scarron, qui a dit, en parlant des Pages, *La gent à grégue retrouſſée.* Il y a pourtant tel lieu où il a bonne grace dans des vers ſérieux, comme en celui-cy de Mr de Segrais, qui eſt du premier livre de ſon Enéïde:

De cette gent farouche adoucira les mœurs.

Je croi qu'on a ceſſé de dire *la gent*, acauſe de l'équivoque de *l'agent*.

TURBAN. LIBAN MEMPHIS. Malherbe affectoit ces rimes neuves; je veux dire, ces rimes de mots extraordinaires, comme *turban*, *Liban*, *Memphis*, *Eſcurial*, *Malée*, *Pléiades*, *Atride*, *Chiron*, *Piſe*, *Eridan*, *Ilion*, *Tyr*, *Paleſtine*, *Phrygie*, *Egée*, & autres ſemblables. Et en effet, elles plaiſent par leur nouveauté. Je remarqueray icy au ſujet de *turban*, de *Liban*, & de *Memphis*, que Théophile ſe mocque aſſez plaiſamment en quelque endroit de ſes Poëſies, de certains Poëtes de ſon tems, qui croyoient avoir bien imité Malherbe, quand ils l'avoient imité par ces rimes. Voicy ſes termes.

Imite qui voudra les merveilles d'autruy.
Malherbe a très-bien fait, mais il a fait pour luy.
Mille petits Voleurs l'écorchent tout en vie

Quant à moy, ces larcins ne me font point d'envie.
J'approuve que chacun écrive à sa façon.
J'aime sa renommée, & non pas sa leçon.
Ces Esprits mandiants, d'une veine infertile,
Prennent à tout propos, ou sa rime, ou son stile;
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en luy si beaux,
Joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux,
Pour paroistre aujourd'huy d'aussi mauvaise grace,
Que parut autrefois la Corneille d'Horace.
Ils travaillent un mois à chercher comme à fis
Pourra s'aparier la rime de Memphis.
Ce Liban *ce* turban *& ces* rivieres mornes
Ont souvent de la peine à retrouver leurs bornes.
Cet effort tient leur sens dans la confusion,
Et n'ont jamais un rais de bonne vision.

Notre Poëte rime encore en d'autres lieux *fis* & *Memphis*:

Puisses tu voir sous le bras de ton fis
Trébucher les murs de Memphis.

QUI LAVENT LES PIEDS DU LIBAN. Dans l'Ode sur la prise de Marseille:

Toutes les Plaines le savent
Que l'Inde & l'Euphrate lavent.

ET QUE DE-MERES, &c. AUX FUNERAILLES DE LEURS-FIS. C'est là pensée de Catulle dans le Poëme des Noces de Pélée, en parlant d'Achille:

Illius egregias virtutes, claráque facta,
Sæpe fatebuntur Gnatorum in funere Matres,

Quum cinere incanos ſoluent à vertice crines,
Putridáque infirmis variabunt pectora palmis

DIRONT LA VAILLANCE DE SON COURAGE, ET DE SA LANCE. On ne dit point *la vaillance d'un courage*; & on ne dit guerre *la vaillance d'une lance*. Mr Patru, qui eſt un des hommes de France qui ſait le mieux le François, a corigé de la ſorte cet endroit de Malherbe:

En pleurant diront ſa vaillance,
Et les coups mortels de ſa lance.

Mr de Balzac dans ſon Entretien XXXI. avoit condanné avant nous ces expreſſions de Malherbe. *Tout cela ſeroit le mieux du monde* (il parle de cette Stance, *Que le Boſphore en ſes deux rives*, &c. après avoir remarqué que la fin en étoit imité des vers de Catulle cy-deſſus allegnez) *ſi* la vaillance de ſon courage *n'y etoit point*. La vaillance de ſa lance, *encore pis: quoyque le peuple diſe* vaillant comme ſon épée, & vaillant comme l'épée. *Mais Malherbe a condamné luy-meſme les locutions plébées. Je ne me ſers de ce terme qu'après lui. O malheureuſe rime de combien de malheurs ès tu cauſe dans les vers meſmes des meilleurs Poëtes! Mais paſſons outre, puiſque noſtre deſſein n'eſt pas de regrater un homme ſi eſtimable d'ailleurs.*

AMOLLI. N'eſt-ce point trop dire?

DE QUI L'HONNEUR EST L'EURISTHÉE. Euryſthée étoit un Roy de Micénes, fis de Sténélée, qui voulant faire périr Hercule, pour complaire à Junon, l'engagea dans pluſieurs actions périlleuſes. Voyez Apollodore au livre 2. de ſa Bibliothéque.

QUE TOUT LE SIECLE EN EST UN LIVRE. Pag. 63.

Cette façon de parler me ſemble bizarre.

S'IL VEUT DAVANTAGE DE PALMES, QU'IL LES ACQUIERE EN VOSTRE SEIN. Les Amans ſont couronnez de palmes, de myrtes, de lauriers. J'ay dit quelque part,

Quel Amant fit jamais une telle conqueſte ?
Myrtes, Palmes, Lauriers, venez ceindre ma teſte.
Éloignez-vous Cyprès : je gouſte en ces bas lieux
Les délices des Cieux.

Ovide a dit :

Ite triumphales circum mea tempora lauri.

Mais cette façon de parler *acquerir des palmes*, ne me plaiſt pas. Malherbe s'en ſert encore ailleurs :

J'honore tant la palme acquiſe en cette guerre
&c. ¶
Et ne différez plus les palmes
Qu'il brûle de vous acquerir. ¶
Et juſqu'aux bords de l'Onde,
Où finit le monde,
Acquerir des lauriers. ¶

J'aurois dit, *Qu'il les cueuille dans voſtre ſein.*

C'EST LA QU'IL FAUT QUE LES ANNE'ES LUY COULENT COMME DES JOURNE'ES. Mr de Racan a imité ces vers de Malherbe dans ſon Ode Bacchique à Maynard :

C'eſt luy qui fait que les années
Nous durent moins que des journées.

VANTER &c. JUPITER. *Vanter* & *Jupiter* ne riment pas ; *er* en *vanter* étant fermé, & ouvert en *Jupiter*. Notre Poëte employe encore ailleurs ces rimes vicieuſes ; que nous appelons *Normandes*, parceque les Normands, qui pro-

Pag. 70.

noncent l'*er* ouvert comme l'*er* fermé, les ont introduites en notre Poëſie. Dans les Stances, intitulées, *Victoire de la Conſtance :*

Eſtoient-ce impreſſions, qui puſſent aveugler
Un jugement ſi clair?

Dans un Sonnet pour Caliſte :

Mais ſans eſtre ſavant, & ſans philoſopher,
Amour en ſoit loué, je n'en ſuis point en peine,
Où Caliſte n'eſt point, c'eſt là qu'eſt mon enfer.

Et dans les Vers pour le Balet de la Reine :

L'Orient, qui de leurs aïeux
Sait les titres ambitieux,
Donne à leur Sang un avantage,
Qu'on ne leur peut faire quiter;
Sans eſtre iſſu du parentage
Ou de vous, ou de Jupiter.

Il a auſſi rimé *chair* & *pecher* dans les Larmes de S. Pierre, comme nous l'avons remarqué ſur ce Poëme. Toutes ces rimes Normandes, encore une fois, ſont très-vicieuſes; & on ne doit jamais les employer ſi ce n'eſt pour ne pas perdre quelque belle penſée; comme a fait Gombaud en ces vers, pour la Reine Marie de Médicis, répréſentant Junon dans le Balet des Déeſſes,

Celuy qui d'un clin d'œuil fait trembler l'Univers,
Ne voyant rien d'égal à mes appas divers,
Par ſon Royal Hymên les rendit plus auguſtes.
Peut-on rien déſormais à ma gloire ajouſter?
Qu'en dites-vous, Mortels? leſquels ſont les plus juſtes,
Ou les yeux de Pâris, ou ceux de Jupiter?

Et Mr de Voiture dans ſes Etreines pour la Taupe :

Il sembloit que la terre & l'air
S'embellissoient à sa parole,
Et que tous les enfans d'Eole
Se taisoient pour l'ouir parler.

Et le Pere de la Barre, Jesuite, dans une Ode pour le Palinot de Caen, parlant de la beauté de la Mer:

Et l'on a raison de douter,
Si le plus beau des trois Empires
Est celui qu'à pris Jupiter

APRES NOUS AVOIR MIS A BORD? *Mettre à bord*, est bas, & prosaïque. *Après nous avoir mis au port* ust été plus Poëtique, ou du moins il ust été moins bas.

BIENQUE SA MERE UST A SES ARMES AJOUTE' LA FORCE DES CHARMES. Il veut dire, que Thétis, outre les armes belles & fortes qu'elle donna à son fis Achille, faites par Vulcain, elle le plongea dans l'eau du Styx; ce qui le rendit invulnérable par tout le cors, excepté au talon, par où elle le tenoit en le plongeant. Mais il ne le dit pas nettement: car son expression va plutost à faire croire que Thétis charma les armes qu'elle donna à Achille. Notre Poëte dans cette mesme Ode a fait encore une mesme faute:

Nice, payant avecque honte, &c.
Guise en ces murailles forcées, &c.

Il veut parler de Mr de Guise; & on croit qu'il parle de la ville de Guise. Nous en avons déja remarqué une semblable, en ces vers du Sonnet pour Monseigneur le Daufin,

Pensez à vous, Daufin: j'ay prédit en mes vers,

Que le plus grand orgueuil de tout cet Univers
Quelque jour à vos pieds doit abaiſſer la teſte.
Mais ne vous flattez point de ces vaines douceurs:
Si vous ne vous haſtez d'en faire la conqueſte,
Vous en ſerez fruſtré par les yeux de vos ſœurs.

Il veut dire, *Si vous ne vous haſtez de faire la conqueſte de tout cet Univers*, &c. & cependant, *faire la conqueſte*, ſelon nos loix de Grammaire, tombe droit ſur *le plus grand orgueuil*, (je l'ay remarqué à la page 110.) & non pas ſur *cet Univers*. Je ſuis fort ennemi de ces ſortes d'équivoques : car, comme dit le Juriſconſulte en la loy troiſième au Digeſte *De rebus dubiis*, celuy qui dit autre choſe que ce qu'il veut dire : ne dit pas ce qu'il dit, parcequ'il ne le veut pas dire : & il ne dit pas ce qu'il veut dire, parcequ'il ne le dit pas en effet. *Qui aliud dicit quàm vult, neque id dicit quod vox ſignificat, quia non vult : neque id quod vult, quia id non loquitur.* Je ſuis, dis-je, fort ennemi de ces ambiguitez : mais je ne le ſuis pourtant pas tant que Quintilien, qui veut qu'on les évite, lors meſme qu'elles ne peuvent faire aucun embarras ſans faire un ſens ridicule. *Vitanda eſt* (dit-il) *in primis ambiguitas, non hæc ſolùm de cujus genere ſuprà dictum eſt, quæ incertum intellectum facit, ut*, Chrementem audivi percuſſiſſe Demeam : *ſed illa quoque, quæ, etiamſi turbare non poteſt ſenſum, in idem tamen verborum vitium incidit : ut, ſi quis dicat* viſum à

so hominem librum scribentem. Nam etiamsi librum ab homine scribi pateat, malè tamen composuerat; feceratque ambiguum, quantum in ipso fuit. Et je croi avec Hermogène au chapitre trente-cinquième de sa Méthode, qu'en ces occasions les ambiguitez ne sont point ambiguitez.

AJOUTE' LA FORCE DES CHARMES. Dictys de Créte, & Ptolémée, fils d'Hépheſtion, temoignent qu'Hélenus bleſſa Achile à la main. Darês de Phrygie dit qu'Hector, & Memnon, & Troïlus, le bleſſerent à la cuiſſe. Ainſi ce que diſent les Poëtes que le cors d'Achille étoit par tout invulnérable excepté au talon, n'eſt qu'une Fable. Mais les Poëtes ſont obligez de ſuivre la Fable, & non pas l'Hiſtoire.

DE LA MOINS REDOUTABLE EPE'E. Il y a diverſité d'opinions touchant la mort d'Achille. La premiere eſt de ceux qui diſent qu'il fut tué d'un coup de fléche par Pâris: l'autre, qu'il fut tué par Apollon: & la troiſiéme, qu'il fut tué par Pâris, mais qu'Apollon luy tenoit la main pour le faire tirer plus juſte. Vous trouverez les preuves de toutes ces opinions dans les Commentaires de Méziriac ſur l'Epitre de Briſéide à Achile. La première de ces opinions eſt la plus commune: & c'eſt auſſi celle que notre Poëte a ſuivie. Nous avons déja remarqué, qu'il a feint qu'Achille avoit eſté tué d'une épée, & non pas d'une fléche; & qu'en cela il n'avoit rien fait contre les reigles de ſon métier; les Poëtes étant maîtres de ſemblables circonſtances. J'ajoute à cette obſervation, que Dictys & Hyginus diſent qu'Achille fut tué par Pâris à coups de poignard.

DE LA MOINS REDOUTABLE EPE'E QUI

BUST PARMI SES ENNEMIS. Ovide, livre XII. de ſes Métamorphoſes :

——— *Ille igitur tantorum victor, Achille,*
Victus es à timido Graia raptore marita.

Antoine Hallé Profeſſeur de Caen, a dit de meſme.

Non ſic indoluit Pelida admotus Achilli
Rector Amyntorides, cùm ſemiviri Phrygis ictu,
Dextraque imbelli jacuit generoſa marina
Illa Dea ſoboles, cecidit quo maximus Hector.

Ces vers valent bien ceux d'Ovide.

LES PARQUES D'UNE MESME SOIE. Ailleurs il dit,

Nos jours filez de toutes ſoies
Ont des ennuis comme des joies.

Page 71. CARMAGNOLE. La plus forte ville du Marquiſat de Saluces.

PLAINTIVE IDOLE. Mr Corneille dans ſa Tragédie d'Othon, Acte III. Scéne I. a fait *Idole* maſculin :

Et Piſon ne ſera qu'une idole ſacré,
Qu'ils tiendront ſur l'autel, pour répondre à leur gré.

L'Etymologie favoriſe l'opinion de M. Corneille ; mais l'Uſage qui eſt l'arbitre ſouverain des Langues, eſt contraire à ſon opinion.

VA SON COUROUX SOLLICITANT M. de Vaugelas dans ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe improuve fort cette façon de parler. Voicy ſes termes : *Cette façon de parler avec le verbe* aller *& le gérondif eſt vieille & n'eſt plus en uſage aujourd'huy, ni en proſe, ni en vers ; ſi ce n'eſt qu'il y ait un mouvement viſible auquel le mot d'*aller *puiſſe proprement convenir.*

Par exemple, ſi en marchant, une perſonne chante; on peut dire, Elle va chantant. *Si elle dit ſes Prières,* Elle va diſant ſes prières. *Demeſme d'une rivière, on dira fort bien,* Elle va ſerpentant; *parcequ'en effet elle va: & ainſi des autres Mais pour les choſes où il n'y a point de mouvement local, il ne ſe dit plus. En quoi les Vers ont plus perdu que la Proſe, acauſe de pluſieurs petits avantages qu'ils en recevoient.* Mr de Vaugelas me feſoit l'honneur de me communiquer ſes Remarques devant que de les envoyer à ſon Imprimeur. Quand je luy renvoiai le cahier où eſtoit celle-cy, je me ſouviens que je lui écrivis, que ſon obſervation n'étoit pas abſolument véritable, & que le mouvement ou de progrès ou de ſucceſſion ſuffiſoit en Poëſie dans ces façons de parler, pour les rendre agréables. Deſportes a dit dans ſes Stances; & perſonne n'y trouve à redire;

Mais pendant qu'en regrets tu te vas conſumant.

Et Voiture, dans un de ſes Rondeaux,

Pour vos beaux yeux, qui me vont conſumant.

Et dans une de ſes Elégies,

Mais à la fin ma douleur s'augmantant,
Je vis le mal qui m'alloit tourmantant.

Et dans des Stances:

Tandis qu'ils vont doüblant mes peines rigoureuſes.

Et dans d'autres:

Quand je ſonge aux beautez par qui je ſuis la proie
De tant d'ennuis qui me vont tourmantant.

Véritablement je ne dirois pas comme diſoient

autrefois nos Prédicateurs, *S. Augustin va disant*; si ce n'estoit en Italien ou en Espagnol où ces façons de parler sont reçûës : comme elles le sont aussi en Grec. ἂ τις ἱστορίαν γράψαιτο, dit Lucien dans son Traité de l'Histoire. Malherbe a dit en un autre endroit, *Nostre amitié va recherchant*. Et ailleurs :

Chere Beauté, que mon ame ravie
Comme son pole va regardant.

Et il a dit, encore ailleurs :

Ainsi tes honneurs florissants
De jour en jour aillent croissants.

Mais aulieu du participe plurier *croissants*, il faloit dire *aillent croissant*, avec le gérondif, comme l'a fort bien remarqué Mr de Vaugelas. Cette faute est énorme ; & je ne puis assez m'étonner qu'elle ait esté faite par un homme aussi intelligent dans nôtre Langue qu'étoit nôtre Poëte. Ronsard a dit dans le Sonnet XIII. du livre I. de ses Amours,

Pour aller trop tes beaux Soleils aimant.

Et sur cet endroit Muret a fait cette Note : ALLER AIMANT. *Phrase Grecque, fort familière à nostre Langue Françoise, pour dire simplement* aimer. J'allois devisant, j'allois jouant *pour dire*, je devisois, je jouois. Mr de Vaugelas l'a emporté. Cette façon de parler n'est pas mesme reçuë aujourd'huy en vers.

CEPENDANT QU'IL TENTE. Nous dirions présentement *pendant que*, & non pas *cependant que*, comme je l'ay déja remarqué. Ainsi nous disons aujourd'huy *lorsque* ; & non pas *alorsque* ; comme l'a dit Malherbe :

Alors que de ton passage
On leur fera le message.

Voyez Vaugelas dans ses Remarques sur la

Langue Françoiſe.

A LEUR DAN. Cette façon de parler a un peu vieilli. Mr de Segrais s'en eſt pourtant ſervi dans le Portrait de Mademoiſelle. Pag. 72.

La Bergère à leur dan toujours ſi vigilante.

Et Malleville dans le Diſcours d'Armide à Daphnis : c'eſt-à-dire, de la Princeſſe de Conty au Mareſchal de Baſſompierre :

Mais quand la Renommée, à mon dan trop fidelle,
De ta captivité m'eut appris la nouvelle.

SUR L'ODE A LA REINE Mere du Roy ſur les heureux ſuccès de ſa régence.

J'Ay appris de Mr de Racan, que cette Ode fit avoir à Malherbe une penſion de la Reine Marie de Médicis, laquelle il n'avoit pu obtenir du Roi Quand le Roi Henry IV. allanten Limouſin envoya querir Malherbe par Mr des-Yveteaux, il luy commanda de ſe tenir près de ſa perſonne ; & il lui promit de lui faire du bien ; comme Malherbe le témoigne lui-meſme dans une Lettre à Mr de Racan, qui eſt la treiziéme du livre ſegond de ſes Lettres. Voyez cy-deſſus page 60. Il lui fit le meſme commandement & la meſme promeſſe à ſon retour ; comme nous l'apprenons des Mémoires de Mr de Racan ; & en attendant qu'il le fiſt mettre ſur l'état de ſes Penſionnaires, il dit à Mr de Bellegarde de le tenir chez lui. Mr de Bellegarde lui donna ſa table avec mille

livres d'apointemens, & il lui entretint un homme & un cheval. Mais pour le Roy Henry IV. nonobſtant toutes ſes promeſſes, il ne lui fit point de bien Et par là on peut juger combien le Petit-Fis ſurpaſſe le Grand-Pere en libéralité. Henri IV. ne donnoit pas meſme penſion à Malherbe, & Louis XIV. donne des penſions non ſeulement à tous les Savans de ſon Royaume, mais à tous ceux de l'Europe. Ceſte de la Reine Marie de Médicis à Malherbe étoit de quinze cens livres: & en ce tems-là cette ſomme étoit conſidérable.

CALIS. On dit, & en Eſpagne & en France, *Cadis* & *Calis* indifferamment. Notre Poëte a dit encore ailleurs *Calis*

Et borner de Tyr à Calis
L'Empire de la Fleur de Lys.

Mr de Voiture dans quelqu'une de ſes Lettres a dit auſſi *Calis*. *Cadis* eſt plus ſelon l'étymologie; car ce mot a été fait du Latin *Gades* Et le Latin *Gades* l'a été du Punique *Gadir*, qui ſignifie *une haye*. Pline livre 4. chapitre 22, parlant des Iſles Gaditanes: *Vocatur ab Ephoro & Philiſtide* Erythea: *à Timæo & Syleno*, Aphrodiſias: *ab Indigenis*, Junonis. *Majorem Timæus* Continuſam *apud eos vocatam ait, noſtri* Tarteſſon *appellant: Pœni*, Gadir: *ita Punicâ linguâ* ſepem *ſignificante*. Solin, chapitre 23. *Pœni linguâ ſuâ* Gadir, *id eſt* ſepem, *nominarunt*. Héſychius: γάδειρα τὰ περιφράγματα, *ſolinus*.

QUAND SON HENRI, DE QUI LA GLOIRE, &c. EN CETTE AVANTURE EFFROYABLE. Ces quatre premiers vers,

Quand ſon Henri de qui la gloire

Fut

Fut une merveille à nos yeux,
Loin des Hommes s'en alla boire
Le nectar avecque les Dieux,

sont tres-beaux, & tres poëtiquement exprimez : & ce *boire le nectar avecque les Dieux*, est bien imité de cet endroit d'Horace,

Quos inter Augustus recumbens,
Purpureo bibit ore nectar.

Mais *cette avanture effroyable*, & *cet abominable jour*, qui suivent, ne conviennent pas trop bien avec *boire le nectar avecque les Dieux* : qui est une chose également agréable & avantageuse. Cependant, quoique ce fust une chose également agréable & avantageuse à Henri le Grand d'être assis parmi les Dieux, & de boire le nectar avec eux, le jour de sa mort ne laissoit pas d'estre abominable à ses Peuples, & cette avanture de leur estre effroyable : puisqu'ils étoient privez de sa vue, & destituez de son support, & que son Royaume tombant entre les mains d'un enfant, il y avoit apparance de beaucoup de troubles & de revoltes.

FEROIENT NAISTRE DES MALADIES, QUI N'AUROIENT JAMAIS GUERISON. Cette façon de parler *avoir guérison*, est remarquable ; car elle n'est pas ordinaire. Nôtre Poëte s'en sert encore dans le Sonnet au Cardinal de Richelieu :

Puisque par vos conseils la France est gouvernée,
Tout ce qui la travaille, aura sa guérison.

Il a dit ailleurs, *rendre la guérison* : ce qui n'est pas François, comme nous l'avons remarqué en son lieu page 62.

SOUS LES BUSIRES, QUI CET HERCULE Pag 74.

AVOIT DOMTEZ. L'hiſtoire de Buſiris eſt ſi connue, que ce ſeroit abuſer du loiſir des Lecteurs que de la rapporter en cet endroit. *Quis, aut Euryſthea durum, Aut illaudati neſcit Buſiridis aras ?* Iſocrate dans ſon Oraiſon intitulé *la Louange de Buſiris*, dit qu'Hercule & Buſiris n'ont pas veſcu en meſme tems ; ce qu'il montre par le témoignage des Hiſtoriens. Mais outre qu'il y a u pluſieurs Hercules, & qu'il peut y en avoir u un du tems de Buſiris, les Poëtes, comme nous l'avons déja dit, ſont obligez de ſuivre la Fable & non pas l'Hiſtoire.

Pag. 75 DONT LA VERTU SUIT LES EXEMPLES. Voyez Mr de Vaugelas dans ſa Remarque ſur le mot *dont*.

TU FEROIS DEDANS SES LIMITES. Il entant les limites de cet Empire, & non pas les limites du Soleil. Ce vers eſt équivoque.

ENTRETUER. Ce mot n'eſt pas de la belle Poëſie. Dans nos vers le ſimple doit être préféré au compoſé, quand ils ont tous deux meſme ſignification. Ainſi il faut plutoſt dire *ſe tuer, ſe battre, s'aimer, s'embraſſer*, &c. que *s'entretuer, s'entrebattre, s'entraimer, s'entrembraſſer*.

Pag. 76 LA DISCORDE AUX CRINS DE COULEUVRES, &c. Catulle dans ſon Poëme des Noces de Pélée :

Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exſpirantis præportat pectoris iras.

Eſchyle eſt le premier des Poëtes qui a donné des ſerpens aux furies, ce que j'ay appris de Pauſanias, en ſes Attiques. Mr de Segrais dans l'Ode qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, a imité cette Stance de notre Poëte.

Des cavernes ſombres & creuſes

Du noir Empire de la Mort,
Bellone attire le Discord
Dans nos Citez les plus fameuses,
Ses Couleuvres & ses Serpens
Sur sa teste horrible rampans
Empestent tout de leur haleine;
Et son détestable Flambeau
Allume parmi nous la haine,
Qui dure au delà du Tombeau.

PRIRENT. Dans toutes les autres Editions de Malherbe il y a *prindrent*; & Mr de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoise, cite ce vers de la sorte. Nous disons présentement *prirent*. Voyez Mr de Vaugelas.

LES DEUX FRERES. Etéocle & Polinice, fils d'Oedipe. Bianor, dans le troisiéme de l'Anthologie, a fait là dessus une belle Epigramme, qu'Ausone a ainsi traduite:

Nec Stygiis Lucis ineunt sua fœdera fratres
Oedipodionidæ, de misero ah miseri!
Namque etiam ex uno surgentes agmine flammæ,
In diversa sui dissiliunt cineris.
Infandos Juvenes! quos nec discordia, cassos
Luce, nec in semet linquit atrox animus.
Atque utinam & Thebas quissent partirier ipsas
Regnorum & metas, ut cinerum nebulas:

Et que Mr Charpentier a imitée de la sorte:

Des deux frères Thébains, sur le bucher posez,
Les cœurs servent de proye à des feux divisez,
Et la flamme de l'un de l'autre se retire:
Jusque là leur discorde a porté son flambeau.
Heureux s'ils avoient su partager leur Empire,
Comme la haine a su partager leur tombeau.

SANS MENSONGE ET SANS FLATERIE. *Pag. 77*
Cette façon de parler; dont il se sert encore en

d'autres lieux ; n'eſt pas noble. Voicy ces autres lieux :

Où, ſans fard & ſans flaterie, ¶ Certes, ſans de flatter, je ne l'oſerois dire. ¶ Et ſans flatter, ne ſers-tu pas les Dieux. ¶ Pétrarque a dit demeſme : *Quando io dirò ſenza mentire.*

LES MUSES, LES NEUF BELLES FE'ES. Ce mot de *Fée* eſt tres-beau. Il vient du Latin *Fata Fatæ*, & ainſi il convient bien aux Muſes. Maynard, dans une de ſes Odes à ſon ami Flote en a uſé demeſme, en parlant des Muſes :

Tu me promets que nos Orphées
Viendront chanter ſur mon Tombeau
Tout ce que les neuf doctes Fées
Voudront leur inſpirer de beau.

Les Poëtes s'en ſervent auſſi en la ſignification de *Nymphes*. Ronſard dans l'Ode quinziéme du livre quatriéme :

Et vous Dryades, & vous Fées,
Qui de jonc ſimplement coiffées
Nagez par le cryſtal des eaux
Eendant des fleuves les entorſes,
Et qui naiſſez ſous les écorces
Ames vertes des Arbriſſeaux.

PLUS ARDANT QU'UN ATHLETE A PISE. J'ay viſé à ce vers de Malherbe dans l'Epitaphe de Guillaume Colletet :

La Mort, qui ſe plaiſt à la lute,
Et qui les plus forts cullebute,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui ſa Claudine colletoit,
D'une jalouſe ardeur épriſe,
Le grand Colletet colleta ;
Qui plus fort qu'un Athlete à Piſe
Fiérement contre elle luta, &c.

Pise estoit une Ville d'Elide ; dans le Péloponnése, près du fleuve Alphée ; où de cinq en cinq ans on célébroit les jeux Olympiques.

ET QUAND J'AURAI PEINT TON IMAGE &c. Malherbe a fait ces vers d'une autre façon. La voici,

Et quand j'auray peint ton Image,
Comme j'en prépare l'ouvrage,
Sans doute on dira quelque jour,
Quoique d'Appelle on nous raconte,
Malherbe pouvoit à sa honte
Achever la Mere d'Amour.

Et cette façon, que j'ay trouvée dans les Fragmens, me semble bien aussi bonne que celle de nôtre Ode. Cependant, j'apprans de Mr de Racan que Malherbe a préféré les vers de l'Ode à ceux des Fragmens. Ne seroit-ce point acause de ces maux, *à sa honte*, qui sont équivoques, se pouvant rapporter à Malherbe aussi-bien qu'à Apelle ? Quoiqu'il en soit, les segondes pensées des Poëtes ne valent pas souvent les premières ; comme Binêt l'a tres-véritablement remarqué au sujet des vers de Ronsard. *Aucuns*, dit-il, *ont trouvé la correction qu'il a faite en ses œuvres, en quelques endroits moins agréable que ce qu'il avoit premiérement conçû, comme il peut avenir, principalement en la Poësie ; que la premiére fureur est plus naïve, & que la lime trop de fois mise, au lieu d'éclaircir & polir, ne fait qu'user & corrompre la trempe.* Pasquier dans ses Recherches a fait la mesme remarque. *Grand Poëte entre les Poëtes* ; il parle de Ronsard ; *mais tres-mauvais Juge & Aristarque de ses livres. Car deux ou trois ans avant son decés, estant affoibli d'un long âge, affligé de goût-*

tes, & agité d'un chagrin & maladie continuelle, cette verve poëtique qui lui avoit auparavant fait bonne compagnie, l'ayant presque abandonné, il fit imprimer toutes ses Poësies en un grand & gros Volume, dont il reforma l'œconomie générale ; chastra son livre de plusieurs belles & gaillardes inventions, qu'il condamna à une perpétuelle prison ; changea des vers tous entiers ; dans quelques uns y mit d'autres paroles, qui n'estoient de telle pointe que les premieres : ayant par ce moyen osté la garbe qui s'y trouvoit en plusieurs endroits : ne considerant que combien qu'il fust le père, & par conséquant estimast avoir toute autorité sur ces compositions, si est-ce qu'il devoit penser, qu'il n'appartenoit à une fâcheuse vieillesse de juger des coups d'une gaillarde jeunesse. Mais rien ne prouve si bien cette vérité, que l'exemple du Tasse, qui a changé de bien en mal son Poëme de la Jérusalem.

APOLLON A PORTES OUVERTES. C'est un Proverbe des Grecs, que les portes des Muses sont ouvertes à tout le monde : ἀνεῳγμέναι Μουσῶν θύραι. Voyez Zénobius I. 89 & Suidas II. 72.

LES BELLES FEUILLES TOUJOURS VERTES. Pétrarque dans le Sonnet *Amor fra l'erbe* :

——— sotl' un ramo
De l'arbor sempre verde, ch' i' tant' amo.

Pag. 78. MAIS L'ART D'EN FAIRE DES COURONNES. Et c'est particuliérement cet art qui est considerable en ces sortes de couronnes, & non pas la matière. Mr Scarron dans son agréable Poëme des Amours de Léandre :

Avec l'émail de nos prairies,
Quand on le sait bien façonner,
On peut aussi bien couronner

Qu'avec l'or & les Pierreries.

Monſieur de Voiture, aureſte, a viſé à cet endroit de notre Malherbe dans ſa Lettre 56. *Les plus beaux lauriers qui ſe voyent dans l'Europe, ſe cueuillent en ce païs. De mon côté, je luy promets de fournir le ſoin de les agencer, & l'art d'en faire des couronnes.* Et Mademoiſelle de Scudery dans la Réponſe qu'elle a faite à mes Etreines a viſé au meſme endroit.

Pour celebrer un ſi grand jour;
Si mon humeur eſtoit moins ſombre;
Je vous donnerois à mon tour
Des louanges ſans nombre.
Mais, comme a dit un grand Auteur:
De qui tout Bel Eſprit doit eſtre ſerviteur.
L'art de bien faire des couronnes,
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes.
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels je vous range,
Peuvent donner une louange,
Qui demeure éternellement.

N'EST PAS SU DE TOUTES PERSONNES. Mr de Segrais trouve ce vers proſaïque, & croit qu'il ſeroit mieux de la ſorte, *Eſt connu de peu de perſonnes.*

AU NOMBRE DESQUELS ON ME RANGE. Ce vers n'eſt pas noble. *Lequel* ne ſe dit plus en Poëſie: & cette phraſe dailleurs, *Au nombre deſquels on me range*, n'eſt pas agréable. Malherbe pouvoit éviter ce *deſquels*, & dire, *Au nombre de qui l'on me range*: mais ſon vers n'uſt pas été ſi harmonieux. Il eſt au reſte à remarquer que dans toutes ſes Poëſies il ne s'eſt ſervi de *lequel* qu'en cet endroit, & dans l'Ode à Mr de Bellegarde:

Tu me tiens les ſens enchantez
De tant de rares qualitez,
Où brille un excès de lumière,
Que plus je m'arreſte à penſer
Laquelle ſera la première.

Gombaud a dit demeſme dans les Vers du Ballet de la Reine cy-deſſus alléguez,

Qu'en dites-vous Mortels? leſquels ſont les plus juſtes
Ou les yeux de Pâris, ou ceux de Jupiter?

Et Mr de Voiture, dans ſes vers pour Minerve:

Meſme ce Dieu qui ſait voler,
S'il vous voyoit miſe auprès d'elle,
Ne ſauroit à laquelle aller.

Pétrarque, le Caſa, & le Marin, ont auſſi dit *loquale*, comme je l'ay remarqué ſur le quarante-ſettiéme Sonnet du Caſa.

SUR L'ODE POUR LA REINE Mere du Roy, pendant ſa régence.

J'Ay appris de Mr de Racan que cette Ode n'avoit ni commencement ni fin, & que ce n'étoit qu'un Fragmant.

JE VEUX BANDER CONTRE SA VIE. Quelques-uns reprennent ce vers, comme préſantant à l'eſprit une obſcénité. Les Anciens ont repris demeſme *arrige aures* dans Térence, & *arrigere animos* dans Salluſte. Κακέμφατον *eſt*, dit Eugraphius ſur ces mots *arrige aures* qui ſont de l'Andrienne de Térence. *Fit & in uno verbo* (*cacephaton*) *ut apud Salluſtium*, DUCTABAT EXERCITUM, *&* ARREXIT ANIMOS MILITUM, dit Soſipatêr Chariſius dans ſes Inſtitu-

tions Grammaticales. Saint Amant pour la meſme raiſon reprenoit cet hémiſtiche de notre Poëte, dans les Stances ſur le Voyage de Limouſin. *qu'on ſurvit à ſa mort* : & ce vers de Mr de Benſerade, du Sonnet pour Job.

J'en connois de plus miſerables.

Il faut avoir l'imagination érrangement gâtée pour trouver dans les Auteurs de ſemblables ordures. *Quod ſi recipias, nihil loqui tutum eſt*; dit Quintilien, au ſujet de celui qui trouvoit une obſcénité en ces mots de Virgile, *Incipiunt agitata tumeſcere.*

Mais pour revenir à notre vers de Malherbe, *Je veux bander*, &c. ceux qui y trouvent quelque obſcénité, ont encore plus de raiſon que ceux qui en trouvoient dans Térence & dans Salluſte, le mot d'*aures*, & celui d'*animos* eſtant l'équivoque.

BANNI DES RIVES DE CAYSTRE. Caïſtre, eſt un fleuve de Lydie, fort fréquenté, ſelon les Poëtes, par les Cygnes: car Mr du Loir, dans la Relation de ſon Voyage, dit qu'il n'y en a point vu. Homère dans ſon Iliade:

Τῶν δ' ὡς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
Χηνῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δηλιχοδείρων
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
Ἔνθα καὶ ἔνθα πετόωνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι.

Virgile, dans ſon Eneïde:

Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Cùm ſeſe è paſtu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos: ſonat amnis, & Aſia longè
Bulſa palus.

Mais comme ce nom de fleuve eſt de maſculin genre, il faut dire *rives du Caïſtre*, & non pas *rives de Caïſtre*; & je ne doute point que notre Poëte ne l'ait dit de la ſorte, quoique dans toutes les Editions de ſes Poëſies il y ait *de Cayſtre*. On dit *les rives de Seine*, *de Loire*, *de Marne*, *de Maine*, &c. Mais on dit *les rives du Tibre*, *du Tage*, *du Danube*, *du Thermodon*, *du Loir*, &c.

VENEZ DONC, NON PAS HABILLE'ES. Il n'a rien dit à quoi *Venez donc* ſe puiſſe rapporter; ce qui fait voir, comme nous l'avons remarqué, que cet Ode n'eſt qu'un Fragment.

AU SILENCE DES BOIS. Et ailleurs :

Ainſi d'une mourante voix,
Alcandre au ſilence des bois &c.

Et encore ailleurs :

Et dans la Cour leur fait des loix,
Que Diane auroit peine à ſuivre
Au plus grand ſilence des bois.

Les Latins ont dit demeſme *arcana nemorum*. Stace, au livre douziéme de ſa Thébaïde, parlant de Mégarie :

Nec caligantibus arvis
Terretur; nec frangit iter per & invia ſaxa;
Lapſuraſque trabes, nemorumque arcana ſerena
Nigra die.

VENEZ EN ROBBES, OU L'ON VOYE DESSUS LES OUVRACES DE SOYE LES RAYONS D'OR ETINCELER. C'eſt la penſée de Tibulle, II. 5.

Phœbe fave : novus ingreditur tua templa ſacerdos.
Huc age cum cithara, carminibuſque veni, &c.

Ipse triumphali devinctus tempora lauro,
Dum cumulant aras, ad tua sacra veni.
Sed nitidus, pulcherque veni. nunc indue vestem
Sepositam: longas nunc bene necte comas.

Et que j'ay imitée de la sorte dans une de mes Epigrammes Latines pour Mademoiselle de la Vergne, qui est aujourd'huy Madame la Comtesse de la Faïette:

Seu vos culmina celsiora Pindi,
Permessive humiles morantur undæ;
Seu Parnassia prata, seu virentes
Sacrorum nemorum tenent recessus,
Adeste Aonia mihi Puellæ.
Omnes, sed citò, quotquot estis omnes;
Huc huc cum citharâ sonantiore,
Et cum carminibus venite doctis.
Sed compta, & nitida, & venite cultæ:
Quales vos memorant Jovi potenti
Laudes concinuisse, cùm superbos
Diro fulmine contudit Gigantas.

Colletêt a aussi dit quelque chose de semblable dans ces vers de son Ode sur l'alliance de Mr le Duc de Sully avec Mademoiselle Seguier:

Agréable fis d'Uranie,
Ne vien point orné de ces fleurs
Dont on voit la couleur ternie
Par le froid ou par les chaleurs.
Laisse cette fresle Couronne
Que tu pris aux noces d'Oenone:
Join la soie à l'or précieux,
Comme en la Feste signalée,
Où pour Thétis & pour Pélée
Ta pompe ravit tous les Dieux.

JEUNES DESIRS. C'est à dire, *ardens, violens,* p. 279.

Dans les Stances pour Mr le Conte de Soissons:

Quand le Ciel offroit à mes jeunes desirs, &c.

Bertaut dans la Réponse pour une Dame aux Vers d'un Cavalier:

Desirer de voir dans mon ame
Etinceller la même flâme
Qui nous embrase nuit & jour,
C'est bruler d'une jeune envie, &c.

Mr Corneille dans le Cid:

Entre tous les Amans, dont la jeune ferveur, &c.

Ce qui a été mal repris par Mr de Scudery, comme Messieurs de l'Académie l'ont fort bien décidé. Les Grecs ont appellé dememe νεανικὰ toutes les choses ardentes & violentes. Voyez le Pere Vigier, Prestre de la Compagnie de Jesus, dans ses Idiotismes de la Langue Grecque.

VOUS SOUPIRIEZ MES PEINES. C'estadire, *Vous chantiez mes peines en soupirant.* Ronsard Ode 3. du livre v. parlant des Sirénes:

Puis soupirerent un chant
De leurs gorges nompareilles.

Et dans son Poëme à Christophe Choiseul:

Pour lire dessous l'ombre un si mignard Ouvrage,
Qui, comme vous, soupire un amoureux dommage.

Et Desportes, dans un Sonnet sur les Bergeries de Belleau:

Quand je lis tout ravi ce Discours qui soupire
Les ardeurs des Bergers, je t'appelle menteur.

Tous nos Poëtes François, aureste, tant vieux que modernes, ont usé du mot de *soupirer* en la signification active, pour *plaindre*. Ronsard; à l'endroit où il parle de l'origine du Sonnet:

Après, Thiart, amoureux comme luy,

Il parle de Joachin du Bellai :

D'un grave vers soupira son ennui.

Du Bellai, dans la Complainte du Desesperé :

Qui baillera double force
A mon ame, qui s'éforce
De soupirer mes douleurs?

Gombaud, dans un de ses Sonnets :

Mille esprits abusez en leur sujetion
Vont soupirer leur flame éloquente & muette.

Les Poëtes Italiens ont aussi usé de *sospirare* en la même signification. Pétrarque, au chapitre second du Triomphe d'Amour :

Appressandosi un poco
A quella fredda, ch' io sempre sospiro.

Et dans le Sonnet 220.

In quel bel viso, ch' i' sospiro, e bramo.

Ce qu'ils ont pris, comme nous, des Poëtes Latins. Tibulle. I. 7.

Te tenet : absentes alios suspirat amores.

Et IV. 4,

Quod si fortè alios jam nunc suspirat amores.

Valere Caton dans le Poëme intitulé *Dira* :

—— tacitè nostrum suspirat amorem.

Tertulien au chapitre quinziéme de son Apologétique : *Cybele Pastorem suspirat fastidiosum erubescentibus vobis.* Et Pétrarque en l'Epitre troisiéme du livre huitiéme : *Vallem illam nunc vel maximè repudians, suspiro.* Il parle de Vaucluse.

DES RIDICULES AVANTURES. Tibulle :

Interea dum Fata sinunt, jungamus amores.
Jam veniet tenebris Nox adoperta caput.
Jam subrepet iners ætas : nec amare decebit :
Dicere nec cano blanditias capite.

D'UN AMOUREUX EN CHEVEUX GRIS. J'aurois mieux aimé, *Amoureux aux cheveux gris*, par appoſition, comme Maynard l'a employé dans une Ode à Charles Maynard ſon fis :

Puiſſes-tu connoiſtre le prix
Des paroles que te débite
Un Courtiſan aux cheveux gris,
Que la Raiſon a fait Hermite.

Ainſi nous diſons *un Vieillard à barbe griſe* : & non pas, *en barbe griſe* ; *Olympe aux cheveux d'or*, & non pas, *en cheveux d'or. En*, ſe dit des habits : *en juppe, en cotte, en calſons, en pourpoint, en robe de chambre*, &c. Néanmoins Mr de Balzac, a dit auſſi *un Grammarien en cheveux gris. Vous vous ſouvenez du vieux Pédagogue de la Cour, & qu'on appelleit autrefois le Tyran des mots & des ſyllabes, & qui s'appelloit lui meſme, lorſqu'il eſtoit en belle humeur, le Grammairien à lunettes, & en cheveux gris* C'eſt dans le Socrate Chrétien. Et Malherbe & Mr de Balzac : en diſant *en cheveux gris*, ont ſouſentendu *qui eſt*. Ainſi Malherbe a dit ailleurs,

Puis quand ainſi ſeroit, que ſelon ta prière
Elle auroit obtenu
D'avoir en cheveux blancs terminé ſa carrière

C'eſt à dire, *étant en cheveux blancs*.

D'UN AMOUREUX. *Amoureux* pour *Amant* ne ſe dit plus aujourd'huy : ou du moins il ne ſe dit plus guerre.

SEROIT-CE PAS APRÈS LA ROSE AUX PAVOTS CHERCHER DE L'ODEUR. Et dans les Fragmens :

C'eſt vouloir que la roſe au pavot ſe compare,
Et le nuage à la clarté.

Notre Poëte en ces deux endroits a visé sans doute au Proverbe Grec, rapporté par Diogénianus & par Suidas, τὸ ῥόδον ἀνεμώνῃ συγκρίνεις, *Vous comparez la rose au pavot :* car le mot *anémone* en ce proverbe signifie *pavot*, comme Schottus l'a fort bien traduit. Le Grammairien Hésychius dans ses Gloses : ἀνεμώνη. μάζης εἶδος, ἢ φίλημα ; ἢ ἡ μήκων. C'est-à-dire, *le mot ἀνεμώνη se prent pour une espece de tourte, & pour un baiser, & pour un pavot.* Théocrite l'a emploié dans la même signification de *pavot*, en ces vers de l'Idyle des Voyageurs ; où il a aussi visé au proverbe dont nous venons de parler :

Ἀλλ' ἐ σύμβλητ' ἐσὶ κηπόβατος, ἢ δ' ἀνεμώνα
Πρὸς ῥόδα, τᾶν ἄνδρα παρ' αἱμασιαῖσι πεφύκει.

Pline au chapitre 23. du livre 21. de son Histoire Naturelle, remarque que plusieurs confondent l'anémone avec le pavot que nous appelons *coquelicoc. Hanc, errore ducti, argemonem putant multi : alii rursus papaver.* Ce qu'il a pris de Dioscoride au livre segond chapitre 207. lequel dit de plus, que la raison pour laquelle on a confondu ces deux fleurs, ça été la ressemblance qu'elles ont ensemble acause de leur couleur de pourpre. Et à ce propos, il est à remarquer qu'acause de cette couleur le coquelicoc s'appelle *ponceau*, du Latin *punicellum*, diminutif de *puniceum*. Or comme le pavot & la rose ont beaucoup de ressemblance pour la couleur, pour laquelle y auroit quelque sujet de les comparer ensemble, & que d'un autre cô-

té ils différent extrémement pour l'odeur, celle de la roſe étant tres-agréable, & celle du pavot tres-deſagréable, ce proverbe, *Vous comparez la roſe au pavot*, a été dit des choſes que l'on compare enſemble, & qui ne ſont point comparables. Mais la raiſon pour laquelle on a apellé les Pavots *anémones*, n'eſt pas ſeulement acauſe de la reſſemblance de ces deux fleurs, comme dit Dioſcoride 5 c'eſt principalement acauſe que les fleurs de pavots ne durent guere, (particuliérement celles du coquelicoc; qui pour cette raiſon a été appellé *rhœas*; comme qui diroit *fluide*,) & que les Grecs ont appelé *anémones*, du mot ἄνεμος qui ſignifie *vent*, toutes les fleurs qui durent peu & que le vent emporte facilement. Héſychius, au lieu allégué: ἀνεμώνη. παρ' ὅτον ταχέως ὑπὸ ἀνέμων φθειρόμενον, ἢ μάταιον, ἢ ἀνεμῶδες. Ovide au livre dixiéme de ſes Métamorphoſes, parlant de la fleur en laquelle le ſang d'Adonis fut changé, qui eſt l'anémone, fait mention de cette étymologie:

Brevis eſt tamen uſus in illo:
Namque malè hærentem & nimiâ levitate caducum,
Excutiunt iidem, qui præſtant nomina, venti.

C'eſt ainſi qu'il faut lire en cét endroit d'Ovide, & non pas, *qui perflant omnia venti*, comme je l'ay remarqué il y a lon-temps dans mes Origines de la Langue Françoiſe, & comme le judicieux, le ſavant, & le poli Mr Heinſius l'a depuis corrigé dans ſon excellente édition d'Ovide, où il m'a fait l'honneur de faire mention de ma correction. Pline, au lieu allégué, a dit

demeſme que le mot *anémone* avoit été fait de celui d'ἄνεμος. *Flos numquam aperit ſe, niſi vento ſpirante: unde & nomen accepit.* Mais ce que Pline dit en cet endroit, que la fleur de l'anémone ne s'ouvre jamais que quand il fait vent, eſt abſolument faux; ainſi que l'a très-véritablement obſervé Bodée dans ſes doctes Commentaires ſur l'Hiſtoire des Plantes de Théophraſte. ἀνεμώνη, a été dit d'ἄνεμος pour la raiſon que nous avons dite: mais non pas de la façon que le veut Bodée, qui dérive ce mot du nom ἄνεμος, & du verbe ὄλλω, ou ὄλλυμι, *je ſuis perdu*, comme qui diroit *perdu par le vent*: d'où vient, ajoute-t-il, que les anciens Grecs, comme Théophraſte au livre VII. de ſon Hiſtoire des Plantes, ont appelé l'anémone ἀνεμωλίαν, & non pas ἀνεμώνην. Et ἀνεμώνη, & ἀνεμωλία, & ἀνεμώνις, ont été faits par production, ou paragoge, comme parlent les Grammairiens, du nom ἄνεμος tout ſeul, comme je le feray voir dans mes Botaniques, qui eſt un livre où j'ay ramaſſé par ordre alphabétique tous les noms Grecs des Plantes, avec leurs ſignifications & leurs origines. Mais pour revenir à notre Malherbe; j'ay, à ſon exemple, viſé à ce proverbe des Grecs, dans ces vers de la premiere de mes Eglogues:

Autant que ce marais cede aux rapides flots,
Qu'en hauteur ces foreſts ſurpaſſent ces fougères,
Que la roſe en odeur ſurpaſſe les pavots,
Ma Bergère en beauté ſurpaſſe les Bergères.

DE NE REGNER PAS COMME IL FAUT. *Pag.* 101. Cette expreſſion eſt baſſe, & proſaïque. Il a dit demeſme dans la Conſolation à Charitée:

En le ménageant comme il faut.

OU DORMENT LES VENTS ET LES BAUX. C'eſt une imitation de ces vers de Stace, du troiſiéme de la Thébaïde :

Non ſecus ac longa ventorum pace ſolutum
Æquor, & imbelli recubant ubi litora ſomno.

Ou de ceux-cy ; qui ſont du livre cinquiéme du meſme poëme ;

——— Tacet omne pecus, volucreſque, feraque.
Et ſimulant feſſos curvata cacumina ſomnos.
Nec trucibus fluviis idem ſonus. Occidit horror
Æquoris, & terris maria acclinata quieſcunt.

Malherbe préféroit Stace à tous les autres Poëtes Latins, comme nous l'aprenons des Mémoires de Mr de Racan. J'ai oui dire la meſme choſe à Monſieur Guyêt.

EN EA PLAINE SALE'E. Ronſard, dans cette Ode célébre au Chancelier de l'Hopital, que Paſſerat préféroit au Duché de Milan, comme Scaliger ces deux d'Horace, *Quem tu, Melpomene*, & *Donec gratus eram*, au Royaume d'Arragon, & Bourbon les Pſeaumes de Buchanan, à l'Archeveſché de Paris :

A chef baiſſé ſont devalées,
(Il parle des Muſes)
Penchant bas la teſte & les yeux,
Dans le ſein des plaines ſalées.

Et Dans ſon Elegie à Murêt :

Toujours d'Iole il aimoit les beaux yeux :
(Il parle d'Hercule)
Fuſt que le char qui donne jour aux Cieux
Sortiſt de l'eau ; ou fuſt que devalée
Tournaſt ſa roue en la plaine ſalée.

MALE'E. C'eſt un Promontoire de Laconie, tres-dangereux pour ceux qui navigent ; témoin

le proverbe Grec, dont Strabon fait mention au livre huitiéme : Μαλέαν δὲ κάμψας, ἐπιλάθου τῶν οἴκαδε. *Doublant le promontoire de Malée, oubliez votre maiſon.* Properce, III. 17. *ou* 18.

Flamma per incenſas citiùs ſedetur ariſtas,
Flumináque ad fontis ſint reditura caput:
Et placidum Syrtes portum, & bona litora nautis
Præbeat hoſpitio ſæva Malea ſuo, &c.

Et Virgile au cinquiéme de l'Eneïde :

Hortatur Mneſtheus : Nunc nunc inſurgite remis
Hectorei ſocii, Troja quos ſorte ſuprema
Delegi comites : nunc illas promite vires,
Nunc animos quibus in Gætulis ſyrtibus uſi
Ionioque mari, Maleaque ſequacibus undis.

DESSOUS LES PLIADES. Les Pliades, ou Pléïades, ſont les ſêt étoiles qui ſont au derriére du Taureau ; Celæno, Stérope, Mérope, Electre, Halcyone, Mæa, & Taygéte. Du nombre ſeptenaire de ces étoiles, on appella ſous Ptolomée Philadelphe, de ce mot de *pléiade*, ſêt Poëte Tragiques qui vivoient en ce tems-là : parcequ'ils brilloient dans la Tragédie, comme ces étoilles dans le ſigne du Taureau. Les deux Scholiaſtes d'Epheſtion, celui de Théocrite, Tzetzès ſur Lycophron, Strabon au livre XIV. & Suidas au mot φιλίσκος, font mention de cette pléïade ; mais la pluſpart d'eux nomment ces Poëtes differamment : ce que Gérard Voſſius a remarqué en ſon Traité des Poëtes. A l'imitation de cette Pléïade de Poëtes Grecs, Ronſard en fit une des Poëtes François de de ſon tems. C'eſt ce que nous avons appris de Binêt en la Vie de Ronſard. Et ces Poëtes François étoient, Ronſard, Du Bellai, Pon-

tus de Tyard, Jodelle, Belleau, Baïf, & Dorat. Voyez l'Antibaillet. Il y a aureſte grande diverſité d'opinions parmi les Grammairiens touchant la raiſon pour laquelle on a appelé ces étoiles *Pléiades*: Les uns dérivent ce mot de la Nymphe Plioné, fille de l'Océan, femme d'Atlas & mere de ces Pléïades. Les autres, de πολλὰ, qui ſignifie *pluſieurs*; les Pléïades étant utiles à pluſieurs choſes; marquant le tems des ſemaiſons, des recoltes, & de la navigation. Les autres, de πλείονες, (qui ſignifie auſſi *pluſieurs*) parcequ'il y a pluſieurs Pléïades. Les autres, de πλησίον, qui ſignifie *proche*; parcequ'elles ſont proche les unes des autres. Les autres, de πελειὰς, qui ſignifie *un pigeon*: parceque ces filles de Plioné furent changées en pigeons, pour éviter la pourſuite du Chaſſeur Orion. Et les autres, de πολεῖν, qui ſignifie *tourner en rond*: parcequ'elles tournent en rond. D'où vient que l'année a été appellée πλειὰς par Héſiode. Et cette opinion eſt la plus vraiſemblable, comme je le ferai voir dans mes Origines de la Langue Grecque. Mais la plus commune, & celle qui fait davantage à notre ſujet, eſt de ceux qui dérivent le mot *Pléiade* de celui de πλεῖν qui ſignifie *naviger*: parceque le lever des Pléïades étant vers la fin du printems & le commancement de l'été, elles marquent par leur lever le tems propre à la navigation. *Pléïades, ſignum eſt ante genua Taurr; quod, ortu ſuo, prima navigationis tempus oſtendit: unde Grecè* Πλειάδες *dicuntur, ἀπὸ τοῦ πλεῖν: Latinè* Vergiliæ, *à veris temporis ſignificatione, quo oriuntur*, dit Servius ſur le

premier des Géorgiques. L'opinion de Servius touchant l'étymologie de *Vergilia*, (qui eſt auſſi celle de Feſtus & d'Iſidore) eſt ridicule. Les Pléïades, pour le dire en paſſant, ont été appelées *Vergiliæ* des Latins, parcequ'elles ſont diſpoſées en long, comme une baguette: *quòd virgula more porrigantur*, dit Voſſius dans ſon Etymologicum. Or les Pléïades marquant par leur lever le tems propre à la navigation, comme nous le venons de dire, il paroiſt étrange que notre Poëte ſe ſoit ſervi de cette façon de parler, *deſſous les Pliades*, pour dire, *dans une ſaiſon orageuſe*. Mais voici vraiſemblablement ſur quoi il s'eſt fondé pour parler de la ſorte. Il y a trois ſortes de lever & de coucher des aſtres; le coſmique, le chronique, & l'héliaque On appelle *lever coſmique*, lorſqu'une étoile ſe leve au matin ſur l'horiſon avecque le Soleil: & *coucher coſmique*, lorſque le Soleil ſe levant au matin ſur l'horiſon, une étoile deſcent ſous l'horiſon. Le lever chronique, c'eſt lorſque le Soleil deſcendant ſous l'horiſon, une étoile ſe leve ſur l'horiſon du côté de l'Oriant: Et le coucher chronique, c'eſt lorſqu'une étoile deſcent ſous l'horiſon avecque le Soleil. Le lever héliaque, c'eſt lorſqu'une étoile qui étoit cachée par les rayons du Soleil, commance à paroître acauſe de l'éloignement du Soleil. Deſorte qu'elle paroiſt le matin en la partie Orientale avant le lever du Soleil: comme, au contraire, le Soleil s'approchant d'un aſtre, & l'obſcurciſſant par ſa lumiére, fait le coucher héliaque de cet aſtre. Suivant cette doctrine, il eſt à remarquer, que les Pléïades ſe levent coſmiquement & ſe cou-

chent chroniquement au mois d'Avril : que sur la fin de May, ou au commancement de Juin, elles se lévent héliaquement, & paroissent tant soit peu devant le lever du Soleil, qu'elles se couchent cosmiquement en Octobre, lorsque le Soleil est au Signe du Scorpion, & qu'elles se lévent chroniquement l'onziéme de Novembre. Et c'est de ce lever chronique, ou de ce coucher cosmique, que Malherbe a voulu parler; car aux mois d'Octobre & de Novembre l'air commançant à se troubler & les vents à souffler acause de l'éloignement du Soleil, les Mers sont plus orageuses qu'en une autre saison. Ovide au livre prémier des Tristes, Elégie dixiéme, a dit dans ce sens :

Sæpe ego nimbosis dubius jactabar ab Hadis :
Sæpe minax Steropes sidere pontus erat.

(Car Stérope est une des Pléïades.) Et Stace au livre neuviéme de sa Thébaïde a dit :

——— *cùm Pliadas haurit,*

(Il parle du vent Austèr)

Aut nigrum trepidis impingit Oriona nautis.

Et à ce propos, il est à remarquer, qu'Hippocrate a usé de ces mots *sous la Pléïade*, pour dire *à la fin de l'Autonne*. Ainsi dans le premier des Epidémiques, à la section segonde, il dit, ταῦτα δὴ ἐγένετο τοιαῦτα μέχρι πλειάδος δύσεως, καὶ ὑπὸ πλειάδος. *Cela étoit de la sorte jusqu'au coucher de la Pléïade, & sous la Pléïade mesme.* Sur lequel endroit Galien, dans son premier Commantaire, remarque, que le coucher des Pléïades est la fin de l'autonne & le commencement de l'hyver. J'ajoute à toutes ces observations, que les Poëtes Grecs & Latins marquent d'ordinaire les saisons par le lever ou par le cou-

cher des aſtres : d'où vient, dit Quintilien, dans ſes Inſtitutions Oratoires, que l'Aſtronomie eſt néceſſaire pour l'intelligence des Poëtes : *Nec, ſi ſiderum rationem ignoret, Poëtas intelligat : qui, ut alia mittam, toties ortu, occaſuque ſignorum in declarandis temporibus utuntur.* Mais comme les fineſſes de l'Aſtronomie ſont connues de peu de perſonnes, & que nous feſons nos vers particuliérement pour les Cavaliers & pour les Dames, qui n'entendent pas ces fineſſes, je croi que nous devons uſer aujourd'hui ſobrement de tous ces termes d'Aſtronomie ; & que nous ne devons employer dans notre Poëſie que ceux qui ſont connus de tout le monde ; comme celui de *Pléiades*. Notre Poëte, qui étoit un homme très-judicieux, & qui avoit ſans doute fait ces réflexions, s'eſt ſervi demeſme en un autre endroit d'un autre terme d'Aſtronomie ; mais qui eſt encore plus connu que celui de *Pléiades* :

Certes, l'autre Soleil d'une erreur vagabonde,
Court inutilement par ſes douze maiſons.
C'eſt elle, & non pas lui, qui fait ſentir au Monde
Le change des ſaiſons.

C'eſt dans les Stances pour Alcandre au retour d'Orante à Fontainebleau. Et il a dit ailleurs :

Le dernier de mes jours eſt deſſus l'horiſon.

Je croi que c'eſt le tempérament qu'il faut apporter en ſemblables choſes : car de ne ſe ſervir jamais en vers d'aucuns termes d'Aſtronomie, comme le prétant le Caſtelvetro dans ſa Poëtique, je ne croi pas que ce fuſt une vertu. Cependant les paroles de ce fameux Critique ſont remarquables ; & elles méritent bien d'être icy rapportées tout au long. Les voicy : *Perche adunque le materie di ſcienze e d'arti non ſono inte-*

se dal popolo, non solamente deono esser fuggite e schifate, come universale soggetto d'un Poëma, ma è ancora da guardarsi, che non usiamo alcuna parte di quelle scienze ed arti in alcun luogo del Poëma. Nella qual cosa anno spezialmente peccato senza necessità niuna Lucano, e Dante nella Comedia, che per Astrologia dimostrano le stagioni del giorno e della notte: nel qual peccato non caddero mai Omero, nè Virgilio nell' Eneida.

POUR ESTRE CRU BON MARINIER. Hippocrate, dans son Traité de la Médecine des Anciens, a dit, selon cette pensée, que les mauvais Médecins ressemblent aux mauvais Pilotes, qui ne paroissent mauvais que dans les tempestes. Nous ne dirions pas aujourd'hui *Marinier* pour *Pilote*.

D'OU LE MOT ANAURE COULOIT. C'est-à-dire, de Thessalie; car l'Anaure est un fleuve de Thessalie. Le Scholiaste de Callimaque sur ce vers de l'Hymne à Diane,

Αἴθι ἑβδομάτη μελαμφυλλίδος Ἀναύρου:
πρὸ γὰρ μὲν Θεσσαλίης ὁ Ἄναυρος. Et c'est aussi de Thessalie que les Argonautes partirent; d'un lieu appellé, de ce partement, Ἄφεται. ὅς ἐν ἀφετηρίοις τῶν Ἀργοναυτῶν, dit Strabon. Stephanus dit la même chose: Ἄφεται. πόλις τῆς Μαγνησίας. (La Magnésie est une province de Thessalie.) Ἔμπαλιν. ὅτι ἐντεῦθεν δευτέραν ἄφεσιν ἦρε Ἀργὼ ἐποίησατο. Et leur navire fut bâti en un lieu de la Magnésie, apelé pour cela Παγασαὶ, & selon l'opinion de quelques-uns, du verbe πήγνυμι: c'est-à-dire, *j'assemble, je construis*;

frais ; je bâtis. Strabon au livre IX. ἀπὸ δὲ τῆς ναυπηγίας τῆς Ἀργοῦς, ἣν Παγασὰς λέγεσθαι μυθεύουσι τὸν τόπον· οἱ δὲ πιθανώτερον, τεθῆναι τῶ τόπω τὸ ὄνομα τοῦτο ἀπὸ τῶν πηγῶν, αἱ πολλαί τε καὶ ἀφθονώτατοί εἰσι, Le Scoliaſte d'Apollonius ſur le liv. premier des Argonautiques : Παγασαὶ. ἀκρωτήριον Μαγνησίας· οὕτω δὲ, ἀπὸ τοῦ ἐκεῖ πεπῆχθαι τὴν Ἀργώ. ὁ δὲ Σκήψιος, ἀπὸ τῆς περιρρέεσθαι πηγαῖς τὸν τόπον. Tzetzès ſur le Bouclier d'Hercule, attribué à Héſiode : Πάγασος, (corrigez Παγασαὶ) πόλις τῆς Θετταλίας. τόπος ὠνομασμένος, παρὰ τὸ ἐκεῖ Ἀργὼ πεπῆχθαι. L'opinion de Strabon & de Démétrius Scepſius, pour le dire en paſſant, eſt la plus probable. Ptolemée, fils d'Héphestion, dans la Bibliothéque de Photius, dit, que la nef Argo fut bâtie par Hercule ſur le mont Oſſa ; & ce mont eſt dans la Theſſalie. Il eſt donc conſtant que l'Anaure eſt un fleuve de Theſſalie : & Scaliger, qui dans ſon Exercitation quarante-huitiéme contre Cardan, le met dans l'Arcadie, ſe trompe lourdement, ainſi que le Mazzoné l'a fort bien remarqué dans la Défenſe de la Comédie de Dante. On a dit de ce fleuve, comme de celui du Nil, qu'il ne s'élevoit jamais aucun nuage ni aucun vent ſur ſes eaux, Lucain au livre ſixiéme de ſa Pharſale :

Quippe nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aëra, nec tenues ventos ſuſpirat Anaurus.

Et c'eſt pour cela, ſelon l'opinion des Grammairiens, qu'il a eſté appelé Ἀναυρος : comme

qui diroit ἄπνυ ἄνεμος : c'eſt à dire, *ſans vent*. Jules Scaliger au lieu allégué : *Eſt in Arcadia, ſub Parrhaſie monte, fluvius, à Callimacho* Anaurus *appellatus. Ab hoc Interpretes aiunt, nullam unquam exhalare auram, quæ de cauſa nomen id ſit adeptus.* L'Auteur du grand Etymologicum qui explique ce mot ἄναυρος d'un torrant, dit de meſme qu'il a été dit, παρὰ τὸ μὴ ἔχειν ἄυρας. Et parcequ'il ne s'éleve jamais aucun nuage ni aucun vent ſur ce fleuve Anaure, quelques-uns de nos Critiques croient que c'eſt pour cette raiſon que notre Poëte lui a donné l'épithéte de *mol*. Mais pour moi, je ne croi pas que Malherbe ait ſongé à cette raiſon : & vraiſemblablement il a appellé ce fleuve *mol*, parceque c'eſt une épithéte que les Poëtes donnent aux fleuves dont les eaux ſont douces & paiſibles. Virgile, dans ſon Enéïde, parlant de l'Euphrate, qui filoit doux : les lieux qu'il arroſe, aïant été conquis par les Romains : *Ibat jam mollior undis*. Le Cardinal Du Perron dans un de ſes Sonnets :

Aux bords triſtement doux des eaux je me retire.
Et voi couler enſemble & les eaux & mes jours.
Je m'y voi ſec & pâle : & ſi j'aime toujours
Leur rêveuſe moleſſe, où ma peine ſe mire.

EN LA NAVIRE. Mr de Scudéry, dans ſon Amour Tyrannique, a fait auſſi *navire* féminin.

Et deja ma navire eſt ſi loin du rivage.

Nous avons remarqué cy-deſſus, que dans les vers ſublimes ce mot en ce genre eſt plus noble qu'au maſculin.

EN LA NAVIRE QUI PARLOIT. En la Navire Argo. Valerius Flaccus :

Venturos canit errores: canit & Jovis iras
Vocibus humanis, stellati conscia cœli.

Eschile, dans Philon Juif, au Traité Que tout Vertueux est libre :

Ποῦ δ' ἐστὶν Ἀργοῦς ἱερὸν αὐδάζον ξύλον ;

Orphée pour cela l'Appelle ξύλον Ἀργὼ, & λάλον τρόπιν : & Lycophron, λάλανδρον κύστην. Voyez Philostrate dans ses Images au Tableau, de Glaucus, & Vigénere sur ce Tableau, & Méziriac sur l'Epitre d'Hipsipyle à Jason. Les Poëtes ont feint que ce Navire parloit, parcequ'il étoit fait des Chesnes de Dodone, qui rendoient des Oracles. Claudien :

——— *Licèt omnia Vates*
In majus celebrata ferant, ipsamque secandis
Argois trabibus jactent fudasse Minervam :
Nec nemoris tantùm vinxisse carentia sensu
Robora, sed casso Tomuri Jovis augure luco,
Arbore præfagâ tabulas animasse loquaces.

Alexander Cornélius dans Pline, au chapitre 22. du livre XIII. de l'Histoire Naturelle, dit qu'il étoit fait d'un arbre appellé *Eone. Alexander Cornelius arborem* eonem *appellavit, ex qua facta esset Argo, similem robori viscum ferenti : qua nec aquâ nec igni posset corrumpi, sicuti nec viscum, nulli alii cognitam, quod equidem sciam.* Mais dans cet endroit de Pline aulieu d'*arborem eonem*, il faut lire *arborem argonem*, comme je l'ay prouvé dans mes Botaniques, par ce passage d'Hésychius : ἀργώ. εἶδος φυτοῦ, ἀφ' οὗ ἡ Ἀργὼ ναῦς. C'est aussi de la sorte qu'il faut lire ce passage d'Hésychius, aulieu d'ἀργώ.

TAYLOR

ἐδος φυτὸν, ἀφ' ἧς ἡ Ἀργὼ ναῦς : comme portent les quatre Editions d'Hésychius.

CYANE'ES. Ovide livre 1. des Tristes, Elegie 9 parlant de son vaisseau :

Hæc precor evincat, propulsaque flantibus Austris
Transeat instabiles strenua Cyaneas.

Notre Poëte a dit cy-dessus,

Qu'employant ce Tiphys, Syrtes & Cyanées
Seront havres pour toi.

Et sur cet endroit, nous avons expliqué ce que c'étoit que *Cyanées*.

Pag. 81 DU FIS D'ESON. de Jason.

EUT FAIT LA FORTUNE PUBLIQUE L'EXERCICE DE SES VERTUS. Equivoque.

Pag. 82 TOUS LES INFIDELLES CERVEAUX, DONT LA FORTUNE EST LA MEILLEURE, NE CHERCHER QUE TROUBLES NOUVEAUX. Galimatias. *O rima : di quanti visti se' cagione!* dit le Muzio, à la page 147. de sa Défanse de la Langue Italienne, au sujet d'un vers chevillard de Pétrarque. Ce qui a été imité par Mr de Balzac. Voyez cy-dessus page 158.

CONDUITES. Mot de Normandie. On dit *conduits*, & à la Cour, & à Paris, & dans les autres Provinces.

PASSENT PAR UN PLOMB SI GASTE'. Prosaïque.

TARE. Ce mot est indigne de la majesté de l'Ode : car l'Ode, comme dit Jules Scaliger dans sa Poëtique, approche de la majesté du Poëme Héroïque : *proximè ad Heroïci carminis majestatem accedit.*

AU MESME TEMS QU'ON LES REPARE, L'EAU S'ENFUIT D'UN AUTRE COSTE'. Ces

deux vers ſont pitoiables. Ainſi on peut dire que toute cette Stance ne vaut rien abſolument.

EUMENIDES. C'eſt à dire, *Furies*. Il y a diverſité d'opinions touchant la raiſon pour laquelle les Grecs ont ainſi appellé les Furies. Servius ſur Virgile & Euſtathius ſur Homere, croient qu'ils les ont ainſi appelées par contraire ſens, les Furies n'étant rien moins qu'*eumenides*, c'eſt à dire *debonnaires*. Sanctius dans ſa Grammaire, au Traité de l'Antiphraſe, ſe mocque de cette opinion: & il montre par un paſſage de Suidas, tiré d'Eſchyle dans ſa Tragedie des Euménides, qu'elles ont eſté appelées de la ſorte, parceque Minerve les adoucit en faveur d'Oreſte, après qu'il ut eſté abſous dans l'Aréopage du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de ſa mere: ce que Suidas a copié du Lexicon d'Harpocration.

OU LA CENSURE N'A QUI MORDRE. On ne peut pas dire la même choſe de ce vers & du ſuivant, *Qui veut avoir plus que le ſien*; car ils ſont tous deux tres-bas, & tres-proſaïques.

RIEN N'Y GEMIT, RIEN N'Y SOUPIRE. Ces ſix vers ſont merveilleux. *Pag.* 85.

AMARYLLE. Mr de Lalane dans ſon Eglogue ſur la mort de ſa femme, imprimée parmi mes Poëſies, a dit demeſme *Amaryille*, pour *Amaryſtis*:

L'image d'Amaryille, & celle de Phylis.

Les Italiens diſent indifferamment *Filli*, *Fille*, *Fillide*, e *Fillida*, comme je l'ay remarqué dans mes Obſervations ſur l'Aminthe. *Nobis non licet eſſe tam diſertis*. Nous ne diſons que *Phylis*: & qui diroit *Phyle*, ou *Phylide*, ſe feroit ſifler. Notre Poëte dans l'Ode ſur les heureux ſuccès de la Rei-

ne Marie de Médicis, a dit auſſi *Buſire*, pour *Buſiris*.

PUIS. Je n'aime pas ce mot en vers ; & je ne m'en ſuis jamais ſervi qu'une fois. Malherbe s'en ſert encore ailleurs :

Puis, quand ainſi ſeroit que ſelon ta prière,
Puis, eſtant ſon mérite infini, comme il eſt.
Puis, cela n'avient qu'aux amours.
Et puis, qui ne ſait point que la Mer amoureuſe.

Il eſt plus ſupportable apres &.

LA MYRRE COULER EN NOS RUES. Cette hyperbole eſt exceſſive ; & le mot de *rues* eſt bas.

CONQUESTER. On a dit *conquerre*, *conquerrir*, & *conqueſter*, de *conquarere*, *conquarire*, & *conquiſtare*, compoſé de *quarere*, uſité des Latins en la ſignification de *conquerir*. Properce III. 17.

Hic ubi mortalis dextra quum quæreret urbes.

Ovide :

Non minor eſt virtus quàm quærere : parta tueri.

De ces trois mots, il n'y a plus que celuy de *conquerir* qui ſoit en uſage.

LA PROPONTIDE. C'eſt ce bras de mer, qui eſt entre l'Heleſpont & le Pont Euxin, ainſi appelé de la prépoſition πρὸ, qui ſignifie *devant*, & du mot Πόντος, qui ſignifie *le Pont Euxin* : comme qui diroit ἡ πρὸ τοῦ Πόντου Εὐξείνου θάλασσα : comme l'explique l'Abbreviateur de Stéphanus.

Pag. 84. A MOINS QU'UNE IMMORTELLE MAIN. Liſez, *A moins d'une immortelle main.*

ET LA RAISON, &c. Vers proſaïques.

Pag. 85 ADOUCIR TOUTES NOS ABSINTHES. Je croi qu'outre ce lieu, il y a peu d'exemples d'*abſinthe*, au feminin. Malherbe lui-meſme l'a fait

ailleurs masculin : *Tout le fiel, & tout l'absinthe.* J'apprans des Notes de Mr Corneille sur les Remarques de Mr de Vaugelas, que Messieurs de l'Académie l'ont fait néanmoins féminin dans leur Dictionnaire. Mais il y a encore moins d'exemples d'*absinthes*, au plurier. Mr de Vaugelas improuve fort ce mot en ce nombre. Outre l'amour qu'ont les Poëtes pour le plurier, comme nous l'avons remarqué, Malherbe a voulu imiter en cela les Latins, qui ont dit *absinthia*. Lucrece: *Sed veluti pueris absinthia tetra nocentes.*

Les Nomades. Peuples, ainsi appellés de νομὴ, qui signifie *pasturage*; parceque ces Peuples campoient dans leurs pasturages avec leurs troupeaux. Pline v. 3. *Numidæ verò*, Nomades, *à permutandis pabulis, mapalia sua, hoc est, domus plaustris circumferentes.* A quoi notre Poëte a visé, en disant,

Les Nomades n'ont Bergerie,
Qu'il ne suffise à desoler.

Le jeune Atride. Et dans l'Ode à Mr de Bellegarde :

S'il n'eust par un bras homicide,
Dont rien ne repoussoit l'effort,
Sur Ilion vangé le tort,
Qu'avoit reçu le jeune Atride.

Ovide au XII. des Métamorphoses, a dit demesme *minor Atrides*, pour dire *Menelaus. Non minor Atrides*, &c.

Avecque larmes. Pour *avecque des larmes.* Malherbe aime fort ces omissions d'articles.

Chez lui. j'ay déja remarqué, que cette façon de parler n'étoit pas noble. Gombaud s'en est aussi servi :

Et mieux que chez Luculle, hoste du grand
Pompée,

On trouve chez Seguier la Salle d'Apollon.

ET QU'AUX BEAUX CHAMS DE LA PHRYGIE, DE TANT DE BATAILLES ROUGIE. Pétrarque, Sonnet 36.

Quel che'n Teſſaglia ebbe le man ſi pronte
A farla del civil ſangue vermiglia.

SUR LES STANCES, Objet divin, *&c.*

Pag. 86 IL eſt à remarquer, que tous les vers de ces Stances ſont maſculins. Malherbe les fit ſur l'air de cette Chanſon qui couroit de ſon tems,

Belle qui m'avez bleſſé d'un trait ſi doux,
Hélas! pourquoi me laiſſez-vous?
Moi, qui languis d'un cruel deſeſpoir,
Quand je ſuis ſans vous voir.

Mais elles ne purent être chantées; le premier vers étant trop court d'une ſyllabe. J'ay appris cette particularité de Mr de Racan; de qui j'ay appris auſſi que Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Muſique, & qu'il n'a jamais pu faire de vers ſur les airs que les Muſiciens lui donnoient. Mais à propos de ces Stances de vers maſculins, je croi qu'il ne ſera pas hors de propos de traiter icy du mélange régulier des vers maſculins avec les féminins; qui eſt une des plus agréables choſes qui ſoit dans notre Poëſie. Ronſard, dans ſon Art Poëtique de l'édition de Paris in 8. par Barthelemi Macé, en l'année 1617. parle ainſi de ce mélange; *A l'imitation de quelqu'un de ce temps, tu feras tes vers maſculins & féminins tant qu'il te ſera poſſible, pour eſtre plus propres à la*

Muſique & accord des inſtrumens, en faveur deſquels il ſemble que la Poëſie ſoit née : car la Poëſie ſans les inſtrumens, ou ſans la grace d'une ſeule ou pluſieurs voix, n'eſt nullement agréable, non-plus que les inſtrumens ſans eſtre animez de la mélodie d'une plaiſante voix. Si de fortune tu as compoſé les deux premiers vers maſculins, tu feras les deux autres féminins, & paracheveras de meſme meſure le reſte de ton Elégie ou Chanſon, afin que les Muſiciens les puiſſent plus facilement accorder. J'ay cherché lon tems, qui étoit ce quelqu'un dont parle Ronſard ; & j'ay enfin découvert que c'étoit lui-meſme, aïant trouvé qu'il y avoit dans ſon meſme livre de l'édition in 4. par Gabriel Büon à Paris 1567. *A mon imitation tu feras tès vers maſculins & féminins.* Et ce que Ronſard dit en cet endroit de lui-meſme, eſt confirmé par ces mots de Peletier dans ſon Art Poëtique : *Combien toutefois que de ce tems-là il ne les fiſt pas meſurées à la Lyre*, (il parle de Ronſard, & de ſes Odes) *y comme il a bien ſu faire depuis : Ni moi, non plus que lui, ne me voulois obliger à cette loi de maſculins & féminins. Ce que j'ay amandé en mes nouveaux Ecrits, eſquels j'ay raconté les 4. ſaiſons de l'année, qui eſtoient ſans meſures aux premières œuvres.* C'eſt donc à Ronſard à qui on doit cette pratique réguliére : mais c'eſt particulierement à Marot à qui on doit l'invention de ce mélange. Du Bellai, dans ſon Illuſtration de la Langue Françoiſe : *Il y en a qui fort ſuperſtitieuſement entremélent les vers maſculins avec les féminins, comme on peut voir aux Pſalmes traduits par Marot : ce qu'il a obſervé, comme je crois afin que plus facilement on les puſt chanter ſans varier la Muſique, pour la diver-*

sité des mesures qui se trouveroient à la fin des vers. Il ajoute : *Je trouve cette diligence fort bonne, pourveu que tu n'en faces point de Religion, jusques à contraindre ta diction, pour observer telles choses.*

AU POINT HUREUX, QU'LES DESTINS 'AMIS SOUS TA MAIN LES A MIS. Il n'y a personne qui ne voie qu'il faut lire. *Où les Destins amis sous ta main les ont mis* : & cependant il n'y a point d'Edition de Malherbe, où cette faute ne se trouve.

Pag. 87 NOUS REGORGEONS DE BIENS. Bas, & prosaïque.

ET SANS FLATER. Cette expression est trop vague. J'aurois dit, *Sans te flatter*, &c.

OBSERVATIONS SUR LE LIVRE QUATRIE'ME.

SUR LE SONNET A MONSEIGNEUR Frere du Roi.

MALHERBE fit ce Sonnet sur la fin de ses jours ; c'estadire, en l'année 1628. il n'est pas fort bon ; ou plutoſt il est fort mauvais.

DE CONTENTER GASTON, ET DESCRIRE DE LUI. Prosaïque. Pag. 88

A SI BELLE ENTREPRISE Il dit ensuite, dans le mesme Sonnet, *Puisqu'en âge si bas.* J'ay déja remarqué que Malherbe affectoit ces façons de parler. Gombaud a dit dans un de ses Sonnets amoureux, page 99.

Mais en si douce flâme, & si belle prison.

NEUVAINE. Ronsard s'est servi plus d'une fois de ce mot, en parlant des Muses. Il a dit dans son Recueuil des Sonnets, au Sonnet 78. à Olivier de Magni : Pag. 89

Je peindrois d'autre part, mais d'une autre façon,
Comme un nouveau Phœbus, le Seigneur d'Avanson ;

Des Muſes conduiſant la Neuvaine céleſte.

Et dans ſa première Eglogue :

Et toi, divin Dorat, des Muſes artiſan,
Qui premier amoureux de leur belle Neuvaine.

Et dans un de ſes Fragmens :

Je chante par quel art la France peut remettre
Les Armes en honneur. Veuille le moy permettre,
Neuvaine, qui d'Olympe habites les ſommets,
Accompliſſant par mes l'œuvre que je promets.

Ce mot ne me déplaiſt pas; & je ſerois bien aiſe qu'on le rappelaſt de ſon baniſſement. Les Latins ont appelé demeſme les Muſes *Novenſiles*. Mr Grotius dans ſa Traduction d'une Epigramme de Théocrite :

Serpyllum denſis foliis praſigne, roſaſque
Rorantes, Divis pono Novenſilibus.

Arnobe au livre 3. *Novenſiles, Piſo Deos eſſe credit novem, in Sabinis apud Trebiam conſtitutos. Hos Granius Muſas putat.*

ET QUICONQUE VOUS SERT, N'EN A QUE DE L'ENNUI. Bas, & proſaïque.

D'OSER PLUS QU'IL NE FAUT. Joignez cet exemple à ce que nous avons dit ſur ce vers de l'Ode pour la Reine Mere, pendant ſa Regence, *De ne regner pas comme il faut.* Gombaud a dit dans un de ſes Sonnets,

Je voi bien que mon cœur aſpire à l'impoſſible,
Et que tous ſes deſſeins oſent plus qu'il ne faut.

MAIS TANT DE BEAUX OBJETS TOUS LES JOURS S'AUGMENTANS. *s'augmentant*, au gérondif, ſeroit beaucoup mieux.

COMME Y FOURNIREZ-VOUS. *Mr de Malherbe diſoit toujours* comme : *en quoi il n'eſt pas ſuivi; car il n'y a point de doute que lorſque l'on interroge, ou que l'on ſe ſert du verbe* demander, *il faut*

dire comment, *& non pas* comme. *Ce seroit fort mal dit*, Demandez-lui, comme cela se peut faire: *mais*, Demandez-lui, comment. *Et* comme estes-vous venu? *au lieu de dire*, Comment estes-vous venu? *& ainsi des autres*. Ce sont les paroles de Mr de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoise. Voicy un endroit de la prose de Malherbe, où Malherbe s'est servi de *comme* en cette signification; *Mais comme vondriez-vous qu'une ame en desordre comme la mienne pust donner de l'ordre à ses paroles*. C'est dans la lettre 8. du livre 3.

SUR LE SONNET A MONSEIGNEUR le Cardinal de Richelieu.

GRANDE AME, AUX GRANS TRAVAUX SANS REPOS ADONNE'E. Il a dit demesme au livre sixiéme, dans le Sonnet pour un Gentilhomme qui fut assassiné,

Belle Ame; aux beaux travaux sans repos adonnée.

TELLE CETTE PRINCESSE. Mr Costar dans la Suite de la Défense de Voiture a remarqué que Malherbe dans ces vers pag. 99.

A chercher l'an climatérique
De l'éternelle Fleurdelis,

avoit fait une Nymphe, ou plutost une Déesse, de la Fleur de Lis, avec la mesme hardiesse qu'il a icy changé la France en Princesse: ce qu'il a remarqué pour justifier son ami Voiture, qui avoit donné le nom de *Nymphes* à des Fleurs. Tout cela a été tres-véritablement & tres-judicieusement observé par Mr Costar; & tout ce-

que dit contre lui là dessus Mr de Girac, est une pure chicane. Voici les termes de ce Mr de Girac : *Il ne me semble pas que Malherbe ait fait une Nymphe ni une Déesse d'une fleur, pour avoir appelé les lis des fleurs éternelles. Lorsque les Grecs ont donné le nom d'*Amarante *à celle, qui, suivant l'origine de ce terme, ne flétrit jamais, ont-ils voulu pour cela que ce fust une Nymphe ? J'avoue que nos Poëtes, par les fleurs de lis qui sont les Armes de ce Roiaume, entendent parler de la France, mais il ne s'ensuit pas qu'il en facent une Divinité. Lorsque Virgile appelle des navires,* le Centaure ou la Chimère, *acause de la figure de ces monstres qui étoit à la poupe de ces vaisseaux, a-t-il cru que la Chimère & le Centaure fussent des Nymphes ? Lucain a-t-il érigé en autant de Divinitez les Aigles Romaines pour avoir donné à leurs légions le nom des Enseignes qui les distinguoient ? Il n'est pas mesme fort évidant, que Malherbe change la France en Princesse, dans les vers que Mr Costar a citez. Hé quoi ? ce bon Mr le Curé n'a-t-il point encore lu dans son Breviaire, que le Prophète Jérémie appelle bien la ville de Jerusalem, la Souveraine des Nations & la Princesse des Provinces. Et lequel de tous les Interpretes s'est jamais persuadé que ce Prophète ait eu la hardiesse de changer en Princesse Jérusalem ?* Tout ce discours de Mr de Girac, n'est, dis-je, qu'une pure chicane : & c'est assez l'avoir refuté que de l'avoir rapporté.

SUR LE SONNET A MADAME la Princeſſe Douairière, Charlote de la Trimouille.

IL fit ce Sonnet en arrivant à la Cour. Les rimes maſculines des quatrains ſont en *rer*, & les feminines en *rée*; ce qui cauſe un ſon deſagréable à l'oreille.

QUOI DONC, GRANDE PRINCESSE, EN LA TERRE ADORE'E. *Adorée*, eſt equivoque à *terre* & à *Princeſſe*. *Pag.* 91.

VOUS ESTES EN DES LIEUX, OU LES CHAMS TOUJOURS VERS. En Provance. Notre Auteur dans une de ſes Lettres à cette Madame la Princeſſe Douairière; qui eſt la ſegonde du livre premier: *Je vous apporte l'offrande d'un chetif Sonnet, que je fis tout auſſi-toſt que je fus qu'au lieu de revenir par deçà, vous tourniez le viſage vers la Provence.*

MAIS SI C'EST POUR CELA. Cet hémiſtiche eſt bas: & ce vers qui ſuit,

Comment faites-vous cas de choſe ſi petite,

n'eſt pas fort relevé.

SUR LE SONNET A MADAME la Princeſſe de Conti.

CETTE Madame la Princeſſe de Conti étoit une perſonne d'un grand mérite, qui aimoit les Beaux Eſprits, & particuliérement Malherbe. Elle étoit fille du Balafré. Notre Poëte lui a écrit une Lettre de conſolations ſur la mort du Chevalier de Guiſe ſon frere ; qui eſt le chef-d'œuvre de ſes Lettres. C'étoit une femme fort galante Et c'eſt d'elle & de Mr le Duc de Guiſe, ſon frere, dont a voulu parler le Pere Vavaſſeur en cette épigramme,

O ſi deſieris dulciſſime ludere frater!
Quando erit hæc, quâ non gratior ulla, diéi
Ludere ceſſabo, cùm tu, ſoror optima, amare.
I, nequam: ludo commoriere tuo:

qui eſt une traduction d'une épigramme du Chevalier d'Aceilli, c'eſt-à-dire, de Mr de Cailli.

Pag. 92 RACE DE MILLE ROIS. J'ay appris de Mr de Racan, que Malherbe ſur la fin de ſes jours changea cet hémiſtiche de la ſorte, *Race de cent de Rois*; parcequ'il deſapprouvoit ces nombres vagues, ſi ce n'étoit qu'il y eût quelque raiſon particulière de les emploier : comme en ce vers du Sonnet précédant,

Vous de qui chaque pas fait naiſtre mille fleurs,

où ils font un bel effet, acauſe de l'oppoſition de *chaque pas*. Le meſme Mr de Racan dans ſes Mémoires pour la vie de Malherbe a fait mention de cette opinion, ou plutoſt de cette fantaiſie de Malherbe. *Il ne vouloit pas*, dit-il, *que l'on nombraſt en vers de ces nombres vagues*,

comme cent *ou* mille ; *& disoit assez plaisamment, quand il voioit nombrer quelqu'un de cette sorte*, Peut-être n'y en avoit-il que quatre-vint dix-neuf. *Mais il estimoit qu'il y avoit de la Grace à nombrer nécessairement, comme en ce vers de Racan*,

Vieilles Forests, de trois siécles âgées.

C'est encore une des censures à laquelle Racan ne pouvoit se rendre ; mais il n'a osé se déclarer là dessus qu'après la mort de Mr de Malherbe. Mr de Racan a eu grande raison de ne point déférer en cela à l'opinion de son Maître : car cette opinion, comme je l'ai déja dit, n'est qu'une pure fantaisie. Tous les Poëtes généralement de toutes les nations, ont employé avec-que grace ces nombres définis de *mille* & de *cent*, au lieu des indéfinis. Et pour revenir à notre hémistiche, *Race de mille Rois* est beaucoup mieux, que *Race de tant de Rois*. Malherbe a dit ailleurs,

Qu'avoir mille Rois pour aïeux,
Fut le moins de son avanture.

TELLE QUE NOTRE SIECLE, &c. Ce complimant est admirablement beau. J'ay taché de l'imiter dans la Dédicace de mon Oiselleur à Madame la Contesse de la Faïette :

Telle qu'aux bords d'Alier la France vous contemple,
Parmi les Immortels digne d'avoir un Temple ;
Telle je fais dessein de vous peindre en mes vers,
Et vous représenter aux yeux de l'Univers.

MAIS SI LA PESANTEUR D'UNE CHARGE SI GRANDE RESISTE A MON AUDACE, ET ME LA REFROIDIT. Le propre de la pesanteur

n'eſt pas de refroidir : c'eſt d'accabler. Nous parlerons de ces métaphores non ſuivies ſur les Stances qui commencent par *Phylis, qui me voit le teint bleſme.*

SUR L'ODE A MONSEIGNEUR le Duc de Bellegarde.

MALHERBE fit cette Ode étant addomeſtiqué chez Mr de Bellegarde, deux ans avant la mort du Roi Henri le Grand.

Pag. 93 A LA FIN. Un des plus beaux Eſprits de notre ſiécle, & que j'eſtime infiniment, reprent Malherbe d'avoir dit en cet endroit *à la fin*, au lieu d'*Enfin*. Je demeure d'accord qu'*enfin* auroit meilleure grace au commancement d'un Poëme, & qu'*à la fin* ſe met plutoſt au milieu de la période : ou au milieu du vers, comme en ces endroits de notre Poëte,

Si faut-il qu'à la fin j'acquite ma promeſſe. ¶
On me dit qu'à la fin toute choſe ſe change. ¶

& dans ceux-ci de Gombaud :

Mon courage à la fin ſuccombe à mes douleurs. ¶
Mes flâmes à la fin me vont reduire en cendre. ¶
Mais qu'on trouve à la fin leurs douceurs inhumaines.

Néantmoins *à la fin* ſe peut fort bien mettre au commancement d'une période ; & meſme au commancement d'un Poëme, comme l'a icy employé notre Poëte ; & comme il l'a encore employé ailleurs dans ce vers du Ballet de Madame,

A la fin tant d'Amans, dont les ames bleſſées,

Mr Scarron a viſé à cet endroit de Malherbe ;

en disant dans son Ode à Madame d'Aiguillon.

Orça, tout de bon je commance.
Aussi bien, c'est trop de silance
En si beau sujet de parler.
Ces vers sont icy d'importance :
J'ay fort bien fait de les voler.

TON BRUIT, &c. N'A VU, &c. Cette façon de parler *Ton bruit n'a vu*, paroist étrange. Elle ne l'est pourtant pas ; ce mot de *bruit* en cet endroit se prenant pour celui de *renommée*. Les Italiens disent demesme *il grido*.

LES MUSES HAUTAINES ET BRAVES. *Muses hautaines*, c'estadire *superbes*. Marot dans son Epitre à Sagon :

Venez son mignon, Borderie,
Grand espoir des Muses hautaines.

Malherbe a dit ailleurs,

En cette hautaine entrepriſe.
Et tous ces grands tombeaux, où leurs ames hautaines, &c.

Et Gombaud dans un de ses Sonnets amoureux,

Voila bien les Foreſts, dont les cimes hautaines.

ET COMME PARANTES DES DIEUX NE PARLENT JAMAIS EN ESCLAVES. Ce que Mr de Girac dit sur ces vers de Malherbe dans sa Réplique à Mr Costar, mérite d'estre icy rapporté. *Cette premiere Stance* ; il parle de celle où sont ces vers de Malherbe ; *est une de celles qu'on a le plus blasmée parmi les ouvrages de cet incomparable Poete. Plusieurs Critiques n'ont pu souffrir qu'il appellast les Muses* parantes des Dieux, *puisqu'elles sont elles mesmes des Déesses : qu'en cette qualité, & non comme parantes des Dieux, elles ne parlent pas en Esclaves ; quoiqu'il ne faille point estre Dieu, ni parant*

des Dieux, pour ne pas parler de cette sorte. Et ce ne seroit pas bien s'expliquer, ajoutent-ils, d'appeller parant des Princes celui qui seroit effectivement Prince. Il n'appartient qu'à la Langue Grecque d'user en cela de circonlocution ; & au lieu de Poëtes *&* d'Orateurs, *de dire* les Enfans des Poëtes & des Orateurs. *En effet j'ay vu un exemplaire de Malherbe, où il y avoit écrit à la marge, de la main d'un des plus beaux Esprits de ce siecle,*

Les Muses hautaines & braves,
Comme filles de Jupiter,
Ne sçavent que c'est de flatter,
A la manière des Esclaves.

Toutes ces objections de Mr de Girac contre notre Poëte, sont nulles de toute nullité. Il est vrai que les Muses sont des Déesses ; mais ce sont des Déesses d'un ordre inférieur à Jupiter à Appollon, à Mars, à Bacchus, à Junon, à Venus, à Diane, à Minerve, & à tous ces autres Dieux qu'on appelle *majorum gentium*. Deforte que quand notre Poëte a dit que les Muses étoient parantes des Dieux, il a entendu parler des Dieux du premier ordre, qu'il a appelez *Dieux* par excellance. Aristophane, dans son Plutus, a dit demesme ὦ Ζεῦ, καὶ θεοί. O *Jupiter, & vous, Dieux.* Il est vrai aussi qu'il n'est pas nécessaire d'être Dieu, ou parant des Dieux, pour ne point parler en esclave ; & que d'autres que les Dieux & leurs parans peuvent parler en personnes libres: mais il suffit que les Dieux & les parans des Dieux parlent de la sorte. Pour ce qui est de cet exemplaire de Malherbe, où l'un des plus beaux Esprits de ce siécle (ce que j'explique de Mr de Balzac) avoit écrit.

Des Muſes hautaines & braves
Comme filles de Jupiter, &c.

il eſt conſtant que ces vers ſont de Malherbe: mais Malherbe qui les avoit faits premiérement de cette ſorte, les changea depuis de l'autre façon : & cela, acauſe de la mauvaiſe rime de *Jupiter* & de *flater* : comme je l'ay appris de Mr de Racan : de qui j'ay appris auſſi que Malherbe ſur la fin de ſes jours avoit conçu une ſi grande averſion contre ces rimes Normandes, qu'il avoit deſſein de les oſter toutes de ſes Poëſies. Mais pour revenir à nos parantes des Dieux, j'avoue que ce mot de *parantes* n'eſt pas fort noble : & j'aurois mieux aimé m'expliquer de la ſorte,

Les Muſes hautaines & braves
Tiennent le flater odieux.
Ces Filles du Pere des Dieux
Ne parlent jamais en Eſclaves.

ET DE QUI LE CERVEAU LEGER. Desportes :

Je ne veux plus aimer un cerveau ſi volage,
Fantaſtique, incertain, qui n'a rien d'arreſté.

NE SE PEUT JAMAIS OBLIGER. Prenez garde à cette façon de parler *ne ſe peut obliger*, pour dire *ne peut être obligé*.

COMME EN CUEUILLANT UNE GUIRLANDE, &c. Malherbe a vraiſemblablement imité cette penſée de ces vers de l'Ode de Du Bellai au Prince de Melſe, *Pag.* 94

Mais comme errant par une prée,
De diverſes fleurs diaprée,
La Vierge ſouvent n'a loiſir,
Parmi tant de beautez nouvelles,
D. reconnoiſtre les plus belles,

Et ne ſait leſquelles choiſir.
Ainſi confus de merveilles,
Pour tant de vertus pareilles
Qu'en toi reluire je voi,
Je perds toute connoiſſance,
Et pauvre par l'abondance
Ne ſay que choiſir en toi.

Comme Du Bellai l'a auſſi vraiſemblablement imitée de ces vers de l'Epigramme de Politien à la louange de Baſſus,

Utque intret biſeri ſi Virgo roſaria Paſti,
Quam primò carpat vix ſciat illa roſam:
Sic tot Fama tua cernens miracula laudis,
Palmam cui primùm deferat, in dubio eſt.

Pluſieurs de nos Poëtes ſe ſont ſervis après Malherbe de cette penſée. Magdelenet dans ſon Ode à la Reine de Suede:

Tu, Diva, primùm quid memorem dece:
Nam fluctuantem pertrahit omnium
Me turba virtutum: laceſſunt
Corporis hinc, animi inde dotes.
Sic Nympha mollem gramine floreo
Nectens coronam, Veris honoribus
Denſis laborat, nec ſcit utros
Anxia dextra metat colores.

Maury dans une de ſes Epitres à Mr de Sorbiere:

Non ſecus ac pictos tenero qua pollice flores
Vernante in prato decerpit ſedula Virgo,
Hiſque ſinum, calathoſque implet, nectitve corollas:
Talis & ipſe velut per florea rura vagaris.

Et Mr Du Perier dans une de ſes Odes à Mr de Guiſe:

Sic Nympha, picto gramine nobilem

Pulchra corollam nectere gestiens
Fronti, residentum laborat
Luxurie nimiâ colorum.

J'ay aussi dit dans mon Elegie à Mademoiselle le Fevre, qui est aujourd'hui Madame Dacier.

Sed quibus aut verbis, aut quâ tot splendida dona
Voce canam? laudes ordiar unde tuas?
Obruitur laudum numero mea Musa tuarum,
Quid de te dicat nescia, quidve tibi.
Talis vere novo virgo per prata vagatur,
Quos linquat flores nescia, quosve legat.

CUEILLANT UNE GUIRLANDE. Cette façon de parler est fort belle & fort poëtique; & ceux qui y trouvent à dire, parce qu'on ne cueille point de guirlandes, mais seulement des fleurs dont on fait ensuite des guirlandes, ne savent ce que c'est que de Poësie. Petrarque, dans la Chanson *Una Donna più bella*, s'étoit servi avant Malherbe de cette façon de parler:

Di verde lauro una guirlanda colse.

Et Gombaud s'en est servi après lui dans un de ses Sonnets amoureux. C'est à la page 70.

Allons parmi les fleurs cueillir une guirlande.

Et j'ai dit, à leur imitation dans mon Oyseleur,

Silvie en ses jardins cueilloit une guirlande,
Pour en faire à Palés une agréable offrande.

Pline a dit demesme: & plus hardiment encore; *semer des bouquets: In hortis seri & coronamenta jussit Cato.* C'est au chapitre premier du livre vint & uniéme de son Histoire Naturelle.

L'HOMME EST D'AUTANT PLUS TRAVAILLE'. *L'homme est*, c'est à dire; *On est.* Et dans les premieres Editions il y avoit *L'on est.* J'ay remarqué il y a lon-tems dans mes Origines de la

Langue Françoiſe & dans mes Obſervations ſur l'Amynthe, que le François *on dit* avoit été fait du Latin *homo dicit* ; d'où vient que dans les anciens livres vous trouverez toujours écrit *l'hom dit*, *l'hom fait*, au lieu de *l'on dit*, *l'on fait*. Les anciens Auteurs Italiens ont employé le mot *uomo* en la meſme ſignification. Pétrarque :

Il ſonno è verammente, qual uom dice.
Patente de la Morte.

Le Boccace : *E queſti è coſi magnifico com'uom dice.* Dante :

O imaginativa, che ne rube
Tal volt'ſi di fuor, ch' uom non s'accorge.

Ce que le Taſſe dans ſon Amynte a imité de la ſorte ;

Pur non s'accorge l'uom, quand' egli naſce.

(Il parle de l'amour)

E quando uom ſe n'accorge, è grande, e vola.

Les Allemans diſent demeſme *manſagt*, & *man kan*, pour dire *on dit*, *on peut* : qui eſt comme qui diroit *homo dicit*, *homo poteſt*. Cependant cette façon de parler de Malherbe n'eſt pas à imiter. Ce *d'autant plus travaillé* n'eſt pas non-plus à imiter. Mr Scarron dans ſon Ode à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, a dit,

Vous ſerez encore fille,
Prince de la Rime Normande,
Comme en cueuillant une ghirlande
On a l'eſprit fort travaillé,
Quand d'une diverſité grande
Le Jardin ſe trouve émaillé.

EN CETTE PEINTURE. Malherbe a dit ailleurs,

Non ſans quelque Démon, qui défend aux hyvers
D'en effacer jamais l'agréable peinture.

Et encore ailleurs :

Au

Au retour des faisons nouvelles,
Choisissez les fleurs les plus belles
De qui la campagne se peint.

PARENTAGE. Ce mot, quoique vieux, ne laisse pas d'estre beau; & il est bien plus poëtique que celui de *parenté*. Notre Poëte s'en est encore servi ailleurs. Pag. 95.

Sans estre issu du parentage,
Ou de vous, ou de Jupiter.

QUE TOUJOURS LES TIENS ONT TENU LES CHARGES LES PLUS HONORABLES. Le Duc de Bellegarde étoit de la Maison de Saint Lari, c'est-à-dire, *de Saint Hilaire : de Sancto Hilario*; c'est ainsi que cette Maison est appellée dans les titres Latins. Il y a de cette Maison un Mareschal de France, appellé *le Mareschal de Bellegarde*, qui étoit oncle de notre Duc. Et c'est de ce Mareschal & de celui de Termes, allié à la Maison de Bellegarde, de qui Malherbe entant parler quand il dit que les parans du Duc de Bellegarde ont toujours tenu en France les Charges les plus honorables.

AIEUX. J'ay remarqué dans mes Observations sur la langue Françoise, au chapitre 219. de la première Partie, que régulièrement il faudroit dire *aïeuls*, le singulier de ce mot étant *aïeul*, & que c'est ainsi qu'on parle en prose, mais que tous nos Poëtes généralement avoient dit *aïeux*. On a fait demesme le plurier *yeux* du singulier *eusl*.

DES ALPES A BATU LA TESTE. Le Mareschal de Termes commandoit en Italie.

LAISSER LEURS DE'POUILLES CAPTIVES A LA MERCI DES FLEURS DE LIS. Cette façon de parler *Laisser des dépouilles à la merci des*

Fleurs ; paroiſt étrange. Mr Coſtar dans la Suite de la défenſe de Mr de Voiture l'improuve extrémement. *Un Caſtelvetro*, dit-il, *auroit-il pu ſoufrir des Lis, à la miſericorde deſquels les peuples éfrayez abandonnent leurs dépouilles ?* Il ajoûte : *Et auroit-il laiſſé paſſer ſans quelque coup d'ongle ces autres vers ?*

Ces arrogans à leur dommage
Apprendront un autre langage,
Et dans leur honte enſevelis
Feront voir à toute la terre,
Qu'on eſt briſé comme du verre,
Quand on choque les Fleurs de Lis.

Quoi ! Ces arrogans étoient-ils d'une matiere auſſi fragile que le verre ? Et quand meſme ils en euſſent été véritablement, ſe fuſſent-ils briſez en ſe choquant contre une Fleur ?

Les Fleurs de Lys en cet endroit ſignifient *les François*. Voyez notre Remarque ſur ces vers de l'Ode à la Reine Mere ſur ſa bienvenue en France,

Dont le vain étude s'applique
A chercher l'an climaterique
De l'éternelle Fleur de Lis.

Pag. 96. A QUI RIEN DE L'AUTRUI NE PLAIST. *Autrui* ſe met quelquefois avec l'article défini, comme il eſt mis en cet endroit ; & alors il ſignifie *le bien*, & non pas *la perſonne*, comme l'a remarqué Mr de Vaugelas. Mais cette façon de parler eſt du vieux tems, comme l'a auſſi remarqué Mr de Vaugelas : & ça été inutilement que Malherbe l'a voulu remettre en uſage.

A L'EMPESCHER DE TE LOUER. Ces deux Infinitifs, dont l'un eſt régi par l'autre, ont mauvaiſe grace dans un petit vers. J'ay dit

dont l'un eſt régi par l'autre : car quand ces infinitifs ne ſont point régis les uns par les autres, ils ne ſont pas déſagréables : comme dans les vers ſuivans ; qui ſont de cette meſme Ode.

Sa gloire a danſer & chanter,
Tirer de l'arc, ſauter, luter.

Et dans ces autres, qui ſont des Stances *Phylis qui me vost le teint bleſme,*

Pallir, tranſir, languir pour elle.

TOUTE LA COURT, &c. ACCOURT. J'ay remarqué il y a lon-tems dans mes Origines de la Langue Françoiſe, que ce mot de *Court* avoit été fait du Latin *curtis* ou *cortis*, demeſme que l'Italien *corte* ; & non pas de *curia* ; & que par cette raiſon d'étymologie il faloit écrire *court*, & non pas *cour*. Ainſi notre Poëte n'eſt pas à reprandre d'avoir rimé *court* & *accourt*. Mais ceux qui riment *court* avec les mots qui ſe terminent en *our*, ſont encore moins à reprandre ; Car on prononce *cour*, & non pas *court*. Et cependant, j'apprans de Mr de Racan que Malherbe ne pouvoit ſouffrir les Poëtes de ſon tems qui rimoient *la Cour* avec ces mots qui ſe terminent en *our*. J'ay rimé *la Cour* avec *l'aubecour*.

Je ne voy rien à la Cour
De ſi beau que l'aubecour.

Et ainſi je ſuis intereſſé à ſoutenir que *Cour* eſt bien dit.

CE JOYAU D'HONNEUR ET DE FOI. Cela eſt dit à l'antique. pag. 97.

DE CE FATAL ACCOUPLEMENT. *Accoupler*, ſe dit proprement de la conjonction des beſtes : c'eſt pourquoi, pour adoucir en quelque façon ce mot d'*accouplement*, j'aurois mieux

aimé lui donner l'épithéte de *divin* que celle de *fatal*. Mais notre Poëte aime fort ce mot *fatal*. Il a dit ailleurs,

Puis, quand ces deux grands hyménées,
Dont le fatal accouplement.

Et dans un de ſes Sonnets non imprimez il a dit,

Multipliez le monde en votre accouplement
Dit la voix éternelle à notre premier Pere.

Et par ces endroits, il paroiſt qu'il aimoit auſſi le mot d'*accouplement*.

HABIT DORE'. Pour *habit d'or*: comme *ſiécle doré*, pour *ſiécle d'or*. Voyez cy-deſſus page 24.

QUI DE VOUS DEUX ESTOIT LE DIEU. Voiture dans ſa Lettre à Mr de Colligni a viſé à cette endroit de Malherbe:

Car il valoit mieux en ce lieu
Eſtre l'Epoux, qu'eſtre le Dieu.

IL FAUT MESLER POUR UN GUERRIER A PEU DE MYRTE ET PEU DE ROSES FORCE PALME ET FORCE LAURIER. Remarquez *meſler à*, pour *meſler avec*. Malherbe a dit de meſme, dans les Larmes de S. Pierre,

Meſlant à leur blancheur l'incarnate peinture,

Et Mr Saraſin dans ſon Ode à Mr Chpelain:

Chapelain meſle à tes lauriers
Des guirlandes de fleurs;
Et comme nos Paſteurs
Couronne-toi de roſes.

Et dans celle à Mr le Duc d'Enguien;

Enguien, délices de la Cour,
Sur ton chef éclatant de gloire,
Viens meſler le myrte d'Amour
A la palme de la victoire.

Et dans une Chanſon:

Deux Roſſignols, divins Rois des Foreſts;

Qui chantez sans étuae,
Meslez vos voix à mes foibles regrets, &c.

Ce *force palme* aureſte & ce *force lauriers*, n'eſt pas dit noblement. Ronſard, dans l'Epitaphe de Mademoiſelle Leſrat, Angevine s'eſt ſervi néanmoins de cette façon de parler,

En verſant force roſes,
Et force fleurs écloſes,
Et force myrte épais.

Et Marot dans l'Eglogue pour Louiſe Ducheſſe de Savoie, mere de François I.

Et n'oubliez force branches d'Olive:
Car elle eſtoit la Bergere de paix.

Malherbe avoit mis au commancement,

Et la bienſeance des choſes
M'avertit, qu'il faut qu'un Guerrier
En ſa Couronne ait peu de roſes
Avecque beaucoup de laurier:

ce qui étoit encore plus mal.

ACHILE ESTOIT HAUT DE CORSAGE. Lycophron dit qu'il avoit neuf coudées, & Philoſtrate, qu'il avoit dix-huit piés.

CORSAGE, Ce mot eſt vieux, mais il eſt beau & je ne ſay pourquoi on ne s'en ſert plus. Voiture a dit dans un de ſes Rondeaux, *Rien n'eſt ſi droit que ſon corſage.* Mais ſes Rondeaux ſont écrits en vieux ſtile.

L'OR E'CLATOIT EN SES CHEVEUX. Homère au premier de l'Iliade, vers 197. en parlant de Junon:

Στῆ δ' ὄπιθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἕλε Παλλὰς Ἀθήνη.

Et au livre Ψ, vers 141. en parlant d'Achille:

Στὰς ἀπάνευθε πυρὸς, ξανθὴν ἀπεκείρατο χαίτην.

Pindare, Ode 3. des Néméoniques :

Ἔνθ' ὁ Ἀχιλεὺς τὸ μὲν μέ-
γιστον φιλύρας ἐν δόμοις, &c.

Stace, au livre 1. de l'Achilléïde :

Attamen arma inter, festinatosque labores
Dulcis adhuc visu, niveo natat ignis in ore
Purpureus, fulvoque nitet coma gratior auro.

Pag. 98. ET LES DAMES AVECQUE VOEUX SOUPIROIENT APRE'S SON VISAGE. Achille estoit plus beau que le beau Nirée, comme nous l'apprenons de ces vers du Prince des Poëtes,

Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε
Τῶν ἄλλων Δαναῶν, μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα.

SA GLOIRE A DANSER. Je ne me souviens point d'avoir lu qu'Achille fust bien danser. Mais Stace disant qu'il savoit tous les exercices, notre Poëte a pu dire qu'il savoit celui de la danse : & mesme, il auroit pu le dire sans l'autorité de Stace. Sénéque dit de Scipion qu'il aimoit à danser : *Scipio triumphale & militare corpus movit ad numeros.* Mais il ajoute : *non mollister se infringens, ut nunc mos est, etiam incessu ipso ultra muliebrem molliciem fluentibus sed ut illi antiqui viri solebant, inter lusum ac festa tempora, virilem in modum tripudiare : non facturi detrimentum, etiam si ab hostibus suis spectarentur.*

ET CHANTER. UN ancien Poëte dans les Priapées, en parlant d'Achille :

Ille Pelethroniam cecinit miserabile carmen
Ad citharam, citharâ tensior ipse suâ.

Homère dans l'Iliade, en parlant de Phœnix, d'Ajax, & d'Ulysse, qui furent envoyez vers Achille :

Τὸν δ' ἔυρον φρεσὶ τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ, Καλῇ, δαιδαλέῃ, &c.

Je reviens à notre Malherbe. Au lieu de, *Sa gloire à danser & chanter, Tirer de l'arc, sauter, luter,* il devoit dire, *Sa gloire à danser, à chanter, Tirer de l'arc,* &c. Après la répétition d'A, ces infinitifs sans conjonctions auroient u bonne grace.

OU DE PHOENIX, OU DE CHIRON. Chiron fut le premier Gouverneur d'Achille, & Phœnix, le segond. Ce premier Gouverneur le nourrit de mouelle de lion, selon le témoignage de Stace au livre segond de l'Achilléide:

Non ullas ex more dapes habuisse, nec illis
Uberibus satiasse famem, sed sæpius leonum
Viscera, semianimesque libens traxisse medullas.

Saint Grégoire de Nazianze dans son Panégyrique de Saint Basile, & le Déclamateur Libanius dans l'Oraison qu'il a faite pour Achille, & dans l'autre qu'il a faite contre lui, disent la mesme chose. Tertulien dans son livre *de Pallio*, & Eustathius sur le premier de l'Iliade disent en général qu'il fut nourri de mouelles d'animaux. Ce que j'ay bien voulu remarquer icy en passant, pour justifier mon ami Monsieur Costar de l'ignorance grossière dont l'accuse Mr Girac, parceque dans la Suite de la Défense de Mr de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, il a dit qu'Achille avoit été nourri de mouelle de lion.

C'EST AUX MAGNANIMES EXEMPLES, QUE SOUS LA BANNIERE DE MARS SONT FAITS AU MILIEU DES HAZARDS, QU'IL APPARTIENT D'AVOIR DES TEMPLES, *Des exemples magnanimes, qui ont des temples*, est un

galimatias. *Des exemples, qui sont faits au milieu des hazards sous la bannière de Mars*, n'est guère plus intelligible : *Qu'il appartient*, est prosaïque. Ainsi tous ces quatre vers ne valent pas grand chose.

Pag. 99. UN FLEUVE AU TRAVERS DE LA MER, SANS QUE SON GOUST DEVIENNE AMER, &c. Alphée. Virgile :

Sic tibi, cùm fluctus subter labère Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat, undam.

DEPUIS QUE POUR SAUVER SA TERRE, &c. *Sauver sa terre*, est dit peu noblement, & peu obligeamment.

P. 100. LE PREMIER TRAIT DE SON TONNERRE. Ronsard dans l'Ode au Chancelier de l'Hopital, faisant parler Jupiter :

Le trait qui fuit de ma main,
Si tost par l'air ne chemine, &c.

Et dans l'Ode 22. du livre premier, parlant à sa Lyre :

Le trait flambant de Jupiter s'éteint
Sous ta Chanson, si ta Chanson l'atteint.

LA PRINCIPALE PART. Ce *pale part* fait un son desagréable à l'oreille.

LE ROSNE OUTRE SES BORDS. Mr de Racan dans le Sonnet sur la mort du Chevalier de Guise :

Nous eussions fait enfler la Seine outre ses bords.

JE FERAI MIEUX DE RELASCHER. Gombaud a dit demesme dans l'un de ses Sonnets amoureux,

Quand on n'avance point, il vaut mieux relascher.

Les Poëtes doivent éviter ces mots propres des

arts, & dire les choſes figurément.

GRACIEUX. Ce mot eſt tres-beau. Mr de Vaugelas qui le condanne, n'a pas raiſon ; & Mr de la Mote le Vayer qui le juſtifie contre Mr de Vaugelas, a raiſon. Mr de Longepierre s'en eſt ſervi dans ſes admirables Idylles. P. 101.

TRE'BUCHER. Ce mot n'eſt plus de la belle Poëſie. Malherbe s'en eſt encore ſervi ailleurs.

Puiſſes-tu voir ſous le bras de ton fils
Trébucher les murs de Memphis.

QUAND LA FAVEUR A PLEINES VOILES, &c. Ces *pleines voiles* n'ont point de rapport avec ce qui ſuit, *Vous feroit avoir le front dans les étoiles.*

SANS ESTRE MENTEUR. Proſaïque.

JAMAIS VOS PROSPERITEZ N'IRONT JUSQUES OU JE DESIRE, NI JUSQRES OU VOUS MERITEZ. Ce compliment eſt trop commun. J'aurois ſouhaitté que notre Poëte uſt fini ſon Ode par quelque choſe de plus extraordinaire.

SUR LE SONNET POUR LE Marquis de la Vieuville Surintendant des Finances.

IL y avoit dans les Editions précédantes *Superintendant des Finances* : ce qui fait voir qu'on parloit de la ſorte du tems de Malherbe. Mais il ya déja plus de cinquante ans (1684) qu'on dit *Surintendant*; & Malherbe lui-meſme l'a ainſi écrit dans une de ſes Lettres, qui eſt la treiziéme du livre ſegond. * Nous diſons auſſi préſan- P. 102.

* N. B. Je lis dans l'Edition *in quarto* de 1631. *Superintendant.*

tenant *surérogation* & *surérogatoire*, & non pas, comme on disoit autrefois, *superérogation* & *superérogatoire*.

SUR LA PROSOPOPE'E d'Ostende.

P. 103. C'Est une pure traduction de ces beaux Vers de Mr Grotius,

Area parva Ducum, totus quam respicit orbis,
Celsior una malis, & quam damnare ruina
Nunc quoque Fata timent; alieno in litore resto.
Tertius annus abit: toties mutavimus hostem:
Savit hyems pelago, morbisque furentibus astas:
Et minimum est, quod fecit Iber, crudelior armis
In nos orta lues: nullum est sine funere funus:
Nec perimit mors una semel. Fortuna quid hæres?
Quâ mercede tenes mistos in sanguine Manes?
Quis tumulos moriens hos occupet, hoste peremto,
Quæritur, & sterili tantùm de pulvere pugna est:

Et que Mr du Vair & Rapin ont aussi traduits. Mr Gassendi en la Vie de Mr de Peiresc fait mention de la Traduction de Malherbe & de celle de Monsieur du Vair. *Hinc proinde cœpit Peiresius Malherbii Poëmata cognoscere, suspicere, apud exteros commendare. Si quidem cum mense Septembri* (1604.) *illa memorabilis Ostendæ obsidio exitum habuisset, pulcràque illa Carmina*, Area parva Ducum, *&c. fuissent Gallicis versibus non modò à Vario, sed à Malherbio etiam expressa, misit illico cùm ad alios, tùm ad ipsum Scaligerum, quem Latinorum Carminum arbitrabatur esse auctorem. Taceo autem, ut Sca-*

ëiger ad ipſum reſcripſerit, auctorem eſſe Hugonem Grotium, adoleſcentem lectiſſimum; Puellas verò ex Helicone ſe, ut ſeneſcentem, pridem averſatas: ex quo etiam ſe excuſavit, quòd verſus ab eo expetitos pro Pinello, non mitteret. Ce que Mr Gaſſendi dit en cet endroit, que Mr de Peireſc crut d'abord que Joſeph Scaliger étoit l'auteur de ces vers de Mr Grotius, me fait ſouvenir qu'ils lui ſont attribuez par Mathieu dans ſon Hiſtoire des ſet années de paix. *Les Aſſiégeans*, dit-il, parlant de la priſe d'Oſtende; *ont uſé beaucoup de poudre pour avoir un monceau de terre. Ils ont vendu un nombre incroiable d'hommes, pour acquerir un Cimetière. C'eſt tout un. La gloire du Vainqueur n'en eſt pas moindre, ains ce qu'il vouloit avoir. Jamais on ne vit pareille Forteresſe, ni ſi grande réſolution à deffendre & aſſaillir une Ville ſans maiſons & voire ſans terre; & qui ne promettoit au Vainqueur qu'une ſtérile pouſſiére, comme dit Joſeph de la Scale en ces doctes vers qu'il fit ſur ce Siége, en la fin de la troiſiéme année, & un peu auparavant la capitulation.* Etienne Paſquier les attribue auſſi au meſme Scaliger dans le Recueuil de ſes Poëſies, où il les a auſſi traduits en François; ou plutoſt en Gaulois. Mais ils ont encore été attribuez à d'autres qu'à Joſeph Scaliger, comme nous l'apprenons de Mr Grotius meſme: car voici comme il en parle dans la Lettre à ſon frere, imprimée à la teſte de ſes Poëſies: *Scis exiguo de Oſtenda Carmini quàm multos magnoſque auctores fama aſſignaverit.* Et nous apprenons du Mercure François de Pierre Victor Palme Cayet, qu'ils ont été attribuez à Baudius: Et du ſegond Scaligérana, qu'ils fu-

rent traduits en Grec par Casaubon : c'est à la page 148.

DE VOIR QUE LE MALHEUR NE M'OSE METTRE BAS. Gombaud dans un de ses Sonnets, a dit demesme,

Leur orgueuil qui des Rois a mis le Sceptre bas.

FROID A L'EXTREMITE'. Prosaïque.

PESLE-MESLE. Ce mot est toujours de la haute Poësie. Mr Chapelain s'en est servi dans sa Pucelle, & Mr de Segrais dans son Enéide. Et comme son étymologie est sue de peu de personnes, je la remarqueray icy par occasion. *Peste-meste* vient de *pessulum* & de *misculum*. *Pessulum* est le diminutif de *pessum*, qui signifie *le fonds* : d'où vient cette façon de parler, *pessum ire* : pour dire, *aller au fonds*. Du Latin *pessulum*, dans cette signification de *fonds*, on a fait le François *peste* : qu'on a dit aussi pour un verrouil, du Latin *pessulum* dans la signification de verrouil : dans laquelle ce mot de *peste* est usité encore aujourd'hui par le petit peuple de Paris.

TOUTE LA QUESTION N'EST QUE D'UN CIMETIERE. Ce mot de *cimetière* n'est pas noble. Malherbe s'en est servi encore une autrefois

La Rochelle est en poudre, & ses champs desertz
N'ont face que de cimetières,
Où gisent les Tirans qui les ont habitez.

C'est dans son Fragment sur la prise de la Rochelle, inséré dans sa Lettre au Roi sur la mort de son fis : mais où il me plaist encore moins qu'en cet endroit icy : ce mot étant consacré aux Chrétiens. Il faut dire aureste *cimetière*, & non pas, comme le disent quelques-uns de nos plus célébres Ecrivains, *cémetière*.

SUR LE SONNET POUR MONSIEUR de la Ceppéde.

CE Mr de la Ceppéde étoit Premier Préſidant de la Chambre des Comptes de Provance. Malherbe fait mention de lui dans ſa Lettre à la Princeſſe de Conti ſur la mort du Chevalier de Guiſe. La famille des Ceppédes eſt une des plus illuſtres de Provance. Elle vient d'Eſpagne. Sainte Téraiſe étoit de cette famille. Voyez Noſtradamus dans ſon Hiſtoire de Provance. P. 104.

MAIS QU'A SA PLUME SEULE ON DOIVE CE DISCOURS. Mr Du Périer, Gentilhomme d'Aix en Provance, à qui notre Poëte a adreſſé des vers pour le conſoler de la mort de ſa fille, a eu la meſme penſée dans un Sonnet qu'il fit en 1578. ſur le Panégyrique de Mr de Laurans, Avocat Général au Parlement d'Aix :

Ce n'eſt pas de Laurans, qui parle en cette ſorte.
C'eſt Dieu par de Laurans qui nous fait ce diſcours.

OU JE N'Y CONNOIS RIEN. Proſaïque, & bas.

SUR LE SONNET A MONSIEUR du Maine.

CE Mr du Maine, qu'on appeloit autrement le Baron de Chabans, étoit un Soldat de fortune. Après avoir ſervi d'Ingénieur & d'Aide P. 105.

de Camp dans les Armées du Roi, il ſervit de Lieutenant d'Artillerie dans celle des Vénitiens. Etant de retour en France, il fut tué auprès des Minimes de la Place Roiale par Mr de L'Enclos. Mademoiſelle de L'Enclos, ſi célebre aujourdhui par ſon luth, par ſon eſprit, & par ſa beauté, eſt fille de ce Mr de L'Enclos.

DONT ON M'ORRA. On prononçoit ainſi anciennement. Du Bellai, dans ſon Ode au Prince de Melſe :

Là d'une muſique fournie
Nous errons la douce harmonie.

Touvant, dans des Stances:

Quand vous orrez ce bruit,
Quel ſenſible regret poindra voſtre courage ?

Nous diſons préſentement, *on m'oira, nous oirons, vous oirez.*

SUR LE SONNET à Monſieur de Flurance, ſur ſon Art d'embellir.

P. 106. CE Mr de Flurance, (mal nommé *de Flurance* dans les éditions précédantes) quoy qu'homme de beaucoup de mérite dans les Lettres, étant peu connu des gens de Lettres, j'ay crû que ceux qui liront ces Obſervations ſur Malherbe, ne ſeront pas fâchez d'apprendre icy quelques particularitez de ſa vie.

Il s'appeloit *David Rivault. De Flurance* étoit ſon nom de Seigneurie: Et cette Seigneurie eſt une Métairie dans la Paroiſſe de S. Leger, à ſix lieues de Laval: laquelle eſt encore aujour-

d'huy dans ſa famille. Il étoit de Laval, ou des environs de Laval : & fis de Pierre Rivault, Capitaine du Chateau de la Crote dans le voiſinage de Laval, & de Madelaine Gautier. Il naquit vers 1571. Il fut élevé auprès de Gui XX. du nom, Comte de Laval, fis de Paul de Colligny Comte d'Harcourt & de Laval, & d'Anne d'Allegre, fille de Chriſtophle d'Allegre, Seigneur de S. Juſt : laquelle après la mort de ce Paul de Colligny, ſe remaria avec le Maréchal de Fervaques, du nom *de Hautemer*. Il fit d'abord profeſſion des armes. Il fut en Italie vers la fin du XVI. ſiecle. Et en Hollande vers la fin de 1602. Henry IV. le fit Gentilhomme de ſa Chambre le 4. Novembre 1603. Et en cette qualité, il preſta le ſerment le 5. Fevrier 1604. En 1605. il accompagna le jeune Comte de Laval qui alloit en Hongrie au Siege de Gomor ſervir l'Empereur contre les Turcs ; où il mena avec lui, outre notre David Rivault, Meſſieurs de Marolles ; (c'étoit le pere de Mr l'Abbé de Marolles) de Touchet, des Angles, d'Ivrandes, de Maineuf d'Aubigny, de Rucqueville, des Bardes, de Marcongnet, de Tilloy, de Lambert, (c'étoit ſon Eſcuier) de Liſcoët, de la Linardiere, de Creſpi, de Kaimouru, & Guichard, qui étoit ſon Maiſtre d'Hoſtel. Ce voyage ne fut pas long. Car ce jeune Seigneur étant parti de Paris le 29. Aouſt, il fut tué aux envions de Gomor d'un coup d'eſcoupette le 30. Decembre. Notre David Rivault fut bleſſé en cette occaſion de deux coups de cimeterre, & d'un coup de hache. Après la mort du Comte de Laval, il fit apporter ſon cors à Laval : où il eſt inhumé dans l'Egliſe de

S. Dominique. David Rivault depuis ce tems-là s'adonna entierement aux Lettres, dans lesquelles il avoit déja fait de grans progrès. En 1611. par Brevet du 28. Avril, il fut fait Sous-précepteur du Roy sous le Sr Des Yveteaux Précepteur du Roi. Et par le mesme Brevet, il fut fait son Lecteur, c'estadire son Précepteur en Mathématiques. La mesme année, le dixiéme Novembre, le Roy lui donna une pension de trois mille livres. En 1612. Nicolas le Fevre, Précepteur du Roi en chef, étant mort, il fut fait le 4. Novembre Précepteur du Roi en chef en sa place. Et le 4. Aoust de la mesme année, il fut fait Conseiller d'Etat. J'apprans de Mr Rivault, Avocat au Mans, son arriere-petit neveu, qu'en 1614. le 10. Octobre, il avoit obtenu des Lettres de Relief de Noblesse. Il quitta le service du Roi par une facheuse rencontre. Le Roi avoit un chien qu'il aimoit fort. Ce chien incommodant Rivault en sautant sans cesse sur lui dans le tems qu'il donnoit leçon au Roi, Rivault lui donna un coup de pié pour le chasser. Ce qui facha le Roi: Et le Roi dans sa colere frapa Rivault. Il mourut à Tours au mois de Janvier 1616 âgé de quarante-cinq ans, au retour du voyage de Baïonne, où il ut l'honneur d'accompagner par l'ordre du Roi, Madame Elisabeth de France, mariée avec le Roi d'Espagne: car il s'étoit réconcilié avec le Roi: & le Roi lui avoit promis un Evesché. Et en sa consideration, le Roi donna une pension de 600. livres au Sieur Rivault, son neveu.

Il a fait imprimer plusieurs Ouvrages: dont voicy la Liste:

LES ESTATS, *esquels il est discouru du Prince*;

du Noble, & du Tiers Eſtat: conformément à notre tems. Au Grand Henry, Roi de France & de Navarre. Par D. R. de Flurance. A Lyon chez Benoiſt Rigaud. 1595.

LETTRE *à Madame la Mareſchalle de Fervaques, contenant un Bref Diſcours du Voyage en Hongrie de feu Monſieur le Comte de Laval ſon fils.* A Paris 1607. in douze.

L'ART D'EMBELLIR: *Tiré du ſens de ce ſacré Paradoxe,* La ſageſſe de la perſonne embellit ſa face: *étendu en toute ſorte de beauté, & és moyens de faire que le corps retire en effet ſon embelliſſement des belles qualitez de l'ame. Dédié à la Reine. Par le Sr de Flurance Rivault.* A Paris, chez Julien Bertaut, rue des Sept-voyes, devant le College de la Mercy. 1608. C'eſt le livre ſur lequel Malherbe a fait le petit Sonnet qui commance par *Voyant ma* CALISTE *ſi belle*; lequel eſt imprimé à la teſte de ce livre de l'Art d'embellir.

LES ELE'MENS DE L'ARTILLERIE, *concernant tant la théorie que la pratique du canon: augmentés en cette nouvelle édition, & enrichis de l'invention, deſcription, & démonſtration d'une nouvelle Artillerie, qui ne ſe charge que d'air, ou d'eau pure, & a néanmoins une incroyable force.* ¶ *Plus, d'une nouvelle façon de poudre à canon tres-violente, qui ſe fait d'or, par un excellant & rare artifice, non communiqué juſqu'à preſent:*

L'Hiſtoire du progrès & des premiers uſages des Armes à feu, tant récentes qu'anciennes, & déduites en l'Avant propos.

Le tout par le Sr de Flurance Rivault.

A Paris, chez Adrian Beys, rue S. Jacques, joignant la Roſe blanche, 1608. in octavo.

LE DESSEIN D'UNE ACADE'MIE, *& de l'introduction d'icelle en la Cour. Dédié à la Reine Régente.* A Paris, chez Pierre le Court, en l'Imprimerie de Robert Etienne 1612 in octavo.

Il y a dans le meſme volume :

LA LEÇON *faite en la premiere Ouverture de l'Academie Royale au Louvre, le 6. de May* 1611. *Par le Sr de Flurance Rivault, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roy, ſegond Précepteur de Sa Majeſté, & ſon Lecteur aux Mathématiques.*

Item : PRE'CEPTES D'AGAPE'TUS *à Juſtinian mis en François par le Roi Tres-Chrétien Louis XIII. Roi de France & de Navarre, en ſes Leçons ordinaires.*

Item : LE TABLEAU DE CEBES, *Thébain.*

ARCHIMEDIS OPERA *qua extant : novis demonſtrationibus commentariiſque illuſtrata. Per Davidem Rivaltum à Flurantia, Cœnomanum, è Regia Turma Sacri Cubiculi, & à literarum pietatiſque ſtudiis Chriſtianiſſimi Gallorum Navarræ Regis, Ludovici XIII. ſemper Auguſti,* A Paris, chez Claude Morel, CIↃ. IↃC. XV.

Pluſieurs célebres Ecrivains ont parlé de lui avec eſtime. Caſaubon dans une de ſes Lettres à Scaliger, écrite de Paris le 15. Avril 1604 en parle en ces termes : *Qui epiſtolam ſcripſit, vir eſt tibi de facie notus. Fuit enim hic cum Comite Salenſi, ante alterum opinor annum. Si propiùs hominem noſſes, haud dubiè non minus amares quàm te ſuſcipit & veneratur. Nullum eſt literarum genus quod non attigerit. Etiam Arabicas, & hic, & cùm Romæ eſſet. Sed præcipuum illius ſtudium fuit περὶ τὰ μαθήματα : in quo multa ſcripſiſſe, teſtes nos ſumus oculati. Archimedem etiam Latinum fecit*

& Gallicum, ut Nobilitati noſtræ gratificaretur. Et enſuite : *Ego affirmo tibi, & modeſtiſſimum virum eſſe, & tuâ benevolentiâ, ſi quid judico, dignissimum.* Et dans une autre de ſes lettres au meſme, qui eſt de 1607. *Syllogen quamdam vocabulorum Arabicorum Latinè verſorum, & quorumdam libellorum interpretationem iiſdem ex locis allatas eximius Mathematicus, & linguarum etiam exoticarum apprimè peritus, David Rivaltius à Florentia nobiſcum communicavit.* Il en parle encore dans une autre lettre à Scaliger écrite le 19. Juillet 1604. Scaliger lui a écrit une grande lettre touchant les Mathématiques, pleine d'érudition ; qui eſt la dernière du livre ſegond de ſes Lettres. Voicy ce qu'en dit Voſſius dans ſon Traité *de Scientiis Mathématicis* chapitre 48. *Hoc bene doctiſſimus David Rivaltius ſuis in Archimedem Obſervationibus annotavit*, &c. Et enſuite, après avoir fait mention de la Vie d'Archimède écrite par Héraclite, laquelle n'eſt pas venue juſques à nous : *Novam concinnando, ſupplere hunc defectum ſtuduit jam antè memoratus David Rivaltius à Flurantia, Cenomanus, qui Ludovico XIII. Galliarum & Navarræ Regi, à conſiliis & ſtudiis fuit.* Erpenius, dans la Préface de ſes Proverbes Arabiques d'Abiubeid, en fait auſſi mention en ces termes : *Nactus Romæ eſt hunc Proverbiorum libellum vir clariſſimus, Doctiſſimuſque, Dominus de Florence Chriſtianiſſimi Regis Ludovici XIII. Præceptor qui & eundem, ut eſt Linguarum Orientalium valde ſtudioſus, ab Arabe quodam Maronita in Latinum ſermonem transferendum ſibi curavit, & in patriam reverſus, cum viro clariſſimo Iſaac Caſaubono communicavit.*

N. B. *Dans la premiere Edition* in octavo 1666, *on lit seulement :* Ce Mr de Fleurance étoit de Laval. Il fut quelquetems Précepteur du feu Roi Louis XIII. auquel il ne fut pas agréable. *Et ensuite.*

P. 106. PUISQU'ELLE EST PARFAITEMENT SAGE, QU'ELLE SOIT PARFAITE EN BEAUTE'. Pour parler juste, il faloit dire, *Puisqu'elle est parfaitement sage, qu'elle soit parfaitement belle.* Ou bien, *Puisqu'elle est parfaite en sagesse, qu'elle soit parfaite en beauté.* Mais les grands Poëtes negligent ces petits ajustemens.

SUR LE SONNET A RABEL, Peintre, sur un livre de fleurs.

P. 107. MONSIEUR de Chelande a parlé dans ses Poësies de ce Peintre Rabel :

Ingénieux Rabel, de qui la docte main
Ne cédera jamais au Tempeste Romain.

Ce livre de fleurs est aujourd'hui entre les mains de Mr le Duc de Mazarin.

QUELQUES LOUANGES NOMPAREILLES, &c Mr Costar, dans son Apologie qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, soutient que Malherbe s'est icy contredit ; comme en plusieurs autres endroits. *Ce mot d'*incomparable, dit-il, *semble faire quelque embarras dans quelques Stances de notre Malherbe, comme en celle-cy,*

Quelles preuves incomparables
Peut donner un Prince de soi,
Que les Rois les plus adorables
N'en quittent l'honneur à mon Roi ?

Cette pensée pouvoit estre expliquée plus clair-

ment. Il faut trop de lumiére pour la bien voir, & pour comprendre ce que le Poëte veut dire : qui eſt, que ſi un Prince peut faire des Actions incomparables, c'eſt le ſien qui en remportera la gloire, ſans que les autres Rois la lui oſent conteſter. Je ne trouve pas moins de difficulté dans ces autres vers du meſme Auteur,

Et quoi donc ? la France féconde
En incomparables Guerriers,
Aura juſqu'aux deux bouts du monde
Planté des foreſts de lauriers,
Et fait gagner à ſes Armées
Des Batailles ſi renommées,
Afin d'avoir cette douleur
D'ouïr démentir ſes victoires,
Et nier ce que les Hiſtoires
Ont publié de ſa valeur ?

*Comment eſt-il poſſible qu'il y ait plus d'un Guerrier qui méritе le titre d'*Incomparable, *puiſque ce terme ne ſouffre point de ſocieté, non plus que celui d'*Unique ? *Néanmoins il eſt aiſé de répondre, que chacun de ces Guerriers en particulier n'étoit pas incomparable lorſqu'on le mettoit en parallelle avec ſes compagnons ; mais que tous enſemble l'eſtoient au reſpect de tous les Braves des Nations étrangéres. Ce qui m'empeſche, & que je ne puis ſauver, c'eſt cet Eloge du Peintre Rabel,*

Quelques louanges nonpareilles
Qu'ait Apelle encore aujourd'hui,
Cet Ouvrage plein de merveilles
Met Rabel au deſſus de lui.

Si Apelle a des louanges nompareilles encore aujourd'hui, par quelle invention Rabel peut-il eſtre au deſſus de lui ? On ne ſauroit pas meſme conce-

voir comme il pourroit eſtre vis à-vis, & s'excuſer d'eſtre plus bas de quelques degrez. Il eſt auſſi fort aiſé de répondre à cette objection que Monſieur Coſtar croit ſans réponſe. Ces louanges nompareilles qu'Apelle a encore aujourd'hui, doivent eſtre entendues à l'égard des autres Peintres, & non pas à l'égard de Rabel.

APELLE. Mr de Vaugelas veut qu'on die *Apellés* en proſe & *Apelle* en vers. Je ne dirois pas *Apellés* en vers, mais je ne ferois pas difficulté de dire *Apello* en proſe.

N'Y METTANT POINT DE MARGUERITE. Je ne ſai qui étoit cette Maiſtreſſe de Malherbe, qui s'appeloit *Marguerite*. Pluſieurs autres de nos Poëtes ont fait demeſme alluſion au nom de *Marguerite*. Ronſard, dans l'une de ſes Odes:

En mon cœur n'eſt point écrite
La roſe, ni autre fleur:
C'eſt toi, belle Marguerite,
Pour qui j'ay cette couleur.

Du Bellai, dans un de ſes Sonnets à Madame Marguerite, ſœur unique du Roi:

Prenez en gré ces poëtiques fleurs,
Ce ſont mes vers, que les chaſtes Charites
Ont emaillé de plus de cent couleurs,
Pour aller voir la fleur des Marguerites.

Voyez l'Antibaillet chapitre 48.

AUROIT TERNI LE DEMEURANT. Ce *demeurant*, n'eſt pas dit avec grace.

SUR LE QUATRAIN Au devant du livre du Sr de Lortigues.

CE Sieur de Lortigues, qui avoit nom *Annibal*, étoit un ſoldat qui ſe mêloit de verſifier. Ses Poëſies, intitulées *Les Poëmes devets du Sr de Lortigues, Provençal*, ſont imprimées à Paris chez Jan Geſſelin, 1617. Il y a au devant pluſieurs vers à ſa louange : & entr'autres, ceux-cy de Malherbe. Il étoit de la ville d'Apt, comme il le témoigne lui-même dans le 43. de ſes Sonnets.

Car Amour qui vouloit ſubjuguer l'Univers,
Comme il vit dans mon Apt mille ſujets divers,
Arreſta ſon deſſein pour dompter mes Charites.

Mr Colletet a fait la vie de ce Sr de Lortigues dans ſes Vies des Poëtes François : qui eſt un ouvrage curieux pour les amateurs de notre Poëſie. Et je convie ici Mr ſon fis de le donner au Public.

SUR LE QUATRAIN à Monſieur Du Pré, ſur ſon Portrait de l'Eloquence Françoiſe.

CE Mr Du Pré, ſe qualifie dans ce livre du Portrait de l'Eloquence Françoiſe, *Du Pré Eſcuyer, Sr de la Porte, Conſeiller du Roy, & Général en ſa Cour des Aydes de Normandie.*

N. B. *Dans la premiere Edition* in octavo 1666. *au lieu de cet article on lit ce qui ſuit.* Ce Mr De Pré étoit un Regent, du pays de Caux, qui en-

ſeignoit la Rhetorique au College du Bois dans l'Univerſité de Caen : ce que j'ai appris de Mr de la Roque, Gentilhomme de Normandie, très verſé dans l'Hiſtoire Généalogique.

Nota De Pré & Du Pré.

SUR LA PROPHETIE DU DIEU de Seine

CEs vers ne ſont qu'un Fragment. Malherbe les fit ſur le Mareſchal d'Ancre, après la mort de ce Mareſchal, à l'imitation de ceux-cy, qui ſont de Ronſard,

Quand la Guienne errante
Arma contre ſon Roi,
Le Fleuve de Charante
Arreſta ſon flot coi ;

& qu'il a encore imitez en ce Fragment ſur la Revolte des Princes,

P. 208. *Allez à la malheure, allez Ames tragiques,*
Qui fondez votre gloire aux miſeres publiques,
Et dont l'orgueuil ne connoiſt point de loix.
Allez, fleaux de la France, & les peſtes du Monde ;
Jamais pas un de vous ne reverra mon onde :
Regardez-la pour la derniere fois.

Mr de Balzac dans le Socrate Chretien a fort illuſtré ces vers de cette Prophétie du Dieu de la Seine. Voici ſes termes : *Si Ruſin n'eſt été puni de ſes crimes, on alloit appeller les Dieux en juſtice, comme fauteurs & complices de Ruſin :*

Abſtulit hunc tandem Rufini pœna tumultum.
Abſolvitque Deos. *Claudi. lib. 1. in Ruf.*

Un de nos Poëtes a dit je ne ſay quoi de ſemblable ; mais en vérité d'une excellente manière ; & ſa copie paſſe tous ſes originaux. Je vous la propoſe comme un chef d'œuvre, dans cette Ode qu'on peut oppoſer aux plus belles & aux plus achevées de l'Antiquité. Le Dieu de Seine parle à un Favori, qui paſſoit ſur le Pont neuf :

Va-t-en à la malheure, excrément de la Terre !
Monſtre, qui dans la paix fais les maux de la guerre,
Et dont l'orgueuil ne connoiſt point de loix.
En quelque haut deſſein que ton eſprit s'égare,
Tes jours ſont à leur fin ; ta cheute ſe prépare :
Regarde-moi pour la dernière fois.
C'eſt aſſez que cinq ans ton audace effrontée
Sur des aiſles de cire aux étoiles montée,
Princes & Rois ait oſé défier
La Fortune t'appelle au rang de ſes victimes ;
Et le Ciel accuſé de ſouſtenir tes crimes,
Eſt réſolu de ſe juſtifier.

En tout le Poëme il n'y a qu'un mot qui ne me plaiſt pas, & que je voudrois avoir changé pour un autre. Excrément de la Terre *me ſemble trop bas pour un Tyran, c'eſtadire, pour un criminel illuſtre, né à la ruine de la Patrie, alteré du ſang des Citoiens ; & partant plus haï que mépriſé.* Engeance de la terre *ſeroit peut-être mieux, parcequ'il ſeroit alluſion à la naiſſance des Géans, que la Fable appelle* Enfans de la Terre. *Le mot d'*excrément *eſt d'ailleurs aſſez vilain & d'aſſez mauvaiſe odeur. En ſa plus honneſte ſignification il ne peut ſignifier que les rats, les mouſches, les vermiſſeaux, &*

tres créatures imparfaites qui se forment de la corruption de la Terre. Mr de Balzac en copiant ces vers de Malherbe, y a mis *soustenir tes crimes*, au lieu de *supporter tes crimes*. Il y a quelque chose à dire en effet à *supporter tes crimes* : & j'aimerois mieux *d'autoriser tes crimes*, comme Mr Chapelain l'a corrigé.

Je reviens à la pensée de Malherbe. *Et le Ciel accusé de supporter tes crimes, Est réduit de se justifier* : cette pensée n'est pas originairement de Claudien : elle est de plusieurs autres Auteurs qui ont été long-tems devant lui.

Ciceron au Livre troisiéme de la Nature des Dieux : *Diogenes quidem Cynicus dicere solebat, Harpalum, qui temporibus illis prædo felix habebatur, contra Deos testimonium dicere, quòd in illa fortuna tam diu viveret.* Et en autre endroit du mesme Livre : *Improborum igitur prosperitates, secundaque res redarguunt, ut Diogenes dicebat, vim omnem Deorum ac potestatem.* Martial:

Nullos esse Deos, inane cælum
Affirmas Selius; probatque, quod se
Faltum, dum negat hæc, videt beatum.

Sénéque a dit dans le mesme sens, *Deorum crimen Sylla tam felix* : & un ancien Comique Grec,

Οὐκ ἔστι θεὸς, τοὺς κακοὺς εὐδαιμονῶ.

SUR L'EPIGRAMME Janne, tandis que tu fus belle.

C'Est une Traduction de cette Epigramme de Martial, P. 103.

Femina præferri potuit tibi nulla, Lycori:
Præferri Glycera femina nulla potest.
Hæc erat hoc quod tu. Tu non potes esse quod hæc est.
Tempora quid faciunt? hanc volo, te volui.

SUR L'EPIGRAMME pour la Pucelle d'Orleans.

CElle qui vivoit comme Alcide, devoit mourir comme il est mort. Mr Guyet a dit la mesme chose de la mesme personne dans ces beaux vers Latins, que je rapporte icy d'autant plus volontiers, qu'ils ne sont point imprimez. P. 110.

Rustica fum, sed plena Deo, sed pectore forti;
Sed micat eximio regius ore decor.
Castra Virûm, sed casta sequor duce Virgine Fatum
Vertitur, & cantant Virginis arma Viri.
Redditus hoc sceptris testabere, Galle, paternis;
Tuque nec id pulsus, sæve Britanne, neges.
Quòd vici, pereo. flammas cur objicis, Hostis?
Et nos Herculeâ scandimus astra viâ.

L'Aléandre a eu aussi la mesme pensée:

O quam te memorem, Virgo? Num stirpe creatam
Humanâ? an genitam sanguine Calicolûm?
Te Patriæ asserto imperio, fusisque Britannis,
Sure vocet Genium Gallica terra suum.
Nec tibi, seu Musis celebrata Camilla Latinis
Certet, seu Gracis Penthesilea furens.
Instruxere illas Vates mendacibus armis.
Te celebrem verax prædicat Historia.
Quin rapida victrix post facta ingentia flamma
Major ab edomito surgere visa rogo.
Sic post innumeros virtus spectata labores
Non aliâ Alciden duxit in astra viâ.

Et Gevartius :

Nec mortis tibi turpe genus, licèt impius hostis
Immeritam tristi, Virgo, te perdidit igni.
Sic quondam Alcides furiis Livoris iniqui,
Cùm rabidis terras purgasset & æquora monstris,
Oetæo Superos adiit lustratus ab igni.

Beze, dans une de ses Epigrammes, avoit dit aussi la même chose de Dolet, qui fut brûlé à Paris pour le Luthéranisme : ou plutost pour l'athéisme, si nous en croions Jules Scaliger dans sa Poëtique. Voici l'Epigramme de Beze :

Ardentem medio rogo Doletum
Ceu mens Aonidum Chorus Sororum,
Carus ille dies Chorus Doleto,
Totus ingemuit; nec ulla prorsus
E Sororibus est reperta cunctis,
Naias nulla, Dryasve, Nereïsve,
Quæ non vel lacrimis suis, vel haustâ
Fontis Pegasei studeret undâ
Crudeles adeo domare flammas.
Et jam totus erat sepultus ignis :
Jam largo madidus Doletus imbre

Exemptus poterat neci videri,
Quum calo intonuit severus alto
Divorum Pater, & velut peragrè
Hoc tantum studium ferens Sororum;
At cessate, ait, & novum colonum
Ne diutiùs invidete calo:
Calum sic meus Hercules petivit.

SUR L'EPIGRAMME Cet Absinthe au nez de Barbet.

CET Absinthe au nez de Barbet, c'est le Connestable de Luines; qu'il appelle *Absinthe* par une froide alluſion à ſon nom de *Luines*, acauſe du mot *aluine* qui ſignifie *abſinthe*: Et *au nez de Barbet*, parcequ'il avoit en effet un nez de Barbet. Malherbe eſt d'autant plus blamable d'avoir fait cette Epigramme contre le Connestable de Luines après ſa mort, qu'il l'avoit extraordinairement loué pendant ſa vie, comme il paroiſt par la Lettre qu'il lui a écrite pour luy dédier ſa Traduction de Tite-Live. Mais le Connestable de Luines eſt auſſi de ſon côté extrémement blamable, de n'avoir pas conſideré un homme auſſi conſidérable que Malherbe, & qui lui avoit donné de ſi grandes louanges. ¶ Touchant le genre du mot *abſinthe*, voyez cy-deſſus page 198. P. 110.

OBSERVATIONS SUR LE LIVRE CINQUIE'ME.

SUR LES STANCES A MONSEIGNEUR le Comte de Soiſſons.

MALHERBE fit ces Stances à la priere de Mr le Comte de Soiſſons, ſur la paſſion qu'il avoit pour Madame Henriétte de France, qui eſt aujourd'hui la Reine Mere d'Angleterre, qu'on lui feſoit eſperer en mariage. Boiſſet, le pere, fit ſur ces vers un parfaitement bel air ; & qui eſt ſon chef-d'œuvre : Mais il ne le fit qu'après la mort de Malherbe : lequel pendant ſa vie a u cette mortification de ne voir point de beaux airs ſur ſes belles Chanſons.

P. III. NE DELIBERONS PLUS, &c. LA TRISTESSE M'APPELLE. Quelques-uns trouvent à dire que Malherbe aïant premierement dit au plurier, *Ne deliberons plus, allons droit à la mort*, & *Allons épouvanter les Ombres de là bas*, il parle enſuite au ſingulier : *La triſteſſe*

m'appelle, &c. *De mon visage bleſme*. Mais en cela ils n'ont pas raiſon ; tous les Poëtes étant pleins de ſemblables façons de parler. Deſportes dans ſa Complainte, allant en Pologne :

Mourons donc, & mourons en ce dernier outrage,
Qu'il eſt toujours en nous d'échapper le malheur.
Si le coup de la mort me fait quelque douleur,
Celui de mon Départ m'en fait bien davantage.

Monſeigneur de la Caſe dans un Sonnet qu'il adreſſe à Hannibal Caro :

Caro, ſe'n terren voſtro alligna amore,
Sterpalo, mentre è pur tenera verga.

Les Poëtes Latins parlent de meſme d'eux meſmes en un meſme lieu, & au ſingulier & au plurier. Les exemples en ſont ſi frequens, que ce ſeroit abuſer & de mon loiſir & de celui de mes Lecteurs que d'en rapporter des exemples. Bien davantage, ils mettent quelquefois un ſubſtantif ſingulier avec un adjectif plurier : ou au contraire. Ainſi Tibulle a dit *nobis merenti*, pour *nobis merentibus*.

Perfidæ, nec meritò nobis inimica merenti.

C'eſt dans la dernière Elégie du livre troiſiéme. Térence dans ſon Eunuque IV. 3. a dit de meſme.

Profectò neſcio quid abſente nobis turbatum eſt domi.

VIVES SOURCES DE FLAME. Amadis Jamin dans un de ſes Sonnets à Mademoiſelle de Fonteines ſur un éventail : P. 118

Alors que vos beaux yeux, vives ſources de feu,
Ont allumé nos cœurs,

QUELQU'UN DIRA POUR MOI, QUE JE FAIS

MON DEVOIR. Vers prosaïque.

MAIS A QUELLE AUTRE LOI DOIT UN PARFAIT AMANT DES RESPECTS ET DES CRAINTES QU'A CELLE DE SA FOI ? J'ay imité cet endroit dans mon Idylle du Moissonneur,

Mais à qui doit l'Amour des respects qu'à soi-même ?
Sur les Rois, sur les Dieux, son pouvoir est suprême.
Souverain, il ne doit écouter que sa voix ;
Ne suivre que son cœur ; n'obéir qu'à ses loix.

ON PARLE DE L'ENFER. Cela devoit être dit affirmativement. Le Castelvetro dans sa Poëtique reprent demesme Pétrarque, pour avoir dit dans la Chanson : *Quel più diversa,*

Un' altra Fonte à Epiro ;
Di cui si scrive, ch' essendo fredda ella,
Ogni spenta facella
Accende, e spegne, qual trovasse accesa.

Les paroles de ce fameux Critique sont considerables, & elles meritent bien d'être ici considerées. Les voici : *Perche ancora non sono da lodare que' Poeti, che raccontando le cose incerte e possibili ad avenire, usano i modi di parlari, per gli quali diminuiscono la fede a quello che dicono, e mostrano anche, che è imaginato : quali sono questi*, Egli è credibile que cosi passasse la cosa : Cosi si dice : Cosi crede la rozza Antichità, *e simili. Per cioche questi simili modi di parlari stanno bene all' Istorico, quando vuole dimostrare che esce fuori de' confini della certitudine : ma stanno male al Poeta, la cui sua maggiore lode è, che faccia l'incertitudine parere certitudine per tutte quelle vie che può. Laonde non sò come mi possa commendare Giovanni Boccaccio, il quale con alcune parole attri-*

buite alle persone, che raccontano le Novelle, alcuna volta le rende sospetto di falsità: come fà con queste, Se fede si può dare alle parole d'alcuni Genovesi. *Nè so, come altri si possa lodare il Petrarca, che dicendo,*

Un' altra Fonte à Epiro,
Di cui si scrive; che essendo fredda ella,
Ogni spenta facella
Accende,

non doveva con quelle parole, Di cui si scrive, *levarela la fede al miracolo di quella fonte, che si prenderva per fondamento certo della sua similitudine. Le quali parole, di questa medesima fonte parlando, usa Sant' Agostino nel libro della Città di Dio, avendo raccontate alcune fonti miracolose vedute da lui, ed accompagnatavi questa non veduta da lui. E quanto sono dette à tempo da quel Santo Padre, tanto sono dette fuori di tempo dal Petrarca; non avendo egli più vedute le altre fonti nominate da lui, che questa.*

Vous trouverez souvent dans Virgile, *fama est, Alpheum fama est*, &c. *Fama est Enceladum*, &c.

MAIS CELA M'ARRIVANT, VOUDROIS-JE ESTRE VIVANT. Ces deux vers ne sont pas agréables. p. 113.

SUR LES STANCES
Quoy donc ma lacheté.

MADAME. Ce mot n'est plus usité parmi nous dans la belle Poësie; si ce n'est dans les Poëmes Dramatiques; non plus que celui de *Madonna* parmi les Italiens. Un de nos Poëtes

a uſé du mot de *Mademoiſelle* dans une Comédie, en quoi il n'eſt pas à imiter.

P. 114. OU NOUS RESOUDRONS-NOUS A PRENDRE PATIENCE? Proſaïque.

MAIS OÛ VA MA FUREUR! J'ai dit de même dans mon Idylle du Moiſſonneur, à l'imitation de cet endroit de Malherbe,

Mais, ô de ma raiſon aveuglement extrême!
Puis-je n'obéir pas à la force ſuprême?
Et les Rois & les Dieux dans leur adverſité
Sont contraints de ceder à la néceſſité.

Malherbe a dit ailleurs,

Mais pourrois-je n'obéir pas
Au Deſtin, de qui le compas
Marque à chacun ſon avanture;
Puiſqu'en leur propre adverſité
Les Dieux tout puiſſants de nature
Cedent à la neceſſité.

QUE SOUPIRER NEUF ANS DANS LE FOND D'UNE BARQUE. Malherbe, comme vous voyez, a cru qu'Achille pendant le ſiege de Troïe, qui dura dix ans, en avoit été neuf dans ſes vaiſſeaux: en quoi il s'eſt lourdement trompé. Achille ne ſe retira dans ſes vaiſſeaux qu'après qu'on luy eût enlevé Briſéis. Et quand on lui enleva Briſéis, il y avoit déja plus de neuf ans que les Princes Grecs étoient devant Troïe.

Ἐννέα δὴ βεβάασι Διὸς μεγάλου ἐνιαυτοὶ, dit Agamemnon au ſegond de l'Iliade: Ou du moins il y avoit plus de neuf ans qu'ils l'avoient inveſtie: car l'Auteur des Allégories d'Homère qui eſt un certain Héraclite, & non pas Héraclidés Ponticus, comme je l'ay fait voir dans mes Commentaires. ſur Diogene Laërce, croit avec Hérodicus, que les Princes Grecs ſe re-

tirérent de devant Troïe aprés l'avoir investie, & allérent ravager les païs de l'Asie supérieure & de l'inférieure, & qu'ils ne retournérent à Troïe que neuf ans aprés : aïant appris par les prédictions de Calchas qu'elle ne pouvoit être prise que la dixiéme année. Et depuis cette retraite d'Achille dans ses vaisseaux jusqu'à son retour dans l'Armée aprés la mort de Patrocle, il ne se passa que peu de mois : car toute l'Iliade ne conprant qu'une année, si nous en croïons le Pere Mambrun dans sa docte & curieuse Dissertation sur le Poëme Epique. Et je croi meſme avoir remarqué qu'elle en conprant beaucoup moins. Quoiqu'il en soit, Mr Sarrasin dans ces vers à Monseigneur le Duc d'Enguien,

Achille beau comme le Jour,
Et vaillant comme son Epée,
Pleura neuf mois pour son amour,
Comme un Enfant pour sa poupée,

avoit fait la meſme faute que Malherbe ; car il avoit mis, *Pleura neuf ans* ; ce que j'ay changé en *Pleura neuf mois* dans l'Edition de ses Poësies que j'ay publiée.

DANS LE FOND D'UNE BARQUE. Mr de Vaugelas dans ses Remarques de la Langue Françoise fait un grand discours, pour montrer que *fond* & *fonds* sont deux choses differantes, que l'on confont malapropos. Il veut que *fond* soit la partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose, & que *fonds* soit une portion de terre. Et pour justifier sa distinction, il dit que cette partie la plus basse de ce qui contient ou de ce qui peut contenir, a été appelée par les Latins *fundum*, & non pas *fundus* ; & cette portion de terre, *fundus*, & non pas *fundum* ; &

qu'ainſi les François ont conſervé l's au mot qui vient de *fundus*, & ne l'ont pas receue en celui qui vient de *fundum*. Cette obſervation eſt abſolument fauſſe. Premiérement les Latins ont dit *fundus*, non ſeulement d'une portion de terre, mais encore de cette partie la plus baſſe qui peut contenir quelque choſe. Les Gloſes de Philoxene : *fundus*. χωρίον, ἀγρὸς, ἢ πυθμήν. Celles de Cyrille : πυθμήν, *fundus*. Et en ſegond lieu, les mots François ne ſont pas régulierement dérivez du nominatif, mais de l'ablatif. Ainſi *rond*, *ſécond*, *bon*, ne viennent pas de *rotundus* *ſecundus*, *bonus*, mais de *rotundo*, *ſecundo*, *bono*. On peut donc fort bien dire, contre l'avis de Mr de Vaugelas. *Un fond de terre* : *Un fond tenu en franc alleu*. Je dis plus ; on ne diroit pas fort bien *Un fonds de terre* : *Un fonds tenu en franc alleu*. Et quand on dit, *Il a vingt mille livres de rente en fonds de terre*, (qui eſt l'exemple que Mr de Vaugelas allégue, pour montrer qu'il faut dire *un fonds de terre*) c'eſt parce que *fonds* en cet endroit eſt plurier. *En fonds de terre*, c'eſt *in fundis terræ*. Il en eſt de meſme de ſon autre exemple. *Il n'y a point de fonds*. Je demeure pourtant d'accord qu'on peut dire ; & meſme qu'on le dit d'ordinaire : *Il faut faire un fonds*. Mais je ſoutiens auſſi que ce ne ſeroit pas mal dit. *Il faut faire un fond*. Je ſoutiens de plus, que *fonds* en cet exemple ne vient pas de *fundus* en la ſignification de portion de terre. Quoiqu'il en ſoit, Nicod, qui étoit un tres-ſavant homme, a remarqué dans ſon Treſor de la Langue Françoiſe, qu'on diſoit *fond* & *fonds*, pour le bas & l'interieur d'une choſe. Nos Anciens ont ainſi mis des *s* à la fin de quelques mots qui n'en devoient

point avoir, comme en *Charles, Jules, Laurans, Hugues, Eudes*, &c. qu'ils ont, contre la regle, dérivez du nominatif, & non pas de l'ablatif. Mais c'eſt une autre queſtion, dont nous parlerons en un autre lieu.

MAIS DES CONDITIONS OU L'ON VIT ICY BAS, CERTES CELLES D'AIMER EST LA PLUS DANGEREUSE. C'eſt une imitation de ces vers de Properce, P. 1151.

Durius in terris nihil eſt quod vivat Amante:
Nec, modo ſi ſapias, quod minùs eſſe velis.

SUR LA CHANSON
C'eſt fauſſement qu'on eſtime.

MALHERBE diſoit que la Poëſie Françoiſe n'étoit propre que pour des Chanſons & des Vaudevilles. C'eſt une particularité que j'ay ſuede Mr Guyet.

EST-IL COURAGE SI BRAVE. Ronſard, dans l'Epitre qu'il a faite pour répondre à ſes Calomniateurs, a fait cette remarque ſur ce vers d'un de ſes calomniateurs. *Du doux poiſon de ton brave cerveau.* Brave, *ſe réfere pluſtoſt aux habillemens, qu'à l'eſprit.* Il ſe dit auſſi tres-ſouvent du courage, comme notre Auteur l'a icy employé. Malherbe a dit ailleurs, *Les Muſes hautaines & braves* P. 116.

QUE JE NE SAY QUELLE OFFRANDE M'EN PEUT ACQUITER AUX CIEUX. Cette façon de parler *acquitter à*, eſt remarquable. Je ne me ſouviens point de l'avoir veue ailleurs.

QUE CE QU'ELLE EST A CETTE HEURE, ELLE SOIT JUSQU'A LA MORT. Il faut, *Elle le ſoit.* Nos Anciens auroient dit, *Et le ſoit.*

SUR LES STANCES intitulées, Victoire de la Constance.

MALHERBE apporta ces Stances de Provance à Paris, quand il y vint en 1605.

P. 117. ENFIN CETTE BEAUTE' M'A LA PLACE RENDUE. Mr des-Yveteaux se mocquoit de ce vers, acause de ce *m'alapla* ce qui aïant été rapporté à Malherbe, Malherbe dit plaisamment que c'étoit bien à Mr Des-Yveteaux à trouver ce *m'alapla* mauvais, lui qui avoit dit *parablamasla*. Mr Des-Yveteaux avoit fait des vers, où il avoit dit *comparable à ma flame*.

QUE D'UN SIEGE SI LONG ELLE AVOIT DEFFENDUE. Il y avoit dans les premieres Editions,

Qu'elle avoit contre moi si long-temps deffendue :

& il me semble que cette première leçon vaut bien la segonde, *Que d'un siege si long* est trop figuré. Les expressions de Malherbe sont tres-figurées. Et je ne say où Mr Baillet peut avoir pris que Malherbe étoit accusé de simplicité de stile. Voyez mon Antibaillet, tome 2. page 10.

VICTORIEUX DES DEUX BOUTS DE LA TERRE. Le mot de *victorieux* se prend d'ordinaire absolument. Malherbe, qu'il l'a icy employé avec le régime du génitif, a été suivi en cela par son disciple Mr de Racan en cet endroit d'une de ses Odes au Roi Louis XIII.

Victorieuses des années,
Nymphes, dont les inventions,

Après ces deux grands Auteurs, perſonne n'a plus fait difficulté de s'en ſervir avec ce régime. Mr de Balzac a dit dans ſa conſolation au Cardinal de la Valette, *l'Ennemi & le Victorieux des Barbares.* Et Mr Chapelain dans ſon Ode pour le Comte de Dunois :

Ainſi pour redonner au monde
L'oiſeau des ans victorieux.

Mr Des-Marets dans ſon Clovis :

Le ſage, le pieux, l'illuſtre Apollinaire,
Dont les Doctes écrits & les aimables vers
Victorieux des ans courent par l'univers.

Mr de Segrais dans le Portrait de Mademoiſelle :

Apollon ton ſavoir des ans victorieux.

J'ai dit auſſi dans ma Parodie du Sonnet de Malherbe,

Les Vers du Chantre de Thrace
De l'Enfer victorieux.

Ceux au reſte qui croyent que Malherbe & Mr de Racan ſont les premiers qui ont employé ce mot avec ce régime (car j'ay vu des perſonnes qui le croyoient) ſe trompent tres-fort. Ronſard l'a employé de la ſorte au chapitre 1. de ſon Art Poëtique. *Ainſi la Poëſie ne peut être plaiſante ni parfaite ſans belles inventions, deſcriptions, comparaiſons, qui ſont les nerfs & la vie du livre qui veut forcer les ſiecles, pour demeurer de toute mémoire victorieux, & maiſtre du temps.* Et dans le Sonnet qu'il a fait ſur les Erreurs Amoureuſes de Pontus de Tyard :

De tes Erreurs l'erreur induſtrieuſe,
Qui de la mort ne donte point l'affaut,
Errant de Thule au Baſtre le plus chaut,
Se fera voir des ans victorieuſe.

TOUT CE QUI ME TRAVAILLE. Deſportes

livre I. de ſes Elégies, Elégie I.

Auſſi durant mon mal ce qui plus me travaille,

ET ME PASSE LASCHER. *Laſcher*, pour *laiſſer*, n'eſt plus en uſage. Les Italiens diſent *laſſare* & *laſciare* indifferamment. Pétrarque :

Laſſando in terra la ſua bella ſpoglia :

c'eſt ainſi que portent quelques éditions de Pétrarque. Le Bembo :

Laſciando in terra la tua ſpoglia verde.

QUE LA MER AMOUREUSE EN SA BONACE MESME EST SOUVENT DANGEREUSE. Le Taſſe dans un de ſes Sonnets qui commence par *I vidi un tempo*, & qui ſe trouve dans la première partie de ſes Poëſies Diverſes :

Ah, non ſi fidi alcun, perche ſereno
Volto l'inviti, e'l ſentier pieno moſtri
Nel pelago d'Amor ſpiegar le vele.
Così l'infido mar placido il ſeno
Scopre, e i Nocchieri alletta, e poi crudele
Gli affonda, e perde tra i ſcogli e i moſtri.

P. 118. OU TROUVES-TU QU'IL FAILLE AVOIR SEME' SON BIEN, ET NE RECUEUILLIR RIEN Ces vers ſont trop proſaïques ; qui eſt le grand plus défaut des vers, comme celui de la proſe d'être trop poëtique.

CES VIEUX CONTES D'HONNEUR, INVISIBLES CHIMERES. C'eſt une imitation de cette Stance du Bembo,

Il pregio d'oneſtate amato e colto
Da quelle Antiche poſte in proſe e'n rima,
E le voci che'l vulgo erante e ſtolto
Di peccato e diſnor ſi gravi eſtima ;
E quel lungo rimbombo indi raccolto,
Che s'ode riſonar per ogni clima ;

Son fole di Romanzi, e ſogno, & ombra;
Che l'alme ſimplicette preme, e'ngombra.

EN SI BELLE PRISON. J'ay déja remarqué que Malherbe aimoit fort cette façon de parler. Elle eſt vieille. Ronſard, dans le Sonnet troiſiéme du livre ſegond de ſes Amours:

De vivre malheureux en ſi belle misère:

mais elle ne laiſſe pas d'eſtre belle.

DE MESURER SON AISE AU COMPAS DE L'ENVIE. Malherbe aimoit auſſi fort ce mot de *compas*. Il dit ailleurs,

Bornez-vous, croyez-moi, dans un juſte compas, &c. ¶
Mais pourrois-je n'obéir pas
Au Deſtin, de qui le compas
Marque à chacun ſon avanture? ¶
Connoiſſez votre faute, & bornez vos penſées
En un juſte compas,

JE ME SUIS RESOLU. *Je ſuis reſolu* uſt été P. 119, plus Poëtique.

PLUS J'Y VOI DE HAZARD, PLUS I'Y TROUVE D'AMORCE. Et ailleurs:

Mais mon humeur eſt d'aſpirer
Où la gloire eſt indubitable.
Les dangers me ſont des appas:
Un bien ſans mal ne me plaiſt pas.

Et encore ailleurs:

De moi, plus je ſuis combattu,
Plus ma réſiſtance montre ſa vertu.
Loin de mon front ſoient ces palmes communes,
Où tout le monde peut aſpirer.
Loin les vulgaires fortunes,
Où ce n'eſt qu'un, jouïr, & deſirer.
Mon gouſt cherche l'empeſchement.
Quand j'aime ſans peine, j'aime laſchement.

C'eſt ce que dit Pétrone :

Nolo, quod cupio, ſtatim tenere :
Nec victoria mi placet parata.

SOIT LA FIN DE MES JOURS CONTRAINTE, OU NATURELLE. Il ſe ſert de la meſme façon de parler dans les Stances pour la guériſon de Chryſante :

Soient toujours de nectar nos rivières comblées.

Et dans les vers cy-deſſus alléguez :

Loin de mon front ſoient ces palmes communes.

AMOUR EN SOIT LOUÉ. Et ailleurs, dans un de ſes Sonnets pour Caliſte :

Mais ſans eſtre ſavant & ſans philoſopher,
Amour en ſoit loué, je n'en ſuis point en peine, &c.

Deſportes a dit demeſme dans ſon Roland,

Je connois maintenant que celle que j'adore,
Amour en ſoit loué, m'aime parfaitement.

SUR LA CHANSON
Eſt-ce à jamais, folle eſpérance.

P. 120. J'AY BEAU PLAINDRE ET BEAU SOUPIRER. Remarquez *plaindre*, pour *ſe plaindre*. Il s'eſt encore ſervi ailleurs de cette façon de parler.

Depuis que le Soleil eſt deſſus l'hemiſphère,
Qu'il monte, ou qu'il deſcende, il ne me voit rien faire,
Que plaindre & ſoupirer.

Bertault l'a auſſi employé dans ſes Stances :

Un autre œuil que le voſtre auroit-il la puiſſance
De me faire en amour tant de peine endurer

Autre cœur que le mien auroit-il la constance
De souffrir tant de mal sans plaindre & soupirer ?

Et Mr de Racan dans un de ses Sonnets :

Depuis que vous tenez ma franchise asservie,
Je n'ay fait jour & nuit que plaindre & soupirer.

Je ne la tiens pas mauvaise.

LE SEUL REMEDE EN MA DISGRACE ; C'EST QU'IL N'EN FAUT POINT ESPERER. Il a visé à ce vers de Virgile,

Una salus victis, nullam sperare salutem.

Mr Corneille a dit dans le Cid,

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

QUE D'AUTANT PLUS QU'ELLE CHEMINE Les Poëtes ont donné un char à la Nuit. Tibulle liv. II. Elégie I.

Ludite, jam Nox jungit equos : currumque sequuntur
Matris lascivo Sidera fulva choro.

Et ailleurs :

Jam Nox ætherium nigris emensa quadrigis,
Mundum cæruleo laverat amne rotas.

Pétrarque dans le Sonnet cent trente-deuxiéme de la première partie :

Or che'l ciel, e la terra, e'l vento tace,
E le fere, e gli augelli il sonno affrena,
Notte'l carro stellato in giro mena.

Et ce char de la Nuit, pour le dire icy en passant, est de l'invention des Poëtes modernes : je veux dire des Poëtes postérieurs à Homère ; comme l'a remarqué le savant Scholiaste d'Apollonius sur ce vers du troisiéme des Argonautiques,

Νὺξ δ' ἵππειον ἔβαλλεν ἐπὶ ζυγά.

πρότερος τῶν Ὁμήρου χρόνων ἡ τῦ ἅρματος ὑπο-

Cuzet. Selon cette fiction, on peut bien dire que la nuit chemine, parlant de la Nuit en général : mais je ne pense pas qu'on puisse dire de-mesme, *D'autant plus que ma nuit chemine, moins elle approche du matin*, comme l'a dit notre Poëte en cet endroit.

SUR LES STANCES
Le dernier de mes jours est dessus l'horison.

MONSIEUR de Racan croit que ces Stances ont été faites par Malherbe pour la Vicomtesse d'Auchi, qui est sa Caliste, comme nous le dirons en son lieu. Mais Madame la Marquise de Rambouillet m'a assuré qu'ils les avoit faites pour une certaine Madame la Comtesse de la Roche, au nom de laquelle il avoit visé en cet endroit de ces mesmes Stances,

Avec quelle raison me puis je figurer,
Que cette Ame de roche une grace m'octroie.

Parmi les lettres de Théophile il y en a une à cette Madame la Comtesse de la Roche.

P. 121. LE DERNIER DE MES JOURS EST DESSUS L'HORISON. Maynard a imité cet endroit dans un de ses Sonnets.

Mon ame, il faut partir : ma vigueur est passée,
Mon dernier jour est dessus l'horison.

CELLE DONT MES ENNUIS AVOIENT LEUR GUERISON. Pasquier au livre XIX. de ses Lettres page 555. a dit, *Je dirois volontiers que la guerison qu'en rapportons, procede plus du hazard que de l'art.* Et page 558. *Au milieu de tant de grands Médecins qui étoient au bout de leur rollet, j'appre-*

tai casuellement guérison à ce grand personnage. Et le Mareschal de Monluc au commencement du premier livre des Commantaires de sa Vie : *Me voyant estropiat presque de tous membres*, &c. *& à demi inutile, sans force, & sans esperance de recouvrer guérison de la grande arquebusade que j'ay au visage.*

S'EN VA PORTER AILLEURS SES APPAS ET SES CHARMES. Mr de Racan dans un Madrigal:

Je ne puis plus garder mes pas
De porter ailleurs ses appas.

DESSUS MES VOLONTEZ. Nous avons déja remarqué que Malherbe disoit *sur* & *dessus* indifferamment. J'ay appris de Mr de Racan qu'il se blamoit lui-mesme d'avoir mis en cet endroit *dessus*, au lieu de *sur*.

JE VAIS. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas *je vas* : & moins encore *je va*, comme Mr de Vaugelas soutient que toute la Cour le dit : ce qui est absolument faux. Toute la Cour & tout Paris disent *je vais*. *Je vas* pourroit estre souffert mais *je va* est barbare : & je m'étonne comment Mr de Vaugelas a trouvé en cela des sectateurs : & des sectateurs aussi célebres que Mrs de Port-Royal.

UN DEPLAISIR EXTRE'ME EST TOUJOURS A LA FIN D'UN EXTREME PLAISIR. *Extrema gaudii luctus occupat.*

COMPASSION. Malherbe a souvant emploié dans ses vers des mots de quatre syllabes, terminez en *ion*, comme est celui-cy ; mais il n'en a jamais employé qui fussent de davantage ; conformément à ce precepte de Ronsard dans la Préface de la Franciade: *Tu te donneras de garde, si ce n'est par grande contrainte, de te servir des mots terminez en ion, qui passent plus de trois ou* P. 120.

quatre ſyllabes ; comme abomination, teſtification: *car tels mots ſont languiſſans, & ont une traînante voix : & qui plus eſt, occupent languidement la moitié d'un vers.* Tel eſt le ſegond hémiſtiche de ce vers de St Amant, de la ſegonde partie de ſon Moïſe Sauvé,

Verſe un ſacré tréſor de bénédictions.

Mr Corneille a dit dans le Cid,

Qui paſſe le commun des ſatisfactions.

Ces mots ſont plus tolérables dans le premier hemiſtiche, qu'a la fin du vers.

LE SORT EN EST JETTE'. Ronſard, Sonnet 69. du Recueuil des Sonnets :

Mon Ame vit en ſervage arreſtée.
Il aviendra, Dame, ce qui pourra.
Le cœur vivra te ſervant, & mourra.
Ce m'eſt tout un : La chance en eſt jettée.

JE NE RESSEMBLE POINT A CES FOIBLES ESPRITS. J'ay appris de Mr de Racan que cette Stance, & celle qui commance par *Voilà comme je vi, Voilà ce que j'endure*, qui eſt de la Plainte d'Alcandre pour la captivité de ſa Maitreſſe, étoient les deux de toutes les Poëſies de Malherbe que Malherbe eſtimoit davantage. Je ne ſuis pas en cela de l'avis de notre Auteur : & ſelon moi, il y a dans ſes Poëſies plus de cinquante Stances, préférables à ces deux qu'il préféroit à toutes les autres.

P. 123. QUANT A MOI. Mr de Vaugelas a décidé que ce mot ne ſe diſoit ni ne s'écrivoit preſque plus, acauſe de cette façon de parler proverbiale, *Il ſe met ſur ſon quant a moi.* Je ſuis de ſon avis. Je ne dirois jamais, *Quant à moi* : & particuliérement en vers. Malherbe a dit dans un autre lieu,

Quant à nous, étant où vous eſtes,
Nous ſommes en noſtre élement.

SUR LA CHANSON,
Mes yeux, vous m'eſtes ſuperflus.

MALHERBE fit cette Chanſon, & la ſuivante, pour Mr de Bellegarde, qui étoit amoureux d'une Dame de la plus haute condition qui fuſt en France, & meſme dans l'Europe.

C'EST TOUT CE DEQUOY J'AY BESOIN. Ce vers eſt pitoyable. *p.* 114.

SUR LA CHANSON
C'eſt aſſez, mes déſirs.

CLOUE' LA' BAS SUR UNE ROUE. Il y avoit dans les éditions précédantes, *cloué le bas* : qui eſt une leçon ridicule.

D'OU' S'EST COULE'E EN MOY CETTE LACHE POISON ? Mr de Vaugelas a décidé en deux endroits de ſes Remarques, que *poiſon* eſt maſculin : ce qui eſt véritable. Mais du temps de Malherbe, & au deſſus de ſon tans, il étoit plus ordinairement féminin. Deſportes dans ſa ſeconde Elégie : *p.* 115.

Je ſentois la poiſon dans mes os écoulée.

Et dans ſes Stances du Mariage :

Du repos des humains l'inhumaine poiſon.

Ronſard dans une de ſes Elégies, qui eſt entre les Sonnets pour Héleine :

Mon ame en vos yeux but la poiſon amoureuſe.

Et dans ſon Epitre au Lecteur pour Réponſe à ſes

calomniateurs, examinant ces vers d'un de ſes adverſaires,

Je n'ay ſuivi la pléiade enivrée.
Du doux poiſon de ton brave cerveau:

Tu trouveras ce mot de poiſon *plus uſité au genre féminin qu'au maſculin. Mais tu reſſembles aux Athéniens.* Et ſelon l'étymologie il doit être féminin: car il vient de *potio*: comme je l'ay remarqué il y a lon-tans dans mes Origines de la Langue Françoiſe. Mais nonobſtant cette raiſon d'étymologie, l'uſage moderne la fait maſculin Et il y a meſme déja quelque tans qu'il eſt de ce genre. Bertaud dans ſes Stances:

Et pour me convier d'avaler le poiſon,
La déloyale a feint d'en gouſter la premiére.

L'uſage moderne a fait demeſme, contre l'étymologie, le mot de *navire* maſculin, qui étoit féminin. Et ces deux exemples peuvent ſervir à refuter ce que dit Mr de Vaugelas que notre Langue a plus de propenſion pour le féminin que pour le maſculin. J'ay remarqué dans mes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, au chapitre 74. de la première Partie, que Quintilien au chapitre troiſiéme du livre VIII. de ſes Inſtitutions, avoit remarqué que Virgile avoit relevé cet hómiſtiche, *casâ jungebant fœdera porcâ*, en uſant du mot de *porcâ*, aulieu de celui de *porco. Fecit elegans fictio nominis: quòd ſi fuiſſet porco vile erat*: Et que comme la Poëſie aime les locutions extraordinaires, il y a tel endroit, où l'on pourroit encore aujourd'hui ſe ſervir en vers du mot de *poiſon*, au féminin: comme en cet endroit de Bertaud, *Du repos des humains l'inhumaine poiſon.* Il en eſt de meſme du mot de *Navire.* Il y a tel endroit où il a bonne grace, en vers

vers au féminin: comme en cet endroit de Malherbe; ce qui a été remarqué cy-dessus;

Ainsi quand la Grèce partie
D'où le mol Anaure couloit,
Traversa les mêrs de Scythie
Dans la navire qui parloit.

Dans le navire qui parloit, ne seroit pas si noble. Et il y a mesme tel endroit en prose, où *la navire* est mieux que *le navire*: comme en cet exemple *la navire Argo*: quoyque Mr Fremont d'Ablancourt dans ses Remarques contre Mr Amelot de la Houssaye, p. 89. aye dit *le navire d'Argos*.

Et TOUT CE QUE JE VOY N'EST QU'UN POINT A MES YEUX. Ce vers est tout entier de monosyllabes: comme l'est aussi cet autre d'un des Sonnets pour Caliste,

Et moy je ne voy rien, quand je ne la voy pas.

Il n'y a guère de Poëtes François qui n'ayent fait, sans y penser, des vers de mots d'une syllabe. Et ces vers ne sont pas désagréables en notre Langue, acause de l'E féminin.

EN UN SI BEAU DANGER. J'ay remarqué cy-dessus que Malherbe avoit mis premiérement, *En si noble danger*, & que Mr de Bellegarde lui fit mettre, *En un si beau danger*.

GRAVER DES QUALITEZ. Prosaïque.

MOY, POUR UN MONUMENT ET PLUS GRAND ET PLUS BEAU, JE NE VEUX RIEN QUE CETTE LIGNE, L'EXEMPLE DES AMANS EST CLOS EN CE TOMBEAU. Cecy semble imité de ces vers du Casa, P. 116.

E fol fù dolce amando il viver mio,
Così fia sempre; e loda arenne e vanto:
Che scriverassi al mio sepolcro forse,
QUESTI SERVO D'AMOR VISSE, E MORIO.

SUR LA CHANSON
Ils s'en vont ces Rois de ma vie.

JE croi que notre Poëte a fait cette Chanson pour sa Caliste, & que c'est de cette Chanson dont il entent parler, quand il dit dans une de ses Lettres à Caliste ; qui est la seiziéme du livre troisiéme ; *J'avois commencé des vers quand vous partistes d'icy, pour vous témoigner le déplaisir que j'en avois. Je suis après de les achever, & les vous envoyeray tout aussi-tost avecque le plus bel air du monde, qui y est déja fait.* Ce que j'ai dit cy dessus, que Malherbe avoit u le déplaisir de ne voir jamais de beaux airs sur ses belles Chansons, est contraire à ce passage : mais je ne laisse pas de croire que cela est vrai, l'ayant oui dire à des personnes dignes de foi, qui l'ont oui dire à Malherbe.

DONT L'E'CLAT FAIT PASLIR D'ENVIE CEUX MESMES DES CIEUX. Pétrarque, Sonnet 134.

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'an fatto mille volte invidia al Sole.

P. 127. MAIS QUAND MES YEUX SEROIENT FONTAINES. Pétrarque, Sonnet 129.

O occhi miei, occhi non già, ma fonti :

Ce que Jan Jovian Pontan dans une Elégie à ses Soupirs & à ses Larmes, a traduit de la sorte,

O oculi, nunc jam flumina, non oculi

SUR LES STANCES

Phylis, qui me voit le teint blême

MALHERBE fit ces Stances pour Mr de Bellegarde, au sujet d'une fille qui s'étoit imaginée que Mr de Bellegarde l'aimoit.

O QU'IL ME SEROIT DESIRABLE. Notre Poëte aimoit fort ces exclamations ; & avec raison ; car elles font un bel effet dans la Poësie.

QUE JE NE FUSSE MISERABLE QUE POUR ESTRE DANS SA PRISON. MON MAL NE M'ETONNEROIT GUERES, ET LES HERBES LES PLUS VULGAIRES M'EN DONNEROIENT LA GUERISON. La métaphore n'est pas suivie. Après avoir parlé de prison, il falloit ajouter, *Mes fers ne m'étonneroient guères ; Je les romprois par le moindre effort.* Ces métaphores non suivies font un des plus grands & un des plus ordinaires defauts des Ecrivains: ce qui a été tres-judicieusement remarqué par Quintilien. *Nam id quoque*, dit-il, *in primis est custodiendum, ut quo ex genere cœperis translationis, hoc desinas : multi enim cùm mistum à tempestate cœperunt, incendio aut ruinâ finiunt ; quæ est inconsequentia rerum fœdissima.* Et ce que dit Aristote dans sa Poëtique, est tres-véritable, que non seulement ce n'est pas peu d'être bon artisan de métaphores, mais que c'est une marque d'un beau naturel : τὸ δὲ μέγιστον, τὸ μεταφορικὸν εἶναι. μόνον γὰρ τοῦτο οὔτε παρ' ἄλλου ἐστὶ λαβεῖν· εὐφυΐας τε σημεῖον ἐστι. τὸ γὰρ εὖ μεταφέρειν, τὸ ὅμοιον θεωρεῖν ἐστι. Notre Poëte étoit grand ennemi de ces métaphores

non continuées, comme je l'ay appris de Mr Sirmond l'Hiſtoriographe : à qui j'ay ouï dire auſſi que pour cette raiſon il blamoit ſouvent ce vers d'Horace :

Et malè tornatos incudi reddere verſus ;

ce qui ſe fait au tour, ne ſe remettant point ſur l'enclume ; & qu'il diſoit plaiſamment à ce propos, dire à un Poëte, Remettez ſur l'enclume ces vers qui ſont mal tournez, c'eſt comme ſi l'on diſoit à un Cuiſinier, cette piéce de bœuf n'eſt pas aſſez bouillie, qu'on la remette à la broche. Il eſt vrai que la métaphore n'eſt pas ſuivie dans le vers d'Horace que nous venons de rapporter : mais ce n'eſt pas la faute d'Horace : car il faut lire ſon vers de la ſorte, *Et malè formatos incudi reddere verſus*, comme le ſavant Mr Guyet l'a fort bien corrigé, & comme je l'ay remarqué il y a lon-tems dans mes Origines de la Langue Françoiſe, au mot *forger*. Les Latins ont dit *formare verſum* pour dire *forger un vers*. Acron ſur ces mots d'Horace de l'Epitre aux Piſons,

allinet atrum
Tranſverſo calamo ſignum :

Notam culpæ ſignificat : nam notare verſum malè formatum dicimus. Sidonius Apollinaris livre IX épitre 13. *Poſcis ut Horatiana incude formatos Aſclepiadeos tibi quoſpiam quibus inter bibendum pronunciandis exerceare, tranſmittam.* Mais comme cette façon de parler n'étoit pas ordinaire ; & qu'on diſoit plus communément *tornare verſum*, (Καλλιμαχʒ τὸ τορευτὸν ἔπος τόδε, dit Crinagoras dans une de ſes Epigrammes du livre premier de l'Anthologie, au titre des Poëtes.) les Copiſtes d'Horace ont changé dans ce vers *malè formatos* en *malè tornatos*. Pour revenir

à notre Malherbe, lui, qui reprenoit dans Horace cette métaphore non continuée, eſt icy tombé lui-meſme dans la faute qu'il reprenoit. Il eſt encore tombé dans la meſme faute en l'Ode pour le Roi contre la rebellion des Rochelois.

Prens ta foudre, Louis, & va comme un lion, &c.

Et dans celle pour la Reine, pendant ſa Régence:

Puis, quand ces deux grands hyménées,
Dont le fatal embraſſement
Doit applanir les Pyrénées.

Et ailleurs : *Celle dont mes ennuis avoient leur guériſon.*

Et dans le Sonnet à la Princeſſe de Conty :

Mais ſi la peſanteur d'une charge ſi grande
Reſiſte à mon audace & me l'a refroidit.

UN CHE'-D'OEUVRE DE LA NATURE. On dit plus ordinairement *ché d'œuvre de Nature*, que *ché d'œuvre de la Nature.* p. 128.

SUR LE SONNET
C'eſt fait, belle Caliſte.

C'EST FAIT, BELLE CALISTE, IL N'Y FAUT PLUS PENSER. J'uſſe mieux aimé, *Caliſte, c'en eſt fait.* Cette Caliſte étoit la Vicomteſſe d'Auchi, de qui nous avons une Paraphraſe ſur l'Epitre de S. Paul aux Ebreux. C'eſt la Dame que notre Poëte a le plus ardamment & le plus conſtamment aimée, comme il paroiſt par les Lettres qu'il lui a écrites, qui contiennent tout le livre troiſiéme de ſes Lettres : & Caliſte aujourd'hui paſſe parmi nous, pour la Maitreſſe de Malherbe ; comme Lesbie, pour celle de Catulle ; Délie, pour celle de Tibulle, & Cynthie, p. 119.

pour celle de Properce. J'en ay fait mention en cette qualité dans la premiere de mes Eglogues, où j'ay dit, en parlant de Lycidas, c'eſtadire de Mr Saraſin, né à Caen.

Lycidas vit le jour en ce climat ſuperbe,
Qui ſur les rives d'Orne a vu naitre Malherbe:
Où jadis ce Berger, l'Apollon de nos jours,
En mille accens divers ſoupirant ſes amours,
L'ame pleine d'ennuis & le viſage triſte,
Se plaignoit aux rochers des rigueurs de Caliſte.

Mr Sarazin, dans une de ſes Eglogues, a appellé la Maitreſſe de Malherbe, *Lycoris.*

Tantoſt je vous diſois ce que le grand Malherbe,
Pour fléchir Lycoris, Nymphe jeune & ſuperbe,
Comme un Cygne mourant, chantoit au bord des eaux,
Où l'Orne pareſſeux dort parmi les roſeaux:

à quoi on pourroit trouver quelque choſe à dire, n'étant point parlé de Lycoris dans toutes les Poëſies de Malherbe. Cette Caliſte, Vicomteſſe d'Auchi, s'appelloit Charlote des Urſins. Et elle étoit fille de Gilles Jouvenel des Urſins, Seigneur d'Armantières, & de Charlote d'Arces. Elle avoit épouſé Euſtache de Conflans Vicomte d'Auchi, fis d'Euſtache de Conflans, Vicomte d'Auchi, & de Marie de Scépoix. Malherbe la frapa, comme Ovide avoit fait Corinne. Voyez la lettre 15. du livre 3. de ſes Lettres.

ADIEU DONC, Ô BEAUTE' DES BEAUTEZ LA MERVEILLE. Gombaud dans un de ſes Sonnets amoureux, page 61. a dit demeſme,

Adieu donc, ô Beauté des Beautez la plus belle.

SUR LE SONNET
Il n'eſt rien de ſi beau.

IL N'EST RIEN DE SI BEAU COMME CALISTE EST BELLE. Cette façon de parler n'eſt pas naturelle. Il falloit, *Il n'eſt rien de ſi beau que Caliſte.* Il a dit ailleurs, P. 129.

Ma foi ſeule auſſi pure & belle
Comme le ſujet en eſt beau:

qui eſt un Normaniſme. Après *auſſi*, il faut *que*, & non pas *comme*. Mr Corneille a dit demeſme dans ſon admirable Tragédie des Horaces,

Tant qu'a duré la guerre on m'a vu conſtamment
Auſſi bon Citoyen comme parfait Amant.

Et Marot dans une de ſes Epigrammes au Roi de Navarre; *Savez comment Marot l'acceptera.* (Il parle d'une haquenée) *D'auſſi bon cœur comme la ſienne il donne Au fin premier qui la demandera.* Et ailleurs dans une Traduction d'une épigramme de Martial:

Catin veut épouſer Martin:
C'eſt fait en tres fine femelle.
Martin ne veut point de Catin:
Je le trouve auſſi fin comme elle.

Le Grammairien de Mr de Balzac, dans les Remarques ſur les deux Sonnets, ſe ſert de cet endroit de Malherbe,

Il n'eſt rien de ſi beau comme Caliſte eſt belle,

pour faire le procès à ce vers de Voiture, du Sonnet pour Uranie,

Elle dit qu'Uranie eſt ſeule aimable & belle.

Cette ſeule belle, dit Mr de Balzac, *offenſe tout*

le reſte du beau Monde ; eſt injurieuſe à toutes les Cours, à tous les Cercles, à toutes les Aſſemblées. C'eſt une faveur qui deſobligе un nombre infini de Belles, pour en obliger une ſeule ; qui obſcurcit toutes les Orantes & toutes les Amarantes, pour donner du luſtre à Uranie. La force du mot de ſeule belle *& de* ſeule aimable *s'eſtend juſques-là : & la conſequence en eſt celle-cy, que de cette grande ſource de Beau & de Bon, dont Dieu verſe des torrens icy bas, pour orner les choſes qu'il a créées, il n'en tombe pas une goute hors de la perſonne d'Uranie ; qu'au préjudice des autres perſonnes, elle reçoit tous les privileges du Ciel, & tous les avantages de la Nature ; qu'elle eſt riche de la pauureté publique. L'Auteur du Sonnet doit entendre cela par ſa* ſeule aimable, *& ſa* ſeule belle. *Et cet excés pour ſa Maiſtreſſe, n'eſt pas moindre que celui des Stoïques pour leur Sage, C'eſtoit le ſimulacre & le phanthoſme d'un Sage, dont ces Meſſieurs faiſoient leur folie & leur marotte. Ils ont dit de lui, qu'il eſtoit ſeul beau, qu'il eſtoit ſeul riche, qu'il eſtoit ſeul Roi, & ce qui s'enſuit. Et comme ces inſolentes paroles les ont rendu ridicules à leur ſiecle, elles ont obligé un honneſte homme de celui-cy, d'appeler leur doctrine* Le Roman de la Philoſophie. *Mais le paradoxe du Poëte amoureux ne doit rien au paradoxe des Philoſophes Stoiciens : & je ne doute point que s'il euſt eſté imprimé du vivant de celui qui l'écrivit, il ne l'uſt brouillé avec un Peuple, dont ſur toutes choſes il briguoit les ſuffrages & l'approbation ; dont il eſpéroit un jour de ſe faire le Tribun. Ce petit mot lui uſt ſuſcité de groſſes guerres : il lui uſt fait*

autant de querelles, qu'il y a de femmes en France, qui pensent n'estre pas laides. J'ay céans un Grammairien Sophiste, grand & violent Exagerateur, qui en dit bien davantage. Mais remettons à demain ce qu'il en dit.

Le Plus n'empesche pas, dit-il, que le Moins n'ait quelque merite. Il n'empesche pas mesme que le Moins ne puisse devenir le Plus, par la comparaison d'un autre Moins qui lui sera inferieur. Mais le Seul détruit tout, & abolit tout. Cet incompatible Seul, cet Ennemi public & universel; ce Tyran parmi les Monosyllabes, ne laisse rien de vivant en l'Estre des choses; ne bâtit son thrône que de ruines. Il abbat tous les degrez, il rompt tous les rangs; il ôte toutes les differences. Il n'est rien de si beau que Caliste. Malherbe s'est arresté là. Mais il n'est rien de beau qu'Uranie, c'est aller bien plus loin que Malherbe, & le laisser bien derrière. Le Bon-homme souffroit pour le moins qu'il y eust de belles Armides & de belles Angeliques, pourvu que Caliste fust plus belle qu'elles. Il ne trouvoit pas mauvais qu'il y eust des Olympes & des Clorindes qui fussent aimables, pourvu que Caliste le fust davantage. Il vouloit dire par là, Que les autres cedent, & non pas qu'elles périssent; que Caliste soit la Souveraine dans le monde, & non pas qu'elle soit l'Unique sur la terre; qu'elle occupe la première place, mais qu'elle ne supprime ni la seconde ni la troisiéme. Il se contentoit de la supériorité, qui est une chose assez enviée, & ne prétendoit pas à cette solitude ambitieuse, qui seroit tout-à-fait insupportable. L'Exagérateur ne laisse pas encore Malherbe. Lui, & les Poëtes ses prédécesseurs, dit il, ne demandoient pour la beauté de leurs Dames, que la soumission & les

hommages des autres Beautez : celui-cy demande leur perte & leur anéantiſſement entier. Il n'eſt pas ſatisfait de la préférence & de la victoire. Il eſt de l'humeur de ces cruels Victorieux, qui veulent la mort & le deshonneur des Vaincus. Il ne veut point de communication de la perſonne qui regne, à celles qui ſont ſujettes. Il veut Empire ſans ſocieté ; & non ſeulement comme du meilleur ſur le moins bon, mais comme de l'homme ſur la beſte. Je n'ay rien à dire contre Mr de Balzac, pour qui j'ay toujours u, & pour qui j'aurai toute ma vie, toute ſorte d'eſtime, de reſpect, & de vénération. Mais pour ſon Grammairien Sophiſte, je ne feindrai point de dire que c'eſt véritablement un Sophiſte ; & que tout ce qu'il dit contre cet endroit du Sonnet de Voiture. n'eſt que pédanterie. Avoit-il oublié ce vers de ſon Ovide,

Elige, cui dicas, Tu mihi ſola places.

& auquel notre Pétrarque a fait alluſion, quand il a dit,

A cu' io diſſi, Tu ſola mi piaci ?

N'avoit il point lu ceux-ci de Tibulle,

Tu modo ſola places ; nec jam, te præter, in Urbe
Formoſa eſt oculis ulla Puella meis ?

& ces autres, qui ſont du meſme Poëte ?

Sola Puellarum digna eſt, cui mollia cari
Vellera det ſuccis bis madefacta Tyros,
Poſſi leatque, metit quicquid bene olentibus arvis
Cultor odorata dives Arabs ſegetis.
Et quaſcunque niger rubra de litore conchas
Proximus Eois colligit Indus equis.

Car pour ces beaux vers de l'incomparable Mademoiſelle de Scudery, je ſuis aſſuré qu'il n'en avoit jamais oui parler,

Vivre avec mon Iris dans une paix profonde,

Et ne compter pour rien tout le reſte du monde.

Je ne penſe pas non-plus qu'il uſt ouï parler de ce vers des Stances de Bembo,

O Donna in queſta etade al mondo ſola:

ni de cet autre du meſme Poëte; qui eſt d'un de ſes Sonnets;

Vergine, veramente unica, e ſola.

Il n'y a donc rien à dire à cet endroit du Sonnet de Voiture,

Elle dit qu'Uranie eſt ſeule aimable & belle.

Ce que je remarque pour rendre témoignage à la vérité: car comme j'étois pour le Sonnet de Mr de Benſſerade, j'aurois intereſt qu'il y uſt quelque choſe à dire à cet endroit du Sonnet de Voiture.

LA CLARTE' DE SON TEINT N'EST PAS CHOSE MORTELLE. Cette expreſſion ſemble imitée de ce vers de Pétrarque, du Sonnet 70. de la premiere partie, *P.* 130.

Non era l'andar ſuo coſa mortale.

L'Arioſte a dit demeſme, au Chant 43. de ſon Poëme,

Celeſte, e non mortal coſa parea.

LE BAUME EST DANS SA BOUCHE ET LES ROSES DEHORS. J'ay dit dans mon Elégie ſur la Fiévre de Mademoiſelle de la Vergne, à l'imitation de ce vers de Malherbe,

Cette bouche, où brilloient tant de riches tréſors,
Les perles au dedans, les rubis au dehors.

SA PAROLE ET SA VOIX RESSUSCITENT LES MORTS. Tous les autres Poëtes ont ainſi mis quelque difference entre la voix & la parole comme il y en a en effet. Ronſard au Sonnet 27. du livre premier de ſes Amours:

Je ſuis ſemblable à la Preſtreſſe folle,

Qui begue pert la voix & la parole.

Belleau dans la segonde de ſes Eglogues Sacrées:

J'entends de mon Ami la parole & la voix.

RESSUSEITENT LES MORTS J'ay dit, encheriſſant ſur cette penſée,.

De voſtre aimable voix les céleſtes accords
Font mourir les Vivans, & revivre les Morts.

LA BLANCHEUR DE SA GORGE E'BLOUIT LES REGARDS. Cela eſt dit hardiment, pour dire *éblouit les yeux*. Ronſard a dit demeſme dans le ſegond Sonnet pour Aſtrée:

De ſon regard mainte vive étincelle
Sortoit menu comme flamme des Cieux.

Et Mr Racine, dans ſon Mitridate, Scéne derniére:

Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.

AMOUR EST EN SES YEUX, IL Y TREMPE SES DARDS. *Tremper des dards dans des yeux*, ne me plaiſt pas trop. J'aurois mieux aimé, *Il y forge ſes dards* J'ay dit dans ma Rechute:

Vous captivez les cœurs par vos moindres regards.
Amour loge en vos yeux, il y forge ſes dards;
Et s'il veut de ſes feux brûler quelque belleame,
De ces ardans Soleils il emprunte ſa flâme.

Pétrarque a dit, parlant des yeux de ſa Maitreſſe,

In che i ſuoi ſtrali Amor dora ed affina.

QU'IN DIS TU MA RAISON? CROIS-TU QU'IL SOIT POSSIBLE D'AVOIR DU JUGEMENT ET NE L'ADORER PAS? Cette interrogation rent ces vers agréables, qui ſans elle ſeroient peu de choſe..

SUR LE SONNET
Beauté, de qui la grace.

BEAUTE' DE QUI LA GRACE ESTONNE LA NATURE. J'ay imité ce vers, en disant dans mon Elégie à Mr Chapelain. p. 230.

Et Gombaud, de qui l'art étonne la Nature.

SUR LE SONNET
Beaux & grands Batimens.

CE Sonnet a été fait sur Fontainebleau. p. 131.

SUPERBES DE MATIERE, ET D'OUVRAGES DIVERS. *D'ouvrages divers* est équivoque. On ne sait si le Poëte veut dire, Beaux & grands Batimens, qui estes superbes de divers ouvrages; ou, qui estes divers d'ouvrages. Il y a pourtant plus d'apparance qu'il veut dire, Qui estes superbes de divers ouvrages.

ET DES OMBRAGES VERDS. J'ay oui dire à Mr de Racan, que Mr d'Urfé reprenoit ces *ombrages verds*. Il avoit tort. Ronsard s'est servi de la mesme façon de parler dans son Poëme des Isles Fortunées à Marc Antoine de Muret:

Avec grand bruit les pins on ne renverse
Pour aller voir d'une longue traverse
Quelque autre monde, ains jamais découverts:
On ne les voit de leurs ombrages verds.

Et dans l'Ode 15. du livre 2.

Couché sous tes ombrages verds,
Gastine, je te chante.

Et Voiture dans un Sonnet sur la Comédie des Machines :

Où l'on voyoit l'azur de la campagne humide,
Naissent des fleurs sans nombre, & des ombrages verds.

Et Mr de Marolles, Abbé de Villeloin, dans une traduction qu'il a fait de quelques vers attribuez à Virgile, & qu'il a insérée dans la Vie de Lucrece :

Bien que je sois touché du desir de la gloire ;
Que du peuple inconstant je garde en ma mémoire
Les caresses, l'accueuil, & la vaine faveur,
Sous les ombrages verds, sous la douce fraicheur
Des jardins odorans de la savante Athene.

Mr Sarasin dans sa Lettre à Madame la Princesse, & Colletet dans une de ses Epigrammes au Cardinal de Richelieu, ont dit *des ombrages noirs.*

CE N'EST POINT QU'EN EFFET VOUS N'AYEZ DES APPAS. Après avoir nommé tous les appas de Fontainebleau en détail, il devoit dire, Mais avec tous ces appas, vous n'avez point Caliste. *Ce n'est point qu'en effet vous n'ayez des appas*, ne peut estre dit après une énumération particulière d'un grand nombre d'appas.

ET MOY JE NE VOI RIEN, QUAND JE NI LA VOI PAS. Ce vers est de monosyllabes. Voyez cy-dessus page 265. Cette pensée aureste, *Et moi je ne voi rien, quand je ne la voi pas*, est une pensée assez commune aux Amans. Un Poëte Anonyme dans le settiéme de l'Anthologie, a dit,

Ἦν ἐσίδω Θήρωνα, τὰ πάντ' ὀφθῶ· ἢν δὲ τὰ πάντα
Βλέψω, τὸν δέ γε μὴ, τὸν μεταλλεύω ὁρᾶν.

Ce que j'ay imité de la sorte dans une de mes Epigrammes Grecques,

Πάντα ἔχω, Τελεσίλλαν ἔχων. ἢν πάντα δὲ γ' ἔξω,
Μὴ Τελεσίλλαν ἔχων, ἢ τότε μηδὲν ἔχω.

Ménandre dans une de ses Lettres à Glycére, a appelé en ce sens l'Egypte où il étoit sans Glycére, une solitude peuplée, ἐρημίαν πολυάνθρωπον. Ce que j'ay aussi imité en ces vers Latins à Mr Sarasin,

Quo fine, nam memini, populosa Lutecia sapè
Visa mihi Libyâ penitus desertior ipsâ;
Secretis quæ turba fuit mihi plurima silvis.

Mr de Balzac, aureste, dans son Entretien trente-deuziéme, qui est adressé à Mr le Breton, Grand Vicaire de Mr d'Angoulesme, a fait ce beau discours sur ce Sonnet de notre Poëte: *Entre tous les Sonnets de Malherbe, voici celui que lui plaisoit davantage.*

Beaux & grans Bâtimens d'éternelle structure, *&c. Il ne se peut rien voir de plus pur, de plus harmonieux, ni de plus François que ce Sonnet. J'ay connu pourtant un Docteur en Langue vulgaire, qui ne pouvoit souffrir* Non sans quelque Démon, *& qui soutenoit que c'étoit une liaison contrainte, & peu naturelle, pour ne dire pas* cheville. *Outre que le* Démon *estant le* Diable, *en la Langue de vous autres Messieurs les Prédicateurs, on pourroit conclure que ce seroit quelque Diable, qui auroit soin des Jardins de Fontainebleau. Pour parler le Langage des Poëtes, il falloit parler de quelque Dieu, ou de quelque Divinité, qui ne leur manquent jamais au besoin, & qu'ils employent en d'autres occasions, avec moins de necessité qu'en*

celle cy. Il y a aux premieres éditions du Sonnet,

Où mon Roi, le plus grand qui ſoit en l'Univers : *& en effet, je ne ſay s'il ne ſeroit point mieux, que*, Le plus digne Roi qui ſoit en l'Univers. *Car on ne dit pas ce me ſemble*, Le plus digne Comte, Le plus digne Marquis, qui ſoit au monde ; *mais on peut bien dire*, Le Prince du monde *ou* Le Roi du monde le plus digne de l'Empire, le plus digne d'eſtre loué, d'eſtre célébré. *Le Peuple dit néantmoins*: C'eſt un digne homme. *Mais Mr de Vaugelas ne reçoit pas ce* digne homme *dans le bel uſage : & Malherbe meſme le mettoit entre les locutions plébées.* Je ne ſuis pas de l'avis du Docteur en Langue vulgaire ; & je ſuis perſuadé qu'il n'y a rien à reprendre en toutes ces choſes qu'il reprent dans ce Sonnet de notre Malherbe. *Non ſans quelque Démon*, n'eſt point une liaiſon contrainte. Ce n'eſt point non plus une cheville. C'eſt ce que les Latins diroient *Non ſine Genio loci*. Le mot de *Démon* eſt au reſte tres-beau & tres-Poëtique ; & il ne ſe prent pas toujours en mauvaiſe part. Notre Poëte a dit ailleurs,

Que l'honneur de mon Prince eſt cher aux deſtinées !
Que le Démon eſt grand qui lui ſert de ſupport ? ¶
Grand Démon d'éternelle marque,
Fais qu'il te ſouvienne toujours,
Que tous nos maux en ce Monarque
Ont leur refuge & leur ſecours. ¶
Ce grand Démon qui ſe déplaiſt. ¶
Fay choir en ſacrifice au Démon de la France. ¶

Le plus digne Roi qui ſoit en l'Univers, eſt auſſi tres-bien dit : & je ne puis aſſez m'étonner que

Mr de Balzac le trouve mal dit. On ne dit pas *le plus digne Marquis, le plus digne Comte qui ſoit au monde*; parce que les qualitez de Marquis & de Comte ſont des qualitez ſans fonction. Mais on dit fort bien, *le plus digne Pape, le plus digne Empereur, le plus digne Roy, le plus digne Evêque, le plus digne Magiſtrat*: ces dignitez étant des Charges qui ont des fonctions.

SUR LE SONNET
Caliſte en cet exil.

MAIS J'Y DEVIENS PLUS SEC, PLUS J'Y VOI DE VERDURE. L'Eſtoile a imité cette penſée dans une de ſes Elégies. P. 132.

Et plus je voi de fleurs en un ſi beau ſéjour,
Plus je me ſens picquer des eſpines d'Amour.
Moi, qui n'ay plus d'eſpoir au tourment que j'endure,
J'y ſeche de douleur d'y voir tant de verdure.

SUR LE SONNET,
Quel aſtre malheureux.

QUEL ASTRE MALHUREUX MA FORTUNE A BASTIE? Cette tranſpoſition eſt vicieuſe Nous en avons déja remarqué beaucoup d'autres ſemblables dans les Poëſies de Malherbe; & nous y en remarquerons beaucoup d'autres encore dans la ſuite de ces Obſervations.

A CETTE DE'PARTIE. Malleville a dit de

meſme dans une de ſes Epigrammes,

Je t'offrirois mon cœur à cette départie.

Départie, pour *départ*, n'eſt plus en uſage, non plus que *la venue* pour *l'arrivée*, dont notre Poëte s'eſt ſervi dans ce vers des Stances pour une Maſcarade,

Ceux-cy, de qui vos yeux admirent la venuë.

P. 133. QUI JAMAIS VIT COUPABLE EXPIER SON PECHE' D'UNE DOULEUR SI FORTE ET SI PEU DIVERTIE? Il y avoit dans la premiere édition in quarto; qui eſt celle dont Mr de la Riviere Granier a pris le ſoin. *Idem dans la ſeconde de* 1631.

D'une douleur ſi forte & ſi peu divertie
Qui jamais vit coupable expier ſon peché?

& par ce renverſement de paroles cette expreſſion étoit & plus noble & plus poëtique que celle que nous avons icy répréſentée: car après les phraſes conſacrées à la proſe, il n'y a rien qui rende les vers plus proſaïques (ce qui eſt un des plus grands défauts des vers) que ces expreſſions ſans renverſement. Cependant l'expreſſion qui a été icy répréſentée, & qui l'a auſſi été en d'autres éditions, eſt ſans doute la véritable. Si l'autre avoit lieu, la diſpoſition des rimes du ſegond quatrain ne ſeroit pas ſemblable à celle du premier, dont le premier & le quatriéme vers riment en *tie*, & le ſegond & le troiſiéme en *ché*. D'ailleurs, le dernier vers du ſegond quatrain & les deux du premier tercet finiſſant par une rime maſculine, il y auroit dans ce Sonnet trois rimes maſculines de ſuite; qui eſt une choſe ſans exemple. Pour ce qui eſt des quatrains dont la diſpoſition des rimes n'eſt pas ſemblable, quoique ce ſoit une choſe très-

vicieuſe, ce n'eſt pourtant pas une choſe ſans exemple; comme il paroiſt par ces vers du Sonnet de noſtre Poëte ſur les Oeuvres Spirituelles de Du Maine,

Tu me ravis Du Maine, il faut que je l'avoue;
Et tes ſucrez Diſcours me charment tellement,
Que le monde aujourd'hui ne m'étant plus que boue,
Je me tiens profané d'en parler ſeulement.
Je renonce à l'amour: je quitte ſon empire;
Et ne veux point d'excuſe à mon impiété,
Si la beauté des Cieux n'eſt l'unique beauté
Dont on m'orra jamais les merveilles écrire.

Et par ceux-cy du Sonnet 33. de Mr Malleville.

Envain de ton pinceau la puiſſance fatale
Veut t'appeller, Chloris, du funeſte ſommeil,
Envain de tes couleurs la merveille s'étale,
Pour exprimer ſon teint ſi blanc & ſi vermeil.
Deuſſes-tu figurer l'Amante de Cephale,
Les Graces de Venus, Diane ou le Soleil,
Enfin deuſſes-tu peindre un objet nompareil,
Tu ne feras jamais un portrait qui l'égale.

Pétrarque à fait la meſme choſe dans ces vers du Sonnet 186.

Non da l'Ispagno, Ibero à l'Indo Idaſpe
Ricercando del mar ogni pendice,
Nè dal lito vermiglio a l'onde Caſpe,
Ne'n ciel, ne'n terra è più d'una Fenice.
Qual deſtro corvo, o qual manca cornice,
Canti'l mio fato? o qual parca l'innaſpe?
Che ſol trovo pietà ſorda com' aſpe,
Miſero, onde ſperava eſſer felice.

Le Tomitano dans le troiſiéme livre de ſes *Ragionamenti della Lingua Toſcana*, veut que Pétrarque n'ait pas fait ce ſegond quarrain de la

manière du premier, acauſe des deux rimes en *aſpé*, leſquelles eſtant d'elles-meſmes extrémement ſonores, feroient un ſon trop bruïant, ſi elles n'étoient croiſées. *Laſciato il coſtume di far che il ſecondo verſo riſponda al terzo, ed il quarto al primo, piacque al Petrarca, alternando, formar queſto quaternario, perche la rima aſpe non rendeſſe con la ſua vicinanza troppo ſtrepito.* Mais il eſt clair que Pétrarque ne peut avoir fait ce ſegond quatrain de la ſorte pour cette raiſon, puiſque de cette ſorte il y a auſſi deux rimes de ſuite en *aſpé*.

Canti l'mio fato? o qual Parca l'inr aſpe?
Che ſol trovo pietà ſorda com' aſpe.

Ce que dit le Daniello dans ſa Lettre au Varchi, imprimée devant ſes Expoſitions des Triomphes de Pétrarque, me ſemble plus raiſonnable : qui eſt, que le ſegond vers de ce Sonnet de Pétrarque doit eſtre le premier, & le premier, le ſegond ; comme il les a trouvez diſpoſez dans un ancien Manuſcrit : *E perche potrebbe per avventura chi che ſia di preſonzione accuſarmi, per avere io a quel Sonetto, che ne gli altri teſti ſtampati comincia*, Non da l'Iſpagno, *&c. mutato principio, facendo del ſecondo verſo primo, e dicendo*, Ricercando del mar ogni pendice ; *tacendo le ragioni ch' à ciò fare mi moſſero, dico prima, averlo così in un antichiſſimo teſto ſcritto à mano, il quale è appreſſo il Magnifico M. Girolamo, ritrovato. Secondariamente, che ſtando come ne gli altri ſi legge, le rime del primo quartetto non s'accordano, e non ſi riſpondono bene con quelle del ſecondo : il ché non ſi vede ch'egli abbia fatto in niuno altro Sonetto : perciocche ne gli altri le rime non ſi veg-*

giono, come fanno in queſto, diſcordare. Finalmente, dico, ch' il proprio di queſto Poëta è di non por mai un generale nel mezzo à più particolari; ma, o innanzi, come,

Se voi poteſte per turbati ſegni,
Per chinar gli occhi, o per piegar la teſta
O per eſſer più d'altra al fuggir preſta,

e ciò che ſegue. O dopo, come,

Selve, ſaſſi, campagne, fiumi, o poggi,
Quant'è creato vince, e cangia'l tempo.

On fait depuis quelque temps des Sonnets dont les rimes des quatrains qui ſont croiſées, ne ſont pas diſpoſées au ſegond quatrain comme au premier; car le premier vers du premier quatrain eſtant féminin, celui du ſecond eſt maſculin, & eſtant maſculin, celui du ſecond eſt féminin: & ainſi il rime avec le dernier vers du premier quatrain, dont il eſt tout proche: ce qui fait une conſonance très-agréable à l'oreille. Mr le Duc de Montauſier a fait pluſieurs de ces Sonnets.

ET DE BEAUCOUP D'AVIS LA DISPUTE EN EST PLEINE. Ce vers eſt tout enſemble & proſaïque & mal tourné. Malherbe, au reſte, a dit quelque choſe de ſemblable dans une de ſes Lettres à Caliſte: *Je laiſſe diſputer aux Philoſophes, qui eſt le ſouverain bien de l'Homme. Vous eſtes le mien, Madame, & le ſerez tant que mon affection vous ſera agréable.*

SUR LES STANCES
Dure contrainte.

P. 133. J'Ay appris de Mr de Racan que Malherbe fit ces Stances pour la Vicomteſſe d'Auchi, mais qu'elles ſervirent à Mr de Bellegarde pour la Princeſſe de Conty.

SUR LES STANCES
Laiſſe-moi, Raiſon importune.

MONSIEUR de Racan croit que Malherbe fit ces Stances pour lui-meſme:

P. 136. TOUT CE QUE D'ELLE ON ME PEUT DIRE. Cette tranſpoſition n'eſt pas agréable.

C'EST QUE SON TROP CHASTE PENSER. Le mot de *chaſte* ſe dit encore des choſes: comme *chaſtes deſirs*, *chaſte penſer:* mais il ne ſe dit preſque plus des perſonnes, ſi ce n'eſt en parlant de Diane, d'Hippolyte, ou de Joſeph. J'ay pourtant dit dans mon Idylle de l'Oiſeleur.

Tu pourras, Déloial, recevoir dans ce cœur
Pour la chaſte Silvie une amoureuſe ardeur?

A LA MERCI D'ELLE ET DU SORT. Cette expreſſion n'a pas la beauté ordinaire des expreſſions de Malherbe.

SE DOIT FAIRE LA PENITANCE D'AVOIR OSE' DE'LIBERER. Notre Poëte ſe blamoit lui-meſme de n'avoir pas fermé le ſens au quatriéme vers de cette Stance, comme il avoit

fait dans les autres précédantes : ce que j'ai appris de Mr de Racan.

SUR LES STANCES
Donc cette merveille des Cieux.

CEs Stances ſont parfaitement belles depuis le commencement juſqu'à la fin. Elles ont eſté faites, comme les ſuivantes, pour le Roi Henri Quatriéme, amoureux de Madame la Princeſſe, Charlote Marguerite de Montmorency, femme de Henri de Bourbon, Premier Prince du Sang, fille du dernier Conneſtable de Montmorency.

QU'ELLE HORREUR DE MONSTRES NOUVEAUX. Dans la Conſolation au Premier Préſidant de Verdun : *P.* 137.

Quelle horreur de flâme & de fer
N'eſt éparſe comme en enfer.

ROMPRE VOS CHAINES ET VOS FERS, *Rompre vos chaiſnes* ſuffiſoit, quoiqu'il y ait des chaiſnes qui ne ſont point de fer. *Tandem inventum eſtq uo modo aurum non ametur*, dit Tertullien en parlant des chaines d'or.

N'AY-JE PAS LE COEUR AUSSI HAUT. *P.* 138. Mr de Vaugelas a remarqué qu'on diſoit *N'ont-ils pas fait*, & *ont-ils pas fait*, mais que ce dernier eſtoit plus élégant. *N'ay-je pas le cœur auſſi haut* me ſemble aucontraire plus élégant que *Ay-je pas le cœur auſſi haut* : & Mr Corneille le jeune eſt icy de mon avis.

QUE J'AVOIS LORSQUE JE COUVRI, &c. LES PLAINES D'ARQUES ET D'IVRI ? Mr de Vaugelas a auſſi remarqué que notre Poëte a

fait icy rimer le prétérit parfait défini *Couvri* avec *Ivri*, contre l'uſage de notre Langue, qui veut qu'on diſe *je couvris*, comme on dit *je crois*, *Je dis*, & qu'en cela il ne faut pas ſuivre ſon exemple. Mr de Vaugelas ſe trompe manifeſtement. On dit fort bien *Je couvri*, *Je croi*, *Je di*: & ce que l'on a ajouté une s à ces premières perſonnes, n'a été que par licence & en faveur des Poetes. Muret ſur ces vers du Sonnet 72. du livre premier des Amours de Ronſard,

Plus haut encor que Pindare & qu'Horace
J'appenderois à ta divinité, &c.

J'appenderois. *Pour* j'appenderoi. *La lettre s y eſt ajoutée àcauſe de la voyelle qui s'enſuit.* Ronſard, dans ſon Art Poëtique : *Tu pourras avec licence uſer de la ſegonde perſonne pour la première, pourveu que la perſonne ſe finiſſe par une voyelle ou diphthongue, & que le mot ſuivant s'y commence, afin d'éviter un mauvais ſon qui te pourroit offenſer, comme* J'allois à Tours, *pour dire* J'alloi à Tours ; Je parlois à Madame, *pour* Je parloi à Madame, *& mille autres ſemblables, qui te viendront à la plume en compoſant.* Il eſt pourtant vrai qu'on ajoute pour l'ordinaire une *s* à ces premières perſonnes des verbes, & qu'il y en a beaucoup qui ne s'écrivent & ne ſe prononcent plus autrement : comme *je fais*, *je dois*, &c. & généralement tous les prétérits imparfaits : car nous ne dirions plus aujourd'hui, *Je feſoi* ; *Je diſoi* ; *& J'appendroi* : c'eſt ainſi qu'il faut dire : & non pas *J'appenderoi*, comme a dit Ronſard.

MAIS QUOI ! CES LOIX DONT LA RIGUEUR
TIENNENT MES SOUHAITS EN LANGUEUR.

C'eſt

C'eſt ainſi que ces deux vers ſe trouvent imprimez dans toutes les éditions de Malherbe. Le ſingulier *rigueur* ne peut être joint avec le pluriel *tiennent*; & Malherbe avoit dit ſans doute *Retient mes ſouhaits en langueur*, ou quelque autre choſe ſemblable.

QUE SI LE CIEL NE LES DISSOUT, &c. CE N'EST RIEN QUE DE POUVOIR TOUT. *Diſſout* eſt long, & ne rime pas bien avec *tout* qui eſt bref.

ORANTE QUI PAR LES ZE'PHIRS REÇUT LES FUNESTES SOUPIRS. Les Vents ſont les Meſſagers des Amans. Virgile dans ſes Eglogues: P. 139.

Partem aliquam, Venti, Divûm referatis ad aures.

Ovide, dans ſes Métamorphoſes:

Detulit aura preces ad me non invida blandas.

J'ay dit à leur imitation, dans mon Idylle du Moiſſonneur,

Quand l'ardant Moiſſonneur par les jeunes Zéphirs,
Fidelles Meſſagers des amoureux deſirs,
Reçut de cet hymen la funeſte nouvelle.

ZE'PHIRS. On dit au ſingulier *Zéphire* & *Zéphyr* indifferamment, & ceux qui veulent qu'on ne diſe point *Zéphyr*, ſe trompent, comme je le ferai voir en quelqu'autre endroit par un nombre infini d'exemples des meilleurs Poëtes de notre tems: mais au plurier on ne dit que *Zéphyrs*. Mr Godeau, Evêque de Vence, a pourtant dit *Zephires* plus d'une fois,

Et les Zéphyres les plus doux, &c.

C'eſt dans ſa Paraphraſe du Pſeaume 103. *Benedic anima mea.* Et dans celle du 148.

Laudate Dominum ;

Lorsque les Zéphyres plaisans, &c.

Et Ronsard Ode 13. du livre IV. a dit

Aux Zéphyres le doux bruit, &c.

SUR LES STANCES, pour Alcandre.

P. 139 MA PEINE LUI SEMBLE PETITE. *Peine petite*, n'est pas dit noblement, non-plus qu'*offrande petite* dans ces vers de l'Ode au Duc de Bellegarde,

C'est que tu daignes m'assurer
Que mon offrande te contente, &c.
Et si tu la trouve petite, &c.

JAMAIS L'AME N'EST BIEN ATTEINTE, QUAND ON PARLE AVEC RAISON. C'est une pensée fort commune aux Poëtes. Pétrarque, Sonnet 148.

Chi può dir com'egli arde, è'n picciol fuoco.

Mézériac, Sonnet 15.

Poco arde, chi può dir quanto è'l suo fuoco,
Poco dissa, chi spiega i suoi desiri.
Chi può scoprir suo duol, poco si dole.

Bertaut, dans la première de ses Elégies.

Le mal n'est guère grand qui se peut bien dépeindre;
Et je say mieux souffrir que je ne say me plaindre;

P. 140 VERS DES MERITÉS, QUI N'ONT RIEN DE PAREIL A SOI. Dans la Plainte pour la captivité de la Maitresse d'Alcandre, il a dit demesme *Seule semblable à soi*. Voyez cy-dessous page 293.

ET QU'ON ESTIME QU'ELLE EN FAIT DE MESME DE MOI. Prosaïque.

QUOIQU'INSENSIBLES AUX TEMPESTES, JE SUIS PLUS ROCHER QUE VOUS N'ESTES. *Tempestes* & *estes* ne riment pas bien ; *estes* en *tempestes* étant ouvert, & fermé en *estes*. Notre Poëte cependant les a encore rimez en plusieurs autres lieux :

Confiné parmi les tempestes ;
Quant à nous, estans où vous estes, &c. ¶
Et par la fin de vos tempestes
Obligeant tous les Beaux Esprits,
Conservez au siecle où vous estes, &c.

Et Voiture dans les Etreines pour le Hibou :

Les Hommes tout tant que vous estes
Jugez bien mal des pauvres Bestes.

EN BERGERS, BESTES, ET SATYRES. Jupiter se changea en Pasteur pour Mnémosyne ; en Taureau, pour Europe ; en Cygne, pour Léda ; en Satyre, pour Nyctéis.

SANS LES IMPORTUNER DE RIEN. Cette expression est basse & languissante. P. 141

ET MULTIPLIONS DANS LES BOIS, &c. Ces quatre vers sont merveilleux ; & je les achetterois volontiers d'une centaine des miens.

A CES MOTS, &c. ET SON AME S'EXTANDANT SES AISLES, FUT TOUTE PRESTE A S'ENVOLER. J'ay taſché d'imiter ces beaux vers de Malherbe dans mon Idylle du Peſcheur.

A ces mots, de triſteſſe & d'ennuis confondu,
Il tombe languiſſant ſur la rive étandu :
Une éternelle nuit aſſiége ſes prunelles :
Son ame ſe détache ; & déployant ſes aiſles
Abandonne ſon cors, la Bergère, & ces lieux ;
Et d'un rapide vol, retourne dans les Cieux.

Cependant j'ay été repris de cette imitation par une personne tres-intelligente dans la Poëtique qui soutient qu'on peut bien faire voler une Ame comme a fait Homère,

Ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων, πταμένη, Ἀϊδόσδε βεβήκει,

mais que c'est trop particulariser la chose, & trop pousser la figure, que de lui donner des aisles, & de les lui faire étandre ou déployer. Avec tout le respect que je dois à cette intelligente personne, cette objection n'est point considerable: car outre qu'il doit être permis de donner des aisles à tout ce qu'il est permis de faire voler, puisque c'est avec des aisles qu'on vole, Platon, de qui les Poëtes suivent volontiers la Philosophie, dit nommément que les Ames ont des aisles. Notre Pétrarque, selon cette opinion de Platon, a dit dans un de ses Sonnets de sa segonde partie,

L'Alma, ch'arse per lei si spesso ed alse,
Vaga d'ir seco, aperse ambe due l'ale.

Et le Tasse, dans sa divine Jérusalem, XII. 71.

La bella Anima sciolta al fin seguiva,
Che poco innanzi a lei spiegava l'ale

EN QUELS TERMES TE REDUIS TU. Bas. P. 142. C'EST CHOSE QUI NE PEUT FAILLIR. LE TEMS ADOUCIRA LES CHOSES. Ces deux *choses*, qui sont si près l'un de l'autre ne font pas un bel effet.

SUR LES STANCES
Que d'épines, Amour.

QUE D'ESPINES, AMOUR, ACCOMPAGNENT TES ROSES ! Il a dit ailleurs, *L'épine suit la rose.*

A NULLE AUTRE PAREILLE, SEULE SEMBLABLE A SOY. Pétrarque a dit de meſme au Sonnet 127.

Che ſol ſe ſteſſa, e nulla altra ſimiglia.

Et à ſon imitation, j'ay dit dans un de mes Sonnets Italiens, en parlant de Madame la Marquiſe de Rambouillet,

Par a neſſuna, a ſe medeſma eguale.

Brutus dans une de ſes Lettres à Ciceron, a dit *Labeo Segulius, homo ſui ſimillimus.* Et le Taſſe dans la Stance 46. du IV livre de ſa Jéruſalem.

Ruvido in atti, & in coſtumi è tale,
Ch'è ſol ne' vizii a ſe medeſmo eguale.

Voyez cy-deſſus ce que nous avons remarqué ſur *à nulle autre ſegonde* : & ajoutez y ces deux vers de Mr Des-Preaux,

Si je louois Phylis en miracles féconde,
Je trouverois bien-toſt, à nulle autre ſegonde

ET SANS FAIRE LE VAIN, Proſaïque.

QUE DE LA MESME ARDEUR QUE JE BRUSLE POUR ELLE. *Dont je bruſle* ſeroit mieux. *Que je bruſle* eſt pourtant François.

OISEAUX DE PHINE'E, c'eſtàdire, *Harpyies.* P. 143. Phinée, Roy de Bithynie & de Paphlagonie, pour avoir révélé aux Hommes les ſecrets des Dieux, fut aveuglé par Jupiter : qui, outre ce-

la, le fit tourmanter par des Harpyes.

SANS-JE ME DEVORER ? Bertaut a dit de-meſme, dans une de ſes Complaintes.

Or ſens-je combien de plaiſirs
Sont amers à la ſouvenance, &c.

Et St Amant dans ſon Melon :

Quelle odeur ſans-je en cette chambre ?

Et Mr Sarraſin, dans ſa Lettre au Comte de Fieſque :

Ainſi l'entends-je : & ſans doute toy-meſme
De prime abord l'as entendu de meſme.

Et c'eſt ainſi qu'il faut parler, pour parler réguliérement ; comme l'a fort judicieuſement remarqué l'Auteur de la Grammaire Générale & Raiſonnée : dont voici les termes : *Si je dis* j'aime, vous aimez, il aime, c'eſt, *cela ſignifie l'affirmation : mais ſi je dis*, aimé-je, aimez-vous ? aime-t-il ? eſt-ce ? *cela ſignifie l'interrogation. D'où il s'enſuit, pour le marquer en paſſant qu'il faut dire*, ſens-je, lis-je, *& non pas* ſentez-je ? liſez-je ? *parcequ'il faut toujours prendre la perſonne que vous voulez employer, qui eſt icy la première*, je ſens, je lis, *& transporter ſon pronom pour en faire un interrogeant.* Il ajoute : *Et il faut prendre garde, que lorſque la première perſonne du verbe finit par un* e *feminin comme* j'aime, je penſe ; *alors cet* e *feminin ſe change en maſculin dans l'interrogation, acauſe de* je *qui le ſuit, & dont l'*e *eſt encore féminin : parceque notre Langue n'admet jamais deux* e *feminins de ſuite à la fin des mots. Ainſi, il faut dire* aimé-je, manqué-je : *& au contraire, il faut dire*, aime-tu, penſe-t-il, manque-t-il, *& ſemblables.* Toutes ces choſes, qui ſont tres-véritables, avoient déja été obſervées par mon

vis dans les Remarques de la Langue Françoise de Mr de Vaugelas. Mais comme tous les Parisiens disent, *senté-je*, *manté-je*, *rompé-je*, *perdé-je*, &c. & que le langage des Provinces doit être reglé selon celui de Paris, qui est la capitale du Royaume & la demeure du Souverain, j'ay changé d'avis, particuliérement à l'égard de quelques-uns de ces mots, qui sont si rudes de la façon que les Provinciaux les disent, qu'on a peine à les prononcer; comme *romps-je*, *ments-je*; & qui d'ailleurs sont équivoques; car *romps-je* & *ments-je* se prononcent comme *rouge* & *mange*: & présentemant j'aimerois mieux dire *rompé-je* & *menté-je*. Les régles de la Grammaire doivent céder en ces occasions à la douceur de la prononciation. *Impetratum à consuetudine*, *ut peccare suavitatis causâ liceret*, dit le Maître de l'Eloquance, comme je l'ay déja dit ailleurs. Mais pour ces autres mots *sens-je*, *perds-je*, &c. qui ne sont pas si difficiles à prononcer, & qui ne sont point d'équivoque, quoique je ne m'en serve plus, je ne puis encore blamer ceux qui s'en servent. Que si quelqu'un trouve cette distinction étrange, je le prie de considérer, qu'elle n'est pas plus étrange que l'opinion des Parisiens, qui suivent la régle en ces mots *dois-je*, *puis-je*, *dis-je*, *suis-je*, *ay-je*, *fais-je*, &c. & ne la suivent pas en ceux dont nous venons de parler.

LA PAUVRETTE. Ce mot étoit fort en usage du tems de Malherbe. Le Cardinal Du Perron dans son Poëme sur l'attentat de Châtel: P. 144.

Comme une bonne mere à qui l'âge debile, &c.

Commance à murmurer, *La pauvrette à l'instant*, &c.

Aujourd'hui il ne seroit pas reçu dans la belle Poëfie ; quoique Mr de Voiture air dit,

Il se voit pris comme au lacet,
Et souffre un étrange supplice.
Mais le pauvret est sans malice.

ALCANDRE, MON ALCANDRE, &c. Cet endroit ; je veux dire cette Stance, avec celle qui la suit & celle qui la précéde, est presque le seul de toutes les poëfies de notre Auteur qui soit tendre & passionné. Malherbe étoit sans doute un grand Poëte, & de qui l'on peut dire, comme Quintilien a dit de Stésichore, qu'il soutenoit avec sa Lyre le pois de la Poëfie Epique : mais il n'étoit ni tendre ni passionné.

VOILA COMME JE VI, &c. J'ay déja remarqué que cette Stance étoit une de celles de toutes les Poëfies de Malherbe que Malherbe estimoit davantage. Ce *Voilà comme je vi* au reste, qui n'est pas fort noble, est un hémistiche de Ronsard dans sa Réponse aux Ministres de Genéve :

Voilà comme je vy : si ta vie est meilleure,
Je n'en suis envieux, & soit à la bonne heure.

SUR LES STANCES

Que n'eſtes-vous laſſées.

CES Stances ſe chantoient.

QUE LE RIGOUREUX SORT DONT VOUS M'ESTES RAVIE. *Dont vous m'eſtes ravie*, Ceſtadire, *par lequel vous m'eſtes ravie*. Théophile a dit demeſme, parlant d'un Peſcheur, P. 145.

Il vend ſi peu ce qu'il a pris,
Qu'une teſton eſt ſouvent le prix,
Dont il laiſſe vuider ſa naſſe, &c.

au lieu de, *pour lequel il laiſſe vuider ſa naſſe*.

QUE ME FAIT LE MALHEUR. Malherbe en cét endroit, & dans le Sonnet ſur la mort d'un Gentilhomme qui fut aſſaſſiné, a rimé *malheur* avec *douleur*, contre ſa maxime, qui étoit, comme nous l'apprenons des Mémoires de Mr de Racan pour la Vie de Malherbe, que ces mots ne riment pas enſemble, acauſe que les Pariſiens prononcent *malhur*. Il eſt vrai que quelques Pariſiens prononcent ce mot de la ſorte : mais ceux qui parlent le mieux, prononcent, *malheur* ; & perſonne ne doit faire difficulté de rimer ce mot avec celui de *douleur*. P. 146.

UN SQUELETTE. Ce mot eſt maſculin. Mr de Voiture dans ſa Réponce à Mr Arnaud,

Me voyant comme une allumette,
Et le cörs ſec comme un ſquelette.

Ce que je remarque, parceque Mr de la Mothe le-Vayer, de l'Académie Françoiſe, le vient de faire féminin, dans la Préface de la Suite de ſes Homélies Académiques.

ET LA VIOLETTE, &c. Virgile a dit en ce sens, au neuviéme de l'Eneïde.

Purpureus veluti cùm flos succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluviâ cùm fortè gravantur.

ACQUERIR DES LAURIERS. Voyez ci-dessus, page 159.

J'honore tant la palme acquise en cette guerre.

SUR LES STANCES

Complices de ma servitude.

IL fit ces Stances en Bourgogne pour lui-même. Elles sont fort belles ; & même assez passionnées.

P. 147. ET MES VRAIS SECRETAIRES. Le mot de *Segretaire* pour une personne qui a la confidance & le segret d'une autre, comme il est icy employé, se trouve souvant dans nos anciens Poëtes François. Ronsard dans le Sonnet 161. du premier livre de ses Amours, parlant à la foreſt de Gastine :

Sainte Gastine, ô douce Secretaire
De mes ennuis, &c.

Et dans le Recueuil des Sonnets, Sonnet 76.

Vous ruisseaux, vous rochers, vous antres solitaires,
Soyez de mon malheur fidelles Secretaires.

Du Bellai dans le premier Sonnet de ses Regrets :

Je me plains à mes vers si j'ay quelque regret,
Je me ris avec eux, je leur dy mon secret,
Comme estant de mon cœur les plus seurs secretaires.

Passerat dans son Jardin d'Amour :

Berceaux ; & Cabinets, & ombreuses Allées,
Secretaires loiaux des flames recelées.

Nos Poëtes modernes l'ont souvant aussi employé de la sorte. Gombaud, dans son Amarante, Acte v. Scene 1.

Je revoi ces rochers, & ces bois solitaires,
Qui de tous mes pensers furent les secretaires.

Corneille, dans son Menteur Acte II. Scene 6.

Tu seras de mon cœur l'unique secretaire.
Et de tous mes secrets le grand dépositaire.

J'ay dit aussi dans mon Idylle du Jardinier,

Il fut de tous ses soins le seul Dépositaire.
De ses plus doux pensers il fut le Segretaire.

Les Italiens se servent du mesme mot en la mesme signification. Pétrarque, Sonnet 136.

Amor mi manda quel dolce pensiero,
Che secretario antico è fra noi due.

Sannazar, dans une de ses Chansons :

Or son pur solo, e non è chi m'ascolti
Altro che sassi, e queste quercie amiche;
Ed io, (se di me stesso osso fidarme.)
O secretari di mie pene antiche
A cui son noti i miei pensieri occolti.

Cependant j'apprans de Mr de Racan, que quand Malherbe publia ces Stances, on se mocqua de cet endroit. S'il y a quelque chose à redire à cet endroit, ce n'est pas au mot de *secretaires*, c'est à celui de *vrais*.

TANT J'AY PEU D'ASSEURANCE EN LA FOY DE PERSONNE. *En la foi de personne*, pour dire *en la foi de qui que ce soit*, n'est pas bien François. Ce mot de *personne* ne se met régulierement qu'avec une négative ; comme, *Personne n'est plus à vous que moi :* ou avec une interro- *p.* 148.

gation : comme, *Y a-t-il perſonne qui vous honore plus que je fais ?* Voiture a pourtant dit demeſme en ſa lettre 23. *Vous ne ſauriez deviner, Mademoiſelle, celle de qui je veux parler ; & c'eſt un ſecret trop important pour le confier à perſonne :* Ce qui eſt bien dit : ce mot de *trop*, comme l'a remarqué Mr Corneille le jeune dans ſes curieuſes Remarques ſur Vaugelas, envelopant une négative, & feſant ſous-entendre *aucune perſonne :* Comme en cet endroit, *Il eſt trop hardi, pour craindre perſonne.*

VOUS LISEZ BIEN EN MON VISAGE. Il parle à ſes Penſers comme à des perſonnes. Il n'y a rien de plus commun dans la Poëſie que de perſonifier ainſi les choſes inanimées.

OU LE SOIN DE NATURE. Il ſe ſert encore ailleurs de cette façon de parler. Dans les Stances pour Alcandre au retour d'Orante à Fontainebleau :

Peut on voir ce miracle, où le ſoin de Nature
A ſemé, comme fleurs, tant d'aimables appas.

Et dans les Vers Funébres ſur la mort de Henri le Grand :

Henri, ce grand Henri, que les ſoins de Nature
Avoient fait un miracle aux yeux de l'Univers.

Mr l'Eveſque de Vence a dit demeſme dans la quinziéme de ſes Eglogues,

Orangers, l'ornement & le ſoin de Nature.

J'ay dit auſſi dans mon Idylle de l'Oiſeleur,

En ces lieux fortunez, que le ſoin de Nature
Pare en toute ſaiſon de fleurs & de verdure.

P. 149. PAR LA MESME RAISON. Proſaïque.

P. 150. ET QU'ESTANT, COMME ELLE EST, D'UN SEXE VARIABLE. Il a dit ailleurs,

Puis eſtant ſon mérite infini, comme il eſt. Ce *comme elle eſt*, & ce *comme il eſt*, ſont ſuperflus: & quand ils ne le ſeroient pas, (car Mr de Vaugelas prétant que *comme je ſuis*, n'eſt pas inutile en cette façon de parler, *Quand je ne ſerois pas voſtre ſerviteur, comme je ſuis*) ils n'ont pas bonne grace en vers.

CONTEMPTIBLE. J'approuve la conjecture de Mr de Vaugelas; qui eſt, que Malherbe a icy préféré le mot de *contemptible* à celui de *mépriſable*, plus beau, plus François, & plus en uſage, acauſe qu'il uſt rimé avec le mot *agréable* dans la céſure du vers précédant. Ainſi, ſelon la remarque de Servius, Virgile, pour éviter la conſonance, a dit dans ſes Eglogues,

Cum canibus timidi venient ad pocula damæ,

& non pas *timida*: & dans ſes Géorgiques,

Aut oculis capti fodere cubilia talpæ,

& non pas *capta*. Pour cette meſme raiſon, ſelon la remarque du fameux Joſeph Scaliger, Catulle a dit,

Propontida, trucemque Ponticum ſinum,

& non pas *Propontidem*; &

Aridâ modò pumice expolitum,

& non pas *aridò*. Le Taſſoné a auſſi remarqué, que Pétrarque, en ce vers du VI. Sonnet

Si traviato è'l folle mi' deſio,

avoit dit *mi' deſio*, pour *mio deſio*, *per non offender la rima*.

AMOUR A CELA DE NEPTUNE. *De Neptune*, ceſtadire *de la mer*. Des Mareſts, livre quatriéme de ſon Clovis:

Qu'avec un tel éclat ſur terre & ſur Neptune.

SES INFIDELLES FLOTS NE SONT POINT SANS ORAGES. On pourroit dire que ces flots

ne ſont donc point infidelles, puiſqu'ils ne ſont point ſans orages : mais les grands Poëtes négligent ces petites ſubtilitez.

NOISE. Ce mot n'eſt plus du bel uſage.

PRESCHEZ, Celui-cy n'eſt pas Poëtique. J'aurois mieux aimé, *Dites-moi ſes vertus.*

P. 151. MAIS POUR EN DIRE MAL. Cét hémiſtiche n'eſt pas noble.

SUR LES STANCES

pour la guériſon de Chryſante.

CES Stances ſont auſſi fort belles : & elles ſont meſme aſſez paſſionnées.

LES DESTINS SONT VAINCUS, ET LE FLUX DE MES LARMES. J'aurois dit, *Les Deſtins ſont vaincus : les torrens de mes larmes*, &c.

LAURIERS, COURONNEZ-MOI. Ovide a dit ; mais à un autre propos ?

Ite triumphales circum mea tempora lauri.

AUJOURD'HUI Ç'EN EST FAIT, ELLE EST TOUTE GUE'RIE. Ce vers n'eſt pas fort noble.

ET LES SOLEILS D'AVRIL PEIGNANS UNE PRAIRIE, EN LEURS TAPIS DE FLEURS, &c. Ces tapis de fleurs appartiennent à la prairie ; & par cette raiſon, ce mot de *leurs*, qui eſt rélatif aux *Soleils*, n'eſt pas ici en ſon lieu. Mais comme les Soleils d'Avril ſont les peintres de cette prairie, on peut dire auſſi que les tapis de fleurs de cette prairie ſont l'ouvrage de ces Soleils.

P. 152. JAMAIS DE SI BON COEUR JE NE BRÛLAI POUR ELLE, ET NE PENSE JAMAIS AVOIR

TANT DE RAISON, &c. Cette construction est vicieuse. Il faut, *avoir un tant de raison.*

DES COUROUX LEGITIMES. Il s'est encore servi ailleurs de ce mot de *courroux* au plurier.

Et meſme ſes courroux, tant ſoient-ils légitimes,
Sont des marques de ſon amour.

Desportes l'avoit employé avant lui dans le meſme genre.

Je n'ay rien de fragile en moi
Que mes courroux, qui ſont de verre.

Et Mr de Racan l'a employé après lui.

Plus tes courroux ſont grands, plus ils ſont légitimes.

C'eſt dans un de ſes Pſeaumes. Motin a dit auſſi en quelque endroit de ſes Poëſies,

Plus cruel aux plaiſirs qu'il n'eſt en ſes courroux.

OU QUE RIEN ICY BAS NE CONNOIST VOSTRE EMPIRE, &c. Les Amans ſe prennent aux Dieux des maladies de leurs Maitreſſes. Tibulle :

Interdum vovet : interdum quòd langueat illa,
Dicit in æternos aſpera verba Deos.

Ce que j'ay imité dans mon Elégie ſur la Fiévre de Mademoiſelle de la Vergne.

Ainſi le triſte Evandre, aux rivages de Maine,
Plaignoit le feu mortel de ſa belle inhumaine,
Tantoſt de vœux ſans nombre importunant les Cieux,
Et tantoſt accuſant l'injuſtice des Dieux.

ET NE SE PORTE BIEN. Cét hémiſtiche eſt fin. P. 153.

SUR LES STANCES pour Alcandre au retour d'Orante à Fontainebleau.

P. 153. RENDANT PAR MES SOUPIRS MA DOULEUR RECONNUE. Le composé *reconnue* est icy mis pour le simple *connue*. Il pouvoit dire, (& je l'aurois dit de la sorte)

Rendant par mes soupirs ma tristesse connue.

Mr de Balzac, aureſte, ne se souvenoit pas de cet endroit de son pere Malherbe, quand il a écrit ces paroles au dixiéme chapitre de ses Remarques sur les deux Sonnets, *Je demanderois volontiers, si* vous rendra sa douleur connue, *est meilleur François que* les patiences qui vont si loin. *Quelle sorte de langage est-ce, je vous prie*, Je veux vous rendre ce Cavalier connu, *ou* cette Dame connue, *pour dire, je veux vous les faire connoistre, ou vous en donner la connoissance? Est-ce une façon de parler Poëtique? Est-ce une locution figurée? Est-ce une mode estrangere & apportée de dehors, qui depuis peu a esté naturalisée en ce Royaume? Ou plutost, n'est-ce point une nécessité de la Rime? N'est-ce point quelque petit reste du College? n'est-ce point le jargon d'un jeune Alleman, nouvellement arrivé à Orleans, qui fait effort pour parler François, & qui prie son hoste de lui rendre connus les plus honnestes gens de la ville? On peut dire*, se rendre célébre à toute la France; se rendre illustre par la grandeur de ses actions: *mais on ne peut pas dire de la même sorte*, se rendre connu. *Il faudroit que*

celuy qui le diroit, n'est plus de crédit que l'Usage, pour le dire avec succès. Je croy avoir lu en quelque Auteur Latin *notum reddere.*

CES ASTRES ADORABLES, OÙ PRANT MON OCEAN SON FLUS ET SON REFLUS. Et dans les Stances sur le Dessein de quitter une Dame qui ne le contentoit que de promesse :

Beauté, mon beau souci, de qui l'ame incertaine
A, comme l'Océan, son flus & son reflus.

Et dans les Fragmens :

Enfin après quatre ans une juste colere : &c.
Que le flus de ma peine a trouvé son reflus, &c.

Toutes ces façons de parler ne sont point agréables.

SOUCIS RETIREZ-VOUS. Il se sert encore du mesme hémistiche dans les Fragmens :

Soucis, retirez-vous : faites place à la joie.

PAR SES DOUZE MAISONS. Selon les Astronomes *, le Soleil n'a qu'une maison, qui est le signe du Lion : mais comme il passe par les douze signes du Zodiaque, & qu'en chacun de ces signes il y sejourne un mois, les Poëtes ont appelé ces douze signes, *les douze maisons du Soleil.*

CES DESERTS SONT JARDINS DE L'UN A L'AUTRE BOUT. Le Bembo dans ses Stances a opposé demesme les jardins aux forests. P. 154.

Giardin non colto in breve divien selva.

Ce que j'ay imité de la sorte dans mon Eglogue intitulée *Christine*,

Les chardons épineux naissent dans nos guérets :
Nos jardins cultivez deviennent des Forests.

*N.B. *Errata* de l'Edition *in octavo* 1666. Astronomes, *lisez*, Astrologues.

CES BOIS EN ONT REPRIS LEUR VERDURE NOUVELLE. J'ay dit dans la meſme Eglogue,

Ouy je quitte ces lieux pour ces nobles climats,
La demeure autrefois des Vents & des Frimas,
Aujourd'huy le ſejour de l'amoureuſe Flore,
Plus riant que les lieux où ſe leve l'Aurore.
Par ſes divins appas, par ſes attraits charmans
Une Nymphe céleſte a fait ces changemens.
Sous ſes pas en tout tems les fleurs naiſſent écloſes,
Les œillets & les lis, les jaſmins & les roſes.
Sa parole applanit les humides ſillons,
Et change en doux Zephirs les plus forts Aquilons;
Sa preſence embellit le cryſtal des Fontaines,
Fait verdir les Foreſts & fait jaunir les Plaines;
Ses yeux par leurs regards, adouciſſent les airs,
Et diſſipent les nuits par leurs brillans éclairs.

Il me reſte à remarquer que ce vers de Malherbe,

Ces bois en ont repris leur verdure nouvelle,

ſemble imité de ce vers de Philippe Deſportes, du cinquiéme Sonnet à Diane,

Les Foreſts ont repris leur verd acconſtrement.

Le meſme Deſportes a dit, Sonnet 52.

Les eaux parlent d'amour, & de tous les coſtez
On ne voit rien que fleurs & verdure nouvelle.

L'ORAGE EN EST CESSÉ, L'AIR EN EST E'CLAIRCI.

——*riſit, & aër*
Protinus ex illa parte ſerenus erat,

dit Ovide. Sur cette penſée, j'ay fait autrefois cette Epigramme Latine pour Mademoiſelle de la Vergne,

Aquora pulſabant violenti flatibus Eurі:
Fudabat totos plurimus imber agros;

Et Solis radios fulgentis densa tegebant
Nubila; & in medio nox erat atra die:
Cùm subitò, mea lux, roseis invecta quadrigis,
Litoream liquit pulchra LAVERNA *domum.*
Talis, vere novo, curru Sol vectus ovanti
Deserit aquorei tecta superba JOVIS.
Ecce tibi placidis, qui fundunt lumen, ocellis
Æthereas lustrat terque quaterque plagas.
Diffugiunt hiemes, pelluntur nubila calo,
Fundit humus flores, ventus & unda silent.

Et ce Madrigal Italien,

Spargea tenebre dense
Di nubi il Ciel velato:
Il Mar feriva gli alti scogli irato;
E missi a' tuoni i lampi
Cingean d'orrore i campi:
Quand' ecco Filli, a par del Sole ardente
* *In un carro pomposo,*
Vaga; bella; ridente;
Tutt' amor; tutta luce; uscìo repente:
E con un guardo sue lieto, amoroso,
Resa l'aria gioconda,
Scoprì 'l ciel, placò i venti, e calmò l'onda.

Les Poëtes font ainſi faire le beau tems, embellir la campagne, & reverdir les forêts par la ſeule préſence de leurs Belles, ſans le ſecours de la Nature : & c'eſt pourquoi on pourroit

* N. B. Dans l'Edition *in octavo* (1666) on lit ainſi les derniers vers de ce Madrigal :

E lucida e ſplendente,
Col ſuo carro pomposo
Uscì veloce; e col guardo amoroſo
(O meraviglia à null' altra ſeconda!)
Sereno il Cielo, e queto l'Aria e l'Onda.

trouver quelque choſe à redire à ces beaux vers du Prince des Poëtes,

Aret ager, vitio moriens ſitit aëris herba,
Liber pampineas invidit collibus umbras:
Phyllidis adventu noſtra nemus omne virebit,
Jupiter & lato deſcendet plurimus imbri.

Il ſuffiſoit de dire que la préſance de Phylis feroit reverdir le Bocage, ſans ajouter qu'il pleuveroit à verſe : ce qui d'ailleurs n'eſt pas un effét de la beauté des Dames.

ET MESME CES CANAUX ONT LEUR COURSE PLUS BELLE DEPUIS QU'ELLE EST ICY. A l'imitation de Malherbe, j'ay fait dire à la Fonteine de Tancoutt, dont Madame la Comteſſe de la Faïette étoit allé prendre des eaux,

Τλάτε μοῦ λίσσουσιν ὑγιαίνειν Φυλλὶς Φυλλὶς
Καλλιρόην, μᾶλλον, ἀλλ' ἐμοῖς ὀδάσι.

LEUR COURSE. On dit indifféramment *le cours* & *la courſe d'une riviere*. Ronſard dans l'Ode 10. du livre v. de ſes Odes :

Bienque la courſe de Sarte,
Qui ſon Maine fait valoir,
En ſerpentant ne s'écarte
Du cours de mon petit Loir.

LES DOUCEURS OÙ JE NAGE ONT UNE VIOLANCE QUI NE SE PEUT CELER. La joie eſt babillarde. *Lætitia, loquax res eſt, atque oſtentatrix ſui*, dit Symmaque dans l'Epitre trente & uniéme du livre premier de ſes Epitres. Terence a fait dire à un des perſonnages de ſon Eunuque.

Numquis hic eſt? nemo eſt. Numquis hinc me
ſequitur? nemo homo eſt.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium?

J'ay dit quelque part en imitant ce bel endroit de Terence:

Je ne puis plus lon-tems ſuporter le ſilence :
D'un plaiſir ſi parfait la douce violence,
Malgré tous les éfforts de mon amour diſcret,
S'oppoſe a mon ſecret.
Dans les ſombres détours de cette longue route
Perſone ne me voit, perſonne ne m'écoute ;
Et je puis maintenant à ce Bois écarté
Le dire en ſureté.
Enfin, grace à l'Amour, j'ay fléchi l'Inhumaine, &c.

ACHATOUILLER MON AME EN CE CONTENTEMENT. Ce *chatouiller mon ame* ne me plaiſt pas. Vous trouverez pourtant dans l'Entretien VIII. de Mr de Balzac : *Ce Monſieur de Luçon* (c'étoit le Cardinal de Richelieu) *avoit vu je ne ſay quoy de votre voiſin, qui lui avoit, diſoit-il, chatouillé l'eſprit.*

UN AUTRE PARTEMENT. Mr de Racan dans une Epigramme pour un adieu, c'eſt ſervi, à l'imitation de Malherbe, de ce mot de *partement* pour celui de *départ* :

C'eſt parler inutilement,
De vous dire à ce partement, &c.

SUR LES STANCES
Enfin ma patience.

J'AY appris de Mr de Racan que Malherbe avoit fait ces Stances pour le Comte de Charny, amoureux de Mademoiſelle de Caſtille, qu'il épouſa. Ce Comte de Charny étoit Charles Chabot, fis du Marquis de Mirebeau. Et cette Mademoiſelle de Caſtille étoit Charlote

de Castille, fille de Pierre de Castille, Contrôleur Général des Finances en 1629. & de Charlote Jeannin, fille du célebre Pierre Jeannin, Surintendant des Finances, & d'Anne Gueniot. Cette Mademoiselle de Castille, aprés la mort du Comte de Charny, arrivée en 1621. duquel elle n'ut point d'enfans ; épousa en segondes noces Henri Taillerun, Comte de Chalais : qui est ce Comte de Chalais qui fut décapité à Nantes.

P. 156. QU'UN TAS DE MÉDISANS. Ronsard, dans sa Réponse au Ministre :

Misérables bourreaux d'un tas de médisans, &c.

L'AGRÉABLE TOURMANT. J'ay dit dans mon Elégie à Mr Chapelain, à l'imitation de Malherbe,

Oui, l'amour est un mal, mais un mal agréable,
Une douce amertume, un tournant délectable.
Dans le vaste contour de l'Empire Amoureux
Il n'est point de Sujet tout à fait malheureux ;
Et comme les plaisirs n'y sont point sans supplices,
Les plus cruels tourmans n'y sont point sans délices.
Le plus infortuné, s'il veut estre constant.
* *Dans cet heureux Empire est heureux, est content ;*
Et du Maistre qu'il sert les moindres recompanses
Surpassent de bien loin les plus rudes souffrances.

S'IL A DE L'AMERTUME A SON COMMANDEMENT, Pétrarque a dit le contraire :

Mansueto fanciullo, e fiero veglio.

* N. B. Edition de 1666.
Dans cet heureux Empire, à la fin *est content ;*

POURVU QU'A MON EXEMPLE ON SOUFFRE DOUCEMENT, &c. Mr. le Duc de Montauſier a dit admirablement à ce propos,

Aimez, ſervez, brulez, avecque patience:
Ne murmurez jamais contre votre tourment,
Et ne vous laſſez point de ſouffrir conſtamment;
Il n'eſt rien qui ne cede à la perſeverance.
Si vous eſtes troublé de la vaine créance
Qu'on a beaucoup de mal & peu d'allégement,
Apprenez qu'il n'eſt point de tel contentement
Que de voir à la fin triompher ſa conſtance.
Lorſqu'une belle main daigne eſſuier nos pleurs,
Un moment de plaiſir paye un an de douleurs,
Le repos eſt plus doux, qui vient après la peine.
Pour eſtre bien aimé, ſoyez bien amoureux;
Mépriſez le mépris, & ſurmontez la haine:
Enfin, ſoyez conſtant, & vous ſerez heureux.

ET QU'AUX APPAS DU CHANGE. *Change*, pour *changement*, ne me déplaiſt pas en vers. Notre Poëte s'en eſt encore ſervi en d'autres endroits.

C'eſt elle, & non pas lui, qui fait ſentir au monde
Le change des ſaiſons. ¶
Penſer au change, leur eſt crime.

SUR LA CHANSON
Chere Beauté.

MALHERBE fit cette Chanſon ſur un air qu'on lui avoit donné: d'où vient que le dernier vers de chaque couplet eſt irrégulier, le

premier hémistiche étant de six syllabes, dont la derniere est féminine :

Plus je le supplie, moins ait de merci.
En vous seule on trouve qu'il gêle toujours, &c.

P. 158. QUAND J'AIME SANS PEINE, J'AIME LASCHEMENT. Bertaut :

J'aime qu'à mes desseins la Fortune s'oppose :
Car la peine de vaincre en accroist le plaisir,
Pouvoir facilement obtenir quelque chose,
M'est assez de sujet d'en perdre le desir.

Properce : *Non juvat ex facili lecta corona jugo.* Voyez cy-dessus page 257.

LABYRINTHE. Au sujet de ce mot, qui rime icy avec *absinthe*, il est à remarquer que jamais Malherbe n'a rimé ces mots qui se terminent en *inte* & en *in* avec ceux qui se terminent en *ainte* & en *ain*. Les Parisiens les riment volontiers ; d'où vient que nous appelons ces sortes de rimes *des rimes Parisiennes*. Je ne veux pas les blamer, mais je ne voudrois pas les emploier.

JE SUIS A RHODANTE. La derniere des Lettres de Malherbe est adressée à cette Rhodante. J'apprans des Mémoires de Mr de Racan pour la Vie de Malherbe, que cette Rhodante étoit Madame la Marquise de Rambouillet. L'endroit de ces Mémoires où Mr de Racan en fait mention, est considérable, & mérite d'estre icy rapporté tout au long. *Sa Rhodante, estoit Madame la Marquise de Rambouillet. Voicy pourquoi il lui donna ce nom. Un jour ils s'entretenoient Racan & lui de leurs amours, qui n'estoient qu'amours honnestes, & du dessein qu'ils avoient de choisir quelque Dame de mérite & de qualité pour estre le sujet de leurs vers. Mr de Malherbe choisit*

choisit Madame de Rambouillet, qui estoit, comme elle est encore, l'ornement de son siécle. Racan choisit Madame de Termes, qui en ce tems-là estoit veuve de Mr. de Termes. Le plaisir que prit Mr de Malherbe dans cet entretien avec Racan, l'engagea à lui dire qu'il en vouloit faire une Eglogue, où il s'introduiroit sous le nom de Mélibée, *& Racan sous celui d'*Arcas : *& je m'étonne qu'il ne s'en est trouvé quelques fragmens parmi ses papiers ; car je lui en ay ouï réciter plus de quarante vers. Madame de Rambouillet & Madame de Termes avoient toutes deux nom* Catherine : *celle-ci*, Catherine Chabot, *& Madame de Rambouillet*, Catherine de Vivonne. *Ne doutant point que ce même nom de* Catherine *ne fist beaucoup d'embarras si on l'employoit pour ces deux Dames dans l'Eglogue qu'il vouloit faire, il passa tout le reste du jour avec Racan à le retourner, pour en faire d'autres noms qui pussent estre mis en vers. Ils n'en trouvérent que trois*, Arténice, Eracinthe, & Carinthée. *Le premier fut jugé le plus beau : mais Racan s'en estant servi dans sa Pastorale, Mr de Malherbe rejetta les deux autres, & prit celui de* Rhodante, *ne se soucians plus d'en prendre un qui fust anagramme. Mr de Malherbe estoit alors marié, & fort âgé ; c'est pourquoi son amour ne produisit que peu de vers ; & entre autres, ceux qui commencent par* Chere Beauté, que mon ame ravie ; *& ces autres sur lesquels Boisset fit un air*, Ils s'en vont ces Rois de ma vie. *Il fit aussi quelques Lettres à Rhodante. Mais Racan qui avoit trente-quatre ans moins que lui, & qui estoit garçon, changea son amour poëtique en un amour véritable, & rechercha en mariage Madame de Termes. Il fit pour cela quelques voya-*

ges en Bourgogne où elle faiſoit ſa demeure. Mr de Malherbe lui écrivit en ſuite une grande Lettre pour le divertir de cette recherche, ayant appris que Madame de Termes ſe laiſſoit cajoler par Mr Vignier, qui l'a depuis épouſée. Cette Lettre où il y a des vers de Mr de Malherbe qui n'ont point eſté imprimez dans le Recueil de ſes Poeſies, & qui méritoient bien de l'eſtre, eſt imprimée parmi ſes Lettres. (a) *avec une autre qu'il écrivit à Madame de Termes ſur le mariage de Racan.* (b) Ces vers inſérez dans cette Lettre de Malherbe, dont parle Mr. de Racan, & que j'ay fait imprimer dans cette édition parmi les Fragmens, ont été faits pour Madame de Rambouillet; ce que je lui ay oui dire plus d'une fois. Mais je lui ay oui dire auſſi plus d'une fois, qu'elle ne ſe ſouvenoit point que Malherbe uſt fait pour elle ces vers dont parle Mr de Racan, *Chere Beauté, que mon ame ravie*, &c. *Ils s'en vont ces Rois de ma vie*, &c. mais qu'il en avoit fait d'autres qui avoient eſté perdus, où il feſoit ainſi mention de ce nom d'*Arténice*, qu'il avoit retourné de celui de *Catherine*,

Calle, pour qui je fis ce beau nom d'Arténice.

Ce mot d'*Arténice*, aureſte, que Malherbe fit pour Madame de Rambouillet, lui eſt demeuré: car c'eſt ainſi que tous les Ecrivains l'ont depuis appelée dans leurs ouvrages. Et elle s'eſt elle-meſme ainſi appelée dans ces vers qu'elle fit pour ſon Epitaphe, quelque tems avant ſa mort:

Icy giſt Arténice exaucé des rigueurs
Dont la rigueur du ſort l'a toujours pourſuivie.

a Voyez la 30. du liv. 1. & la 14. du liv. 2.
b C'eſt la 9. du liv. 1.

Et ſi tu veux, PASSANT, *conter tous ſes malheurs*,

Tu n'auras qu'à conter les momens de ſa vie.

C'eſtoit aureſte une perſonne d'un mérite extraordinaire que cette Madame la Marquiſe de Rambouillet. Voiture l'a traitée de divine. C'eſt dans ſes Vers ſur l'air du Branle de Mets.

Il ſeroit tems de me taire,
Et ma plume n'en peut plus.
Mais que diront les Vertus.
Si je me tais de ſa mere,
Qui joint à tant de beautez
Tant de rares qualitez?
ARTENICE, *où je contemple*
Tant de miracles divers,
Les autres ont eu des Vers:
A vous, il vous faut un Temple.
Il ſera fait dans un an:
Et j'en ay déja le plan.
Frere Claude l'Héroïque
En ſera le Sacriſtain:
Chapelain, le Chapelain:
Et l'angélique Angélique
Nuit & jour y chantera
Les Hymnes qu'il vous fera.

Et j'ay dit à ſon imitation,

Figlia d'Eroi e madre d'Eroine,
Alma Ninfa Romana
Alle celeſti eguale:
Ch' aveſti tante doti e ſi divine,
E nulla di terreno o di mortale:
Le cui dolci parole
Sonavan' altro che loquela umana:
Dagli occhi noſtri, o vivo e dolce Sole,
Spariſti pur: ſpariſti, alma divina:

Moriſti, CATARINA.
Ahi dura e ſtrana ſorte!
Io Dee non credev' io regnaſſe morte.

Elle étoit fille unique de Jan de Vivonne, Marquis de Piſani, Chevalier des Ordres du Roy, Ambaſſadeur en Eſpagne & à Rome, & de Julie Savelli, Romaine, de l'illuſtre Maiſon de Savelli. Ce Marquis de Piſani étoit un homme d'un grand mérite dans la guerre & dans les négociations. Le Préſidant de Thou dans ſon Thuana en parle en ces termes: *Il étoit de grande maiſon. Il aimoit les hommes ſavans; & toutefois ne ſavoit rien. Aux armées, il étoit toujours près du Roy; tout armé; étant meſme fort âgé. Et le Roy diſoit, que ſi tous les Gentilshommes étoient auſſi diligens & ardants que lui, il ne ſeroit beſoin de trompette. Je ne connois homme de qui la vie fuſt plus belle à écrire que de ce grand homme: car elle fut une perpetuelle Ambaſſade, occupée en de grandes affaires, dont il ſortoit toujours fort généreuſement.* Julie de Vivonne ſa fille fut femme de Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet, Chevalier des Ordres du Roy, dont elle ut Madame la Ducheſſe de Montauſier, & Madame la Marquiſe de Grignan.

SUR LA CHANSON
Qu'autres que vous ſoient deſirées.

P. 158 J'Ay oui dire à Mr. de Racan, que cette Chanſon fut faite dans la chambre de Madame de Bellegarde, par elle, par lui, & par Malherbe, à l'imitation d'une Chanſon Eſpagnole, dont le

refrain étoit, *Bien puede ſer, No puede ſer*; & que Madame de Bellegarde y avoit beaucoup plus de part, ni que lui, ni que Malherbe. Ainſi cette Piéce n'a point du'eſtre miſe parmi celles de Malherbe. Cependant de ſon tans meſme, elle paſſoit pour être de Malherbe, comme il paroiſt par ces vers que Bertelot fit contre lui, au ſujet de cette Chanſon : *Qu'autres que vous ſoient deſirées* ;

Avoir le cœur tout plein de flâmes,
Et faire les doux yeux aux Dames,
Cela ſe peut facilement :
Mais de pouvoir, en ſa vieilleſſe,
Jouir d'une belle Maiſtreſſe,
Cela ne ſe peut nullement.

Avoir quatre chauſſons de laine,
Et trois caſaquins de futaine,
Cela ſe peut facilement :
Mais de danſer une Bourrée
Sur une Dame bien parée,
Cela ne ſe peut nullement.

Dire par tout qu'il eſt habile,
Et reprendre Homere & Virgile,
Cela ſe peut facilement :
Mais bienqu'il ſoit d'avis contraire,
De croire qu'il puiſſe mieux faire,
Cela ne ſe peut nullement.

Eſtre contraint en ſa parole ;
Avoir dans ſes os la vérole ;
Cela ſe peut facilement :
Mais bienqu'il ſoit hors de Sutie,

Que cette galle soit guérie,
Cela ne se peut nullement.

Vanter en tous endroits sa race
Plus que celle des Rois de Thrace,
Cela se peut facilement:
Mais que pour les armes d'hermine
Il ait beaucoup meilleure mine,
Cela ne se peut nullement.

L'Espagnol en François traduire,
Pour faire sa vertu reluire,
Cela se peut facilement:
Mais quoique son esprit travaille,
De faire pourtant rien qui vaille,
Cela ne se peut nullement.

Estre six ans à faire une Ode,
Et faire des loix à sa mode,
Cela se peut facilement:
Mais de nous charmer les oreilles
Par sa merveille des merveilles,
Cela ne se peut nullement.

Malherbe pour réponse à ces vers, fit donner des cous de baton à Bertelot, par un Gentilhomme de Can, nommé la Boulardière. Si l'on en usoit de la sorte envers ceux qui font aujourdhui des Satires sanglantes contre les plus célebres Ecrivains du siécle, & contre les Dames de la Cour les plus qualifiées, (& peutestre que la mode viendra quelque jour d'en user de la sorte) ils changeroient de langage:

——formidine fustis
Ad bene dicendum, delectandumque coacti.

Ce remède, quand on l'applique,
Mille fois mieux qu'une réplique
Range la rime à la raison.

QUE CELLE-LA QUE JE VOUS PORTE. Ce vers a bien la mine d'être de Madame de Bellegarde. *Celui-là*, & *celle-là*, ne sont plus de la belle Poësie; & quand ils en seroient encore, ils ne doivent jamais être mis immédiatement devant le pronom rélatif *qui*, ou *lequel*, comme l'a fort bien remarqué Mr de Vaugelas. *Jamais*, dit-il, *on ne doit user du pronom démonstratif avec la particule* là, *quand il est immédiatement suivi du pronom rélatif* qui, *ou* lequel, *aux deux genres & aux deux nombres. Exemple:* Ceux-là qui aiment Dieu, gardent ses commandemens. *C'est très-mal parler. Il faut dire*, Ceux qui aiment Dieu; *& ainsi des autres. Mais quand le pronom rélatif est séparé du démonstratif par un verbe qui est entre deux, alors il faut mettre la particule* là: *comme*, Ceux-là se trompent, qui croient, *&c. Il n'est pas croiable combien de gens manquent à cela. Je ne say s'il est permis aux Poëtes de s'en dispenser à l'imitation de celui qui a dit,* P. 158.

Mais qu'il soit une amour si forte
Que celle-là que je vous porte:

mais je sai bien qu'en prose la regle est inviolable, & qu'en vers l'oreille est d'autant plus choquée de cette façon de parler, que la Poësie doit estre plus douce que la Prose. Qui oseroit nier qu'il ne soit mieux dit en prose & en vers, qu'il soit une amour plus forte, que celle que je vous porte, *que non pas*, que celle-là que je vous porte?

Mr de Voiture a dit, à l'imitation de notre Poëte,

Car le feu qui brula Gomore,

Ne fut jamais ſi véhément,
Que celui-là qui me dévore.

SUR LES STANCES,
Beauté, mon beau ſouci.

P. 160. PENSEZ DE VOUS RESOUDRE. Remarquez *penſez de*, pour *penſez à.*

MAIS POUR ME RETENIR, S'ILS FONT CAS DE MA PRISE, IL LEUR FAUT DE L'AMOUR AUTANT QUE DE BEAUTE'. J'ay dit demeſme dans mon Indifferance ; à l'imitation de Malherbe ;

Mais pour me retenir, ſi vous aimiez ma priſe,
Il me falloit aimer.

C'EST LA TOILE SANS FIN DE LA FEMME D'ULYSSE, DONT L'OUVRAGE DU SOIR AU MATIN SE DEFFAIT. *La toile de Pénélope* ſe dit proverbialement des ouvrages qui ne s'achevent jamais. Voyez Homere au ſegond & au dix-neuviéme de l'Odyſſée.

SUR LES STANCES
pour Mr de Monpenſier.

161. SEULE TERRE OÙ JE PRENS MES CYPRE'S ET MES PALMES. Cette locution eſt trop figurée. Voyez cy-deſſus page 254.

QUE L'AMOUR M'A FAIT FAIRE. *Fait faire*, fait quelque rudeſſe.

MAIS MON AME QU'A VOUS NE PEUT ESTRE

ASSERVIE.' Cette transposition n'est pas supportable.

ESTEIGNEZ-LES, OU NON. Ce monosyllabe à la fin du vers rend cet hémistiche désagréable, acause des mots qui le précédent, qui sont tous composez de syllabes masculines : car dailleurs il se trouve plusieurs vers finissans en monosyllabes, qui ne sont point rudes : & Hermogéne dit que les vers qui finissent de la sorte, sont plus agréables que les autres, quoyqu'ils soient moins graves : ἡ γὰρ τῶν ἐσθλῶν τὰ εἰς μονοσύλλαβόν τι μέρος, τὸ λόγου ἰσάμενα, ἐνδιέσεσθαι φῶς, ἡ χειρίκοτ ἐρέει εἶσιν, ἀλλ' ὑ σεμνότερον οἷον, ἐστί τ' ἄλδειν ἀμβροσίην νύξ· ἡ, καρπαίμοι ἀλλότριος φάος ἡ, Ἀσώμων, Ἀρτίμιδι ξύν. Servius sur ce vers de l'Enéide, *Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos*, est d'avis contraire : car il dit que ce vers, parcequ'il finit par un monosyllabe, est tres-mauvais. En ces occasions, il faut consulter son oreille. p. 162.

DANS CETTE FLAME EXTRE'ME. Cette épithéte ne me plaist pas.

C'EST POURQUOI Ce mot n'est pas de vers.

ET SANS ATTEINDRE AU BUT OÙ L'ON NE PEUT ATTEINDRE, CE M'EST ASSEZ D'HONNEUR QUE J'Y VOULOIS MONTER. *Monter*, porte l'esprit à une obscénité.

IL FAUT, OU VOUS AIMER, OU NE VOUS FAUT POINT VOIR. Cette construction est vicieuse. On peut bien dire, *Il faut, ou vous aimer, ou ne vous point voir:* mais en répétant, *faut*, on doit aussi répéter, *il*, & dire, *ou il faut vous aimer, ou il faut ne vous point voir.*

ESTREFRAPE' DE FOUDRE. *Frapé de foudre,*

pour *frapé de la foudre*, n'eſt plus à la mode, non plus que *dans Seine & Marne*, pour *dans la Seine & dans la Marne*, que notre Poëte a dit en la Stance pour la Sibylle Tiburtine. Du tems de Du Bellai ces omiſſions d'articles n'étoient déja plus dans le bel uſage : car voici comme il en parle au neuviéme chapitre de ſon Illuſtration de la Langue Françoiſe : *Garde toi auſſi de tomber en un vice commun ; meſmes aux plus excellens de notre Langue : c'eſt l'omiſſion des articles.* Notre Auteur a dit ailleurs, *Frapé non moins que de charmes.*

SUR LES VERS POUR METTRE devant les Heures de Caliſte.

P. 163. MAIS PENSEZ-VOUS QU'IL VOUS ACCORDE CE QU'ON NE PEUT AVOIR DE VOUS ? Le Cavalier Marin a dit quelque choſe de ſemblable dans le CXXI. Madrigal de la ſegonde partie de ſes Poëſies.

Folle ſperanza audace,
Ch'al tuo pregar l'altrui pietà ſi pieghi,
Empia, s'altrui pietà pregata neghi.

Ces vers de Malherbe ſur des Heures, & les ſuivans ſur le meſme ſujet, me font ſouvenir de ceux-cy de St Gelais ſur un Calandrier imprimé devant des Heures ;

S'il vous plaiſoit marquer en teſte
Un jour ordonné pour m'aimer,
Je l'aurois pour une grand' feſte ;
Mais point ne la voudrois chaumer.

OBSERVATIONS SUR LE LIVRE SIXIE'ME.

SUR LES SIBYLLES.

SOIT QUE LE DANUBE T'ARRESTE P. 167.
Dans la Stance ſuivante, qui eſt pour la Sibylle Phrygienne, le meſme mot *arreſte* eſt emploié en rime.

Acheve, & que rien ne t'arreſte.

Ce qui eſt contre la pratique ordinaire des Poëtes modernes ; & contre leurs maximes ; & particulierement contre celles du nôtre. J'ay fait mention de ces maximes, & d'autres plus ſévéres, dans mes Obſervations ſur les Poëſies de Monſeigneur de la Caſe. Comme ces Obſervations ne ſont point encore publiées, quoiqu'elles ſoient imprimées il y a tres-long-tems, & que ma Note me ſemble aſſez curieuſe ; & que d'un autre côté j'y fais mention de cet endroit de Malherbe, je ne ferai point difficulté de la rapporter icy toute entière. La voicy :

DOGLIA VOGLIA.] Pon mente che queſta rima è reïterata, avendo detto il Caſa nella

terza Stanza di queſta iſteſſa Canzone,.

Deh chi fia mai, che ſcioglia
Ver la Giudice mia si dolci pieghi,
Ch' almen non mi ſi toglia, &c.

Il che vogliono ſia un' error grande nell' arte del verſificare; eſſendo ſtato diffinito da' Maeſtri di quella arte, che la rima in una medeſima Canzone, o in un medeſimo Capitolo, non ſi raddoppiaſſe mai. Laonde il Caſtelvetro biaſima la Canzone del Petrarca in lode della Vergine, dove la rima *etta* della terza Stanza è reïterata nella ſeſta: ſi come il Capitolo della Caſtità, dove una iſteſſa rima è parimente reïterata. Vedi detto Caſtelvetro ſupra la Poëtica d'Ariſtotile e ſopra la detta Canzone. Il Taſſone allo'ncontro ſopra l'iſteſſa Canzone, ſcuſa il Petrarca: e perche lo ſcuſa con l'eſempio del noſtro Poëta, porterò qui le ſue parole: *Circa la reïterazione delle medeſime rime, ciò veramente da' Moderni è tenuto per vizio, quando anco le voci ſieno differenti, come quì nella terza Stanza*, eletta e benedetta; *e nella ſettima*, ſaetta *ed* aſpetta. *Ma io ò più che qualche coſa da dire in queſto luogo: imperochè, preſupoſto che ſopra queſto ci ſia regola, io addimando in che autorità ſia fondata, non l'avendo i migliori Poëti Toſcani, antichi, e moderni, ſe non quanto è loro tornato bene, oſſervata. Quì ſi vede a chiuſi occhi, che'l Petrarca à voluto uſcir della regola; poiche, come moſtra nell' altre ſue Canzoni, non era uomo da ſtar colle rime. Il medeſimo fè pur Dante Alighieri nella ſua Canzone della Nobiltà, che comincia* Le dolci d'Amor, ch'io ſolea; *dove la rima* ente *è replicata nella ſeconda e nella quinta Stanza. L'iſteſſo fece Guido Cavalcanti nella rima*

ento, *replicata due volte in quella sua Canzone,* Donna mi prega, perch'io voglia dire. *E l'istesso Monsignor della Casa, Scrittore di quell' esattezza che tutti sanno, in quella sua che comincia* Come fuggir per selva ombrosa e folta *dove la rima* oglia *è replicata due volte. E questi replicarono le rime solamente, e non le voci: ma Cino da Pistoia, Dante da Maiano, Guittone d'Arezzo, Franco Sacchetti, Guido Guinicelli, e gli altri di quel secolo, e tutti i Provinzali, replicaron non solamente le rime, ma le voci medesime „ e diverse volte, come si può vedere. Però io non tengo, che in volume di molte Canzoni; s'el Poëta per necessità di spiegar bene un concetto che lo meriti, si servirà della stessa rima (variando però voci) in due luoghi così distanti che'l suono non offenda l'orecchio, tengo, dico, che non gli abbia da esser men tolerato, che quando per necessità di voci si serve di* torpo, *di* bibo, *d'* incisca, *di* segno, *di* testa, *e d'altre tali conceße per privilegio a chi non può far di meno: ancorche oggidì si trovino certi cervelli stralunati, che per parer Petrarchisti vadano di simili sconciature empiendo le rime loro.* A questo proposito fà anche quel che dice Bernardo Tasso nella Dedicatoria delle sue Rime al Principe di Salerno, suo Signore: *Non dubito punto, che molti più curiosi che non si conviene, mi riprenderanno perch'abbia ne miei scritti introdotte alcune poche parole dal Petrarca, nè da Dante, nè forse da altri usate gia mai; ripigliate alle volte in un solo poëma in varii luoghi una rima; & altre cotai cose alle, quali obiettioni, tutto che avendo riguardo alla dignità della Lingua, qual esser dovrebbe, non qual' è tenuta, è bassa cura il porvi mente; non mi rimarrò però brevemente di rispon-*

dere, che le parole, o ſono ricevute dall' uſo, e degne della compagnia dell' altre; overo neceſſarie; più almeno che miſerere, delibo, *e* bibo, *& altri ſimili non ſarebbono: nè è la rima ripigliata, ſe non tanto lontano, che già è uſcito della memoria di chi leggè d'averla udita una altra volta.* Ma oltre che qui ſono le voci diverſe, e i luoghi diſtanti, ſi è da notare che la replicazione è nella Chiuſa della Canzone, e che la Chiuſa è quaſi coſa diſtaccata dalla Canzone. Appreſſo il Petrarca ce n'è una ſenza Chiuſa; e appreſſo i Poëti moderni ce ne ſon molte. E invero la Chiuſa a me par coſa impropria e ſuperflua: ma di queſto altrove. Ora ò io inteſo ſpeſſe fiate dal Sr di Racan, uomo non meno per le ſue Rime Franzeſi che per la ſua naſcita illuſtriſſimo, chel' Malherba noſtro fù anche d'opinione, ch'una rima poſta in una Stanza d'una Canzone, o vogliam dire d'un Ode, non ſi doveſſe nell' iſteſſa Ode con l'iſteſſe parole reïterare. Ma nè anche l'iſteſſo Malherba oſſervò queſta regola, ſi come l'abbiamo noi oſſervato ſopra quel Principe della Poëſia Lirica Franzeſe. Vogliono alcuni che Dante Alighieri abbia replicato l'iſteſſa voce in que' verſi,

Nè però quì ſi pente, ma ſi ride;
Non della colpa, che a mente non torna,
Ma del valor ch' ordinò & provide.
Quì ſi rimira ne l'arte ch' adorna
Con tanto affetto, & diſcerneſi il bene,
Perche al mondo di sù quel di giù torna.

ma quivi s'à da leggere la ſeconda volta *t'orna*, cioè *te ornat*, ſi come acutamente l'oſſervò il Caſtel vetro ſopra la Poëtica d'Ariſtotile a carte 594.

Nos Poëtes François ne font point auſſi de difficulté de répéter une meſme rime dans une meſme Ode ; & particuliérement lorſque ces deux rimes ſont ſi éloignées l'une de l'autre, que quand on vient à lire la derniere, on ne ſe ſouvient plus de la premiere. Je ne ferois pas non-plus difficulté en ce cas d'y répéter le meſme mot à la fin du vers : & ce qu'on peut trouver à redire à cet endroit de Malherbe, c'eſt que Malherbe y a emploié le meſme mot *arreſte* à la fin du vers en deux Stances qui ſe touchent. On pourroit pourtant l'excuſer, en diſant, qu'il faut conſidérer toutes ces Stances pour les Sibylles, comme des Poëmes ſéparez.

J'oubliois à remarquer une choſe fort remarquable : qui eſt, qu'un certain Belmonte Cagnoli a fait un Poëme Italien, intitulé *Aquileia Diſtrutta*, qui eſt de 20. chants, où il n'y a aucune rime répétée.

SUR LES STANCES

Donc après un ſi long ſejour.

CEs Stances furent faites pour le Carouſel. ET VOUS ALLEZ ESTRE A NOS YEUX FRAISCHES COMME AUX YEUX DE NOS PERES LORSQUE VOUS TOMBASTES DES CIEUX. Quelques-uns reprennent *tombaſtes*. Ils aimeroient mieux *deſcendiſtes des Cieux*. *Tombaſtes* eſt bien. Juvenal a dit, *Tertius è cœlo cecidit Cato*. P. 168.

D'AVANTURE. Mr de Vaugelas a obſervé dans ſes Remarques de la Langue Françoiſe, que ce mot, pour ſignifier *par hazard*, *de fa-* P. 169.

tume : n'étoit plus guere en uſage parmi les excellens Ecrivains.

TANT DE PROVINCES QU'EN UN JOUR, &c. VOUS NOUS ACQUEREZ PAR AMOUR. Il falloit dire, *Vous nous en acquerez.*

APRE'S NOS MALHEURS ABATUS D'UNE SI PARFAITE VICTOIRE. Cette expreſſion me ſemble bizarre. On dit bien *abatu d'un coup* : mais je ne penſe pas qu'on puiſſe dire, *abatu d'une victoire.*

SUR LE BALET DE LA REINE.

P. 170. DE VOUS VOIR ET VOUS ADORER. Nous dirions aujourdhui *De vous voir & de vous adorer* ; & particuliérement en proſe.

P. 171. QUI DE SI DIGNES QUALITEZ TIRENT UN COEUR A LEUR SERVICE. Il falloit, *Qui par de ſi dignes qualitez*, &c.

SANS ESTRE ISSU DU PARENTAGE. OU DE VOUS OU DE JUPITER. Il a dit demeſme cy-deſſus, *A la merci d'elle & du ſort* ; ce que nous avons remarqué n'avoir pas la beauté ordinaire des expreſſions de Malherbe. Mais c'eſt ainſi qu'on parloit du tems de Malherbe.

FAIT ENCORE ACCROISTRE LEUR PRIX. Cette expreſſion eſt imparfaite. Il falloit, *En fait encore*, &c. J'aurois dit, *En accroiſt encore le prix.*

AU PLUS GRAND SILENCE DES BOIS. Voyez cy-deſſus ; page 178.

P. 172. FLAMBOIANT. Mr Chapelain s'eſt ſervi depuis peu de ce mot dans un de ſes Sonnets pour le Roi :

Quel Aſtre flamboiant ſur nos Provinces erre?

& ceux qui ont voulu ridiculiſer ce Sonnet, auroient u grand tort, s'il n'y avoit que ce mot à y reprendre : car il eſt tres beau & tres-poëtique.

S'IL ESTOIT SENSIBLE A LA HONTE SE CACHEROIT EN LA VOIANT. Voyez page 166.

SUR LE BALET DE MADAME.

J'Ay appris de Mr de Racan que Malherbe fit ces vers en un jour. Cette Madame, eſt Madame Elizabeth de France, qui depuis a été Reine d'Eſpagne.

DE NOS PETITES MAINS. Moſchus, dans l'Idylle de l'Amour Fugitif : P. 175.

Μικκὰ μὲν τύνω τὰ χερύδεια, μακρὰ δὲ βέλεα.

NOUS LE VOUS AMENONS. Remarquez *Nous le vous amenons*, pour *Nous vous l'amenons*. Malherbe ſe ſert ſouvent en proſe de cette façon de parler. Dans une de ſes Lettres à Mr de Racan : *Je le vous dis en proſe, & le vous dirai en vers en quelque piéce que je voudrois bien faire, ſi je pouvois.* Et dans une autre, à Mr de Mentin : *Je ne doute point que vous ne liſiez ma lettre avecque le ſentiment dont je la vous eſcris.* M. de Balzac s'en ſert encore plus ſouvant ; & il ne faut qu'ouvrir ſes livres pour l'y rencontrer. Tout au commancement de ſon Romain, vous trouverez : *Ce qu'on vous a dit, Madame, eſt tres-véritable : & ſi vous voulez un témoin illuſtre qui le vous confirme*, &c. Et tout au commancement de ſa Conſolation au Cardinal de la Vallette :

Quoique je ſois le plus inutile ſerviteur que vous ayez, & que de le vous dire, &c. Mr de Vaugelas improuve cette façon de parler. Mr. de la Mothe le Vayer la deffent contre Mr. de Vaugelas. Il eſt certain qu'elle a vieilli, & que ceux qui écrivent avec délicateſſe, ne s'en ſervent plus préſantement.

P. 174. MARS, QUI MET SA LOUANGE A DESERTER LA TERRE. Βροτολοιγὸς, μιαιφόνος, dans Homere.

PAR DES MEURTRES E'PAIS. Horace :

Miſta ſenum ac juvenum denſantur funera.

ET PAR QUELQUES APPAS QU'IL DEMANDE MERCI, &c. Cette expreſſion n'eſt pas heureuſe.

L'OMBRE DE VOS LAURIERS ADMIREZ DE L'ENVIE FAIT L'EUROPE TREMBLER. Comme on ſe met ſouvant à l'ombre des arbres, on pourroit dire que l'ombre de ces lauriers feſoit trembler de froid, & non pas de peur : mais ce ſeroit chicaner.

SUR LE RECIT D'UN BERGER au Balet de Madame, depuis Reine d'Eſpagne.

J'AY oui dire à Mr de Racan, que Malherbe ſur la fin de ſes jours préferoit cette piéce à toutes ſes autres.

P. 175. EN LA MESME CONTRE'E DES BALANCES D'ASTRE'E. Ce mot de *meſme* eſt icy ſuperflu ; & meſme incommode.

BATTUS DEPUIS CINQ ANS DE GRESLES ET D'ORAGES. Horace :

Et verberata grandine vinea.

QUE MESME EN ARCADIE, &c. LES PLUS FAMEUX PASTEURS N'ONT JAMAIS E'GALEZ. Les Bergers d'Arcadie ont été de tout tems eſtimez les plus célebres de tous les Bergers, acauſe de la muſique dont les Arcadiens faiſoient profeſſion particulière. Voiez Polybe au quatriéme livre de ſes Hiſtoires. J'ay dit à ce propos dans une de mes Eglogues,

De vos belles chanſons la douce mélodie
Surpaſſe les concerts des Paſteurs d'Arcadie.

JUSQUES A CE RIVAGE OÙ THETIS SE COURONNE DE BOUQUETS D'ORANGERS. La Provance : que Mr Godeau, Eveſque de Vence, appeloit *une gueuſe parfumée*.

A NOS GE'RIONS. Gérion, eſtoit un Tyran de Celtibérie, qui avoit trois cors. Voiez Apollodore au livre ſegond.

ET QUE L'ASTRE DU JOUR OU SE LEVE OU SE COUCHE. J'aurois mieux aimé, *Soit que l'Aſtre du jour*, &c. P. 176.

ELISE. Eliſabeth de France. Les Poëtes prennent ainſi des noms anciens qui approchent de ceux des perſonnes vivantes qu'ils veulent introduire dans leurs ouvrages ; ces noms anciens aiant meilleure grace en vers que les modernes. C'eſt ainſi que j'ay appelé Mr Servien *Servian-dre*, & que je me ſuis appelé *Ménalque*.

LE JEUNE DEMI-DIEU. Philippe IV. Roi d'Eſpagne.

NOSTRE GRANDE BERGERE. La Reine Mere, Marie de Médicis. P. 177.

A PAN, QUI LA CONSEILLE. Le Mareſchal d'Ancré.

N'UST BON E'VE'NE'MENT. Nous di-

rions aujourd'hui, *n'eſt un bon événement.*

C'EST EN L'ASSEMBLEMENT. Ce mot *d'aſſemblement*, qui eſt icy dans la céſure, rime avec celui d'*événement*, qui eſt à la fin du vers précédant : mais comme ce vers précédant eſt d'une autre Stance, à la fin de laquelle on s'arreſte, cette conſonance n'étant pas ſenſible, n'eſt pas vicieuſe.

ET LES CHESNES D'EPIRE SAVENT MOINS QU'IL NE SAIT LES CHOSES A VENIR. J'ay dit, à l'imitation de Malherbe, dans mon Elégie à Mr Chapelain,

Ce fameux CHAPELAIN *ſi prudant & ſi ſage ;*
Le Socrate François, le (a) *Thalès de notre âge ;*
(b) *Le Zénon de nos jours : dont l'eſprit ſans pareil*
Surpaſſoit en clarté les rayons du Soleil,
Et qui ſut l'avenir plus ſurement prédire,
Que le fils de Latone & les cheſnes d'Epire.

OU LE NOMBRE DES ANS SERA LA SEULE VOIE D'ARRIVER AU TRE'PAS. Héſiode dit que les hommes du Siecle d'or arrivoient au trépas par le ſommeil. C'eſtoit une choſe fort commode : & Jules Scaligér dans ſa Poëtique a raiſon de blamer Ovide d'avoir oublié cette particularité dans la deſcription qu'il a faite de ce Siécle dans ſes Métamorphoſes, & qu'il a priſe d'Héſiode. *Omiſit autem illud Heſiodi longè optimum in hac ætate*, Θνῄσκον δ' ὡς ὕπνῳ δεδμημένοι. Ce ſont les paroles de ce fameux Critique au chapitre ſettiéme du livre ſixiéme de ſa Poëtique.

ET MESME LES VIPERES Y PICQUERONT SANS NUIRE, OU N'Y PICQUERONT PAS. Virgile :

(a) Edition de 1666. *Le Caton de notre âge ;*
(b) *Cet homme merveilleux, dont l'eſprit ſans pareil*

Occidet & ſerpens, & fallax herba veneni.
Occidet.

LA TERRE EN TOUS ENDROITS PRODUIRA TOUTES CHOSES. C'eſt une imitation de cet endroit de Virgile, *Omnis feret omnia tellus.* Ce que notre Poëte ajoûte,

Tous métaux ſeront or, toutes fleurs ſeront roſes,
Tous arbres, oliviers.
L'an n'aura plus d'hyvér, le jour n'aura plus d'ombre,
Et les perles ſans nombre
Germeront dans la Seine au milieu des graviers,

eſt admirablement exprimé : mais il ſemble contraire à ce qui a précédé : car ſi tous les métaux ſont or, ſi toutes les fleurs ſont roſes, ſi tous les arbres ſont oliviers, il n'y aura donc point d'argent, de cuivre, ni de fêr : il n'y aura point de lis, de violettes, ni d'anémones : il n'y aura point de palmes, de myrtes, ni de lauriers : & ainſi la terre en tous endroits ne produira pas toutes choſes. On peut répondre à cette objection, que quand notre Poëte a dit que la terre en tous endroits produiroit toutes choſes, il a voulu dire, qu'elle produiroit en tous lieux les choſes de chaque genre les plus précieuſes.

SUR LES STANCES
Cette Anne ſi belle.

J'AY oui dire à Mr de Racan que Malherbe fit ces Vers à la priere de Marais, Portemanteau du feu Roi, ſur un air qui couroit, & qu'il les fit *P.* 178.

en moins d'un quart d'heure. Ils ne furent point estimez ; & Théophile pour s'en mocquer, parodia le premier couplet de la sorte,

Ce brave Malherbe
Qu'on tient si parfait,
Donnez-lui de l'herbe ;
Car il a bien fait.

Malherbe lui-mesme ne les estimoit pas.

ASSEMBLONS MARIE SES YEUX A VOS YEUX. Voyez page 36.

SUR LES STANCES

Pour les Pairs de France.

P. 179. EN INCOMPARABLES GUERRIERS. Il a dit cy-dessus, *oreille incomparable.* Voyez aussi page 136.

PLANTE' DES FORETS DE LAURIERS. Voyez page 121.

P. 180. QU'ILS SONT FIS D'HERCULE. Quelques-uns ont dit qu'un certain Scytha fut fis d'Hercule, & que les Scythes sont descendus de ce fis d'Hercule. Voyez Hérodote au livre quatriéme.

NI LEUR PERE, NI LEUR ANCESTRE. *Ancestre* ne se dit pas élégamment au singulier. Les Ancestres sont ceux que les Latins appellent *majores. Parentes, usque ad tritavum apud Romanos proprio vocabulo nominantur ulteriores, qui non habent speciale nomen*, majores *appellantur. Item liberi usque ad trinepotem, ultra hos*, posteriores *vocantur*, dit le Jurisconsulte Paulus en la loi 10. au Digeste *de Gradibus.* Et comme on ne

dit pas élégamment en Latin *major meus*, on ne dit pas non plus en François *mon anceſtre*. Et Ronſard qui s'eſt ſervi de cette façon de parler, n'eſt pas en cela à imiter. Voicy l'endroit de ce Prince des Poëtes François :

Or quant à mon anceſtre, il a tiré ſa race
D'où le glacé Danube eſt voiſin de la Thrace.

C'eſt dans ſa vintiéme Elégie. L'Abbé le Laboureur s'en eſt auſſi ſervi dans ſes Généalogies. Et Apulée a dit dans ſes Florides ; *major meus, Socrates*. Ce qui peut ſervir à excuſer notre Auteur.

SUR LES STANCES aux Dames pour les Demi-Dieux Marins conduits par Neptune.

CEs Stances furent faites au ſujet du Carouſel des Quatre Elémens, pour Mr de Guiſe, pour Mr de Bellegarde, & autres Seigneurs, qui repréſentoient la Mer. Elles ne ſont pas fort bonnes, non plus que les ſuivantes pour une Maſcarade.

ET DONNER A NOTRE VAILLANCE LE TESMOIGNAGE DE SES YEUX. Quelle façon de parler ? *P.* 181.

NEPTUNE PEUT BIEN FAIRE CONTE. Proſaïque. *P.* 184.

QUANT A NOUS. *Quant à nous* ne vaut guere mieux en vers que *quant à moi*, que nous avons blamé cy-deſſus, page 262.

SUR LES STANCES pour une Mascarade.

P. 183. CEUX-CY DE QUI VOS YEUX ADMIRENT LA VENUE. *Ceuxcy* n'est plus de la belle poësie, *Si ce n'est dans les narrations.* Il en est de mesme de *venue*. Et ce mot apeine, pourroit-il trouver place dans la belle Prose.

D'ESTRE PROFANE', COMME IL EST. *Comme il est*, est bas; & semble superflu.

PAR EUX VEUT REPURGER SON TEMPLE, Le vers seroit plus doux de la sorte, *Veut par eux repurger son temple.*

L'OR DE CET AGE VIEIL, où REGNOIT L'INNOCENCE, N'EST PAS MOINS EN LEURS MOEURS QU'EN LEURS ACCOUSTREMENS. Horace a dit *des mœurs dorées*, pour dire *excellentes, aimables:*

——*& vires, animumque, moresque*
Aureos deducit in astra.

Cette façon de parler n'a point esté receue en notre Langue: & notre Poëte n'est pas à imiter en cet endroit.

LES JEUNESSES PEU CAUTES. Ce mot de *caut* n'est plus en usage, ny dans la belle Poësie, ni dans la belle Prose. Voiture a dit dans le Placet pour le Cocher du Cardinal Mazarin,

S'il fut peu caut à son chemin élire.

Mais ce Placet est écrit en vers demi-burlesques. *Cauteleux* est un peu plus usité. J'ay dit dans mon Oiseleur,

Le cauteleux alier, la trompeuse tonnelle;

&

& je ne me repans pas de l'avoir dit. P. 184.

FERTILE DE PEINES. C'eſt un Latiniſme : *fertilis pœnarum.*

SUR LES VERS FUNEBRES sur la mort de Henri le Grand.

J'AY appris de Mr de Racan que Malherbe n'avoit pas mis la derniere main à ces Vers.

L'IMAGE DE SES PLEURS, &c. Le P. Bouhours, dans ſon Art de bien penſer, a repris cet endroit de Malherbe. *Malherbe*, dit-il, *qui vous ſemble & ſi ſenſé & ſi juſte, ne l'eſt pas toujours. Il eſt empoullé en de certaines rencontres : ou pour m'exprimer plus figurément, ce fleuve égal & paiſible dans ſa courſe, devient tout acoup un torrent impetueux, qui fait du fracas & qui tombe dans des précipices. Ne compare-t-il pas les pleurs de la Reine Mere après la mort de Henri le Grand, au débordement de la Seine ?* Et en cela je ſuis aſſez de ſon avis : car quoiqu'on diſe des fleuves, des torrens & des déluges de larmes, il ne faut pas deſcendre dans le particulier des effets de ces fleuves, de ces torrens, & de ces déluges.

CE QU'ENDURE UNE FLEUR QUE LA BISE OU LA PLUIE BAT EXCESSIVEMENT. Il dit ailleurs, P. 185.

Comme tombe une fleur que la biſe a ſéchée,
Ainſi fut abbatu ce ché-d'œuvre des Cieux.

Ce que j'ay ainſi imité dans mon Oiſeleur,

Comme on voit une fleur que la biſe a touchée
Languiſſante ſécher ſur ſa tige panchée,
Ainſi ſéchoit Ménalque, & de l'eau de ſes pleurs
Sans ceſſe il arroſoit ſes plantes & ſes fleurs.

P. 186. ET FAY DU MESME LIEU D'OÙ SA PEINE EST VENUE, VENIR SA GUERISON. La métaphore n'eſt pas ſuivie. Après *d'où ſa peine eſt venue*, il falloit, *venir ſon repos*. Remarquez cette phraſe *faire venir une guériſon*, & voyez page 260. & 261.

APRE'S CET ESSAY FAIT. Cet hémiſtiche eſt pitoiable.

ET SANS DOUTE LA FRANCE AURA COMME SIPYLE QUELQUE FAMEUX ROCHER. Il eſt conſtant parmi les Géographes que Sipyle eſt une montagne, mais il n'eſt pas bien conſtant parmi eux en quel pays eſt cette montagne.

POUR MOI, DONT LA FOIBLESSE. Remarquez *dont*, pour *de qui*, & voyez cy-deſſus page 81.

P. 187. ALCIPPE. Un de nos plus ſavans Critiques, reprenoit icy notre Poëte pour avoir donné le nom d'Alcippe à un homme; ſoutenant que c'eſt conſtamment un nom de femme parmi les Grecs & les Latins: ce qu'il prétendoit prouver par les autoritez ſuivantes. Pauſanias dans ſes Attiques: Συγατέρα Ἄρεως Ἀλκίππην. Apollodore, au treiſiéme de ſa Bibliothéque: Ἀγραύλη μὲν οὖν ἡ Ἄρεως Ἀλκίππη γίνεται· ταύτην βιαζόμενος Ἀλιρρόθιος. &c. Et ailleurs, au meſme livre: Δαίδαλος, ὁ Εὐπαλάμου, παῖδος δὲ Μητίονος ἡ Ἀλκίππης. Virgile dans ſes Eglogues.

Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
Depulſos à lacte domi quæ clauderet agnos.

Il eſt vrai qu'en tous ces paſſages, & en plu-

sieurs autres que je pourrois alléguer, le nom d'*Alcippe* est un nom de femme: mais il se trouve aussi pour celui d'un homme chez les anciens Auteurs: comme en cet endroit des Narrations Amoureuses de Plutarque, Ἄλκιππος, τὸ μὲν γένος Λακεδαιμόνιος ἦν. Et quand il ne se trouveroit parmi eux que pour le nom d'une femme, Malherbe auroit pu l'employer pour celui d'un homme, après Messire Honoré d'Urfé, qui l'a employé demesme dans sa divine Astrée. Et lui & Malherbe ont esté suivis en cela par Mr Corneille, dans sa Comédie du Menteur: & par Mr Maynard dans ces belles Stances, si estimées par Mr de Balzac, & commantées par Mr Costar dans une de ses Lettres à Mr de Lavardin, Evesque du Mans,

Alcippe, reviens dans nos bois, &c.

Honoré d'Urfé a féminisé aucontraire le nom d'*Amynte*, & ceux de *Daphnis* & d'*Alexis*, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur l'Amynte du Tasse. J'ay aussi féminisé dans mes Poësies Italiennes le nom d'*Iola*: & j'en ay esté loué par les Italiens. J'ay appris de Mr de Racan que cet Alcippe dont parle icy notre Poëte, & qu'il appelle l'honneur & la merveille de la Cour, étoit Mr de Bellegarde.

SUR LE SONNET SUR LA MORT de Monseigneur le Duc d'Orleans.

QUI FUSSENT SANS ORAGE, ET QUI N'USSENT POINT D'OMBRE. Il avoit dit dans les Stances précédantes, P. 187.

Quelle nuit eſt pareille aux funeſtes ombrages
Où tu laiſſes mes jours ?

SUR L'EPITAPHE DE FEU Monſeigneur le Duc d'Orléans.

P. 188. PLUS MARS QUE MARS. J'ay remarqué cy-deſſus, page 82. que Malherbe affectoit ces façons de parler ; dont j'ay rapporté des exemples de quelques autres Poëtes François. Ajoûtez à ces exemples celui-cy de Bertaut,

——une ingrate femme,
La plus femme qu'on vit jamais.

Cependant Mr de Balzac ſemble déſapprouver ces façons de parler : car voici comme il en parle dans ſon Entretien XXXI. qui eſt de la Comparaiſon de Ronſard & de Malherbe : *Il y a dans les Comédies de Plaute*, Celui-là eſt plus Jupitêr que Jupitêr : *& dans les vers de Malherbe*, Hercule eſtoit moins Hercule que le Roi.

Victimas, Lanios, ut ego huic ſacrificem ſummo Jovi :
Nam hic mihi potior nunc eſt Jupiter, quàm Jupiter.

Qui ſera ſi ridicule,
Qui ne confeſſe qu'Hercule
Fut moins Hercule que toi.

Et en un autre lieu :

Plus Mars que Mars de la Thrace.

Je ne propoſe pas ces dernieres imitations, comme d'une fort bonne choſe ; mais ſeulement, comme de bonnes imitations. Je pourrois pourtant les autoriſer par l'exemple du grand Poëte de Hollande ; car no-

tre démeſlé n'empeſche pas que je ne l'eſtime toujours infiniment, (Il entent parler de Daniel Heinſius) *qui a dit de l'Empereur Charles V.* plus quovis Cæſare Cæſar. *Le Soldat François, qu'on devroit nommer le Soldat Gaſcon, a dit au meſme tems du Roi Henri Quatriéme*, Alexandre en effet, ſi jamais il en fut de nom. *Je ne condanne pas ces belles figures : je dis ſeulement qu'elles ne ſeront jamais à mon uſage.* Voyez le P. Bouhours dans le troiſiéme Dialogue de ſon Art de bien penſer dans les Ouvrages d'eſprit.

QUE MARS DE LA THRACE. Voyez page 82.

QUE SON E'CLAT RADIEUX TOUTES LUMIERES EFFACE. Il ſemble que ceci ſoit contraire à ce qui a précédé dans le premier quatrain,

Mon pere victorieux
Aux Rois les plus glorieux
Oſta la premiere place.

A cela on peut répondre, qu'il eſt parlé des Rois dans le premier quatrain, & des Demi-Dieux dans le ſegond. Mais les Demi-Dieux étant plus que les Rois, & la naiſſance de ce Monſeigneur le Duc d'Orléans étant plus illuſtre du coté de ſon pere que de celui de ſa mere, cette réponſe ne juſtifie pas toutafait Malherbe. Mais les grands Poëtes, comme nous l'avons déja dit plus d'une fois dans ces Obſervations, ſont au-deſſus de ces petites choſes.

RIEN NE M'EN A SU PARER. *Parer*, ne me plaiſt pas.

APPRENEZ AMES VULGAIRES A MOURIR SANS MURMURER. C'eſt la penſée de Jan Segond dans l'Epitaphe de Marguerite d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilien :

Cæsaribus proavis & Cæsare clara nepote,
MARGARETA, *Austriaci fata semine Maximiliani,*
Illa ego qua miti rexi moderamine Belgas,
Et per femineas percusso fœdere dextras
Discordes Populos tranquilla pace beavi;
Hic fato depressa cubo? Tellusque tenebit
Nescio quid nostro de corpore pulveris atri.
Lustra decem vita Lachesis vix neverat; & mox
Stamina Parca ferox fatalia rupit; iterque
Ire per obscurum, nulli remeabile, jussit.
At vos plebeio geniti de sanguine, quando
Ferrea nec nobis didicerunt Fata, nec ullis
Parcere nominibus, patientiùs ite sub umbras.

J'ay autrefois parodié ce Sonnet de Malherbe, au sujet d'un grand Poëme Epique, auquel l'Auteur avoit survescu : & voici de quelle façon je l'ay parodié :

Les Vers du Chantre de Thrace
(C'est le Poëme qui parle)
De l'Enfer victorieux,
A mes Vers délicieux
Cédent la premiere place.
On m'a vu sur le Parnasse
Par mon éclat radieux
Ternir les noms glorieux
Et de Virgile & du Tasse.
De la Parque toutefois
J'ay subi les dures loix;
J'en ay senti les outrages.
Rien ne m'en a su parer.
Apprenez, petits Ouvrages,
A mourir sans murmurer.

Je reviens au Sonnet de Malherbe. Mr de Segrais m'a dit, qu'il avoit oui dire autrefois à

feu Mr le Duc d'Orleans Gaſton de France, que les Religieux de St Denis en France avoient refuſé de mettre dans leur Egliſe où ce petit Duc d'Orleans eſt enterré, ce Sonnet de Malherbe, quoyque parfaitement beau ; acauſe du vers où il eſt parlé de Mars, & de celui où il eſt parlé de la Parque, qui ſont des Divinitez Païennes. Les Jacobins de la porte St Jâques de Paris n'ont pas eſté ſi ſcrupuleux que ces Religieux de St Denis, ayant ſouffert qu'on miſt dans leur Egliſe cet Epitaphe de Paſſerat, qui eſt encore moins Chretien que le Sonnet de Malherbe,

Hic ſitus in parva Janus Paſſeratius urna,
Auſonii Doctor Regius Eloquii.
Diſcipuli, memores, Tumulo date ſerta Magiſtri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter oſſa quieſcent,
Sint modò carminibus non onerata malis.

Et j'apprans du Voyage d'Italie du célebre Dom Jan Mabillon, que dans la Collection des Anciennes Inſcriptions de Raphaël Fabretti, il y eſt fait mention d'un Tombeau d'un Chretien, avec ces mots, DIS MANIBUS, & qu'au deſſus de celui d'Ottavio Ferrari, Profeſſeur de Padoüe, mort en 1684. lequel eſt dans l'Egliſe de St Antoine de Padoue, on y voit l'effigie de la Renommée, & celles de Pallas & de Mercure.

SUR L'EPITAPHE de Mademoiſelle de Conti.

MILLE ROIS. Voyez page 208.
SI HORS DE SAISON. Elle ne veſcut que quatorze jours.

S'ILS N'EUSSENT TUE' CE FLAMBEAU. J'uſſe mieux aimé, *S'ils n'euſſent éteint ce flambeau. Tuer un flambeau*, eſt une façon de parler figurée, mais qui eſt devenue ſi commune, qu'elle eſt auſſi devenue moins noble, & par conſéquant moins poëtique, que la propre, qui eſt, *éteindre un flambeau*. Le Comique Accius s'eſt ſervi dans ſon Méléagre, ſelon le témoignage du Grammairien Nonius au mot *torris*, de cette façon de parler figurée.

Tum ſuum vita finem ac fati internecionem fore Meleagro, cùm torris eſſet interfectus flammeus.

SUR LA CONSOLATION à Monſieur le Premier Préſidant de Verdun ſur la mort de ſa femme.

MALHERBE fut près de trois ans à faire ces Stances ſur la mort de la femme du Premier Préſident de Verdun: & quand il les publia, le Premier Préſidant de Verdun eſtoit remarié en ſegondes noces avec Charlote de Fontdebon, veuve de Mr de Barbeziers de Chémeraut: ce qui leur fit perdre beaucoup de leur grace. Je tiens toutes ces particularitez de Mr de Racan: de qui j'ay appris auſſi, que cette première femme du Préſident de Verdun s'appelloit *Charlote Du Gué*.

P. 190. SACRE' MINISTRE DE THE'MIS. J'ay imité cet endroit, en parlant de Mr le Premier Préſidant de Belliévre dans mon Elégie intitulée *Chriſtine*.

Ce Miniſtre ſacré de la juſte Thémis,
POMPONE, *a les Mortels & les Dieux pour amis.*

TEL, QU'AU SOIR ON VOIT LE SOLEIL SE JETTER AUX BRAS DU SOMMEIL, &c. C'est une imitation, ou plutoſt une traduction, de ces admirables vers de Catulle. *S. P.* 191.

Soles occidere & redire poſſunt
Nobis, cùm ſemel occidit brevis lux,
Nox eſt perpetua una dormienda:

& que Ronſard a auſſi traduits, ou imitez de ſa ſorte,

La Lune eſt coutumière
De naiſtre tous les mois:
Mais quand noſtre lumière
Eſt éteinte une fois,
Sans nos yeux reveiller
Faut long-tems ſommeiller:

Si ce n'eſt qu'il ait viſé à cet endroit d'Horace,

Damna tamen celeres reparant cæleſtia luna.

La pluſpart des autres Poëtes modernes ont auſſi traduit, ou imité, ces vers de Catulle, avec ceux-cy qui les précédent,

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus, &c.

Mais de toutes ces traductions & de toutes ces imitations il n'y en a point de comparable à celle de Mr Peliſſon. La voicy:

Aimons-nous, aimable Silvie
Et laiſſons murmurer l'Envie
Contre noſtre innocente amour.
Ces momens de vie & de joie,
Qu'on les perde ou qu'on les emploie,
Paſſent ſans eſpoir de retour.
Ces Bois qui parent nos Montagnes,
Ces Prez, ces Jardins, ces Campagnes
Se renouvellent tous les ans;
Nous n'avons pas meſme avantage,
Et jamais le cours de notre âge

N'a qu'un hyver & qu'un printems.
Le Soleil se couche & se leve
Sa premiere course s'acheve,
Et bien-tost une autre la suit.
Mais quand la fiere Destinée
Finit notre courte journée,
Ce n'est plus qu'une longue nuit.

Il n'y a point de plaisir de parler après un homme qui parle si bien : & je n'aurois garde de mettre icy la traduction que j'ay faite de ces vers de Catulle, si elle estoit en la mesme Langue qu'est celle de Monsieur Pelliſſon : mais comme elle est Italienne ; & qu'il n'y a point de rapport de l'Italien au François, je ne ferai pas difficulté de la répréſenter icy toute entière. La voicy,

Amiam, o bella Iola
Amiam ; che'l tempo vola ;
Velocè più che dardo,
Che giugne il lieve pardo.
Non è ; non è immortale ;
Ma fior caduco e frale ;
Quel fior di giovinezza,
La vostra alta bellezza.
Qual la sera nell' acque
Il gran Pianeta giacque ;
Tale, o più vago ancora,
Risorge coll' Aurora.
D'ombrosa e verde foglia
La Selva il Verno spoglia ;
E la stagion novella
Glie la rende più bella.
Dell' età nostra il verde
Mai più non si rinverde.
La Morte a nostra luce

Tenebre eterne adduce.
E là giù nell' Inferno,
In oblio sempiterno;
In sempiterno orrore;
Non si parla d'amore.
Ah dunque mentre lice;
Mentre non si disdice;
Mentre ch'ella è vezzosa,
Cogliam d'Amor la Rosa.
Della canuta schiera
Agli Amanti severa,
Sprezzin vani romori
Nostri amorosi Cori.
Amiam, o bella Iola;
Amiam: che'l tempo vola,
Veloce più che dardo,
Che giugne il lieve pardo.

Je reviens aux vers de Malherbe. *Tel qu'on voit au soir le Soleil Se jetter aux bras du Sommeil*, ne me plaist pas. Il n'est pas icy question de sommeil: il est question de mort, ou d'extinction de lumière. Et d'un autre coté, ce qui est dit icy du Soleil, se peut aussi dire de l'Homme; car ordinairement tels que nous nous jettons le soir dans les bras du sommeil, tels le matin nous sortons du lit. Ajoutez à ces réfléxions, que *les affaires de l'Homme* n'est pas dit noblement.

JUPITER, AMI DES MORTELS. NE REJETTE DE SES AUTELS, &c. PLUTON EST SEUL ENTRE LES DIEUX DENUE' D'OREILLES ET D'YEUX, &c. Il n'y a personne qui puisse nier que tout cet endroit ne soit pris de ces vers de l'Ode v. duiv. livre des Odes de Ronsard,

Jupitèr ne demande

Que des bœufs pour offrande ;
Mais ſon frere Pluton
Nous demande nous hommes ;
Qui la victime ſommes
De ſon enfer glouton.

Et cependant Malherbe eſtimoit ſi peu Ronſard, qu'il avoit effacé toutes ſes Poëſies depuis un bout juſqu'à l'autre ; comme nous l'apprenons des Entretiens de Mr de Balzac, & des Mémoires de Mr de Racan. Les paroles de Mr de Racan méritent d'eſtre icy rapportées. Les voicy : *Il avoit effacé plus de la moitié de ſon Ronſard ; & il en coroit à la marge les raiſons. Un jour Yvrande, Racan, Colomby, & autres de ſes amis, feuilletant ce livre ſur ſa table, Racan lui demanda s'il approuvoit ce qu'il n'en avoit point effacé. Pas plus que le reſte, dit-il. Cela donna ſujet à la compagnie, & entre autres à Colomby, de luy dire que ſi l'on trouvoit ce livre après ſa mort, on croiroit qu'il auroit trouvé bon ce qu'il n'avoit pas effacé. Il lui répondit, Vous avez raiſon ; & à l'heure meſme il acheva d'effacer le reſte.* Je me ſouviens, à ce propos, d'avoir oui dire à Gombaud, que quand Malherbe liſoit ſes vers à ſes amis, & qu'il y rencontroit quelque choſe de dur ou d'impropre, il s'arreſtoit tout court, & leur diſoit enſuite, *Icy je Ronſardiſois.* Ce mépris public qu'il feſoit de Ronſard, irrita contre lui Richelet, le Commantateur de Ronſard : car c'eſt de Malherbe qu'il entant parler par ce *malà herba* dans ces vers du Tombeau de Sainte-Marthe,

* *Hoc tamen, hoc unum eſt, ſanctis quod Manibus optem,*

Aggeribusque tuis : ut vernus semper inumbret
Elos Tumulum, palmaque illum diadema coronet,
Lauruſque ; & mala te numquam premat herba ſepultum.

Je ne ſuis pas de l'avis de ceux qui mépriſent Ronſard juſqu'à l'effacer tout entier. Mais je ſuis encore moins de l'avis de ceux qui l'adorent juſqu'à lui dreſſer des autels : & je tiens avec l'illuſtre Mr de Balzac, qu'il n'eſt que le commancement & la matiere d'un Poëte. Voyez je vous prie cet illuſtre Mr de Balzac dans ſon Entretien XXXI. intitulé *Comparaiſon de Ronſard & de Malherbe.*

DENUE' D'OREILLES ET D'YEUX. Cette expreſſion n'eſt pas agréable. Voyez cy-deſſous ce qui eſt dit dans le meſme ſens dans l'Ode à Mr Du Périer.

QUI DEVOIT LE FLE'CHIR AVEC PLUS DE COULEUR QUE CE FAMEUX JOUEUR DE LYRE, &c. Il s'eſt ſervi de la meſme penſée dans l'Epitaphe de la Sœur de Colletêt : P. 192.

Ce que l'on dit d'Orphée, eſt bien peu véritable.
Son Chant n'a point forcé l'Empire des Eſprits,
&c.

Malherbe a employé plus d'une fois les meſmes penſées en differans endroits, comme je l'ai remarqué en plus d'un endroit de ces Obſervations : & quand ſes familiers lui en faiſoient reproche, il leur répondoit, qu'il étoit permis de mettre ſur ſa cheminée ce qu'on avoit mis ſur ſon cabinet ; comme je l'ay auſſi remarqué dans mes Obſervations ſur l'Amynte.

QU'UN HOMME DANS LA TOMBE EST UN NAVIRE AU PORT. C'eſt une penſée fort com-

mune dans les livres des Anciens. Epictéte dans les Dissertations d'Arien, livre IV. chapitre X. ὁ λιμὴν πάντων ὁ θάνατος, Longin, à la section VII. de son admirable Traité du Stile Sublime : ἀλλ' ἡμῖν μὲν ὁ σωτήριος οὗτος ἀπόκειται λιμὴν πανταχοῦ, ὁ θάνατος. Sénéque dans son Epitre 70. parlant de la fin de la vie: *Scopulum esse illum putamus, dementissimi: portus est; aliquando petendus, nunquam recusandus.* Et dans le XXVIII chapitre de la Consolation à Polybius : *In hoc tam procelloso & in omnes tempestates exposito mari navigantibus, nullus portus nisi mortis est.* Pétrarque dans la Chanson *Mia benigna fortuna* :

Pregate, non mi sia più sorda morte,
Porto de le miserie, e fin del pianto.

Un ancien Comique a appelé demesme l'indolence, le port de la vie :

Πλοίῳ λιμὴν μὲν, ἀλωτὸς δ' ὅρμος βίου.

Et sur cette premiere pensée j'ait fait ce distique Grec pour servir d'Epitaphe à un homme qui avoit fait naufrage:

Τίπτε μο ναυηγὸν καλέεις, φίλε τὸν λιμένα δὸς ἐμοί.
Νήνεμος ἀνθρώποις ἐστὶ λιμὴν θάνατος.

P. 193. RENDS A TON AME LE REPOS. Remarquez *rends*, à l'impératif, & non pas *rend*. C'est ainsi que depuis quelques années l'Usage a obtenu qu'on parlast; car la Régle & la Raison voudroient qu'on dist *rend*.

SUR LA CONSOLATION à Charitée.

CE Poëme eſt beau depuis les piés juſqu'à la teſte.* J'ay appris de Mr de Racan que Malherbe l'avoit apporté de Provence. Ainſi, vraiſemblablement, cette Charitée étoit une Dame de Provence. Mr Du Perier célebre Avocat au Parlement d'Aix, que j'ay conſulté là-deſſus, croit avoir oui dire à ſon pere, l'ami familier de Malherbe, que c'étoit la Veuve d'un certain Mr l'Eveſque, Seigneur de St. Etienne, Gentilhomme de Provance, qui étoit une Dame de grand mérite & de grande beauté.

AINSI QUAND MAUSOLE FUT MORT, ARTEMISE ACCUSA LE SORT. &c. Hécatomne, Roi de Carie, ut trois garçons & deux filles. Ses garçons furent, Mauſole, Idrieus & Pixodore: (quelques-uns y ajoutent Pigrés): ſes filles furent, Artemiſe & Ada. Mauſole épouſa Artemiſe, & Idrieus épouſa Ada; les loix des Cariens permettant aux freres d'épouſer leurs ſœurs. Mauſole ſuccéda à Hécatomne au Roiaume de Carie. Artémiſe l'aima avec la paſſion la plus ardante dont jamais femme ait aimé ſon mari. Après ſa mort, elle avala ſes cendres. Elle ne ſe contenta pas de lui avoir donné ce Tombeau vivant, pour uſer des termes de Valère Maxime, elle lui en fit faire un de marbre; & ſi magnifique, qu'il a été mis au nombre des ſept merveilles du monde; & que de ſon nom de Tombeau de Mau- P. 194.

* *Edition de* 1666. Ce Poëme eſt très-beau depuis le commencement juſqu'à la fin.

sole on a appelé *Mausolées* tous les autres Tombeaux magnifiques. Elle institua aussi des Jeux solennels à l'honneur de Mausole, & proposa de grands prix à ceux qui le plus dignement célébreroient ses louanges. Les plus fameux Orateurs de la Gréce, Isocrate, Théopompe, Théodecte, & Naucrite, furent à ces Jeux y disputer ces prix. Elle mourut d'affliction & de langueur. Ainsi Artémise parmi les Ecrivains passe pour un modèle d'Amitié conjugale. Notre Poëte, dans ce sens, a dit dans ses Fragmens, en parlant des Veuves,

Elles savent assez alléguer Artémise,
Disputer du devoir & de la foi promise.

Et Mr Sarasin, dans la Pompe Funébre de Voiture,

Mais de tels discours fort souvent
Autant en emporte le vent:
Et peu de gens vont à l'Ecole
De la Veuve du Roi Mausole.

Cependant Ptolémée, fils d'Hephestion, au septiéme de ses Histoires, rapportées par Photius dans sa Bibliothéque, dit qu'Artémise fut tellement épriſe d'amour pour un certain Dardanus, natif d'Abydos, que s'en voyant mépriſée, un jour qu'elle le trouva endormi, elle lui creva les yeux de rage & de dépit. Il dit de plus, qu'en étant toujours éperduement amoureuſe, pour ſe guérir de cette paſſion, elle ut recours à la pierre Leucade; (ceux qui ſe jettoient du haut de cette pierre, guériſſoient de leur amour), & que s'eſtant jettée de cette pierre en bas, elle ſe bleſſa, & mourut de ſes bleſſures. Il y a eu deux Artemiſes, toutes deux Reines de Carie, comme nous l'apprenons de Suidas; celle qui avoit épouſé Mauſole: & une autre plus ancienne: & ſi cette

Hiſtoire eſt véritable, il y a apparance qu'elle eſt arrivée à cette première Artémiſe ; & que ce Ptolémée, fils d'Hépheſtion, qui l'attribue à la femme de Mauſole, s'eſt trompé.

ET DIT AUX ASTRES INNOCENS, &c. J'ay viſé à cet endroit de Malherbe, quand j'ay dit dans mon Ode à Mr Charle Du Périer, neveu de ce Mr Du Périer, auquel l'Ode ſuivante de Malherbe eſt adreſſée

Et criminoſis innocentes
Parce Deos onerare probris.

AINSI FUT SOURDE AU RECONFORT, &c. CELLE DE QUI LES PASSIONS FIRENT VOIR A LA MER EGE'E LE PREMIER NID DES ALCYONS. Ceſtadire, Alcyonée. Voyez comme notre Poëte ſe ſert judicieuſement & agréablement de la Fable. Les Fables, comme Plutarque l'a très-véritablement obſervé, ſont l'ame de la Poëſie : mais il y a de l'adreſſe à s'en bien ſervir. Nous ne devons employer que celles qui ſont connues de tout le monde. Ronſard, pour en avoir employé qui ne ſont connus que des Savans, & qui ne ſe trouvent que dans des Scholiaſtes ; comme eſt celle qu'il a rapportée dans ces vers de l'Ode 21. du livre 2. & qu'il a priſe du Scholiaſte de Nicandre,

Ny les fleurons que diffama
Venus, alors que ſa main blanche
Au milieu du Lis renforma
D'un grand Aſne le roide manche ;

aulieu d'acquerir la réputation de Docte, a acquis celle de Pédant. Nous ne devons pas non plus employer trop de Fables dans nos Poëmes ; & comme diſoit Corinna au ſujet de Pindare, ſelon le témoignage de Plutarque, il faut les

ſemer avec la main, & ne les pas répandre avec le ſac.

LES PASSIONS. Remarquez *les paſſions* pour *la paſſion*. Deſportes a dit demeſme dans le premier Sonnet à Diane,

Je n'aggrandiray point, riche d'inventions,
Vos beautez, mes dédains, ma foi, mes paſſions.

Et l'Etoile dans des vers ſur le portrait d'une Dame,

Il lui reſſemble ſeulement
Pour eſtre inſenſible comme elle
Aux paſſions de ſon Amant.

Et en un autre lieu :

Et que n'eſtois mes paſſions,
Il ne ſeroit rien ſur la terre
Si grand que vos perfections.

Malherbe avoit dit dans le Balêt des Nymphes qui menent l'Amour priſonnier,

Jamais ſes paſſions, pour qui chacun ſoupire,
Ne nous ont fait d'ennuis.

Mr de Racan a dit auſſi dans l'Ode à Mr de Balzac,

Doctes Nymphes, par qui nos vies
Bravent les ans & le trépas :
Seules Beautez, dont les appas
Ont mes paſſions aſſervies.

DE COMBIEN DE JEUNES MARIS, &c. Cette Stance eſt la favorite de Mr de Segrais.

MYCENES. Ville du Péloponéſe, & demeure d'Agamemnon. Nous diſons communément *Mycénes*, au plurier, comme il eſt icy écrit, & demeſme que les Latins ont dit *Mycenæ*, & les Grecs Μυκῆναι. Mais je ne doute point qu'on ne puiſſe dire auſſi *Mycéne*, au ſingulier, comme l'a dit Meziriac dans ſa Traduction de l'Epitre de Briſéis :

Que depuis mon départ le Prince de Mycène :

& cela, à l'imitation de Virgile, qui a dit, au cinquiéme de l'Eneïde, *urbe Mycena.* C'eſt ainſi qu'il faut lire en cet endroit de Virgile, & non pas comme portent quelques Manuſcrits, *urbe Mycenis* : ce qui paroiſt par cette Note de Servius ſur ce meſme endroit : URBE MYCENÆ. *Græcè dixit unde ſingularem numerum poſuit.* Mycenæ *autem*, *ſicut* Thebæ. *Juvenalis* :

Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis;

ut ſit Mycene, Mycenes : *ut*, Agave, Agaves. *Poteſt exinde Latinam feciſſe declinationem, Numerum poſuit pro numero.* Mycenæ *autem*, Mycena, hujus Mycenæ : *ut* Fidena. *Eſt & periphraſis* : Urbe Mycenæ, *id eſt*, Mycenis : *ut*, Urbem Patavi. Je ne doute point non plus qu'on ne diſe fort bien *Thebe* au ſingulier, comme l'a dit le meſme Traducteur dans ſa Traduction de l'Epitre de Phylis à Démophoon :

Il triompha de Thébe, & de ſon Roi nouveau,

& Du Bellay dans ſa Muſagnœomachie :

C'eſt le Pindare François,
Qui de Thébe & de la Pouille
Enrichit le Vendomois

Et *Athéne*, au meſme nombre, comme l'a dit Mr de Marolles, Abbé de Villeloin, en ces vers, cy-deſſus alléguez,

Sous les ombrages verds, ſous la douce fraiſcheur
Des jardins odorans de la ſavante Athéne.

Je ſay que Phrynichus a obſervé que ces deux noms de ville ne ſe diſoient jamais qu'au plurier : Ἀθῆναι μὲν καὶ Θῆβαι πλὴν συντικῶς γεγράπται ἀεὶ, καὶ οὐδέποτε ἑνικῶς, ὁμοίως καὶ Σάρδεις, καὶ

Κλαζομεναὶ, καὶ ἑτέρων ὀνόματα πόλεων· Κέρκωψ δὲ, ἐνικῶς καὶ πληθυντικῶς· λέγεται γὰρ ὁ Κέρκωψ, καὶ τὸ Κέρκωπες. Mais je ſay auſſi que cette obſervation n'eſt pas approuvée, & qu'Euſtathius ſur le premier de l'Iliade en a fait une toute contraire. νῦν δὲ, dit-il, τοῦτο ἰσέον, ὅτι παρὰ τῷ Ποιητῇ ταύτην Θήβην, πληθυντικῶς ἄλλοι Θήβας φασί. καὶ εἰσὶ καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα διαφερόμενα κατ' ἀειδμόν· Ἀθήνην γὰρ τὴν πόλιν, καὶ Ἀθήνας εὐείσκομεν καὶ Κρήτην, καὶ Κρήτας· καὶ ἀκρωτήριον Μάλεαν, Μάλεας· καὶ ἄλλα διαφόρα. Et ſur le ſegond: ὅθεν καὶ ὅτι ὥσπερ Ἀθήνη ἐνικῶς καὶ πληθυντικῶς, καὶ Μυκήνη, καὶ Κρήτη, καὶ Θήβη, οὕτω καὶ ἡ πόλις αὐτὴ Θέσπια γὰρ καὶ Θεσπιαὶ ἡ αὐτή. Les Italiens diſent auſſi *Athena*, ou *Athene*, au ſingulier. Le Taſſe dans ſon Amynte:

Non già la dotta Athene, &c.

Pétrarque dans le Triomphe de la Renommée, chap. 2.

Alcibiade, che ſi ſpeſſo Atena,
Come fù ſuo piacer, volſe e rivolſe.

Et au chapitre premier, il dit *Thebe. Qual Bacco, Alcide, Epaminonda a Thebe.* Et *Micena*, au chapitre 3. *Ch' Argo, e Micena, e Troia ſe ne ſente.* Mr Corneille le jeune, dans ſes curieuſes Remarques ſur Vaugelas, n'a point eu d'égard à toutes ces autoritez. Il ſoutient, qu'il faut toujours dire, & en vers & en proſe, *Athenes*, *Mycénes*, *Thebes*.

P. 195. AU DEÇA DU RIVAGE BLESME. Il ſe ſert en pluſieurs autres lieux de cette façon de parler

au deça. Dans la Chanson *Chere Beauté.*

Un mal au deçà du trépas,
Tant soit-il extrême, ne vous émeut pas.

Et dans la Consolation à Mr Du Périer :

L'âge s'évanouit au deçà de la barque,
Et ne suit point les Morts.

RIVAGE BLESME. Les Latins ont dit demesme *pallida mors*, parcequ'elle rent les hommes pâles.

ET LES DIEUX ONT GARDE' CE DON SI RARE, QUE JUPITER MESME NE LE SUT FAIRE A SARPEDON. Sarpédon étoit un Prince de Lycie, fils de Jupitér, selon Homère, & de Laodamie, fille de Bellérophon. D'autres, comme Héſiode, Bacchylide, Hérodote, & le Scholiaſte d'Homère, le font fils de Jupitêr & d'Europe, fille d'Agénor: ce qui a fait croire à Euſtathius ſur le ſegond de l'Iliade qu'il y avoit u deux Sarpédons. Voyez Mr de Méziriac dans ſes doctes Commantaires ſur l'Epitre de Pénélope à Ulyſſe. Homère au ſeiziéme de l'Iliade, parlant de la mort de Sarpédon, qui fut tué par Patrocle, dit qu'il ne lui ſervit de rien d'être fils de Jupitêr :

——ἀνὴρ δ' ὃν ἔειϱος ὄλεσσε
Σαρπηδόν', Διὸς υἱός. ὁ δ' οὐδ' ὧ παιδὶ ἀμύνει,

à quoi notre Malherbe a viſé vraiſemblablement. Apollodore dit que Jupitêr avoit accordé à Sarpédon de vivre trois âges d'homme. J'ay viſé à cet endroit de Malherbe par ces vers de mon Epitre à Mr Paris ;

Le petit Meſſire Grégoire,
Cet envieux de votre gloire,

Par tout se vante insolamment
De vous donner en Parlement
Quatorze exploits, une Sentance,
Et trois productions d'avance.
Et cent fois l'insolant m'a dit,
Que contre vous, à son profit,
Il feroit juger, & sans peine,
Au plus tard dans une semaine,
Tous ses procès en demandant,
Pour ses procès en défendant,
Nonobstant toutes vos adresses,
Tous vos soins, toutes vos finesses,
Il nous jure sur les Autels,
Qu'il pourroit les rendre immortels.
Ainsi ce vendeur de fumée,
Pour gagner de la renommée,
Ose bien, quelle impiété!
Promettre l'immortalité:
Don si rare, que Juppin mesme,
Avec tout son pouvoir suprême,
Ne le put faire, ce dit-on,
A son propre fis Sarpédon.

CE DON SI RARE. Malherbe enjambe icy d'un vers sur l'autre; ce qui est quelquefois permis, comme l'a tres-judicieusement observé Mr Des Marests dans la Préface de son Clovis: *Ils ne peuvent encore*, dit-il, parlant de quelques Critiques scrupuleux, *supporter ces enjambemens d'un vers sur un autre. Par exemple:*

Zaban choisit les siens, dans les fertiles champs
De la Beausse altérée, où mille socs tranchans, *&c.*

Ces mots de la Beausse altérée, *sont enjambez*

d'un vers sur l'autre. Mais ce seroit une pure foiblesse, que d'abandonner la force en ces rencontres pour de tels scrupules; pourvu que l'on n'y retombe pas souvent. Et l'on reconnoist bien si le Poëte n'a pas voulu perdre la force de son expression, pour une considération moins forte. Ronsard dans la Préface de sa Franciade approuve encore davantage ces enjambemens. Voicy comme il en parle: *J'ay esté d'opinion en ma jeunesse, que les vers qui enjambent l'un sur l'autre, n'estoient pas bons en notre Poësie: toutefois j'ay connu depuis le contraire par la lecture des bons Auteurs Grecs & Romains, comme,*

——— Lavinia venit
Litora.

Parmi les Italiens, il n'est pas seulement permis de faire enjamber un vers sur un autre, mais c'est une beauté, selon la remarque du Tasse dans sa Leçon sur le Sonnet du Casa *Questa vita mortal.* Les termes d'un si grand personnage méritent d'être rapportez en ce lieu. Les voicy: *Le parole di quel Sonetto sono in modo congiunte che non v'è quasi verso che non passi l'un nell' altro. Il qual rompimento de' versi, come da tutti Maestri è insegnato, apporta grandissima gravità. E la ragione è, che' l rompimento de' versi ritiene il corso dell' orazione, ed è cagione di tardità: e la tardità è propria della gravità. Però s'attribuisce a i magnanimi, che son gravissimi, la tardità così de' moti, come delle parole.* Quelque passion que j'aye pour le Tasse, je ne puis estre de son avis: particuliérement à l'égard des vers qui sont rimez; les rimes, comme je l'ay dit ailleurs, requérant une pause, & les pauses ne s'accordant pas bien avec ces enjambemens de

vers. Mais comme chaque Langue a des priviléges particuliers, puiſque les Italiens approuvent ces enjambemens dans leur Poëſie, je ne veux point les y blâmer. Je diray ſeulement que les Poëtes modernes les pratiquent moins ſouvant que les anciens. Pour notre Poëſie Françoiſe, n'en déplaiſe à Ronſard, ils y ont tres-mauvaiſe grace. Il n'eſt permis de les y employer que tres-rarement, & en certaines occaſions, telles que ſont celles dont Mr Des Mareſts a parlé.

AIMANT MIEUX PLAINDRE PAR COUTUME. C'eſt ce que Lucien a dit dans ſon Traité du Deuil: νόμῳ δὲ ἢ συνηθείᾳ τῶν λύπην ἐσπιεσάντων.

QUAND VOS LUMIERES ESTOIENT CALMES. P. 196. Cela eſt dit hardiment.

SUR LA CONSOLATION à Mr Du Périer, Gentilhomme d'Aix en Provence, ſur la mort de ſa fille.

CE Monſieur Du Périer, qui avoit nom *François*, étoit un Gentilhomme de Provance, comme il eſt icy qualifié, & un des plus Beaux Eſprits de ſon tems. Il eſtoit fils de Laurans Du Périer, Avocat au Parlement d'Aix, & petit fils de Gaſpar Du Périer, Conſeiller au meſme Parlement; lequel eſtoit frère de Jâques Du Périer, Chevalier de Rhode, qui fut tué au ſiége de Rhode, comme nous l'apprenons de l'Hiſtoire de Provance de Noſtradamus, & du Martyrologe de l'Ordre de St Jan de Jéruſalem, compilé

compilé par Gouſſancourt. Mademoiſelle Du Périer, ſur la mort de laquelle Malherbe fit ces vers ; comme en firent auſſi tous les Beaux Eſprits de Provance ; & François Du Périer luimeſme ; s'appeloit *Marguerite*. Ce François Du Périer a laiſé un fis, appelé *Scipion*, qui eſt encore préſantement vivant, & qui eſt aujourd'hui (1666.) un des plus célebres Avocats, non ſeulement de la ville d'Aix, mais de toute la France. C'eſt celui dont j'ay fait mention dans une de mes Odes Latines à Mr Charles Du Périer, neveu de notre François. Et parceque j'y ay fait auſſi mention, & de ce François, & de ſon grandpere le Conſeiller, & de ſon grand oncle le Chevalier, & de ſa fille, & des vers que lui & Malherbe ont faits ſur la mort de cette fille, je croi qu'il ne ſera pas hors de propos de rapporter icy ce que j'en ay dit dans cette Ode :

—— Stemmate nobiles
Fulsere nec ſolo Pererii ;
Et ſtudiis micuere, & armis.
Bello ſuperbum quæ toties Scytham
Vidit fugantes, teſtis erit Rhodos :
Qui vidit Aſtræa Miniſtros,
Teſtis erit Salyûm Senatus.
Non hic tacendus, præſidium reis,
Gentis togatæ gloria, Scipio ;
Facundiæ flos Gallicanæ ;
Præcipuus Themidis Sacerdos :
Cujus parentem, flebilibus modis
Cæra gementem funera filiæ,
Doctis celebravit Camenis,
Grande decus patriæ, Malherba.

J'apprans de l'Hiſtoire de la ville de Marſeille, que lorſque Malherbe préſanta en 1600. en la

ville de Marſeille ſon Ode à Marie de Médicis, ce fut notre François Du Périer qui le préſenta à Marie de Médicis.

P. 197. ET LES TRISTES DISCOURS QUE TE MET EN L'ESPRIT, &c Remarquez qu'en cette Stance, & en pluſieurs autres de ce Poëme, il n'y a point de repos au ſegond vers, Il ſeroit mieux qu'il y en uſt : mais ce n'eſt pas une faute qu'il n'y en ait point.

JE SAY DE QUELS APAS. *Appas*, qui eſt icy à la céſure, fait une conſonance avec *pas*, qui eſt à la fin du vers précédant : mais comme ce vers précédant eſt à la fin d'une Stance, où l'on fait toûjours une pauſe, cette conſonance n'eſt pas vicieuſe. Voyez cy-deſſus page 531. ce que nous avons dit ſur ces ſortes de conſonances.

ET ROSE ELLE A VESCU. Le Guarini a dit dans un de ſes Madrigaux,

Dono Licori a Batto
Una roſa, cred' io, di Paradiſo.
E ſi vermiglia in viſo
Donandola ſi fece, e ſi vezzoſa,
Che parea roſa che donaſſe roſa.
A l'or diſſe il Paſtore,
Con un ſoſpir dolciſſimo d'amore,
Perche degno non ſono
D'aver la roſa donatrice in dono?

Et un Poëte anonyme, au ſettiéme de l'Anthologie,

Τίς ; ῥόδον ὁ στέφανος Διονυσίου, ἢ ῥόδον ἐντὸς
Τῦ στεφάνυ ; δοκέω λέπεται ὁ στέφανος.

CE QUE VIVENT LES ROSES, L'ESPACE D'UN MATIN. Le Poëte Florus dans une Epigramme rapportée par Mr de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte :

Venerunt aliquando Rosa proh veris amœni
Ingenium! una dies ostendit spicula florum:
Altera pyramidas nodo majore tumentes:
Tertia jam calathos, totum lux quarta peregit
Floris opus, pereunt hodie, nisi manè legantur.

PUIS, QUAND AINSI SEROIT. Mauvais hémistiche. Ces trois conjonctions desuite, *puis*, *quand*, *ainsi*, sont tres désagréables.

TITHON N'A PLUS LES ANS QUI LE FIRENT *P.* 198.

CIGALE. Horace :

Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum;
Tithonusque remotus in auras.

Tithon, aïant demandé à l'Aurore l'immortalité, & l'aïant obtenue, oublia de lui demander une jeunesse éternelle. Etant décrépite, & s'ennuiant de vivre en cet état, l'Aurore le changea en Cigale.

D'ARCHEMORE. Lycurgue, Roi de Némée, ut un fis, nommé *Opheltès*, qu'il donna à Hypsipyle pour l'élever. Les sèt Princes Grecs qui alloient assiéger Thébes, passant par la Némée, & rencontrant Hypsipyle qui tenoit entre ses bras le petit Opheltès, la prièrent de leur montrer quelque fonteine ou quelque ruisseau pour faire boire leur armée qui mouroit de soif. Elle les mena vers une fonteine; & afin de marcher plus commodément, elle laissa son nourriçon sur l'herbe. Cependant un serpent mordit Opheltès, qui mourut à l'instant de cette morsure. Lycurgue, imputant la mort de son fis à Hypsipyle, la voulut faire mourir. Les Princes Grecs, qui étoient cause de cet accidant, l'en empescherent; & pour consoler Lycurgue, ils instituèrnt les Jeux Némées en l'honneur d'Opheltès, qu'ils surnommèrent *Archemore*.

PAR LE CANAL DES YEUX VUIDANT SON AMERTUME. Le Pere le Moine au dixiéme de ſon Poëme de S. Louis, s'eſt ſervi de cette façon de parler de notre Poëte.

Et ſoit qu'avec ſes pleurs par les canaux des yeux
Un Eſprit s'épandit pront & contagieux.

MESME, QUAND IL AVIENT. Autre mauvais hémiſtiche.

CELUI QUI NE S'EMEUT A L'AME D'UN BARBARE, OU N'EN A DU TOUT POINT. Le Guarini dans ſon Paſtor Fido IV. 5. a dit demeſme,

Ben duro cor avrebbe, e non avrebbe
Più toſto cor.

Malherbe aime aſſez ces façons de parler. Il a dit en un autre lieu,

Et meſmes les viperes
Y picqueront ſans nuire, ou n'y picqueront pas.

P. 199. CONTRE FORTUNE INSTRUIT. On parloit ainſi anciennement: témoin le proverbe, *Contre fortune bon cœur.*

DE BATAILLONS E'PAIS. Remarquez cette façon de parler, pour dire, *par des bataillons épais.*

DE MOI, DESJA DEUX FOIS D'UNE PAREILLE FOUDRE, &c. Mr de Balzac dans ſon premier Entretien, adreſſé à Dom André, le Feuillant: *Pour le plan de l'appartement que vous m'avez envoyé, je fais état de vous porter une Deſcription de la Retraite de l'Empereur Charles. Et je fais en cecy comme le Bonhomme Malherbe, quand il ſe mettoit immédiatement après les Rois, & qu'il diſoit, Priam a reçu de la conſolation: François Premier n'a pas voulu mourir de regret, ni moi auſſi.*

LA MORT A DES RIGUEURS A NULLE AUTRE

PAREILLES. ON A BEAU LA PRIER : LA CRUELLE QUELLE EST, SE BOUCHE LES OREILLES, ET NOUS LAISSE CRIER. Il avoit dit dans sa consolation au Premier Préſidant de Verdun :

Pluton eſt ſeul entre les Dieux
Dénué d'oreilles & d'yeux
A quiconque le ſollicite.

Il ſemble que Voiture ait viſé à ces endroits de Malherbe, lorſqu'il a dit dans ſes vers à Mr le Prince :

Mais nous uſſions u beau chanter,
(Il parle de lui & de la Suſſie)
Avant que vous faire revivre
Les neuf Filles de Jupiter
Qui ſavent tant d'autres merveilles,
N'ont pas l'art de reſuſciter.
La Mort ne les peut écouter :
Car la cruelle eſt ſans oreilles.
Dès le vieux tans qu'Orphée harpa
Si doucement qu'il l'attrapa,
Et qu'il lui fit rendre Eurydice,
Le noir Pluton les lui coupa,
Et les conduits en étoupa.
Ce fut une grande injuſtice.
Depuis on a beau la prier :
Beau ſe plaindre, heurler, & crier :
Blamer la rigueur de ſes armes :
Pour nos cris, & pour nos vacarmes,
On ne voit rien qu'elle ait rendu.

DES RIGUEURS A NULLE AUTRE PAREILLES. J'ay vu un grand Critique, qui ſouſtenoit que cette expreſſion étoit vicieuſe ; & qu'après avoir dit *des rigueurs* au plurier, il falloit dire auſſi au plurier *à nulles autres* : ce qui me ſemble bien remarqué.

P. 200. LE PAUVRE EN SA CABANE, OU LE CHAUME LE COUVRE, EST SUJET A SES LOIX : ET LA GARDE QUI VEILLE AUX BARRIERES DU LOUVRE, N'EN DEFANT POINT NOS ROIS. Voicy comme Mr de Balzac parle de ces vers de Malherbe dans son entretien XXXI. qui est de la comparaison de Ronsard & de Malherbe : *Les imitations de l'homme que j'ay connu, & qui fut la cause de notre Entretien, comme il est aujourdhui de cet Escrit,* (il parle de Malherbe) *sont bien moins violentes ; sont plus fines & plus adroites. Il ne gaste point les imitations d'autrui en se les appropriant. Au contraire, ce qui n'estoit que bon au lieu de son origine, il sait le rendre meilleur par le transport qu'il en fait. Il va presque toujours au delà de son exemple : & dans une Langue inférieure à la Latine, son François égale, ou surpasse le Latin. Qu'ainsi ne soit,*

Le Pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix :
Et la Garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défant point nos Rois,

vaut bien ce me semble,

Pallida Mors æquo pulsat pede Pauperum tabernas,
Regúmque turres, ô beate Sexti.

Notre Mr le Breton demeura d'accord avecque moi de l'avantage de Malherbe en cet endroit, quoique aujourdhui Horace soit sa passion, & que depuis peu il se soit proposé de faire un Commentaire sur les Odes de ce Poëte. Et cependant Mr d'Urfé ; tant les jugemens des hommes sont différens ; reprendoit cette Stance de Malherbe ; disant que l'opposition du Pauvre aux Rois n'y estoit pas

juste ; & qu'après avoir dit, que le Pauvre dans sa cabane estoit sujet à la mort, il falloit dire, que les Rois dans leur Louvre y estoient aussi sujets. Mr d'Urfé n'avoit pas raison. Les grans Poëtes, non-seulement n'affectent point, mais ils évitent ces petites antithéses, qui tiennent plus de l'artifice étudié, que du naturel libre.

Le Pere Bouhours semble avoir aussi préferé l'endroit de Malherbe à celui d'Horace. C'est dans le segond Dialogue de son Art de bien penser : où il parle de ces endroits d'Horace & de Malherbe en ces termes : *La Mort n'épargne personne. Voilà une pensée fort vraie : & qui ne l'est que trop par malheur, ajouta Eudoxe : mais c'est une pensée bien simple & bien commune. Pour la relever, & la rendre nouvelle en quelque façon, il n'y a qu'à la tourner de la maniere qu'Horace & Malherbe ont fait. Le premier la tourne ainsi, comme vous savez, la Mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres. Le segond prend un autre tour.*

Le Pauvre en sa cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix :
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défant point nos Rois.

Je vous entends, dit Philanthe. Mais laquelle de ces deux pensées, ou plutôt lequel de ces deux tours vous plaist davantage ? Chacun en son genre a dequoy plaire, repartit Eudoxe. Le tour du Poëte Latin est plus figuré & plus vif : celui du Poëte

François eſt plus naturel & plus fin. Il y a de la nobleſſe dans l'un & dans l'autre.

SUR L'EPITAPHE pour un Gentilhomme de ſes Amis, qui mourut âgé de cent ans.

P. 200. JE ne ſay qui eſt ce Gentilhomme. PASSANT. Les anciens enterroient leurs Morts dans les chemins publics. De-là vient que dans leurs Tombeaux on parle ordinairement aux Paſſans. *Adſta, Viator. Perge, Viator, iter.* Ce qui ſe pratique encore dans nos Tombeaux, quoyque cette coûtume d'enterrer les Morts dans les chemins ne ſoit pas en uſage parmy nous.

SUR LE SONNET, Celle qu'avoit Hymên.

PLUSIEURS croient, acauſe de ces vers,
Celle qu'avoit Hymên à mon cœur attachée,
Et qui fut icy bas ce que j'aimois le mieux,
que Malherbe a fait ce Sonnêt pour ſa femme: en quoi ils ſe trompent: car la femme de Malherbe l'a ſurveſcu. Il l'a fait, & l'Epigramme ſuivante, pour la femme de Mr Puget, fils de Mr de Pommeuſe Puget, Tréſorier de l'Eſpargne: & il l'a fait ſous le nom de ce Mr Puget, qui eſt aujourdhui Eveſque de Marſeille. Cette femme étoit fille de Mr Hallé, Doyen des Maiſtres des Comptes de Paris.

AU MARBRE QUE TU VOIS SA DEPOUILLE A CACHE'E. Remarquez cette façon de parler *cacher au marbre*, pour dire *cacher dans le marbre*, ou *sous le marbre*.

SA DE'POUILLE A CACHE'E. Pétrarque Sonnet 261.

Lasciando in terra la sua bella spoglia,

Le Bembo dans un de ses Sonnets :

Lasciando in terra la tua spoglia verde.

PLEURE MON INFORTUNE, ET POUR TA RE'COMPENSE JAMAIS AUTRE DOULEUR NE TE FASSE PLEURER. C'est la pensée de Martial : P. 201.

Qui fles talia, nil fleas, Viator:

mais qui, au jugement de Mr de Balzac en son Entretien XXXI. est incomparablement plus belle dans notre Poëte, que dans le Poëte Latin.

SUR LE SONNET sur la mort d'un Gentilhomme, qui fut assassiné.

JE ne connois non plus ce Gentilhomme qui fut assassiné, que celui qui mourut âgé de cent ans.

SUR L'E'PIGRAMME sur une Fonteine.

J'AY oui dire à Mr Du Casse, Lieutenant Général de Laitoure, qu'il y a auprès de Laitoure une maison de campagne où ces vers

ſont gravez au pié d'une Fonteine, d'un caractere qui paroiſt ancien, & que la commune créance du païs eſt qu'ils ſont de Du Bartas, & que Du Bartas les fit en faveur de ſa ſœur, à qui cette maiſon appartenoit. Mais j'ay ouï dire auſſi à Madame la Marquiſe de Rambouillet, que Malherbe les avoit faits à ſa prière pour la Fonteine de l'Hotel de Rambouillet, où ils furent gravez lorſque cette Fonteine fut revêtue de pierres la premiére fois. Malherbe eſtoit l'homme du monde le moins plagiaire: & d'un autre coté ces vers ſont plus élégans que ny le ſiécle ny le ſtile de Du Bartas ne le comportent. Il ne faut donc point douter que ces vers ne ſoient de Malherbe. Et puiſqu'ils ſe trouvent gravez au pié de la Fonteine de cette maiſon de campagne dont nous venons de parler, il faut croire que quelqu'un les y a fait graver depuis que Malherbe les fit, il y a plus de ſoixante ans (1689.) pour la Fonteine de l'Hotel de Rambouillet: comme on les a fait graver depuis peu au pié d'une Fontaine du Couvant des Capucins de la ville d'Angers.

P. 202. ET S'EN COULER INCONTINANT. Cette expreſſion n'eſt pas agréable.

SUR LES FRAGMENS.

SUR LE FRAGMENT au Cardinal de Richelieu.

J'Ay ſu de Mr de Racan, que Malherbe avoit fait ces deux Stances plus de trente ans avant que le Cardinal de Richelieu, auquel il les adreſſe, fuſt Cardinal, & qu'il en changea ſeulement les quatre premiers vers de la premiere Stance pour les accommoder à ſon ſujet. J'ay ſu auſſi de Mr de Racan, que le Cardinal de Richelieu qui avoit connoiſſance que ces vers n'avoient pas eſté faits pour lui, ne les reçût pas agréablement quand Malherbe les lui fit préſenter : ce qui fit que Malherbe ne les continua pas.

SUR LE FRAGMENT aux Ombres de Damon.

J'Ay appris encore de Mr de Racan, que Malherbe avoit fait ces vers en Provance. Je ne ſay de qui il a entandu parler ſous le nom de Damon. Mais par ce vers,

L'Orne comme autrefois nous reverroit encore,

il paroiſt, que c'eſt d'un homme de Caën ; car l'Orne eſt une riviere qui paſſe à Caën. Ptolé-

mée fait mention de cette rivière : & il l'appelle Ὄλυρα ; d'où le mot *Orne* a esté fait.

P. 203. ET COUCHER SUR LES FLEURS COMME E'TOILLES SEME'ES. Les fleurs ont esté appelées par les Poëtes les étoiles de la Terre. Columelle : *Pingit & in variis terrestria sidera flores.* Claudien : *Hac graditur stellata rosis.* J'ay dit dans mon Eglogue, intitulée *Christine*, à l'imitation de Columelle,

Mille agréables fleurs, comme Astres de la Terre,
Font briller en tout tems l'émail de ton parterre.

Et comme on appelle les fleurs, les étoiles de la Terre ; on peut demesme, selon la pensée de Muret, appeler les étoiles, les fleurs du Ciel :

Esse rosas cæli meritò quis dixerit astra :
Astra sed & Terra dixeris esse rosas.

QUE LES SOLEILS NOUS SEROIENT COURTS. *Les Soleils.* C'est à dire, les jours. Virgile :

——sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles.

P. 204. ISSUS DE PERES ROIS ET DE PERES BERGERS, LA PARQUE E'GALEMENT SOUS LA TOMBE NOUS SERRE. Mr de Racan, dans une Ode Bachique à Mr Maynart, a dit quelque chose de semblable :

Tous nos jours sont sujets aux Parques.
Ceux des Bergers, ceux des Monarques
Sont coupez de mesmes ciseaux

ET DE TOUTES DOULEURS LA DOULEUR LA PLUS GRANDE C'EST QU'IL FAUT LAISSER NOS AMOURS. Notre Poëte a visé sans doute en cet endroit à ces beaux vers d'Horace,

Linquenda tellus, & domus, & placens,

Uxor : neque harum, quas colis, arborum,
Te, praeter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Il ajoute, dans la Stance qui suit,

Amours, qui la pluspart infidelles & feintes,
Font gloire de manquer à nos cendres éteintes,
&c.

ce qui fait voir que *nos amours* en ce vers, *C'est qu'il faut laisser nos amours*, ne signifie pas *nos desirs*, comme l'on pense d'abord, mais *nos Maitresses*. Quelque Critique sévére pourroit trouver en cela quelque chose à redire.

EN NOS OBSEQUES MESMES CONÇOIVENT DE NOUVEAUX DESIRS. C'est la pensée d'Ovide :

Funere saepe viri vir quaeritur.

SE TREUVE. C'est une question parmi nos Académiciens, de savoir s'il faut dire *trouver* ou *trewver*. Mr de Vaugelas a décidé, que *trouver* & *trewver* estoient tous deux bons, mais que le premier estoit sans comparaison le meilleur. Je suis de son avis. Il faut dire *trouver*, comme on dit en Italien *trovare*, & comme nous disons *prouver*, & *éprouver*. Les Poëtes, pour la commodité de la rime, se servent néanmoins de l'un & de l'autre, comme l'a remarqué Mr de Vaugelas. Ronsard dans l'Ode segonde du livre premier :

En son doux nectar j'abreuve
Le plus grand Roi qui se trewve, &c.

Desportes, dans la premiere de ses Elegies :

Et si quelque autre peine en reserve se trewve,
Ainsi qu'il me semblait, j'en avois fait l'épreuve.

Mr de Voiture dans les Stances écrites sur des Tablettes :

Mais en l'état où je me treuve,
Qu'eſt-il beſoin de cette preuve ?

Mr Habert de Geriſy :

Il vous faut un ſiécle d'épreuve
Pour recompanſer un moment ;
Et dans l'état où je me treuve,
Je ne ſaurois attendre qu'un moment.

P. 205. UNE PERLE DU MONDE. J'éviterois aujourdhui cette façon de parler, acauſe de cette Epigramme,

Voſtre beauté ſans ſegonde
Vous fait de vous appeler
La perle unique du monde ;
Il vous faut donc enfiler.

MAINTES BEAUTEZ. Le mot de *maint*, quoique tres-vieux, & preſque décrépite, eſt néanmoins encore aujourdhui en uſage dans la haute Poëſie ; comme Mr Deſmarets l'a fort véritablement remarqué dans la Préface de ſon Clovis. Il eſt auſſi encore en uſage dans le ſtile Burleſque. Ailleurs, on ne s'en ſert plus. J'apprans des Notes curieuſes de Mr Corneille, ſur les Remarques de Mr de Vaugelas, que Mr Chapelain avoit remarqué qu'il avoit employé ce mot de *maint* dans ſa Pucelle, mais une ſeule fois, pour faire voir qu'il ne le condannoit pas tout à fait. Voicy l'endroit : qui eſt du livre VIII. de la Pucelle : *Reluit de mainte pique, & de mainte cuiraſſe.* C'eſt dans ſes Remarques MSS. ſur les Remarques de Mr de Vaugelas, que Mr Chapelain a fait cette remarque.

P. 206. SOUS LE NOM DE NE'RE'E. *Nérée*, eſt l'anagramme de *Renée* : & à ce propos, je me ſouviens d'avoir oui dire ; mais je ne me ſouviens point à qui ; que cette Nérée dont parle

icy Malherbe, estoit une Dame de Provance, qui avoit nom *Renée*. Ce nom en effet est fort commun en Provance, acause de René, Roi de Sicile, qui estoit Comte de Provance. Les Poëtes déguisent d'ordinaire sous des anagrammes les véritables noms de leurs Maitresses. Ainsi Du Bellai, par un renversement de lettres, a appelé sa Maitresse *Olive*, qui avoit nom *Viole*. J'ay su cette particularité de Monsieur Guyet, qui l'avoit apprise d'un ami de Du Bellai. Voyez l'Antibaillet au chapitre 109.

J'ALLOIS BASTIR UN TEMPLE E'TERNEL EN DURE'E SI SA DE'LOIAUTE' NE L'AVOIT ABBATU. On objecte, que la déloiauté de Nérée ne peut pas avoir abatu ce temple, puisqu'il n'estoit pas encore bâti. On répont, qu'il estoit bâti dans l'esprit du Poëte, & que c'est là où la déloiauté de la Nymphe l'a abbatu.

SUR LE FRAGMENT

O toi, qui d'un clin d'œuil.

OU SONT ALLIEZ D'ELLE, OU RECHERCHENT DE L'ESTRE. J'aurois dit, (& je ne puis comprendre pourquoi Malherbe ne l'a pas dit) P. 207.

Ou sont ses alliez, ou recherchent de l'estre.

Malherbe peut estre excusé par l'exemple de plusieurs Ecrivains de son tems qui ont parlé de la sorte qu'il s'est icy exprimé.

SUR LE FRAGMENT

ALLEZ A LA MALHEURE, &c. Voyez ci-deſſus, page 23.

SUR LE FRAGMENT

Ames pleines de vent.

P. 208. BRIARE AVOIT CENT MAINS, TYPHON AVOIT CENT TESTES. Briare, ou plutoſt Briarée (car c'eſt ainſi qu'il faut parler, pour parler réguliérement) avoit cent mains. Homere au premier de l'Iliade :

Ὤχ' ἑκατογχείρῃ καλέσασ' ἐς μακρὸν Ὄλυμπον,
Ὃν Βριάρεων καλέουσι θεοί, ἄνδρες δέ τε πάντες
Αἰγαίων.

Apollodore dit qu'outre ſes cent mains, Briare avoit cinquante teſtes. Pour Typhon, il n'avoit qu'une teſte, dont il touchoit les Cieux; tant ſa taille eſtoit prodigieuſe; mais au bout de ſes deux mains, dont l'une pouvoit atteindre à l'Oriant & l'autre à l'Occidant, il avoit cent teſtes de dragon, comme nous l'apprenons d'Apollodore: & on prétent que c'eſt ce que notre Poëte a voulu dire, en diſant qu'il avoit cent teſtes. Je ne le croy pas.

MISERABLE DOULEUR, DONT NOUS SOMMES LA PROIE. Les Latins diſent demeſme, *data præda dolori*.

SUR LE FRAGMENT

Tantoſt nos navires braves.

CETTE Stance eſt véritablement Lyrique. A MARSEILLE DESCHARGER. Cette tranſ- P. 209.
poſition n'eſt pas agréable.

SUR NOS BORDS E'TALLERONT, &c. EN NOS MAISONS FILERONT. Ces troiſiémes perſonnes du futur finiſſent déſagréablement les vers ; & particuliérement les grands. Et celles du ſingulier les finiſſent encore plus déſagréablement que celles du plurier : comme on peut remarquer par ces autres vers de noſtre Malherbe ; qui ſont de ſes Sibylles :

Thémis les vices détruira.
L'Honneur ouvrira ſon Ecole,
Et dans Seine & Marne luira, &c.

* Ceux qui ſe meſlent de faire des vers ne les finiront donc jamais, s'ils m'en croient, par ces troiſiémes perſonnes du ſingulier, ſi ce n'eſt dans des diſcours familiers : comme en ces vers de Mademoiſelle de Scudéry,

Une tendreſſe de mere
Peut-être me trompera.
Allez, mes Ecrits, j'eſpere
Que le Ciel vous aidera.
LOUIS *vous regardera :*
Peut-être vous gardera :
Et votre ſort paſſera
Le ſort des Ecrits d'Homere.

* NB. Mr Menage au lieu de ces vers de Mademoiſelle de Scudéry, avoit rapporté pour exemple ceux du *Voyage* vulgairement intitulé, *de Bachaumont & la Chapelle.*

Quoique dès le commencement de l'Ouvrage ces deux Messieurs déclarent y avoir travaillé en commun, Mr Ménage néanmoins en 1666. le croyoit uniquement de Bachaumont. C'est à la page 550. de la premiere édition de ses Remarques sur les Poësies de Malherbe. Comme cette note est divertissante, je la copierai ici tout au long, d'autant plus qu'elle a esté retranchée en 1689. dans la seconde édition, & que la premiere ne se trouve que tres-difficilement.

» * Ceux, *dit-il*, qui se mesleut de faire » des vers, ne les finiront donc jamais, s'ils » m'en croient, par ces troisiémes personnes du » singulier, si ce n'est en Burlesque; comme a » fait dans la curieuse Relation de son Voyage, » le savant & le poli Mr le Coigneux de Ba» chaumont, aujourdhui le plus célebre Poëte » Burlesque que nous ayons en France, & qui » vient de recueillir la succession de l'illustre » Scaron, & du fameux Saint-Amant. Les » paroles d'un Auteur si célebre méritent d'es» tre luës en tous lieux; & je ne dois pas les » envier ici à mes Lecteurs, quand ce ne se» roit que pour les délasser de la fatigue qu'ils » ont euë de lire dans ces Observations tant de » choses si peu galantes, & si peu agréables. » Les voici,

Sur le champ au lieu de se taire
Plus haut encore en murmura:
*Le Dieu * lors en furie entra,* * Neptune.
Son Trident par trois fois ferra,
Et trois fois par le Stix jura:
Quoi donc ici l'on oſera
Dire hardiment ce qu'on voudra.

» Je donne avis, en passant, à Mr le Coigneux » de Bachaumont que l'*H* en *hardement* est aspi- » rée; & je lui conseille en mesme tems, comme » son serviteur, son ami & son parent, quand » il fera rimprimer sa Relation, de réformer » son vers de la sorte:

Dire tout haut ce qu'on voudra.

» Continuons. »

Chaque petit Dieu glosera
Sur ce que Neptune fera
Per Dio questo non sarà.

» Voyez comme l'Auteur mesle ici agréable- » ment l'Italien avec le François, de la mesme » façon que le Poëte Lucilius mesloit le Grec » avec le Latin.

Chacun d'eux s'en repentira,
Et pareil traitement aura.
Car deux fois par jour on verra
Qu'à sa source on retournera,
Et deux fois moncouroux fuira,
Mais plus loin que pas un, ira
Celui qui pour son malheur, a
Causé tout ce désordre-là.
Et cet exemple durera
Tant que Neptune regnera.

Mr Ménage piqué du ridicule que l'Auteur du Voyage lui donnoit sous le nom des Précieuses de Montpellier, avoit taché de s'en venger par ces railleries. Il les suprima pourtant depuis; soit par un effet de sa reconciliation avec Bachaumont, soit parce qu'il reconnut que la piéce, où on le railloit, estoit moins de Bachaumont que de Chapelle; soit enfin pour ne pas rapeler le souvenir des plaisanteries qu'on avoit faites de lui. Un avis qu'il auroit

pû joindre à celui de l'*H* non aſpirée dans *hardiment*, c'eſt d'avoir fait *Dio* de deux ſyllabes dans le vers.

Per Dio queſto non ſarà

Contre la pratique des Italiens, qui ne font jamais *io*, *mio*, *Dio*, &c. de deux ſyllabes qu'à la fin du vers.

* *Préface du Recueil de Pieces choiſies en deux Volumes, à la Haye* 1714.

SUR LE FRAGMENT,

Les Peuples pipez de leur mine.

CEs vers ont eſté faits par Malherbe contre les Mignons de Henri Troiſiéme ce que j'ay appris de Mr de Racan; qui l'a appris de Malherbe.

P. 210. LES VOIANT AINSI RENFERMER. Remarquez *renfermer* pour *ſe renfermer*.

SUR LE FRAGMENT

Je veux croire que la Seine.

P. 211. QUELLE SERA LA HAUTEUR DE L'HYMNE DE TA VICTOIRE. Il y a apparance que notre Poëte, quelque mépris qu'il fiſt de Ronſard, a viſé icy à ces vers de Ronſard de l'Ode pour François de Bourbon, ſur la Bataille de Ceriſoles,

L'Hymne, qu'après tes combats
Marot fit de ta victoire.

SUR LE FRAGMENT

Et quand j'auray peint ton image.

QUOIQUE D'APELLE ON NOUS RACCONTE, MALHERBE POUVOIT A SA HONTE ACHEVER LA MERE D'AMOUR. Cicéron dans une de ſes lettres à Lentulus : *Ut Apelles Veneris caput & ſumma pectoris politiſſima arte perfecit, reliquam partem corporis inchoatam reliquit : ſic quidam homines in capite meo ſolùm elaborarunt, reliquum corpus imperfectum ac rude reliquerunt.* Pline livre XXXV. chap. 10. *Apelles inchoaverat aliam Venerem Coïs, ſuperaturus etiam ſuam illam priorem. Invidit mors peracta parte : nec qui ſuccederet operi ad præſcripta lineamenta inventus eſt.* J'ay fait ſur cette Vénus d'Apelle, ce diſtique Latin,

Non Venerem Coïs Cous perfecit Apelles,
Si perfeciſſet, fecerat ille minùs,

qui a eu le bonheur de plaire à l'illuſtre Mr Carlo Dati, mon confrere en Apollon dans l'Académie della Cruſca. Voyez cet illuſtre Mr Carlo Dati dans ſa vie d'Apellês.

SUR LE FRAGMENT

Et maintenant encore.

J'AY déja remarqué, que ces Vers avoient eſté faits pour Madame la Marquiſe de Rambouillet. Je les ay tirez d'une lettre de

Malherbe à Mr de Racan ; qui eſt la trentiéme du premier livre de ſes Lettres ; où Malherbe, après les avoir rapportez, ajoûte, *Vous ſavez trop bien que c'eſt que de vers, pour ne connoiſtre pas que ceux-là ſont de ma façon. Si vous en goutez la rime, goutez en encore mieux la raiſon.* Il eſt à remarquer, que ces vers ſont les ſeuls que Malherbe a faits en rime plate.

P. 212. EN L'ETAT GLORIEUX, où PARIS L'A CONNUE. Quelqu'un a dit en quelque endroit,

Quand Paris contempla les trois Déeſſes nues,
De mille appas divers, de mille attraits pourveues,
Pardon, belle Vénus, ce Berger ne vit pas
Tant d'attraits ny d'appas.
Quand la premiere fois entre les bras d'Héleine
Il cueuillit le doux fruit de l'amoureuſe peine,
De quelque ardeur qu'Amour échauffaſt ſon deſir,
Il ut moins de plaiſir.

CONNUE. Ce mot préſante une idée obſcéne à l'imagination. Et je croy que c'eſt pour cette raiſon que Malherbe allégant cet endroit de ce Fragment dans une de ſes Lettres à Mr de Racan ; qui eſt la 14. du livre 2. y a omis ce vers *Au glorieux eſtat où Paris l'a connue :* & qu'il s'eſt contanté de dire,

Quand je verrois Héleine au monde revenue,
Pleine autant que jamais de charmes & d'appas.

(remarquez la diverſité de leçon,)

N'en eſtant point aimé, je ne l'aimerois pas.

SUR L'E'PIGRAMME pour Paſquier.

VOYEZ au tome troiſième des Oeuvres Diverſes de Paſquier, l'Apologie de la Main & l'Oeuvre Poëtique ſur la Main. P. 214.

SUR L'E'PIGRAMME pour Caſſandre.

CETTE Epigramme, qui ſe trouve imprimée ſans nom d'Auteur ſous le portrait de Caſſandre dans la dernière édition de Ronſard, eſt conſtamment de Malherbe. Cette Caſſandre, Maitreſſe de Ronſard, eſtoit une fille de Blois, de petite condition. On ne ſait point ſon nom de famille. J'ay appris de Mr Colleter, dans ſa Vie de Ronſard, qu'elle avoit auſſi été la Maitreſſe de St Gelais.

SUR LE SONNET ſur la mort du fis de Malherbe.

MONSIEUR de Balzac dans ſon Entretien trente ſettième, adreſſé à Mr de Plaſſac Méré, fait mention avantageuſe de ce Sonnet de Malherbe. *Mais pour revenir à ce que vous deſirez particulierement apprendre de moi ; la derniere année de ſa vie, il perdit ſon fis unique,*

qui fut tué en duel par un Gentilhomme de Provence. C'eſt Mr de Balzac qui parle, & qui parle de Malherbe) *Cette perte le toucha ſenſiblement. Je le voyois tous les jours dans le fort de ſon affliction; & je le vis agité de pluſieurs penſées différentes. Il ſongea une fois (Il faut que je vous l'avoue, puiſque vous en avez ouï parler & que vous me preſſez ſi fort de vous dire ce que j'en ſay) à ſe battre contre celui qui avoit tué ſon fis. Et comme nous lui repreſentaſmes Mr de Porchères d'Herbaud & moi, qu'il y avoit trop de diſproportion de ſon âge de ſoixante & douze ans, à celui d'un homme qui n'en avoit pas encore vingt & cinq*: C'eſt acauſe de cela, que je me veux battre, *nous répondit-il*: Ne voyez-vous pas que je ne hazarde qu'un denier contre une piſtole? *On lui parla enſuite d'accommodement; & un Conſeiller du Parlement de Provence, ſon ami particulier, lui porta parole de dix mille eſcus. Il en rejetta la propoſition, (cela eſt encore vrai) & nous dit l'apreſdiſnée ce qui s'eſtoit paſſé le matin entre lui & ſon ami. Mais nous lui fiſmes conſidérer que la vengeance qu'il deſiroit, eſtant apparemment impoſſible, acauſe du credit que ſa partie avoit à la Cour, il ne devoit pas refuſer cette légere ſatisfaction qu'on lui préſentoit; que nous appellaſmes*

——ſolatia luctus
Exigua ingentis, miſero ſed debita patri.

Et bien, *dit-il*, je croirai votre conſeil: je pourrai prendre de l'argent, puiſqu'on m'y force: mais je proteſte que je ne garderay pas un teſton pour moi de ce qu'on me baillera. J'employerai le tout à faire baſtir un Mauſolée à mon fis. *Il uſa du mot de* Mauſolée *au lieu de celui*

celui de Tombeau, *& fit le Poëte par tout. Peu de tems aprés, il fit un voyage à la Cour, qui eſtoit alors devant la Rochelle, & apporta de l'Armée la maladie dont il vint mourir à Paris. Ainſi le traité des dix mille eſcus ne fut point conclu, & le deſſein du Mauſolée demeura dans ſon eſprit. Il fit ſeulement imprimer un Factum, & trois Sonnets qui n'ont point eſté mis dans le corps de ſes autres ouvrages. Je voudrois bien pouvoir contenter la curioſité que vous avez de les voir: mais de pluſieurs exemplaires qu'il m'en avoit donnez, il ne s'en eſt pû trouver aucun parmi mes papiers; & il ne me ſouvient que de ce ſeul vers,*

Mon Fîs, qui fut ſi brave, & que j'aimay ſi fort. *Sur ma parole, aſſurez-vous qu'ils eſtoient tous excellans, & que ce n'eſt pas une petite perte, que celle que vous en faites.* Mr de Balzac ſe trompe en ce qu'il dit que Malherbe avoit fait trois Sonnets ſur la mort de ſon fils, qu'il fit imprimer avec un Factum. A l'heure même que j'écris ces lignes, j'ay devant mes yeux le Factum de Malherbe dont parle Mr de Balzac, qui eſt une Lettre adreſſée au Roi; & avec ce Factum, ou cette Lettre, il n'y a que ce Sonnet d'imprimé, & l'Ode pour le Roi, allant chatier la rébellion des Rochelois, & chaſſer les Anglois qui en leur faveur étoient deſcendus en l'Iſle de Ré. Ce Gentilhomme de Provance, qui tua en duel le fîs de Malherbe, s'appelloit Mr de Piles. Son ſegond, étoit un nommé Mr de Bormes, fîs de Mr Cauvet Conſeiller au Parlement d'Aix, & beau-frère de ce Mr de Piles. Ce qu'ajoute Mr de

Balzac au ſujet de Malherbe dans l'Entretien xxxvii. cy-deſſus allegué, eſt très-curieux & merite d'être ici rapporté. *Malherbe eſtoit un des plus aſſidus Courtiſans de Madame Des-Loges, & la viſitoit réglément de deux jours l'un. Un de ces jours-là, ayant trouvé ſur la table de ſon cabinet le gros livre du Miniſtre Du Moulin contre le Cardinal du Perron; & l'enthouſiaſme l'ayant pris à la ſeule lecture du titre, il demanda une plume, & du papier, ſur lequel il écrivit ces dix vers,*

Quoique l'Auteur de ce gros livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur eſt toujours de ſuivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces doctrines nouvelles
Ne plaiſent qu'aux folles cervelles,
Pour moi, comme une humble brebis,
Sous la houlette je me range.
Il n'eſt permis d'aimer le change
Que des femmes & des habits.

Madame Des-Loges ayant lu les Vers de Malherbe, piquée d'honneur & de zéle, prit la meſme plume, & de l'autre coté du papier écrivit ces autres vers;

C'eſt vous, dont l'audace nouvelle
A rejetté l'antiquité;
Et Du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté.
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'eſt bien la foi la plus commode
Pour ceux que le monde a charmez.
Les femmes y ſont vos idoles,
Mais à grand tort vous les aimez;
Vous qui n'avez que des paroles.

Depuis cette Note écrite & imprimée, j'ay ſu de Mr de Racan, que c'étoit lui qui avoit fait ces vers que Mr de Balzac attribuë à Malherbe, & que Gombaud avoit fait ceux que Mr de Balzac donne à Madame Des-Loges, & que la choſe s'étoit paſſée de la ſorte que je vais la raconter. Madame Des-Loges, qui étoit de la Religion prétenduë reformée, avoit preſtée à Mr de Racan le livre de Du Moulin le Miniſtre, intitulé *Le Bouclier de La Foi*, & l'avoit obligé de le lire. Mr de Racan, après l'avoir lu, fit ſur ce livre cette Epigramme, que Mr de Balzac a alterée en pluſieurs endroits.

Bien que du Moulin en ſon livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur eſt toûjours de ſuivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces doctrines nouvelles
Ne plaiſent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une humble brebis,
Je vais où mon Paſteur me range.
Et n'ay jamais aimé le change
Que des femmes & des habits.

L'aïant communiquée à Malherbe qui l'étoit venu viſiter dans ce tans-là, Malherbe l'écrivit de ſa main dans le livre de Du Moulin, qu'il renvoya au meſme tans à Madame Des-Loges de la part de Mr de Racan. Madame Des-Loges voyant ces vers écrits de la main de Malherbe, crut qu'ils étoient de Malherbe; & comme elle étoit extraordinairement zélée pour ſa religion, elle ne voulut pas qu'ils demeuraſſent ſans réponſe. Elle pria Gombaud

qui étoit de la meſme religion, & qui avoit le meſme zéle, d'y répondre. Gombaud (je le ſay de lui-meſme) qui croyoit, comme Madame Des-Loges, que Malherbe étoit l'Auteur de ces vers, y répondit par l'Epigramme que Mr de Balzac attribue à Madame Des-Loges, & qu'il trouve trop gaillarde pour une femme qui parle à un homme. Ce n'eſt pas au reſte la premiére fois que Mr de Balzac a attribué à cette Dame des vers où elle n'avoit aucune part: car dans une de ſes Lettres il lui attribue la chanſon de l'Amant qui meurt, dont le refrain eſt,

Ah c'en eſt fait! je céde à la rigueur du ſort.
Je vais mourir; je me meurs; je ſuis mort;

qui eſt de feu Mr Habert de Ceriſy l'un des plus beaux eſprits de notre tans

Fin des Obſervations de Mr Menage.

TABLE

DES CHOSES contenues dans les Obſervations.

A

A : Pour *avec*. 36. 220.

à : pour *envers*. 255.

à la fin : pour *enfin*, juſtifié. 210

A nulle autre pareille : à nulle autre ſeconde. 65

Abſinthe, au féminin & au plurier condanné. 61. 198. Le Connetable de Luines appellé *abſinthe*, & pourquoy. 241

Académie Françoiſe 61. 62. 69. 71. 135

Académie de la Cruſca. 56. 381

Achille : ſon Adreſſe, & ſa bonne mine : 221. 222. ſon éducation. 223. Mépriſe de Malherbe ſur ſa retraite dans ſes vaiſſeaux. 250. 251. nourri de mouelle de lion. 223. Diverſes opinions ſur ſa mort. 163

Acier. *Courage d'acier*. 33

Accouplement. 219

Acquerir. *Acquérir des palmes*. 159

Acquiter à, pour *envers*. 253

Adjectifs affectez par Malherbe, au lieu des genitifs du ſubſtantif. 24. 220

Age : de quel genre. 25

Age ferrée. 24

Ain, aintes, ne riment pas bien avec *in* & *intes*. 312

Aïeulx, *aïeux*. 217

Air, & *er* ouvert, font une fauſſe rime avec

er fermé. 159. 160
Alcippe : de quel genre. 338
Alcyonée. 353
Alexis : nom de femme chez d'Urfé. 339
Aller. Le verbe *aller* suivi du Gérondif. 164. 165. 166
Alorsque : pour *lorsque*. 166.
Amarante : *Couronné d'amarante*. 92
Amarylle : pour *Amaryllis*. 197
Ambiguitez blâmées. 110. 161. 162
Ames dans les Tombeaux. 16. 17
Ame s'envole. 291. aîles données aux ames 292.
Amiable. *Ciel amiable*, pour *ami*. 41
Amynte : nom d'homme & de femme. 239
Amynte du Taſſe, citée 216
Amour : de quel genre. 6
Amour : dans la ſignification de *Maîtreſſe*. 373
Amour & *l'Amour*. 138
Amour en ſoit loué : façon de parler de Malherbe. 258
Amoureux, pour *Amant*. 181
Amoureux en cheveux gris. 182
Anagrammes employées par les Poëtes pour exprimer les noms de leurs Maitreſſes. 375
Anaure : fleuve de Theſſalie. 192
Ancêtre : au ſingulier. 334
Ancre : Le Mareſchal d'Ancre. 240. 241. 242. 331
Anémone. 183. 184
Années. Nombre des années décrit poëtiquement. 80. 125
Antithêſes, affectées par Malherbe. 23
Apelle, *Apellês*. 238
Apollon, *mon Apollon*. 128
Appas & *charmes*, different. 109
Appoſitions ont bonne grace en vers. 25. 82.
Arcadie, Paſteurs d'Arcadie. 331
Archémore. 365

Arétadès avoit fait un Traité des mesmes choses qui se rencontrent, sans dessein, en différants Auteurs. 20
Argo, Argonautes. 192
La navire Argo. 194. 195
Armes : allusion aux armes des Royaumes. 144. 5. 6. 7
Arroser, Arrouser. 57
Artémise : Reine de Carie. 351. 352
Arténice : Madame la Marquise de Rambouillet. 313. 314
Article apostrophé 137
Assembler à : pour *avec* 36
Astronomie, nécessaire pour l'intelligence des Poëtes. 191. Il faut user sobrement en vers des termes d'Astronomie. 191. 192
Assuré secours. 70
Athène, Athènes. 355
Avant qu'estre : pour *avant que d'estre.* 80
Auchy. La Vicomtesse d'Auchy, Maitresse de Malherbe. 260. 269. 270. 286
Au de ça, affecté par Malherbe. 356. 357
Avec, avecque, avecques. 5
Avoir, pour *devoir.* 302. 303
Aurore au matin : pléonasme. 149
Aurore. Céphale n'étoit point amoureux de l'Aurore. 150. L'*Aurore,* avec l'article, & non pas *Aurore,* sans l'article. 138
Autrui : de l'autrui, pour *d'autrui.* 218
Ay-je n'ay-je pas ? 287

B

Baillement, en quelle occasion permis en vers. 38. 39
Bachaumont. 378. 379
Bagner, baigner. 37
Bailler, préféré par Malherbe à *donner,* 41
Balzac: Cité. 144 reprant Benserade trop sévérement 143. repris. 35. 304. 329. Critique Voiture malapropos. 271. 2. 3. 4. mépri-

ſe Ronſard. 349. loue Malherbe. 129. 140. 141. 279. le loue, & le reprant. 158. 240. le reprant, & l'excuſe. 340. le corrige. 240. le juſtifie touchant l'an climatérique de l'éternelle Fleur-de-lis. 144. 145. illuſtre un Sonnet de Malherbe. 279. ſe trompe dans quelques circonſtances de la mort du fils de Malherbe, & en attribuant à Madame Des-Loges des vers de Gombaud & des vers d'Habert de Cerifi. 385. *& ſuiv.*

Bellegarde. Le Duc de Bellegarde reçoit Malherbe chez lui par l'ordre de Henri IV. 167. quelques particularitez de ſa Maiſon. 217. loué par Malherbe. 210. 339. Poëſies de Malherbe faites pour lui. 263. 267. 286. Madame la Ducheſſe de Bellegarde a beaucoup de part dans une Chanſon de Malherbe. 317

Belmonté Cagnoli. Voyez *Cagnoli.*

Bembo. Ses Sonnets, faits par un autre Poëte. 21. juſtifié contre Jules Scaliger. 44. 45. cité. 256. 275. 305. 369.

Benſerade: juſtifié contre Balzac. 143. allegué. 177. 275.

Bernardin Tomitanus réfuté. 283

Bertaut: cité. 53. 185. 258. 264. 290. 312. 340.

Bertelot: maltraité pour avoir fait des vers contre Malherbe. 328

Bèze. Son Epigramme ſur Dolet. 244

Bien. Au commancement d'une période. 10

Bien eſt-il, &c. 10

Blé en herbe. 9

Bleſme. Rivage bleſme. 356. 357

Bodée: contredit. 185

Boëce. Beaux vers de Boëce imitez par Malherbe. 40. 41

Boiſſet, Muſicien, fait

des airs ſur des vers de Malherbe. 246. 313
Bord. Mettre à bord : expreſſion baſſe. 161
Bouclier : triſyllabe. 47
Bouhours. Le Pere Bouhours cité. 16. 341. 367. 387
Bouillir. *La chaleur bout dans les veines.* 138
Bout. 40
Brave. 253
Brébœuf, cité. 84
Briare, *Briarée.* 376
Breveté d'expreſſion. 137. 170
Bruit, pour *renommée.* 221
Burleſques (vers) 51. 378. 379.
Buſire, pour *Buſiris.* 169. 170
Butins, pour *butin.* 346. 61. 142.

C

Cacher au marbre, pour *dans le marbre*, *ſous le marbre.* 369.
Cadis, *Calis.* 168
Cagnoli. Belmonte Cagnoli a fait un Poëme héroïque, intitulé *Aquileia Diſtrutta*, qui eſt de 20. chants, dans leſquels il n'y a aucune rime répétée. 327
Calliſte. La Calliſte de Malherbe. 260. 266. 269
Calmer, pour *ſe calmer.* 12. *Sa lumiere eſt un verre, & ſa faveur une onde Que toujours quelque vent empeſche de calmer*, changé par Malherbe. 11
Cariolis. Préſidant au mortier du Parlement d'Aix, pere de la femme de Malherbe. 59
Caro. Annibal Caro, 104
Caſa, allegué & loué. 67. imité par Malherbe. 247
Caſaux. 105
Caſimir. Le Pere Caſimir Sorbieſchi, Jéſuite. 117
Caſſagne ; loué. 65 critique un mot de Malherbe. 90
Caſſandre. Maîtreſſe de Ronſard & de Baïf. 385
Caſtelvetro : allégué. 324. 326. reprend

Pétrarque. 314
Cattivo. 40
Catulle. Vers de Catulle, imitez par Ronſard, par Malherbe, par Pelliſſon, & par Ménage. 345
Caut, cauteleux. 336.
Cayſtre. *de Cayſtre*, pour *du Cayſtre*, eſt mal dit. 177
Ce ſera-là. 88
Celle, celui. 95. *celle-cy, celui-cy.* 137. *ceux-cy.* 336. *celui-là, celle-là*, ſuivis immédiatement du rélatif *qui*, repris. 319
Centième Décembre, pour *centième année*, approuvée; mais non pas *trentième.* 115
Cependant que, pour *pendant que*: deſapprouvé. 54. 166
Céphale. Fable de Céphale alterée par Malherbe. 150. 151
Ceppede. Mr de la Ceppede Premier Préſidãt de la Chambre des comptes de Provence. Quelques particularitez de ſa Maiſon. 229
Cerfs en Afrique. 105
Certe, certes. 5. 6
Cerveau. 32. 213
Ceſſe, avoir ceſſe, pour *ceſſer*, n'eſt plus en uſage. 154
C'eſt fait: c'en eſt fait. 269
C'eſt-là: ce ſera-là. 88
C'eſt pourquoi: proſaïque. 321
Chaleur bout dans les veines, pour *le ſang bout.* 138
Champs déconfits: mal dit. 73
Change, pour *changement.* 311. 385
Chanſons. La Langue Françoiſe, ſelon Malherbe, n'eſt propre que pour des *chanſons* & des vaudevilles. 253
Chapelain, cité. 19. 20. 255. loué. 45. 128. 255. 242. 332. juſtifié. 328
Chapelle. 377. 379
Charitée. Conſolation à Charitée. Qui étoit cette Charitée. 351
Charmes & appas differents. 109

Charny, Conte de Charny. 309
Charpentier. 171
Chaſte: de qui ſe dit. 286
Chatouiller l'ame. 309
Chéd'œuvre de Nature. 269
Chef. 28
Cheoir. 114. 115
Cheſnes. *Les cheſnes & leurs racines*; approuvé. 82
Cheſnes d'Epire. 110
Chetif. 40
Chez. 30. 199
Chiron: premier Gouverneur d'Achille. 223
Ciceron, cité. 127. 295
Cimetière, & non pas *cémetière*. 228
Circonſtances des choſes, quand peuvent être changées par le Poëte. 152
Clé de Stance. 56
Clorre, *clos*. 31
Coigneux. Mr le Coigneux de Bachaumont. 378. 379
Colleter. Son épitaphe. 172. cité. 179. 385. loué. 239
Comme, pour *comment*. 204
Comme, pour *que*. 271
Comme je ſuis; *comme il eſt*, deſaprouvé. 301. 336
Compas; terme affecté par Malherbe. 257
Complainte, *complaignant*. 51
Compoſé, employé pour le ſimple. 304
Conduites, au lieu de *conduits*. 196
Conjonction. Trois conjonctions de ſuite. 363
Connu, *rendre connu*, condamné par Balzac. 304
Conquerre, *conquerir*, *conqueſter*. 198
Conſommer, *conſumer*. 37
Conſtructions vicieuſes. 321
Conte. Mr le Conte del Maëſtro, Gentilhomme Florentin, loué. 67
Contemptible, pourquoy préféré par Malherbe à *mépriſable*. 301
Corneille. Cité 11. 38. 46. 53. 153. 180. 271. 299. loué. 46. juſtifié. 180
Corneille le jeune. Cité avec éloge. 287. 356.

Cornes de fleuves. 85. 86. 87.
Corſage. 221
Coſtar, cité. 31. 33. 339. défendu. 127. 205. 206. 223. loué 3. 23. 33. 49. 55. réfuté. 91. 15. 25. a fait des Obſervations ſur la Paraphraſe de Malherbe ſur le Pſeaume VIII. 3
Coton, pour *barbe.* 155
Couard. 26
Couple : de quel genre. 111.
Couler, pour *ſe couler.* 68
Courage, *acier de courage.* 33. *vaillance de courage.* 158
Courre fortune : *courir fortune.* 42
Courrière. 149
Courroux, au plurier. 142. 303.
Cours, & *courſe de rivière.* 308
Cour, & *Court.* 219.
Cracher un mépris : *cracher un baiſer.* 34
Creſcère, en Italien, dans une ſignification tranſitive. 112
Croiſtre, pour *accroiſtre.* 112
Cruche de pleurs. 52
Cyanées. 128. 196.
Cygnes. 88. 89
Cythérée, *La Cythérée.* 148. 149. Etymologie de ce mot. 148

D

D'Alechamp : repris. 127
Dans à leur dam. 167
D'Andilly. 19. 20. 69.
Daniello, Auteur Italien, cité. 284. reſtitue Pétrarque. 284
Dans, *dedans.* 69
Danſe d'Achille & de Scipion. 222
Daphnis, nom de femme, chez d'Urfé. 339
Davanture. 327
Dauphins : leur viteſſe. 72.
D', en apoſtrophe : *nombre d'années*, pour *nombre des années.* 137
De, pour *du* : *de Cayſtre* : pour *du Cayſtre.* 177
De bataillons épais, pour *des bataillons épais.* 364
D'elle, pour *ſes.* 375
De moy. 61. 364.

De qui. 81. 338
Déconfit, ne se dit point des choses inanimées. 73.
Démon : en bonne part. *Non sans quelque Démon*, approuvé. 279 280
Demeurant. Auroit terni le demeurant. 238
Départie, pour *départ.* 281 282
Dernier : trisyllabe dans Ronsard. 48
Desloges. Me des Loges. 386. *& suiv.*
Desmarets. 39. 43. 45. 46. 125. 255. 360. 374.
Desportes, cité. 38. 51. 53. 255. 256.
Despouille. 369
Dessous : *sous.* 69
Dessus : *sur.* 261
Digne. Le plus digne Roy. 280. 281
Discord. 73. *La discorde aux crins de couleuvres.* 170
Dolet, brûlé. 244
Donat. Mot plaisant de Donat. 20
Donc, doncque, doncques. 5
Donc. Quoy donc. 123. 124
Dont : pour *de qui.* 81. 338. pour, *par lequel*, ou *pour lequel* 297.
Dorie. 109
Doute, masculin. 143. 144.
Du-Bellay, imité par Malherbe. 213. 214. allegué. 76. 77. Son opinion touchant l'origine du Sonnet. 94. 95. 96 97.
Du Périer. François, Scipion, Charle du Périer. 214. 360. 361
Du Casse : Lieutenant Général de Laitoure. 369
Dupré : auteur du livre du Tableau de l'Eloquence Françoise. 239. *Et* Du Pré, *ibid.*

E

E, féminin, employé en vers devant des consones. 38.
Echange. Faire échange à, pour *faire échange avec.* 154
Ecumer sa rage : *écumer sa fureur.* 102
Elise, pour *Elisabeth.* 331. Elisabeth de France, Reine d'Es-

Cornes de fleuves. 85. 86. 87.
Corſage. 221
Coſtar, cité. 31. 33. 339. défendu. 127. 205. 206. 223. loué 3. 23. 33. 49. 55. réfuté. 91. 25. 25. & fait des Obſervations ſur la Paraphraſe de Malherbe ſur le Pſeaume VIII. 3
Coton, pour *barbe*. 155
Couard. 26
Couple : de quel genre. 111.
Coufer, pour *ſe coufer*. 68
Courage, *acier de courage*. 33. *vaillance de courage*. 158
Courre fortune : *courir fortune*. 42
Courrière. 149
Courroux, au plurier. 142. 303.
Cours, & *courſe de rivière*. 308
Cour, & *Court*. 219
Cracher un mépris : *cracher un baiſer*. 34
Creſcère, en Italien, dans une ſignification tranſitive. 112
Croiſtre, pour *accroiſtre*. 112
Cruche de pleurs. 52
Cyanées. 128. 196.
Cygnes. 88. 89
Cythérée. *La Cythérée*. 148. 149. Etymologie de ce mot. 148

D

D'Alechamp : repris. 127
Dans à leur dam. 167
D'Andilly. 19. 20. 69.
Daniello, Auteur Italien, cité. 284. reſtitue Pétrarque. 284
Dans, *dedans*. 69
Danſe d'Achille & de Scipion. 222
Daphnis, nom de femme, chez d'Urfé. 339
D'avanture. 327
Dauphins : leur viteſſe. 72.
D', en apoſtrophe : *nombre d'années*, pour *nombre des années*. 137
De, pour *du* : *de Cayſtre* : pour *du Cayſtre*. 177
De bataillons épais, pour *des bataillons épais*. 364
D'elle, pour *ſes*. 375
De moy. 61. 364.

De qui. 81. 338
Déconfis, ne ſe dit point des choſes inanimées. 73
Démon : en bonne part. *Non ſans quelque Démon*, approuvé. 279. 280
Demeurant. Auroit ternis le demeurant. 238
Départie, pour *départ*. 281. 282
Dernier : triſyllabe dans Ronſard. 48
Deſloges. Me des Loges. 386. *& ſuiv.*
Deſmarets. 39. 43. 47. 46. 125. 255. 360. 374.
Deſportes, cité. 38. 51. 53. 255. 256.
Deſpouille. 369
Deſſous : ſous. 69
Deſſus : ſur. 261
Digne. Le plus digne Roy. 280. 281
Diſcord. 73. *La diſcorde aux crins de couleuvres.* 170
Dolet, bruſlé. 244
Donat. Mot plaiſant de Donat. 20
Donc, doncque, doncques. 5
Donc. Quoy donc. 123. 124
Dont! pour *de qui.* 81. 338. pour, *par lequel*, ou *pour lequel* 297.
Dorie. 109
Doute, maſculin. 143. 144.
Du-Bellay, imité par Malherbe. 213. 214. allégué. 76. 77. Son opinion touchant l'origine du Sonnet. 94. 95. 96 97.
Du Périer. François, Scipion, Charle du Périer. 214. 360. 361.
Du Caſſe : Lieutenant Général de Laitoure. 369.
Dupré : auteur du livre du Tableau de l'Eloquence Françoiſe. 239. *Et* Du Pré, *ibid.*

E

E féminin, employé en vers devant des conſones. 38.
Echange. Faire échange à, pour *faire échange avec.* 154.
Ecumer ſa rage : *écumer ſa fureur.* 102
Eliſe, pour *Eliſabeth.* 331. Eliſabeth de France, Reine d'Eſ-

& fuit, d'une. 134 135.
Furies. 170. 197.
Futur. Les troiſiémes perſonnes du futur, deſagréables dans les vers héroïques. 377. *& ſuiv.*
Races futures. 99. 100.

G

GAlimatias. 423. 424. Saint Gelais n'eſt pas le premier auteur du Sonnet François. 93. 96
Gent. La gent, au ſingulier. 155
Gerbe. 9
Gérion. 331
Gérondif, après le verbe *aller*. Son véritable uſage. 164 N'a point de plurier 166. Gérondifs finiſſent deſagréablement le vers. 108
Gévartius. Son épigramme ſur la Pucelle d'Orléans. 244
Girac : réfuté. 127. 206. 212. 223.
Glaive. 43
Gliſſer, pour *ſe gliſſer*. 12. 68.
Gloire, pour *actions dignes de gloire*. 57
Godeau, Eveſque de Graſſe & de Vence, allegué. 11. 20. 120. 300. 331. loué. 120. 289.
Gombaud. loué 37. 45. 160. allegué. 42. 61. 62. 63. 70. 71. 92. 149. 176. 181. 203. 204. 211. 215. 224. 299. Souhaite d'avoir fait une Stance de Malherbe, trouvée mauvaiſe par l'Académie. 61. reprant *redoublé Monarque*. 70. 71. Auteur de l'Impromptu attribué à Madame Des-Loges. 387 388
Gomez, Son épigramme contre Maillet. 38.
Gouſt : avoir gouſt. 7
Goutte. Ne voir goutte : expreſſion baſſe. 83
Gracieux : juſtifié. 225
Grief : monoſyllabe. 45
Grotius. Ses vers ſur Oſtende, traduits par Malherbe, par du Vair, par Rapin, par Paſquier, & par

Casaubon. 226 227.
Guère, guères, 5
Guérison. 260. *avoir guérison* 169. *rendre la guérison.* 62
Guirlande. *Cueuillir des guirlandes.* 9. 215. 216.
Guyet : allégué. 22. 102. 104. 243. 375. Son épigramme sur la Pucelle d'Orléans, 243.

H

HAbert de Cerisy. 374
Habit doré, pour *habit d'or.* 24. 220
Harpyies. 293
Hautaines. 211
Heinsius. Daniel Heinsius, blâmé d'avoir introduit des Furies dans un Poëme Juif. 44. Cité, & loué par Balzac 341. Nicolas Heinsius, loué. 184
Hémisphère & *faire*, mauvaise rime. 98
Hémistiche rimant avec le vers précédant, justifié. 332. 362
Herbe. *Blé en herbe.* 9
Hercule moins Hercule. 83. *Hercule fils d'Hercule.* 374
Heros, dit de Notre Seigneur. 44
Hésychius, corrigé. 195
Heur. 108
Hippocrate. Cité. 192
Homère, use de répétitions. 111
Horace, restitué. 268. mot de Malherbe sur un vers d'Horace. 269
Hyer : dissyllabe chez les Anciens. 48
Hymen, *l'Hymen.* 138
Hyperbole, immodérée. 49. 198. Elle ne doit pas être immodérée. 49
Hypsipyle. 363

I

I final. *Je couvri*, pour *Je couvris.* 288
Jadis. 101
Jan Segond, imité par Malherbe. 341
Javelle. 9
Idole, masculin. 164
Je, pronom des verbes, transposé dans les interrogations. 294
Je te pri', pour *je te prie.* 37. 38
Jeune ; pour *ardant.*

Jeune envie. 179
Impromptu, attribué faussement à Me Des-Loges. 384 à Malherbe. 384
In & *ain*, *intes* & *aintes*. Ces rimes ne sont pas approuvées de tout le monde. 312
Infinitifs. Deux infinitifs, dont l'un est régi par l'autre, ont mauvaise grace dãs un petit vers. 218
Infortuné Ménalque : infortuné Tyrsis. 71
Ion. Mots terminez en *ion*, de plus de quatre syllabes, ne doivent pas être employez en vers. 261
Iola : nom d'homme, employé avec succès par Ménage pour un nom de femme. 339.
Joyau. 219
Ire. 83
Jusque, *jusques*. 5. 127

L

LAncelot, Auteur de la Nouvelle Méthode, loué. 11
Langage de Paris est la régle de celui des Provinces. 295
Larcins des Poëtes. 22
Lascher, pour *laisser*. 256.
Lasciare, *lassare*, mots Italiens, usitez indifféramment. 256
Le : Transposition de cet article, condannée. 329
Lenclos. 230
Le Moine, Jésuite, allégué. 4. 364
Leonardo Salviati. 148
Lequel. 175
Levrier : trisyllabe. 47
Libertat. Pierre de Libertat. 106
Lis. *Fleur-de-lis*, pour *la France*. 145. 146
Lis-je ? lisé je ? sens-je ? senté-je ? 294. 295
Livriez, dissyllabe. 45
Lointains bords : mal dit. 50
Longepierre. 225
Loro, à la fin des vers Italiens. 67
Lorraine. Maison de Lorraine. 107
Lorsque, *alorsque*. 166
Lortigues, Soldat, & Poëte. 239
Louis XIV. sa magnificence envers le

Savans. 168
Loyer, se dit pour *récompense* & pour *châtiment*. 134
Luines. Le Connestable de Luines. 241
Lumières, pour *yeux* 36
Lynx & *Lyncée*. different. 127. 128.

M

Madame. 249
Magdelenet, cité. 214.
Maillet, Poëte. 38
Maine. Du Maine, Baron de Chabans. 229
Mains souveraines. 31
Maint, *mainte*. 374
Mais, avec un interrogatif. 250
Mais ô : affecté par Malherbe. 50 250
Mais quoy, affecté par Malherbe. 48. 49
M'alapla. 254
Malée, promontoire. 186.
Malherbe : Il désavouoit le Poëme des Larmes de S. Pierre. 22. quitte son payis à l'âge de 17. ans. Va en Provance, où il se marie. 59 Revient à Paris en 1605. Est présenté à Henri IV. 59. En est caressé. 167. Reçoit pension de la Reine Marie de Medicis. 168. Affecte les antithèses. 25. & les repetitions de mesmes mots. 36. 364. Affectoit de finir ses Sonnets par des rimes masculines, 98. A répeté dans une mesme piéce les mesmes mots en rime. 325 Ses omissions d'articles. 199. & ailleurs. Repris par Costar. 49. par le Pere Bouhours. 16. 337. par Vaugelas. 166. l'un de ses Sonnets parodié par Ménage. 342. Son imitation d'*Omnis feret omnia tellus*. 333. Justifié contre d'Urfé. 142. Justifié par Balzac contre le Cardinal de la Valette. 145. 146. Justifié contre Girac. 212. Justifié contre Costar. 136. 137. Justifié, pour avoir employé un singulier avec un plurier. 246.

147. Celui de ſes Sonnets qui lui plaiſoit davantage. 279. Se méprant dans la retraite d'Achille. 150. Imite Grotius. 216. Et Jean Segond. 341. Ses vanteries en vers. 113. *& ſuiv.* Surpaſſe Horace, en l'imitant. 366. 367. mépriſe Ronſard. 348. deſaprouve les nombres vagues. 108. n'avoit point d'oreille pour la Muſique. 200. n'a point d'air de beaux airs ſur ſes Chanſons. 246. n'eſtoit dans ſes vers ny fort tendre ny fort paſſionné. 296. quelques-uns de ſes vers aſſez paſſionnez. 300. homme humide & poëte ſec. 111. ſa replique à la raillerie de Des Yveteaux. 254. fait donner des coups de bâton à Bertelot. 318. juſtifié. 212 2;6. 246. 247. 279. 280. 338. 374. Mort du fils de Malherbe. 384. 385

Malleville. Cité. 62

Marais. Portemanteau du Roy. 333

Marcher : dit d'un fleuve. 81

Marguerite, fleur, employée par alluſion à une perſonne du nom de Marguerite. 238.

Marin. Le Cavalier Marin blamé d'avoir mis des Furies dans ſon poëme intitulé *Strage degli Innocenti*. 44. allegué. 34. 57. 322. ſon mot au ſujet de Malherbe. 111

Marolles. 351

Marot. Cité. 221. paſſe pour l'inventeur du mélange régulier des vers maſculins & féminins. 201

Mars : de quel payis. 82. *Plus Mars que Mars.* 340. 341

Maſculin prévaut contre deux féminins, quoique plus proches du régime. 8. *vers maſculins.* 201

Matin. Le matin, pour

le Levant. 85
Maury. 214
Mauſole : Mauſolées. 351.
Maynard. Cité. 70 85. 97.100.172. 182 260. loué. 63. 339. auteur du repos dans les Stances. 63. étoit, au jugement de Malherbe, celui qui tournoit le mieux un vers. 64
Medeſimo. Etymologie de ce mot Italien. 4
Mérites, au plurier, affecté par Malherbe. 152
Meſler à, pour *meſler avec.* 220
Meſme, meſmes. 2. 3. 4. 186
Métaphore hardie. 276
Métaphores non ſuivies. 124. 267. 268 338
Meſtre bas, pour *mettre à bas.* 26
Meurtrier : triſyllabe. 46. 47
Méziriac. 110. 163. 195. 290. 354.
Mien : à la fin du vers. 66. 67.
Mio ; à la fin des vers Italiens. 67. 389
Mirebeau. Le Marquis de Mirebeau, du nom de *Chabot*, pere du Conte de Charny, premier mari de Charlote de Caſtille, laquelle épouſa en ſegondes noces le Conte de Chalais. 309. 310
Mocquer un mal, pour *ſe mocquer d'un mal.* 34
Moſs, pour déſigner les années, employez élégamment en poëſie : mais avec reſtriction. 125
Mol : épithéte de fleuve. 194
Monoſyllabes à la fin des vers. 66. 381. Vers de monoſyllabes. 265
Montauſier : Mr le Duc de Montauſier cité & loué. 285. 311
Mopſe. 110
Mortel. *N'eſt pas choſe mortelle.* 275
Muover, pour *muover-ſi*, dit par Pétrarque. 14
Muſes, appellées *Fées.*

172. dans leurs habits de feste. 178. 179. *parantes des Dieux.* 211. appelées *Neuvaine.* 204
Mycéne, Mycénes. 354. 355

N

NAture pour *la Nature.* 111. 300
Naufrage ; épitaphe d'un homme qui avoit fait naufrage, composé par Ménage. 350
Navire ; de quel genre. 33. 194. 264. 265
Un homme dans la tombe, eſt un navire au port. 349
N'ay-je pas ? ay-je pas ? 287
Némées. Jeux Némées. 363
Neptune, pour *la mer.* 301
Nérée. 374
Neutre. Le verbe neutre dans la ſignification active. 112. 133. 134. 180
Neuvaine ; pour le nombre de neuf. Pour les Muſes. 204
Noiſe. 302
Nomades. 199
Nombres vagues rejettez par Malherbe. 208
Nompareilles. 139. 236
Noms anciens préferez en Poëſie aux modernes. 513. peuvent être d'un autre ſexe parmy nous que parmy les Anciens. 338
Non loin ; non laſſez ; non ſans apparence. Ces negatives ont bonne grace en vers. 139
Non, non ; Malherbe. aime fort cette façon de parler. 101
Nous le vous amenons, pour *Nous vous l'amenons.* 329
Noyez, noyez. 142
Nu, pour *dénué.* 30
Nublé. 83
Nuit. Son Char. 259
Nuit chemine. 260

O

OQue ! ô combien ! exclamations énergiques. 135. 155. 267
Obſcénitez. *Arrige aures*, dans Terence, ne marque aucune

obſcénité. 176. 177
Ode. Invention de l'Ode Françoiſe. 74. Le mot d'*Ode* introduit dans notre Langue par Ronſard. 74. L'Ode doit être d'un ſtyle relevé. 196. Ode de Malherbe preferée par luy à ſes autres. 73. 262
Odeurs, pour *odeur*. 61
Olive, Maitreſſe de Joachim Du Bellay. 375
Ombrages verds : ombrages noirs. 277. 278
Ombre. *Faire ombre*, pour *donner protection*. 104
Omiſſions de particules. 84
On dit. 216. *On parle* 248.
Opheltes. 363
Oppoſitions : affectées par Malherbe. 23
Oreille incomparable, 99
Ores, 59
Orion. 190
Orne : riviere qui paſſe à Caen, Etymologie de ce mot. 371. 372
Orrez, pour *oirez*. 330
Oſt. 28
Où que : pour *en quelque part que*. 84. 85
Ovide : reſtitué. 184 Blâmé par Jules Scaliger. 332
Ourdir. 72
Outre ſes bords. 224
Ouvrier : triſyllabe. 47

P

Πayaón. 193
Politien. 214
Palmes : *acquerir des palmes*. 159
Pancher, pour *ſe pancher*. 134
Parentage. 217
Parfaitement. *Aimer quelqu'un parfaitement plus que tous. Je ſuis parfaitement votre tres-humble ſerviteur*. 34. 35
Parodie : vers de Malh. parodiés par Théophile 334. par Bertelot. 317. par Ménage. 342
Parole & *voix* different, 275
Partement, pour *départ*, 309
Participes pour gérondifs, 166. 304. finiſ.

ſent mal les vers. 249
Particules. Omiſſions de particules. 84
Paſti, pour *paſle*. 144
Paſmer, pour *ſe paſmer*. 12. 134
Paſquier. Etienne Paſquier. 94. 95. 173. 227. 260. 383
Paſſant. Terme de tombeaux. 368
Paſſerat : préféroit une Ode de Ronſard au Duché de Milan. 186. allegué. 299. Son Epitaphe peu Chretien. 342
Paſſions, pour *paſſion*. 354
Patiences. On voit aller des patiences. 143
Patru : corrige Malherbe. 158
Pauvrette. 295
Pélias. Fable de Pélias diverſement rapportée. 135. 136
Peletier. Jâques le Peletier. 74. 77. 78. 201
Pelliſſon. 71. 97. 345
Penſez de vous réſoudre. 320
Perds-je ? 295
Perle du monde. 374
Perſonne, ſans négation, ou interrogation. 299 300
Peſle meſle. Etymologie de ce mot. 228
Petit. *Petite offrande*. 290
Pétrarque. Sonnet de Pétrarque, rimant en meſmes mots de différantes ſignifications. 51. Sonnet irrégulier de Pétrarque. 283. Pétrarque, cité. 10 105. 174. 181. 216. 256 259. 266. 274. 275. 276. 290. 292. 293. 299. 310. 350. 356. 369. repris. 248. reſtitué. 284
Pétrone : noté. 65. cité. 258
Peuplier, triſyllabe. 45
Peurs. 143
Phénix, Gouverneur d'Achille. 223
Phinée. 293
Phlégre. 133
Piſe, ville d'Elide. 173
Plaindre, pour *ſe plaindre*. 12. 258
Plaine ſalée. 186
Planter des lauriers. 131

121. 122.
Pléïade. 188. 189. Pléïade de Poëtes. 187
Pléonasme. 149. 150 287.
Pleurs, pour *peurs*, mis par erreur dans les éditions de Malherbe. 79
Plier, *ployer* 12. *& suiv.*
Pline restitué. 195
Ployer, pour *faire ployer*. 133.
Pluriers, préférez aux singuliers par les Poëtes. 61. affectez par Malherbe, 142. 152 199. 303. 353. se peuvent mettre avec un singulier pour régime. 246. 247. *plurier* avec un singulier. 246. 247.
Plus d'impiétez, pour *le plus d'impiétez*. 126
Poësie, est hyperbolique, & aime les pluriers. 61. & les locutions extraordinaires. 264
Poëtes. Les Poëtes prennent les Dieux à partie. 303. 353. Les grands Poëtes sont au dessus des petites choses. 236.
Poison: de quel genre. 263.
Poitrine. 27. 28. 29
Polinice & Etéocle. 171
Ponant. 7
Pönceau, pour *pavot*. Etymologie de ce mot. 183. 184
Pontant. Jan Jovian Pontan 266
Pontus de Thiard. 94. 95
Port Royal. 69. 261
Pour moy. 6
Pourpris. 28
Preſcher. 302
Pri'. Je te pri', pour *je te prie*. 37. 38
Pronons finissent desagréablement les vers 66.
Profane meslé par plusieurs Poëtes dans des Poëmes sacrez. 44
Properce, cité. 187
Propontide. 198
Prosaïque. Expressions prosaïques. Voyez *expressions*.
Prospere. 100
Prudence. 48
Pucelle d'Orléans. 243 244.
Puget. Mr Puget le Trésorier de l'Epargne, & Mr Puget Evêque

de Marſeille. 368
Puis. 363
Pus. 133

Q

Quant à moy. 262
quant à nous. 335
Quantefois. 154
Quatriéme : triſſyllabe. 45.
Que, pour *dont.* 293
que rappeler, pour *que de rappeler*, 8. *que peut*, pour *ce que peut.* 103
Quintilien, trop ſévère en matière d'équivoque. 162. Cité. 264 267.
Quoy donc? commancement d'Ode 124.

R

Rabel : Peintre. 236. 237.
Racan. Mr le Marquis de Racan, ami & diſciple de Malherbe. 8. quatre de ſes vers ſe trouvent ſemblables à quatre de ceux de Mathieu. 20 21. ſes Mémoires pour la Vie de Malherbe, faits en faveur de Ménage, alléguez. 57. 59. 60. 63. 167. 176. 200. 208. 209. 219. 255. 260. 261. 309. 312. 333. 348. 351. 371. *& ailleurs.* Cité. 105. 213. 224. 259. 261. 262. 354. 371. ſon opinion ſur le repos dans les Stances. 64. imite Malherbe. 155 159. loué. 45. 79 209. auteur de l'Impromptu attribué par Balzac à Malherbe. 387. 388.
Races futures. 99. 100
Racine. cité. 276
Radieux : approuvé. 137
Rambouillet. Madame la Marquiſe de Rambouillet. 260. 312. 313. 370. 381.
Ramentevoir. 103
Reconnue, pour *connue.* 304.
Redouté Monarque. 70 71.
Regards, pour *yeux.* 276
Regnier. Satire de Regnier contre Malherbe. 38. 39
Relaſcher. 214
Reliques, pour *reſtes.* 90. 91
Rencontres de penſées

& d'expreſſion, ſans deſſein. 20. 21
Rendre connue. 364
Rendre l'embonpoint à rendre la guériſon. 62
Rends, à l'impératif, pour *rend.* 350
Renfermer, pour *ſe renfermer.* 12.
Renverſement de mots ou tranſpoſitions. 281. 282
Répétitions de mots, affectées par Malherbe. 36. Ont bonne grace en vers. 68. Répetitions de rimes dans la meſme piéce. 323. 324. Répétitions & redites, autoriſées. 111. 349. Mot de Malherbe ſur les répétitions. 349.
Repos des Stances. 63.
Réſolu. *Je me ſuis réſolu.* 257.
Reſpects, pour *reſpect.* 61.
Rhodante. La Rhodante de Malherbe 312. 313.
Richelet. Vers de Richelet, le Commentateur de Ronſard contre Malherbe. 348.
Richelieu. 309. 371.
Rimes vicieuſes. 24. meſmes mots de différante ſignification riment très-bien. 50. Rimes répétées dans la meſme piéce. 323. *& ſuiv.* Rimes Pariſiennes, rejettées par Malherbe. 312. Rimes Normandes, vicieuſes 160. 161. 213. Mauvaiſes rimes de Malherbe 24. 98. Fauſſes rimes. 289. 291. 207. Rimes, trop faciles à trouver, deſaprouvées. 56. Rimes neuves & extraordinaires, recherchées par Malherbe. 156. Rimes maſculines finiſſent mieux la période que les féminines. 98. Rimes féminines, propres pour les ſujets triſtes. 98. Origine du mélange des rimes maſculines avec les féminines. 200.
Rivage bleſme 357.
Rivault de Flurance. 230.

Roche. La Comteſſe de la Roche. 260.
Rohan. Vers d'Anne de Rohan. 70.
Ronſard. Cité. 166. 172. 180. 186. 201. 211. Ses premiéres penſées, meilleures que ſes ſegondes 173. Son mélange de vers maſculins avec les féminins 200. Précepte de Ronſard touchant les mots terminez en *ion* 261. touchant la ſegonde perſonne des verbes employée pour la premiére. 288. Mépriſé, & néanmoins imité par Malherbe. 347. 348. 380 Repris. 353. Réfuté ſur l'enjambement des vers. 359. auteur de l'Ode Françoiſe, & du mot d'Ode. 74. 75. S'eſt mal ſervi des Fables. 353.
Ronſardiſer. 348.
Roſes. 362.
Ruer : rua la tonnere. 129.

S

S ; à la fin des mots. 35. 252. 288.
Saiſon. Une longue ſaiſon, pour *un longtans.* 10.
Salviati. Leonardo Salviati. 21. 148.
Sannazar blamé par Jules Scaliger, pour avoir mis entre les mains de la Vierge les livres de la Sibylle. 44. juſtifié 45. cité. 299.
Sans flaterie ; ſans flater. 171. 202. 215. 293.
Sanglier : triſſyllable. 47.
Sarpédon. 357.
Sarraſin. 151. 294.
Sautel, Jéſuite. 43.
Sauver ſa terre. 214.
Scaliger. Jules Scaliger repris. 193 reprant Ovide 332. Joſeph Scaliger cité & loué. 301. vers de Grotius lui ſont attribuez. 226. 227.
Scarron. 39. 174. 216.
Scythes, ſelon quelques-uns, deſcen-

dent de Scytha fils d'Hercule. 334.
Scudéry, loué. 46. allégué. 180. 194. Mademoiselle de Scudéry, alléguée & louée 175. 274. 377.
Se battoit pour *combattoit*. 130.
Secca, pour *ſi ſecca*. 12.
Ségond. Jan Ségond imité par Malherbe. 341.
Secours: *aſſuré ſecours*. 70.
Segreſaire, pour *confidant*. 298. 299.
Segrais, loué 42. 46. 156. 170. corrige Malherbe. 175. Stances de Malherbe, favorites de Mr. de Segrais. 354.
Semblable à ſoy. 290. 293.
Sens-je, *ſenté-je*. 294. 295.
Servius. 301. 355. reprant Virgile. 321.
Seule. Uranie eſt ſeule aimable & belle, juſtifié 271. 272.
Siécle doré 24. 220. avantages du ſiécle d'or, là meſme & 332.
Sien, *ſienne*, à la fin du vers. 66.
Silence des bois. 178.
Simple, préférable au compoſé. 137.
Singulier. Singulier & plurier joints enſemble. 246. 247. Singulier régi par deux ſubſtantifs. 107.
Sipyle, montagne. 338.
Soiſſons. Le Comte de Soiſſons. 246.
Soit, *ſoient*, à l'impératif, affectez par Malherbe. 258.
Soleil. Ses douze maiſons. 305. *Soleils*, pour *jours* 372. *Plus Soleil que n'eſt le Soleil*. 83.
Solſtitialis herba. 8. 9.
Sonnet. Son origine en France 93. *& ſuiv.* Sonnets irréguliers. 97. 98. 282. 283.
Sort. *Le ſort en eſt jetté*. 262.
Seules. 28.
Sus. 73.
Souſpirer, actif. 180.
Squélette, de quel genre. 297.
Stace imité par Malherbe, & préféré à

tous les autres Poëtes Latins. 186. Cité. 178.
Stagione. 10.
Stances 55. Etymologie de ce mot 55. 56. 60. 61. repos des Stances 63. 64. 65. 286. 362. enjambement des Stances. 56. Stance favorite de Malherbe. 262. Stance de Malherbe favorite de Mr de Ségrais. 354.
Su, à la fin des vers Italiens. 67. 68.
Supporter des flames. 61.
Surintendant, *Superintendant des Finances*. 225.
Sur, *deſſus*. 261.
Syrtes. 128.

T

TAncourt. Vers Grecs de Ménage ſur la Fonteine de Tancourt. 308.
Tandis. 51.
Tanfille. 22. 26. 36.
Tarder, actif, pour *retarder*. 112.
Tare. 196.
Tas, pour *multitude*. 310.
Taſſe. Le Taſſe a changé de bien en mal ſon Poëme de la Jéruſalem 174. Cité 56. 67. 216. 256. 292. 356. 359. Sa Stance favorite. 56. Bernardo Taſſo. 325.
Taſſoné. Le Taſſoné. 301. juſtifie Pétrarque. 324.
Termes. Le Mareſchal de Termes. 217. La Marquiſe de Termes. 313. 314.
Terminaiſons ſemblables dans le *milieu* & à la fin des vers, évitées par les Anciens. 301.
Thébe, *Thébes*. 355. 356.
Théophile : allegué. 40. 297. Se mocque des mauvais imitateurs de Malherbe. 156. Parodie une Chanſon de Malherbe. 334.
Tibulle. 178. 247. 259. 274.
Tien : à la fin du vers. 66. & *tienne*. 67.
Tithon. 363
Toile de Pénélope. 320.

Tomitano. 283.
Trait de tonnere. 224.
Transpositions vicieuses 44. 281. 321. 377. Elégantes. 282. Desagréables. 286.
Trentième Décembre, pour *trentième année*, condamné. 125.
Trébucher. 225.
Treuver, trouver. 373.
Tu, à la fin du vers. 66.
Tuer un flambeau. 344.
Tuo : à la fin des vers Italiens. 67.
Typhis. 128.
Typhon. 130. 376.

V

VA son courroux sollicitant. 164.
Vaillance de courage : de lance : repris. 158.
Vais. Je vais, je vas, je va. 261.
Valerius Flaccus imité par Malherbe. 131. 195.
Valette. Le Cardinal de la Valette. 145.
Vanterie des Poëtes justifiée. 113. *& suiv.*
Vaugelas. loué. 4. 373. cité. 10. 155. 171. 199. 205. 218. 262. 301. 327. 373. &c. contredit. 127. 251. 252. repris. 13. 33. 42. 164. 225. 238. 261. 287. 288. Cite souvent Malherbe. 155. 301. *& ailleurs.* Le reprant. 319. Vaugelas défendu. 330.
Vents, Messagers des Amants. 289.
Venue, substantif. 105. 282. 336.
Verdun. Consolation de Malherbe à Mr le Premier Présidant de Verdun. 344.
Verdure nouvelle. 306.
Vergilia. 188. 189.
Vergne. Mademoiselle de la Vergne, aujourd'huy Madame la Comtesse de la Faïete 179. 209. 275. 303. 306. 308.
Vergogne. 43. 70.
Vers. Mesmes vers faits sans dessein, par différantes personnes, 19. *& suiv.* Il est permis de prendre des vers des Anciens 21. Vers de 7. à 8. sont extrémement harmonieux 73. Vers

tous masculins 200. Invention & regle de leur mélange. 200. 201. Vers mal finis. 108. 130. 377. 378. Enjambement de vers 358.
Veuve & non pas *vefve*. 155.
Victorieuses des années. 254. 255.
Vida. 68.
Vieil: vieux. 137.
Viole: Maitresse de Joachin Du Bellay. *Olive*, anagramme de *Viole*. 375.
Virgile. 104. restitué. 301. 355. Cité 126. 131. 177. 224. répéte souvent les mesmes vers. 111. repris. 308. imité par Malherbe. 298. 333. 355.
Vitupere. 73.
Vives sources de flamme. 247.
Voilà comme je vis. 296.
Voisines campagnes, mal dit. 49. 71. voisine rive, voisine montagne. 71.
Voiture, cité & loué. 105. 160. 165. 175. 278. 291. 296. 297. 373. 374. repris par Balzac, justifié 271. *& suiv.* repris 319. imite Malherbe. 175. 176.
Voix & parole, different. 275. 276.
Voudriez, diffyllabe. 45.
Urfé. Messire Honoré d'Urfé reprant Malherbe, 142. est repris. 277. 366. 367. allégué & loué. 339.
Usage, Maître des Langues. 138. 264. 295.

Y

Yeux souverains. 31. *coups d'Yeux*. 31. 32.
Yeux, qui prennent & lient. 32. yeux changez en Fontaines. 266. yeux de lyncée. 127. 128. maux d'yeux. 364.
Yveteaux. Mr. des Yveteaux 167. raille Malherbe pour une mauvaise cadance, & en est raillé. 254.

Z

Zéphyr, zéphyre, zéphyres. 289. 290.

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé ANTOINE URBAIN COUSTALIER, Imprimeur de notre très cher & très-amé Oncle le Duc d'Orleans Regent, & Libraire à Paris: Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre *les Poëſies du Sieur Malherbe, avec les Obſervations du Sieur Ménage*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege, ſur ce neceſſaires : A CES CAUSES. Voulant favorablement traiter l'Expoſant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes ; faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit

Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hotel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson: le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou

empêchemens : Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin tout au long dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le vingt-deuxiéme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cens dix-neuf, & de notre Regne le quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

CHASTRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 448. N°. 492. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Août 1703. A Paris ce 4. Mars 1719.

DELAULNE, *Syndic.*

54650033